Au ciné-club le 3 mai

... " SUISCIA " ...

[illegible] "Les Roses Ecarlates" [illegible] "Les Enfants nous regardent" [illegible] "Suscia" [illegible] "Le Voleur de bicyclette" [illegible] "Miracle à Milan" [illegible]

ATTENTION PHOTOGRAPHES

Rendez service à la Fédération des Etudiants en pratiquant à la fois votre passe-temps favori :

— appareils photographiques à votre disposition,
— chambre noire et studios à la maison des étudiants, 611 rue Cumberland,
— matériel et accessoires fournis,
photos reproduites dans les journaux suivants: le Droit, La Rotonde, The Fulcrum, The Journal, The Citizen, etc.
aucun débourse de votre part.

Pour plus d'informations, voir Laval Fortier, 8 rue Percy, tél. 6-5190 ou 611, rue Cumberland, studios A et B, tél. 3-6095.

PERSPECTIVES 53'

[illegible]

Perspectives 53 — 1180, rue Bleury, Montréal 2, P.Q.
Veuillez me faire parvenir ... exemplaire(s) du volume Perspectives au prix de ... l'unité (frais de port inclus)

Nom
Adresse
Ville
Province

F.E.U.O.

ATTENTION ATTENTION

Les applications à la direction des organisations suivantes de la F.E.U.O. sont ouvertes à tous les étudiants des cours réguliers jusqu'au 30 avril 1953

- La Rotonde
- The Fulcrum
- N.F.C.U.S.
- Ciné-Club
- Société des Débats Français
- English Dramatic Society
- Photo Université
- Loisirs
- Publico
- Annuaire des Etudiants
- Club des Nations Unies

N.B. Chaque application doit être accompagnée du programme que le candidat se propose de suivre au cours de l'année 1953-1954.

Adressez vos applications à
Suzanne Voisard,
secrétaire de la F.E.U.O.
Maison des Etudiants,
611, rue Cumberland,
Ottawa, Ont.

Séparation entre la femme et la profession [illegible]

La Rotonde
Année XXII OCTOBRE 23, 1953 Numero 1



CARDINAL PAUL - EMILE LEGER

Notre Cardinal Nous Visite

Quelque [illegible] de toutes les facultés et des institutions affiliées [illegible] se sont massés sur le campus mardi le 13, pour [illegible] le Cardinal Léger qui a profité de son bref [illegible] pour venir formuler avec l'art qu'on lui connaît [illegible] aux futurs bâtisseurs de la Cité nouvelle.

La rencontre [illegible] D'enthousiastes applaudissements ont salué [illegible] lequel était accompagnée de Son Exc. [illegible] et de l'R.P. Rodrigue Normandin [illegible]

Ce dernier [illegible] à l'adresse de l'éminent prélat [illegible] étudiants qui remplissaient l'enceinte.

"Éminence [illegible]

Prenant la parole [illegible] exposé aux étudiants le rôle auquel il [illegible] en même temps toute la richesse de ses [illegible] qui plaît tant à ceux qui ont [illegible]

"Le monde [illegible] a-t-il dit. Si vous êtes compétents [illegible] qu'il l'est aujourd'hui".

"Lorsque vous [illegible] de la science humaine," a poursuivi Son Em. [illegible] choisi une spécialité. Vous constaterez alors [illegible] déjà fait que les activités humaines sont [illegible] sections. Le monde est, de nos jours, hyperspécialisé [illegible] de l'admettre et de s'y plier."

Tout en [illegible] il a fait remarquer qu'il n'en existe [illegible] que dirige l'Etre infini de qui provient toute science.

"C'est pourquoi [illegible] vous devez toujours considérer le monde comme un [illegible] par la main de Dieu".

L'insigne [illegible] conseille à l'étudiant d'aimer son métier et [illegible] l'érection de la Cité future".

Conférence Nationale du "C.A.M.S.I."

[illegible]

ENRIQUEZ PRESIDENT

UNION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS — UNION DES ETUDIANTS ESPAGNOLS — REDUCTION DES TAUX DE TRANSPORT ET DE LA TAXE SUR LES MANUELS — DECLARATION DES DROITS DES ETUDIANTS — NOMINATION DE ENRIQUEZ.

Du douze au seize dernier, se tenait à Montréal l'importante réunion des Universités canadiennes. Ces dernières groupées en un organisme national sous le nom de Fédération Nationale des Etudiants Canadiens ont discuté différents projets et ratifié diverses résolutions. Nous donnerons ici un résumé de cette dix-septième conférence de la FNEUC d'après les rapports qu'en ont donné le McGill Daily, et celui que nous envoyaient de Montréal, Robert Bisson et Pete Tanguay.

L'importance de la FNEUC

On a fait une enquête à McGill sur l'opinion des étudiants au sujet de cette fédération. A la question "Pensez-vous que l'existence de la F.N.E.U.C. est justifiée?" 218 répondirent oui et 84 non. Pour parler philosophie "y a-t-il raison suffisante à son existence?" Ces réunions, ces projets, ces résolutions se consument-ils en mots, en bavardage inutile, sans réalisation concrète? Plusieurs opinent que les discours qu'on y prononce sont pour la plupart obscurs et vains.

Tout de même certains gardent foi dans la F.N.E.U.C. seul facteur, disent-ils, capable de fonder une communauté d'étudiants universitaires au Canada. Pour résumer ses activités passées, disons qu'elle travaille à l'établissement d'une presse universitaire canadienne, à la liaison des différents journaux étudiants et à leur relation avec des organisations nationales de presse. La ligue canadienne des débats inter-universitaires s'organisa sous sa direction. Admettons qu'après dix-sept ans ce sont là des réalisations tangibles ... et de portée nationale, s'il vous plaît! Aussi, l'Université de Montréal semble n'avoir pas tout à fait raison de l'accuser d'idéalisme naïf.

Son organisation.

La Fédération groupe vingt universités canadiennes dont trois nouveaux membres: l'Université Queen (Ont.), le Collège St Dunstan (I.P.E.) et le Collège Waterloo (Ont.). L'Université de Montréal s'étant retiré l'an dernier [illegible] que des observateurs cette année. Elle prétendait que pour être viable [illegible] devrait avoir des fonds additionnels et s'occuper d'activités [illegible] canadiens et non internationales. [illegible] la décision de Montréal [illegible]

Son exécutif se compose de cinq [illegible] le président et ses quatre vice-présidents régionaux. Le président M. Rachbir Basi, originaire du Punjab, Inde, étudie présentement à l'Université de la Colombie Canadienne et a l'intention d'y prendre un Ph.D. en économie politique avant de retourner dans son pays. M. Yves Pilon et Mlle [illegible] sont au secrétariat national, organe permanent de la F.N.E.U.C.

La réunion de Québec.

Tous se souviennent de l'inoubliable conférence de l'an dernier tenue à Québec. Les Universités Laval et d'Ottawa s'étaient alors liées pour combattre l'échange d'étudiants avec la Russie.

Cette conférence avait confié cinq mandats à M. Basi qui les avait distribués parmi les cinq membres de l'exécutif. Le sien consistait à enquêter sur l'octroi des bourses fédérales recommandées dans le rapport Massey. A Montréal il exprima l'avis qu'il faut rester optimiste à ce sujet, quoiqu'on eut fait aucun gain tangible. Il parla également de l'action déployée par l'exécutif visant à supporter les résolutions sur la disparition de la censure dans la presse étudiante.



TONY ENRIQUEZ

Quand à Muldoon, vice-président de la région ouest du Canada, il avait reçu le mandat de voir à la réduction des taux de chemins de fer, mais n'obtint rien des compagnies en cause. Don Lawrence, vice-président de Québec, devait s'occuper de la réduction des taxes sur les manuels de classe. La baisse de 5 [illegible] obtenue dans ce domaine [illegible] est due à notre initiative [illegible] M. Sutherland, vice-président pour les provinces maritimes, rapporta que les activités internationales qu'on lui confia furent réduites à leur plus simple expression, contredisant ainsi l'Université de Montréal qui maintenait que les [illegible] dépensées dans le domaine international nuisaient à la solution des problèmes nationaux. Tony Enriquez d'Ottawa présenta son rapport sur l'exemption pour tout étudiant de payer l'assurance-chômage et souligna l'importance de la coordination entre les différents organes de la F.N.E.U.C.

La réunion de Montréal.

Comme nous le disions plus haut cette importante réunion s'ouvrit le 12 octobre. Plusieurs représentants étrangers d'unions nationales d'étudiants y assistaient représentant la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Indonésie, l'Ecosse et les Etats-Unis.

Nous voici donc à l'importante session. Nous y entendons des plaidoyers formidables d'éloquence, d'autres qui en sont complètement dépourvus. L'atmosphère de sérieux est impressionnant: nous soupçonnons vaguement que ce sera important.

Pour l'étude des différents problèmes étudiants, on divisera l'assemblée en quatre commissions chacune ayant son sujet propre. La première traite des affaires nationales, la seconde de l'administration et des finances. Les affaires internationales relèvent d'une troisième commission. Et comme il faut en créer une quatrième celle-ci fera une étude approfondie du gouvernement étudiant et des affaires éducationnelles.

La commission — 1

Nous sommes aux affaires nationales. Voici la discussion des enquêtes menées durant l'année et des résultats obtenus. On étudie un plan relatif à un échange d'étudiants sous-gradués entre les universités des différentes régions du pays. Ainsi, un étudiant dans un collège de Laval pourrait venir poursuivre ses études à Ottawa pendant un an et vice-versa, un étudiant des Arts aller dans un collège du Québec sans déboursé supplémentaire pour les droits d'enseignement et d'activités étudiantes. Probablement que ces décisions seraient bien accueillies dans les collèges classiques du Québec.

On discuta à l'effet que les taux de chemins de fer, réduits au temps des vacances, le soient également durant toute l'année, excellente occasion pour les dialecticiens de s'exhiber. Toutefois espérons que les compagnies acquiesceront à ces demandes.

La commission — 2

La commission de l'administration et des finances décida d'augmenter la contribution de chaque université de 20 à 30 sous per capita. La motion présentée stipulait que l'augmentation devrait être en relation avec le programme élaboré par la F.N.E.U.C. et que les membres tributaires seraient divisés en deux catégories: ceux qui peuvent donner 30 sous et ceux qui ne peuvent pas donner plus de vingt sous. On présenta une seconde motion à l'effet que seuls les premiers auraient droit de vote à la conférence plénière de 1954 ou ceux qui n'ayant pas payé cette contribution verseraient le complément lors de la session.

On suggéra que l'agence de voyage de la N.F.E.U.C. qui avait fait un profit de $400.00 dollars l'an dernier forme un fonds de réserve d'un objectif de $5,000.00. Ceci aurait pour avantage de combler un déficit éventuel.

Ces motions ont suivi un commentaire de M. MacKay sur les finances de la FNEUC qui serait en déficit de $900.00.

Il fut décidé que Laval conduirait une enquête sur les droits, privilèges et honoraires d'un président, lequel rapport serait présenté à la conférence de 1954 pour

Continué Page 8

La Rotonde

Organe officiel des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Membre de la presse universitaire canadienne.

Directeur Rejean Patry

Directeur adjoint Louis G Tardif.

Redacteur en chef René Marleau

Chef à la nouvelle Jacques Therrien

Affaires extérieures (P.U.C.) Gerald de la Chevrotière

Ecoles et Facultes Claude Ruelland

Secrétaire tresorier Guy Chatillon

Collaborateurs

Donald Kearns, Louis Fournier, André Légaré, Ronald Zadra, Raymond Desjardins, Laurent Isabelle, Robert Séguin, Maurice Legris, Claude Sylvestre, Huguette Charette, Robert Casavaot, Bernard Poirier, Lambert Toupin, Marcel Prud'homme

Reporters, redacteurs, dactylographes, correcteurs d'epreuves demandés immédiatement. S'adresser au Directeur de la Rotonde: Rejean Patry, à 5-1642.

On a besoin aussi d'un représentant dans chacune des facultés et écoles affiliées. Communiquer avec Claude Ruelland, à 4-3295.

N.B. Le bureau de la Rotonde, situé au troisieme étage de la Maison des Etudiants, est ouvert tous les jours de deux heures à quatre heures.

NOTRE PREMIERE ROTONDE

Vous attendez sans doute depuis longtemps la premiere édition de la Rotonde 53-54. Peut-être meme avez-vous pensé un instant que le FULCRUM, avec déjà deux numeros avait absorbé notre journal. De toute façon je sais pour l'avoir entendu de plusieurs qu'on a cru à la disparition de la Rotonde et à son passage prématuré à l'histoire. Autrement dit, on s'est posé la question: La Rotonde est-elle morte ?

Eh bien ! Non, mes amis, notre journal reste tres vivant. Il reste rempli de cette vie, de cet enthousiasme propre aux idéalistes et aux gens inexpérimentés. Je veux parler ici de l'equipe qui depuis une semaine à peine s'est chargée de vous présenter au moins bimensuellement un journal étudiant, un journal universitaire, un journal intéressant.

Mais qu'est-ce qu'un journal étudiant ? Qu'est-ce qui le differencie des autres journaux ? Avec ceux-ci, nous avons d'une part, l'equipe de journalistes professionnels, d'autre part la masse des lecteurs. Pour avoir un journal à nous, cette dualité doit disparaitre puisque ce sont les étudiants qui sont a la fois et journalistes (en apprentissage, evidemment), et lecteurs. Et nous posséderons un journal vraiment étudiant dans la mesure meme où tous ensemble nous apporterons notre collaboration et notre coopération. Car apres tout, même si l'equipe semble tres desinteressée, elle ne peut certainement pas pousser le desintéressement jusqu'à la negligence des lecteurs. Nos écrivains ne pratiquent pas l'art pour l'art selon la formule parnassienne, mais l'art pour le public, pour le lecteur, pour vous.

Lisez le journal, louez-le, critiquez-le, mais de grace reagissez de quelque façon si vous voulez qu'il continue de rester, comme il se doit le vehicule d'idées, d'opinions et de pensees de la gent étudiante.

Quant à notre désir de donner à la publication une tenue universitaire, il ne fait que suivre l'evolution de notre institution. Depuis quelques années surtout, le collége qu'on avait ici, évolue très rapidement, et on peut même dire qu'il a atteint le stage d'une "vraie" université avec l'avènement des facultes de médecine, de droit, des écoles de genie et de sciences politiques. Il ne faudrait pas alors, s'étonner que des gens sortis du college s'interessent a autre chose qu'aux sports et aux nouvelles et qu'ils se servent du journal pour aborder certains problémes connexes a la formation professionnelle qu'ils sont venus puiser à l'Université. Car la Rotonde tout en étant un journal étudiant, reste tout de même aussi celui d'une université.

Pour ce qui est de publier un bi-mensuel interessant, il suffira qu'il y ait parmi les mille étudiants des facultés et des écoles des gens dont l'expression et la verve ne seront génees par aucune crainte puérile de se faire lire et peut-être de se faire critiquer. Et si parmi tout ce monde qui fait un corps étudiant on ne peut en trouver qui s'offrent pour cette tâche de rédiger quelques articles et de contribuer au succés de notre journal, c'est vraiment triste alors pour nous et pour tous ceux dont les yeux contemplent avec attention et curiosité les étudiants de l'Université d'Ottawa.

Donc, si vous avez quelque chose d'intéressant à dire, si vous pouvez disposer de quelques minutes de votre temps en vue du bien commun, si la civilisation matérialiste ne vous a pas atteint encore au point où vous attendez pour chacun de vos gestes une récompense pécuniaire ou autre, alors communiquez sans tarder avec le Directeur de la Rotonde, à la Maison, 117 rue Cumberland, 3éme étage. Soyez assurés qu'on vous recevra à bras ouverts.

N'oubliez pas: LA ROTONDE, c'est VOTRE journal

Réjean Patry

Bienvenue ! Bienvenue !

Il va sans dire que la première bienvenue s'adresse a notre nouveau et Grand Chancelier, Mgr Joseph-Marie Lemieux, archevêque d'Ottawa. A la suite du Président de la Fédération, M Léo Désautels, nous le prions de bien vouloir accepter nos sincéres félicitations pour le poste obtenu, grâce à ses qualités personnelles, nos respectueux hommages dus à ce poste et aussi, l'assurance de notre plus entière soumission. Nous sommes persuadés que Mgr Lemieux saura faire profiter notre Université de l'expérience et des connaissances acquises lors de ses études dans diverses universités d'Europe et d'Asie et de ses visites à une foule d'autres universités. En retour, qu'il soit assuré que les espoirs qu'il fonde sur nous, tout d'abord en tant qu'étudiants et ensuite, en tant qu'étudiants CATHOLIQUES, ne seront pas vains.

Bienvenue aussi à notre nouveau Modérateur et vieil ami, le R.P. Léonard Ducharme. S'il fait officiellement son entrée dans les affaires estudiantines cette année, loin de nous l'idée qu'il ne vient que de s'en intéresser ! Professeur à l'Institut de philosophie, le Père Ducharme s'est toujours dévoué aux problémes étudiants en même temps qu'aux problemes DES étudiants. Homme pacifique par excellence, le nouveau Modérateur, si on analyse ce dernier mot, aura à retenir dans les bornes de la modération, les relations inter-estudiantines ainsi que les relations entre les étudiants et les autorités. Nul doute qu'avec notre coopération, le tout marchera comme sur des roulettes. D'ailleurs, qui mieux que lui pourra comprendre les problèmes étudiants ? N'était-il pas lui-même étudiant à Louvain, il y a deux ans ? De Modérateur dans les affaires estudiantines, il n'en dépend que de nous qu'il le devienne dans nos affaires spirituelles.

En troisiéme lieu, la plus cordiale bienvenue à notre nouvel Administrateur officiel, le R.P. Lucien Therrien, travailleur acharné et désintéressé. Homme actif, spirituel et jeune (ayant conservé intact l'esprit étudiant), le Pére Therrien est, sans contredit, de la même école que le Père Ducharme. Comme nous le savons tous, le Père Therrien n'est pas nouveau dans la Fédération, ayant été Administrateur "ad interim" vers la fin de la derniére année académique et comme tel, la tâche de balancer les livres obscurs de cette année-là lui avait été confiée. Il était d'ailleurs des plus compétents en la matière. En effet, n'est-il pas bachelier ès commerce de l'Université ? Son emploi au Bureau d'administration ne cadre-t-il pas à merveille avec celui qu'il détient maintenant officiellement à la Fédération ? Nos voeux l'accompagnent donc dans l'équilibre du budget de la Fédération !

R.M.

Cartes D'etudiant

Si encore on ne nous en avait remis qu'une lors de notre inscription, peut-être ne nous aurait-ce pas frappés ? Mais non ! Deux ! Deux cartes d'étudiant. Une de l'Université et une autre de la Fédération. Pourquoi faire, nous sommes-nous demandé naturellement et instantanément ? Pourquoi, faire la dépense d'une photo pour apposer sur la carte de l'Université quand cette même carte ne nous procure aucun avantage, ne nous est d'aucune utilité, n'est même pas serviable ?

Carte d'identité ? Pourquoi deux alors ? D'ailleurs, des cartes d'identité, ce n'est certes pas ce qui manque dans notre portefeuille: carte d'assurance-chômage, carte d'enregistrement, etc. Si au moins les cinémas nous accordaient un prix de faveur sur présentation de ces cartes. Mais non ! Tous savent par expérience que pas un cinéma de la région ne pratique une telle politique. Surtout quand nous savons que dans d'autres villes, tel n'est pas le cas. En plus des rabais accordés sur les prix d'entrée aux cinémas et autres attractions, tant artistiques que sportives, les étudiants munis de leur carte paient moins cher pour leur transport, leur vêtement, leurs livres, leurs repas, leurs articles de sports, etc.

N'est-il pas reconnu que le marchand qui vend moins cher mais plus, fait plus d'argent que celui qui vend plus cher mais moins? Ne passons-nous pas devant une foule de boutiques sur notre chemin vers l'Université ? Et même les autres un peu plus loin... C'est aux marchands qui commenceront cette politique de rabais que reviendra le profit de l'initiative: bénéfice, publicité, service. Peut-être même, la Fédération voudra-t-elle rencontrer et décider ces marchands ?

R.M.

Les Quarantes Ans Du Droit

Le 27 mars 1913 était mis en vente pour la première fois à Ottawa un quotidien français imprimé dans la Capitale, humble de six pages. Il portait comme en-tête, à la premiére, un article simple et un mot non moins simple : **Le Droit.** Simplicité de titre, mais qui signifiait beaucoup. Les Franco Ontariens, désemparés par le trop fameux réglement XVII de la Législature ontarienne, allaient trouver en cette nouvelle publication, un ardent defenseur.

Ce journal a grandi, s'est développé avec les annees, malgre d'innombrables difficultés, au prix de sacrifices constants et nombreux de la part des fondateurs et des premiers employés. Grâce aussi a l'encouragement de la population de langue française d'Ottawa, de l'Ontario et du Québec, **Le Droit** célèbre cette année son quarantième anniversaire de naissance. Aujourd'hui, le seul quotidien de langue française de l'Ontario a atteint cette maturite et cet état de sécurité qui en font l'un des principaux journaux français au Canada.

Le Droit

"A lui seul, écrit M. Camille L'Heureux, rédacteur en-chef de ce journal, ce nom évoquait tout un programme d'action. On avait choisi cette appellation symbolique, parce que le nouveau quotidien naissait principalement de la préoccupation de défendre les droits des péres de famille franco-ontariens a faire donner à leurs enfants l'éducation de leur choix : une éducation catholique et française."

Cette phrase résume la raison même d'être du journal **Le Droit.**

Dans son article intitulé "Nos origines", M L'Heureux raconte les circonstances qui ont présidé à la fondation du journal et les difficultés d'ordre materiel, technique, financier ou moral qu'ont dû traverser ses fondateurs avant de réussir a faire du quotidien ce qu'il est aujourd'hui.

Le règlement XVII

La population franco-ontarienne avait presque triplé, depuis la Confédération jusqu'à 1911. Elle était passée, en effet, de 75,383 en 1871 à 202,442 en 1911, doublant ainsi sa proportion de 4.6% à 8%. Les anglicisateurs de tout calibre voyaient d'un fort mauvais oeil cette montée quasi perpendiculaire. Aussi résolurent-ils d'empêcher à tout prix qu'elle ne se poursuivît. L'arme la plus redoutable et la plus injuste fut le **Règlement XVII.** Ce réglement, adopte le 22 mars 1911 par le gouvernement d'Ontario, interdisait l'usage de toute autre langue que l'anglais dans les écoles de la province.

"De l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, raconte M L'Heureux, ne tarda pas a venir le mot d'ordre: refuser de se soumettre a cette mesure."

Cette lutte engagee contre le pouvoir provincial ne pouvait aboutir au succés sans un moyen d'atteindre et d'unir toute la population française de l'Ontario, c'est-à-dire sans un journal. On résolut aussitôt de le fonder et, deux ans plus tard, naissait **Le Droit.**

Nos meilleurs voeux

Des relations intimes ont toujours existé entre **Le Droit** et l'Université. Relations dont on retrouve les sources dans la défense commune de notre civilisation française et de notre religion.

L'Université porte le titre de "Forteresse de la Culture française en Ontario". **Le Droit,** de son côté, s'intitule le "Défenseur des droits français en Ontario".

Un grand nombre sinon la plupart, des journalistes du journal **Le Droit** ont reçu leur formation dans nos murs. Plusieurs ont fait leurs premières armes dans le journalisme en participant à la rédaction ou à la direction de **La Rotonde,** de sorte que c'est un peu a la manière de frères cadets que nous formulons nos voeux les meilleurs à ce grand journal franco-ontarien, voeux que nous souhaitons voir s'accomplir jusqu'a la victoire finale... et meme après.

Louis-G. Tardif

LA ROTONDE

ELECTIONS

Election à l'Institut Philosophique.

Dernièrement aurent lieu les élections à l'Institut de Philosophie.

Les officiars pour l'année académique 1953-54, sont les suivants:

Président .... **Gérard Monfetta**
Vice-président ... **Franklin Dodich**
Secrétaire .... **Jérôme Cyr**
Trésorier .... **René Ferron**
Conseiller Culturel **Guy Fréchette**
Conseillar Athlétique, **Guy Plouffe**
Conseiller de loisirs **Roland Gosselin**
Chargé de publicité **Maurice Legris**

La première réunion du Conseil eut lieu le 14 octobre. Le Cercle Saint-Thomas nous promet cette année une magnifique série de déjeuners-communions, avec des conférenciers invités, en plus d'une série de conférences par les étudiants de 2e et 3e année sur un thème général choisi pour l'année. Les Conseillers des Sports et des Loisirs présentèrent aussi leurs programmes pour l'année, programmes variés et très intéressants, qui augurent bien pour les loisirs des Philos dans les mois à suivre.

NOUVELLE FACULTE

Oui, il y a réellement longtemps que nous l'attendions et maintenant nous l'avons. La famille avait déjà une lignée fort présentable, mais il lui manquait ce petit dernier qui n'est certainement pas le moindre dans la hiérarchie des Facultés Universitaires. Laissez-moi vous en parler un peu, car ça me Brûle...

Jeudi, le 17 septembre à 5 heures de l'après-midi, est né en la bibliothéque de la Faculté de Droit, un bébé tout rose et pesant exactement 26 livres. Tout le monde était heureux, et les papas, émus par l'atmosphère de sérieux et l'odeur livresque qui se dégageaient déjà de ce petit "moïse", prononcèrent d'élogieux discours. Le tout s'est passé dans l'intimité, mais, pour ceux qui étaient liés à ce petit être qui prenait vie, la cérémonie méritait l'exclusif, l'intime, l'improviste.

Donner naissance à una faculté est chose compliquée, et la mére doit se soumettre, tant pour son bien que pour le bien du petit, aux exigences des parrains qui le soutiendront dans ses luttes pour vivre, survivre et jouer un rôle digne d'eux et de la profession. Des pourparlers furent entamés entre l'Université et ces dits parrains et après plusieurs années de "durs labeurs", inquiétantes et chargées de délibérations, ils se sont enfin entendus sur la manière de rendre l'enfant légitime et lui donner une orientation digne, autant de l'Alma Mater que de ceux qui se sont portés garants de la longévité, de l'énergie et de la compétence de l'enfant tant désiré.

Oui, le Barreau et le Gouvernement de la province du Québec, ont accepté d'être les parrains, jugeant l'Université d'Ottawa, apte à produire, soutenir, guider, orienter une faculté de Droit. C'est un bonheur pour nous étudiants de l'Université, que de se voir l'objet d'une telle marque d'appréciation de la part d'un gouvernement d'une autre province, et c'est un témoignage de confiance qu'il serait injuste de passer sous silence.

Je me dois de remercier le père Normandin, recteur, au nom des étudiants de la Faculté de Droit et de tout le campus de nous avoir fait un tel don. Mais ce don, je le sais, il l'a fait après avoir dépensé ses énergies, afin de doter l'Université d'une faculté, qui non seulement complète l'enseignement humaniste sur ce campus, mais qui nous permet de figurer sur un pied d'égalité avec les grandes institutions culturelles du monde.

Il a fait valoir l'Université devant le barreau et le Gouvernement de la Province de Québec, qui a conservé la méthode française de légiférer au point de vue civil, il a prouvé qu'elle était prête à produire des candidats aptes à faire respecter le droit et la justice. Et aussitôt, les hommes les plus compétants du monde légal au Canada, ont accepté de concert avec l'autorité de l'Université, de monter une Faculté de Droit. Je me dois de remercier MM. les Honorables Taschereau et Fauteux, M. Olivier, et combien d'autres qui par le don de livres ont complété ce que l'Université amassait depuis longtemps avec l'espoir...

Maintenant, le droit du Québec a mis le pied dans l'Ontario. Cela n'est pas une invasion au contraire, mais ce sont deux amis qui se donnent la main, après si longtemps... Ils ne sont pas incompatibles, car il n'y a qu'une justice : il est donc du domaine des probabilités que les deux se fassent la cour et que nous puissions espérer en la célébration d'une messe basse entre le Droit du Québec et le Droit Anglais, dans un avenir prochain. Mais pour le moment disons avec joie, que c'est un précédent dans les annales de notre Histoire du Canada et de notre Université, et à tous ceux qui de près ou de loin en ont été la cause. Merci.

Lambert Toupin

POURQUOI J'ETUDIE

Pourquoi "moi" j'étudie et le bonhomme qui passe à mes côtés, sur la rue, n'étudie pas ?

... Et si je continuais à errer, sans vouloir répondre, m'efforçant de ne pas répondre... je savais tellement qu'en y répondant, mon bilan serait terminé, et ainsi, ma synthèse trop brève.

... Et je flânais, seul... je flânais... lorsque soudain mon intelligence appréhenda une vérité et l'appréhenda d'une façon si subite qu'elle lui fit mal, qu'elle fit mal aussi aux autres facultés, qu'elle fit mal à tout mon être. Elle l'appréhenda avec une telle perspicacité, avec une telle ampleur, que j'avais mal, à la pensée qu'elle m'échappât et ne revînt plus. Comme fou, j'aurais couru sans but précis, seulement pour ne pas être obligé d'y trop penser et, d'autre part, ce qui m'aurait fait encore plus mal, pour ne pas la laisser s'enliser à cause d'un état trop statique. Je ne courus pas physiquement, mais intentionnellement et d'une telle vitesse que l'objet semblait tout à la fois s'approcher et s'éloigner.. J'y adhérais d'une telle force d'adhésion que j'y percevais tout à la fois la netteté de tous ses contours et tout à la fois la nuit épaisse de son intérieur. C'était... toute la vérité étudiante qui m'était révélée, mais seulement dans son relief. C'était toute la vérité étudiante, mais d'une vision si superficielle qu'elle me fit mal à la pensée de voir qu'il restait encore quelque chose à voir, et que ce quelque chose à voir était infiniment vrai, infiniment beau, infiniment bien: aimer, par la vérité, la beauté et la bonté de l'intelligence, du coeur et de la volonté... de l'étude, de la contemplation et de l'action.

... Et je continuai, à bout d'haleine, à marcher, car cette vérité m'avait échappé, elle m'avait glissé tout comme cette occasion de m'épanouir et de faire épanouir m'échappe et me glisse, à cause de l'habitude et du manque d'attention.

... Mais je continuerai à marcher jusqu'au moment où cette vérité m'apparaîtra toute nue, je continuerai à marcher jusqu'au moment où il y aura identification entre cette vérité étudiante et moi, je continuerai à marcher jusqu'au moment où je pourrai tellement la posséder pour la contempler sans arrêt, même si cette marché doit durer jusqu'à l'outre-tombe... et mon bilan sera terminé... et je s a u r a i parfaitement pourquoi "moi" j'étudiais et pourquoi le bonhomme qui passait près de moi, sur la rue, n'étudiait pas.

Robert Séguin

PERTE ONEREUSE

suite de la page 8

lités. Ajoutons aussi ce tact, cette finesse sociale, si je puis dire: il acceptait vos vues, mais en soulignait adroitement les faiblesses, les lacunes. On ne lui a pas connu cette brusquerie, j'allais dire cette fanfaronnerie des unilatéraux, des unipolaires que vous abordez avec méfiance. Et encore l'étudiant apprenait la leçon du grand maître: l'objectivité et l'humilité d'esprit.

Après cette esquisse, nous en profitons pour assurer les maîtres, ceux qui visent à former des hommes plutôt que des automates, pour les assurer d'une vie immortelle. Leur enseignement aura les répercussions les plus lointaines et les plus profondes. Mais en meme temps nous regrettons le départ d'un tel maître: combien d'étudiants de l'Université ne profiteront pas de ce capital humain de richesses intellectuelles et morales, seront privés d'une de ces personnalités très riches, à la fois philosophes et poètes, qui ont enrichi l'humanité.

Gérald de la Chevrotière, e.e.d.

ARTS

Modernes versus Academiciens

Il est un mot en langue française qui fait rêver, qui soulève les enthousiasmes, qui parfois fait tomber en extase. Ce mot, le plus employé en ce siècle s'identifie d'ailleurs avec lui, il lui sert en quelque sorte d'étiquette. Vous avez bien trouvé. Il s'agit en effet du terme **MODERNE**.

Qui ne s'est point réfugié de nos jours derrière ce paravent pour excuser sa conduite, pour défendre certaines opinions trop osées, par exemple sur le contrôle des naissances, en prétextant que la mode, l'évolution dans les idées . . . l'exigent, que la morale en 1953 a enfin réussi à se libérer du puritanisme des siècles passés, et autres fadaises de ce genre. Quelle honte si, au lieu de posséder un ameublement "dernier style", on ne possède que du démodé, du "old fashioned" !

Mais pourquoi cette digression, cette attaque contre le "moderne" de la part de celui qui veut vanter l'art de conception moderne? C'est tout simplement que je veux faire une distinction entre moderne et moderne . . .

Si l'art moderne est regardé d'un si mauvais oeil par plusieurs, c'est qu'on a le tort de tout affubler au vocable fort reluisant de "moderne". Mauvaises moeurs vont ainsi de pair avec temps modernes, littératures banales, indécentes, médiocres, etc . . . sont des attributs du siècle, comme si le mal ou les niaiseries étaient des créations d'aujourd'hui. N'est pas moderne de lignes toute construction élevée entre 1900 et 1953, loin de là. Il est d'usage de confondre installation confortable avec le style du même nom. Car il existe vraiment un style moderne qui a ses lois, ses caractères propres, tout comme il y a eu un style byzantin, un style gothique et autres. Mais nous n'entreprendrons pas de discuter ici d'architecture moderne, de l'art moderne religieux, mais surtout de peinture moderne et de la conception moderne en général. Aussi, il n'est pas question au cours de ces lignes de chercher à faire un compromis entre les conceptions modernes et académistes, mais bien de démontrer la vraie valeur de cet art nouveau.

"Ce mot "liberté" qui reçoit en effet des significations assez absurdes en morale, sinistres ou stupides en politique, me semble revêtir en art un sens particulier qui se peut recevoir." Ces paroles sont de Charles Maurras, je crois, et elles s'appliquent admirablement à l'art moderne. Car l'artiste en art moderne s'affranchit des mille et une règles qu'on trouve en art académique afin de produire quelque chose d'aussi personnel que possible, afin de représenter les choses telles qu'il les comprend : à ce degré, l'art moderne devient pour ainsi dire une confession . . .

L'artiste en peinture moderne se soumet à l'objet. Est-ce si mal que ça que de ne pas toujours respecter les beaux contours d'une chose, d'être fade au suprême en cherchant à supplanter la caméra? D'ailleurs existe-t-il un objet au monde qui ne soit un monde lui-même? Ce monde s'exprime, se trahit, se montre à nous par un ensemble d'apparences, par un jeu d'accidents très divers et très singuliers. La synthèse de tant de qualités éparses dut coûter des maux infinis aux premiers peintres modernes. Nous encore, nous ne communiquons avec les objets que par les impressions qu'ils font d'abord sur nous. C'est l'esprit qu'il faut avoir juste pour discerner les proportions exactes de l'objet, son organisation secrète et pour qu'enfin la soumission à cet objet soit fructueuse.

Paul Valéry, à la première page de son délicieux volume "Pièces sur l'art" nous fait observer que "La noblesse d'un art dépend de la pureté, du désir dont il procède et de l'incertitude de l'auteur quant à l'heureux succès de son action. Plus l'artiste est-il rendu incertain du résultat de son effort par la nature de la matière qu'il tourmente et des agents dont il use pour la contraindre, plus pur est son désir, plus évidente sa vertu," et n'est-ce point là le critère de l'artiste en art moderne?

Autrefois, on imposait au peintre des fonctions multiples : serviteur du prêtre, du prince, du magistrat, du général, tapissier, décorateur, gazetier, imagier, "photographe", etc. . . Aujourd'hui, le peintre, remplacé dans ces mille activités par des techniques nouvelles (la photographie et l'imprimerie), se trouve porté exclusivement au rang des purs poètes; sa seule fin (enfin) est de satisfaire aux besoins de lyrisme et c'est tout. Fonction noble et simple, dégagée par le machinisme qui soulage ainsi la peinture de toutes ses servitudes basses et accessoires, de dire M. Janneret, avec transport.

Avec les peintres modernes l'art redevient véritablement une création; création assez respectueuse de la nature chez Cézanne, elle passe sur le plan lyrique avec Seurat. Voilà le bilan des révolutions du dix-neuvième siècle : Ingres, Cézanne, et Seurat ont révolutionné dans le plan pictural; ils marquent les étapes de la peinture. David, Delacroix, Courbet, Monet, Van Gogh, Pissaro et Renoir, ont surtout concouru à débattre les querelles de la peinture, et ont rendu possible l'oeuvre monumentale de ces trois grands noms. A côté de leurs découvertes techniques, il demeure quelques oeuvres d'eux-mêmes qui ont de la valeur. Il en demeure surtout ceci qui est une conclusion (n'en déplaise à certains) : qu'il est permis à l'artiste de réfléchir.

On peut résumer l'apport théorique du cubisme en disant qu'il considère le tableau comme objet créateur de lyrisme, ce lyrisme comme la seule fin de cet objet. Toutes les libertés sont permises au peintre, à condition de provoquer ce lyrisme. Le cubisme estime que le tableau ne doit rien à la nature, et il se sert des formes et des couleurs non pour leur pouvoir initiatif, mais pour leur valeur plastique. Le tableau n'a de devoirs qu'envers lui-même.

Et pour terminer cette discussion examinons d'aussi près que possible ces très belles lignes de Messieurs Janneret et Ozenfant, sur la Beauté Nouvelle : **l'art moderne.**

"Il est curieux de constater que les écrits sur l'art admettent généralement "le beau" comme une entité précise et cependant, nul n'a jamais pu le définir; un peu de méthode dans la discussion eût permis de constater que, posé comme on le posait, le problème du beau était insoluble.

"L'erreur de base était de donner comme critérium du beau, l'idée de plaisir, réaction finale tout à fait personnelle et variable.

"Il est en effet certain que la résultante des sensations et des émotions provoquées par une oeuvre d'art, le jugement porté, varie suivant les individus; toute discussion basée sur le jugement de valeur de l'oeuvre d'art était donc vicieuse; le Beau était seulement ce qu'aimait le critique et ses semblables; un tableau était beau quand on ressentait du plaisir; or, n'est-il pas connu qu'une oeuvre capitale comme le Parthénon par exemple, considérée par certains comme le chef-d'oeuvre de l'art, choque certains?

Et comme conclusion méditons ces paroles de Charles Maurras : "En politique aussi bien qu'en art, la raison profonde de la conduite des hommes (j'entends de ceux qui ont rang humain et vivent d'une vie personnelle) tient à leur manière de se représenter les idées."

En art moderne, il suffit de s'efforcer à comprendre, à aimer, le reste viendra par sursoit.

Le "Club de Disques"

Le "Club de Disques" présente son deuxième concert.
Vendredi le six novembre, 7 h. 30 du soir.

Au programme :

1. Ouverture de William Tell . . . . . Rossini
   (Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam; cond. Edouard von Beinum.)
3. Menuet . . . . . J. S. Bach
   (Walter Gieseking, pianiste)
4. Musique Brézilienne
   Commentaires par M. Pierre Xisto de Carvalho, attaché culturel du Brésil.
   1. Foi numa noite calmosa . . . harmonisé par L. Gallet
      Ca s'est passé un soir d'été
   2. Bambalélé . . . . . Harmonisé par L. Gallet
   3. Oi o sapo ta na toca . . . Harmonisé par Heckel Tanarès
      Le crapaud irrité
   4. Terreiro de Santo . . . . . J. Ovalle
      Trois chants magiques
      Interprète : Elsie Houston, soprano.
   5. Cancao de Carreiro . . . . . Villa-Lobos
      Chanson du charretier-aux-boeufs
      Interprète : Jennie Tourel, mezzo soprano
   6. Bachiana no 5 . . . . . Villa-Lobos
      Interprète : Bidu Sayao, soprano
5. Intermède
6. Concerto pour clarinette . . . . . Mozart
   (Reginald Kell, clarinettiste, Zimble Sinfonietta)
7. Le Camp de Valenstein . . . . . Smetana
   (Orchestre Philarmonique de Tchécoslovaquie dirigé par Rafael Kubelik.)
8. Clair de Lune . . . . . Debussy
   (Walter Giesking, pianiste.)

La prochaine séance aura lieu le 20 novembre. — Toute suggestion est bienvenue.

PENSEE

L'EXPOSITION DE CAMSI

Je ne voudrais pas me prononcer de façon trop catégorique sur les peintures exposées par Camsi à la maison des étudiants, car mon goût reste celui d'une école que l'on se plait aujourd'hui à qualifier de vieille ou démodée. Me spécialisant moi-même dans l'interprétation des grandes oeuvres musicales, par des scènes de la nature, il est compréhensible alors que mon goût incline vers la nature.

Aussi, dans cette exposition, deux peintures seulement ont retenu mon attention, et ce sont "Avenue of Birches" et "Poplars at Whitemud", de G. Ivie. La composition est simple et plaisante tandis que les lignes sans être géométriques sont assez définitives pour qu'il n'y ait pas confusion dans le montage d'eau, d'arbres et de montagnes. Ivie semble être sujet à peindre avec la pointe de son pinceau, technique qui peut produire de beaux effets, mais qui n'est pas reconnue par les maîtres d'hier et d'aujourd'hui et partant pas acceptée. L'agencement de couleur est frappant et laisse une impression de fraicheur. Son ciel, cependant, est trop doux et semble artificiel. Par opposition, dans "Sentinels", (scène d'une vallée dans les Rocheuses), du même artiste, la technique démontre plus de rudesse dans le choix des couleurs, ce qui plait beaucoup. On peut donc conclure qu'Ivie sait très bien s'adapter aux divers paysages.

Warner, pour sa part, tend trop vers la technique du modernisme pour un sujet classique qui demande en soit le détail ou au moins l'impressionalisme exécuté à la perfection. Comme résultat, Warner ne nous présente qu'une masse de verts sur un jaune qui est sensé représenter un ciel.

Avec les tableaux "Laurentides" et "Gray Rock Inn", de Cordeau, qui tend à peindre selon la technique de Van den Braken, on sent un manque de proportion qui fausse la perspective.

Il ne faudrait pas cependant passer sous silence "Church Avenue Station". Le choix des couleurs et sa composition géométrique aident énormément à rendre la froideur du ciment, la réflexion de lumières qui redonnent l'atmosphère presque parfaite d'une gare de chemin de fer, la nuit.

Afin de rendre justice à chacun, il serait bon de critiquer le genre Picasso ou Dalhi qu'expose Beatty dans son oeuvre intitulée "Migraine". Il rend très bien l'idée voulue par son jeu de composition et sa présentation des couleurs.

Mais tous ces artistes dont nous admirons aujourd'hui les oeuvres sont encore dignes d'appréciation et de louange du moins pour leur bel effort et leur contribution à la cause de l'art.

Bernard E. Poirier.

Lettre a un artistre

Mon cher Robert,

Tu m'apprends que désormais ta vie sera orientée vers l'art; tu feras donc partie de ce corps respectables d'hommes voués au culte de la Beauté sous une forme ou sous une autre.

Aujourd'hui, sur ce pauvre papier sans âme, je me contenterai de l'essentiel, des choses qui peuvent s'écrire sans les artifices de l'expression.

L'artiste digne de ce nom n'est pas un échevelé superficiel et bon tout au plus à s'illusionner lui-même et à "piper" les esprits assez naïfs pour le prendre au sérieux. Cela peut te paraître superflu, pourtant cette conception se rencontre, et Dieu sait si notre monde actuel en est friand.

Ce n'est pas un solitaire vivant dans un monde irréel qu'il s'est fabriqué lui-même, et puisant son inspiration de son fond misérable et trouble.

Ce ne peut être, non plus, un maladif rebuté et pour cause, qui crie à l'incompréhension des hommes: Fi, de ces détraqués !

Alors, le véritable artiste serait tout simplement un bon ouvrier des choses de l'esprit, mais un ouvrier qui possède en plus l'art de les communiquer à ses semblables.

L'artiste qui fait oeuvre belle, exprime mais de façon très imparfaite, cela se conçoit, une modalité de l'essence divine parfaitement belle. Donc la source ou le principe de son art résidera dans cette contemplation de l'absolu, soit en Lui-même soit dans ses créatures. Et cette inspiration si pure et si noble aura pour fin d'"élever" les humains, de leur faire goûter un peu l'infinie transcendance de Dieu sur la matière et l'esprit.

Une inspiration qui puise à telle source et pour telle fin, devra s'élaborer, on le conçoit, dans des oeuvres spirituelles personnelles et fortes. **Spirituelles**: dans un sens strict, en tant que l'art est quelque chose "de raison" qui se propose d'aider à l'ascension de l'esprit.

Personnelles, c'est-à-dire possédant ce cachet d'oeuvres révélatrices et de l'artiste et de son art. Dehors donc "les éléments corrupteurs qui privent l'oeuvre de grâce et de beauté parce qu'ils mentent."

Fortes: capables de vaincre l'apathie des hommes figés dans la matière et d'entrainer les esprits vers la conquête du noble, du Beau : — capables aussi de les détourner de leur moi "mesquin et borné," pour les fixer dans la poursuite d'un idéal jamais atteint mais toujours poursuivi.

Et tu peux voir mon cher Robert, que pour demeurer logique, l'artiste doit conformer sa vie personnelle aux exigences de son idéal.

D'abord une atmosphère de silence doit régner autour de lui, un silence propice à l'élaboration de son art par la méditation, la réflexion méthodique et l'étude des règles fixes et déterminées que tout art possède, même si on le dit "saisonnier comme la nature".

Il lui faut en plus un milieu sympathique, mais sans béate admiration, en vue d'éviter cet "ostracisme social" dont l'artiste comme l'intellectuel doit se garder.

Claude

UN ASPECT DE NOTRE EPOQUE

Sous plusieurs angles, notre époque ressemble à celle qui, en France, a immédiatement suivi la Révolution. Nous traversons, en effet, une période de néo-romantisme né d'une guerre qui a détruit tout un continent et en a fortement endommagé d'autres, exigeant l'holocauste de millions d'êtres humains, en laissant encore davantage dans un état de prostration totale voisin du néant. Comme guerre, il n'est pas exagéré de dire que ce fut un succès.

Il est naturel qu'après une telle hécatombe apparaisse et s'exprime, de portée universelle, une réaction dans tous les échelons de toutes les sociétés du monde. Naturel aussi que l'homme, d'où qu'il vienne et quel qu'il soit, cherche à s'engager dans une voie où l'histoire cesse d'être un éternel recommencement.

Et c'est précisément là que réside la différence fondamentale entre le romantisme du XIXème siècle et le nôtre. Le réalisme intermédiaire qui a tracé un long trait d'union entre la première moitié du XIXème et la seconde moitié du XXème laisse une empreinte profonde sur la page d'histoire que s'écrit l'humanité contemporaine.

Hier et aujourd'hui

Cent cinquante ans nous séparent des attendrissements pleurnichards et souffreteux des fils de Jean-Jacques. Cent cinquante années qui nous ont permis de conclure à la fausseté d'une opinion pour un temps générale qui préconisait que l'homme est naturellement bon et que la société le corrompt.

L'anarchisme politique ou social semble avoir vécu. Nous convenons tous, aujourd'hui, de la nécessité d'une société organisée qui groupe les hommes, ces êtres concupiscents qui, laissés à eux-mêmes, sont bien faibles.

Sentiment de solidarité

Ainsi voyons-nous surgir — émouvante constatation — des groupements d'individus, un peu partout dans le monde, associations d'envergure locale, nationale ou internationale dont l'existence se motive par un désir général de bien-être et de sécurité chez les siens comme dans toute l'humanité.

Le Conseil canadien du Bien-être nous fournit un bon exemple de cette philanthropie universelle. La livraison de septembre de sa publication intitulée "Bien-être social canadien" est consacrée à la réhabilitation du délinquant et à notre système de prison. Non seulement est-il question de retour dans la bonne voie, mais aussi de prévention. Prévention de la délinquence, de la récidive, prévention des maladies et des misères physiques, matérielles ou morales qui bien souvent sont à la source de l'inadaptation à la société.

Dangers à combattre

Cette réaction générale de l'après-guerre est tellement forte, tellement bien ancrée dans la mentalité de notre ère que même ceux qui ont intérêt au marasme, ceux qui bâtissent leur force sur le désordre et le malheur se servent d'une façon adroite et insidieuse de cet idéal humain pour arriver à leurs fins. A coup de poncifs humanitaires, ils préparent la destruction de ce qui n'a pas encore été détruit.

Erigés en deux systèmes, ils se font face, opposés dans leurs principes, opposés aussi par l'identité de leur objectif : la soumission du monde.

Loin d'avouer leur responsabilité de l'incertitude que traverse actuellement le monde, le capitalisme et le communisme s'érigent en solution. Tous deux sont voués à l'échec car l'un est basé sur le mépris de la personne humaine et l'autre sur la haine pure et simple. Tôt ou tard ils seront rejetés parce que l'homme nouveau, assoiffé de bonheur, se tourne vers ses semblables.

Mais quand disparaitront-ils? Auront-ils le temps d'accomplir leur oeuvre de destruction?

Le seul moyen d'éviter le danger reste d'ériger un troisième système et, à cet effet, d'adopter une doctrine basée sur le respect de la personne humaine et sur la coopération. Seul moyen qui puisse permettre au néo-romantisme de s'épanouir, d'atteindre à un certain succès dans la poursuite de l'idéal qui le caractérise.

Louis-G. Tardif

JEUNESSES MUSICALES

PREMIER CONCERT

Notre premier grand concert est fixé au 30 octobre. Il aura lieu à la basilique d'Ottawa à 8.00 heures précises. Vous entendrez Gaston Arel, organiste, et Maureen Forrester, contralto. Afin de faire connaître notre mouvement, nous avons décidé que ce récital serait un concert-souscription. Invitez vos parents et amis à venir se rendre compte de la qualité des artistes et de la valeur de notre formule éducative. Le prix du billet a été fixé à $1.00. Il est entendu que les membres J.M.C. seront admis gratuitement sur présentation de leur carte.



MAUREEN FORRESTER

Maureen Forrester, une jeune contralto de Montréal, étudie le chant depuis cinq ans. Lauréate de plusieurs concours, elle obtint deux bourses, l'une octroyée par le "Ladies Morning Musical Club" et l'autre par le "Club Social de Montréal". Déjà Mlle Forrester possède l'expérience de nombreux récitals, de l'opéra et de la radio. Nous aurons également le plaisir de l'entendre au cours de cette saison comme soliste avec les Concerts Symphoniques de Montréal sous la direction d'Otto Klemperer, chef d'orchestre réputé.

Gaston Arel, organiste, fait de la musique depuis l'âge de cinq ans. Très jeune, il fut nommé titulaire des orgues de la cathédrale de St-Hyacinthe, poste qu'il occupe encore. Il est élève du maître Conrad Letendre.

Très actif, il fut un des fondateurs des "Compagnons de l'Art", de St-Hyacinthe, organisation qui devait par la suite donner naissance au mouvement actuel des J.M.C.

Gagnant d'un concours Casavant, en janvier 1949, il eut l'occasion de jouer pour la Société Casavant la même année en l'église Notre-Dame de Montréal.

Moins d'un an plus tard, en février 1950, il inaugure les concerts d'orgue du "Groupe Conrad Letendre" sur les grandes orgues du collège St-Laurent (4 claviers, 83 jeux).

Gaston Arel est un excellent pianiste-accompagnateur. A ce titre il accompagne plusieurs artistes de renom dont le célèbre couple Pierrette Alarie-Léopold Simoneau.

Boursier du gouvernement provincial, M. Arel compte partir pour l'Europe afin de faire un séjour d'études à Paris avec les grands maîtres français.

PROGRAMME DU PREMIER CONCERT

Orgue —	Prélude et Fugue en mi mineur	de Bach
Chant —	Bist Du Bei Mir.	de Bach
	Divinités du Sty	de Gluck
	Plaisir qui passe	de Handel
Orgue —	Soeur Monique	de Couperin
	Canon en si mineur	Schumann
	Menuet Français	Amédée Tremblay
Chant —	Lorsque je mourrai	Sr St-Jean, S.C.
	Soir d'hiver	A. Caron Legris
	Psaume XXIII	Violet Archer
Orgue —	Carillon de Westminster	Vierne.

BUT DES J.M.C.

Les Jeunesses Musicales du Canada ont pour but de répandre la culture musicale chez les jeunes Canadiens et d'intégrer la connaissance de la musique dans leur culture générale. Les Jeunesses Musicales du Canada ne veulent pas s'ingérer dans le domaine de l'enseignement de la musique, mais cherchent à éveiller la sensibilité et le jugement dans la jeunesse, en organisant pour elle des concerts dont les programmes ont été étudiés avec soin et qui sont commentés par des maîtres reconnus de la pédagogie musicale. Les J.M.C. ont pour patron d'honneur nul autre que l'Honorable Juge en chef de la Cour Suprême du Canada, le Très Honorable Juge Thibodeau Rinfret.

NAISSANCE DES J.M.
I—en France.

C'est en 1940 que M. René Nicoly, fondateur des Jeunesses Musicales de France jeta les premières bases du mouvement. Durant les saisons 1942-43 et 1943-44 les Jeunesses Musicales de France s'organisent et prennent une ampleur considérable. En deux ans le chiffre des adhérents passe de 25,000 à plus de 100,000 dont 40,000 à Paris. Aujourd'hui les J.M.F. comptent plus de 150,000 membres.

II—au Canada.

Au Canada, c'est en septembre 1949 que s'organise le mouvement. Six villes prennent le départ et aujourd'hui le mouvement groupe 29 centres comprenant 40 sections soit plus de 20,000 membres de moins de 30 ans. Depuis la fondation, les membres ont eu le plaisir d'entendre des artistes de réelle valeur dont Noël Brunet, violoniste, Marthe Létourneau, soprano, Pierre Souvairan, pianiste, Jean-Paul Jeannotte, ténor, Dorothy Weldon, harpiste, Colombe Pelletier, pianiste, Arthur Leblanc, violoniste, et plusieurs autres

POUR ADHERER AU MOUVEMENT.

Pour faire partie des J.M.C. il suffit d'être âgé de moins de 30 ans, d'aimer la musique et de payer une cotisation qui, cette année encore, malgré l'augmentation des frais occasionnée par la création d'un secrétariat à Montréal, demeure à $3.00.

LES AVANTAGES.

La carte de membre donne droit à quatre concerts réguliers, au journal du mouvement et à toutes les autres manifestations des J.M.C. sur le plan local.

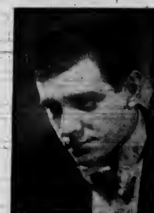
Le programme régulier de la saison 1953-54 comprend les quatre concerts suivants: Le premier mettant en vedette deux artistes canadiens: Maureen Forrester, contralto et Gaston Arel, organiste; le deuxième aura comme artiste, de France, Blanche Tarjus, violoniste, prix de la ville de Paris au Concours International, Marguerite Long et Jacques Thibaud. Ensuite nous venant de Suisse nous aurons la chance inespérée d'entendre dans la troisième concert de l'année Karl Engel, pianiste. Et pour finir l'année 43-54 sur une note typique nous applaudirons avec grand plaisir deux lauréats du programme nos Futures Etoiles 1952 du poste C.B.F., Rolande Gagnier, mezzo-soprano, et Louis Quilicot, baryton.

A ces quatre concerts, le centre Ottawa-Hull-Eastview compte adjoindre des films musicaux ou artistiques, des conférences, la formation d'un club de disques, des expositions de peintures, de céramique, etc., des visites commentées à la Galerie Nationale et même des concerts hors série avec des artistes de la région.

Permettez-nous de vous rappeler que les concerts éducatifs étant le but principal des J.M.C., la direction se réserve le droit de n'accorder ces avantages qu'aux membres qui suivent assidument le programme établi par le centre.

LE ROLE DU DELEGUE

Dans l'organisation des J.M., le rôle du délégué est très important. Ce dernier en effet sert de trait d'union entre les membres des J.M.C. et l'administration. C'est à lui qu'incombe la tâche du recrutement et celle de la vente des cartes d'abonnés. Le délégué rend de précieux services à l'administration en se faisant le porte-parole de ses camarades lorsque ces derniers ont quelques critiques à formuler ou des propositions à présenter pour l'amélioration du mouvement. Enfin, le délégué est le propagandiste tout indiqué de tout nouveau projet de la section.



GASTON AREL.

Les étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa et de ses diverses maisons d'enseignement peuvent se procurer des cartes de membres auprès des délégués ci-dessous:

Faculté des Arts: 1ère année: MM. Lucien Lamarre, Gérard Viau, Georges Hurtubise. 2e année: M. Jules Barrière. 3e année: M. Gilles Morin. 4e année: M. Clément Lechasseur.

Faculté de Droit: M. Jean-Luc Pépin.

Institut de Philosophie: M. Marcel Gauthier.

Ecole des Sciences politiques, économiques et sociales: M. Paul-André Légaré.

Ecole de Musique: Mlle Renée de Bellefeuille.

Ecole des Infirmières: Mlle Odette Hurteau (5e année).

Ecole normale: Mlles Antonine Larocque, Patricia Bissonnette, Armande Dubeau, Jacqueline Roy, Denise Turpin.

CLUB DE DISQUES.

Nous sommes également très heureux de vous annoncer la formation de notre club de disques. La première réunion aura lieu à la Bibliothèque Carnegie, 114 rue Metcalfe, le vendredi 23 octobre, à 7.30 heures p.m. Monsieur Gaston Harnois, élève de 4e année des Arts de l'Université d'Ottawa, sera l'animateur de ce club. Monsieur Harnois présentera et commentera les oeuvres suivantes:

1) Ouverture "Der Freishutz" (Weber)
2) Partita No 5 (Bach)
3) Deux extraits d'Opéra:
   a) Alceste: "Divinité du Styx" (Gluck)
   b) Les Maitres Chanteurs: "Thème du Concours" (Wagner)
4) 5ième Symphonie (Beethoven)
5) Finlandia (Sibelius)

Ecoutez le quart d'heure des J.M.C. tous les dimanches à 1 heure p.m. au poste CKCH. Permettez-moi ici de remercier, en votre nom et au mien, M. de Chantal, professeur de français à l'Université d'Ottawa, de son dévouement inlassable et toujours spontané à l'endroit des J.M.C. et aussi sa très charmante épouse, laquelle est l'animatrice infatigable du programme dominical des J.M.C. entendu sur les ondes du poste CKCH à 1 heure p.m. Mme de Chantal est aussi un des piliers des Jeunesses Musicales de France, c'est donc avec connaissance de cause qu'elle s'intéresse aux J.M.C.

Louiscope avec Louis Fournier

Eh bien! oui chers lecteurs, la **Rotonde** vous revient encore cette année avec une page réservée aux activités sportives à l'Université. A chaque numéro, **Louiscope** vous reviendra avec ses impressions, ses critiques, ses félicitations, ses prédictions enfin tout ce qui pourra, je l'espère, vous tenir au courant des activités du **Grenat et Gris** dans les sports. Tout comme l'an dernier j'essaierai de vous présenter une chronique très personnelle où je vous parlerai souvent de ceux qui font honneur aux **Carabins** dans le domaine sportif. Je crois que la page sportive sera des plus intéressante avec de nouveaux collaborateurs tels que **Claude Sylvestre** et **Gilles Girard**. Je puis vous assurer qu'ils sauront vous donner des comptes-rendus très spéciaux sur le hockey, le football, le ballon-panier, le judo, la rame, etc.

Le Grenat et Gris du McMaster toujours invincible.

Nos fameux rivaux de la rame, les représentants de l'Université **McMaster de Hamilton**, sont de nouveaux détenteurs du trophée **P.D. Ross**. Depuis déjà quatre ans, cette classique soulève beaucoup d'intérêt et aussi, d'année en année nos **Carabins** convoitent grandement la possession de ce trophée. Plusieurs étudiants ont critiqué la défaite de nos porte-couleurs. Je viens donc ici à leur défense. Savez-vous d'abord que ramer est un sport qui demande des athètes possédant des qualités physiques tout à fait remarquables? En plus d'exiger des aptitudes appropriées et souvent innées, ce sport demande un entraînement des plus ardus. Saviez-vous aussi que pour cette unique course nos rameurs doivent s'entraîner pendant deux mois. Je puis aussi vous assurer que ces athlètes doivent perdre de dix à quinze livres durant la période d'entraînement. Je dis donc à ceux qui osent critiquer si vulgairement de se rendre en juillet prochain à l'**Ottawa Rowing Club**... vous serez reçus très cordialement et on vous laissera entière liberté d'essayer de vous tailler une place sur l'équipe. Je tiens ici à offrir mes plus sincères félicitations à de grands sportifs tels que: **Jean Cadieux, Bryan Benoit, Jean Lapointe, Fred Belair, Camille Désormeaux, Raymond Rocque, Jean Mantha, Jean Bonhomme et Edgar Watson.**

Plusieurs nouvelles figures

Notre édition de hockey junior pour la saison 1953-54 a changé de direction. En effet notre ancien instructeur **Bryan Lynch** ainsi que **Jules Nadon** ont changé de couleurs cette année. Ils sont tous deux avec le **St-Patrice** de la même ligue. Nous leur souhaitons bonne chance même dans les défaites qui les attendent contre le **Grenat et Gris**. Le nouvel instructeur **Don Badecki**, professeur à l'institut d'éducation physique, fonde beaucoup d'espoir sur de nouveaux venus tels que "**Bidou**" **Joanisse, Fern Labelle, John Zohar** ainsi que plusieurs autres. Les seuls survivants de l'an dernier sont **Bobby Gendron** dans les filets, "**Butch**" **Dupuis** et "**Fritz**" **Gendron** à la défense et **Carles-Guy St-Denis** à l'avant. Pour obtenir des succès je crois qu'une équipe a besoin de beaucoup d'encouragement. Les partisans d'une équipe y sont pour 50% des succès remportés. Au nom de l'équipe je demande à tous les élèves de se faire un devoir de venir encourager nos porte-étendards.

Bouillabaisse louiscopienne

Gilles Bertrand, Gilles Morin, "Max" Brisebois et Ray DeCelles ne comprennent pas encore la défaite des **Dodgers**... **Fern "the battleship" Leduc** et **Jean Richard** sont de nouveau à leur poste dans l'intercollégiale... **Jean "trophée Jullen" Valiquet** remplacera-t-il "**Bad News" Burke** à l'arrière-quart... **Jules Nadon** et **Gilles Champagne** font honneur à nos chers rivaux du **St-Patrice** dans la ligue Junior de la Cité... Ces derniers semblent posséder l'équipe à battre cette année... Bonne chance à **Don Badecki** et ses protégés... Le philosophe **Bob Chevrier** enregistra le premier but de la saison pour la carabine universitaire... **Guy Gauthier** et "**Red**" **Beaudry** fondent beaucoup d'espoir sur le "**Grand Bill**"... Et que dire de **Pete Massé** et ses New-Yorkais... **Le Père Montpetit**, nouveau modérateur des sports, demeure toujours un chaud partisan du **Grenat et Gris**... L'équipe intercollégiale de ballon-panier conservera-t-elle son titre?... **Roger Latour** et **Jean Gravelle** sont toujours champions de billard... Qui remplacera **Guy Binet** à la tête du club de hockey intercollégial?... La ligue de hockey escholière existera-t-elle cet hiver?... Qui vivra verra... Un nouvel instructeur, **Merve Bonnie**, qui brillait l'an dernier pour le **McGill**, apportera-t-il par ses nouveaux jeux ingénieux d'aussi éclatantes victoires que **Bryan Lynch**... **Merve** pourra compter sur l'expérience de **Bob McLelland** et d'une ancienne étoile très connue sur le campus étudiant, **André Brunet**... De source bien informée nous apprenons que "**Max the rifle**" a déjà réservé la loge vice-royale pour ses nombreux amis au Varsity Stadium de Toronto pour la classique annuelle de la Coupe Grey... La direction du club de football intercollégial vient de nous apprendre qu'elle s'est procuré les services du brillant jeueur **Yvon Ranger** qui portait les couleurs du **Kingsmill** l'an dernier... **Bobby Gendron**, vétéran gardien de buts, saura-t-il inculquer son magnifique esprit de combativité à notre nouvelle édition de jeunes recrues... **Andy Michaud** fut notre unique compteur lors de la rencontre de lundi contre le **Collège Carleton**... Nos représentants dans la Ligue Junior de la Cité sortiront-ils de leur léthargie?... "**Fritz**" fait encore des siennes et revient avec un oeil au beurre noir... Pierre "**Trop jeune**" **Caron** remet à **Denis Harbic** les débris du gilet No. 13... Sors de ton trou "**Butch**"... Sam M., Paul B., Bern M. et Jacques R. sont confiants de voir Pierrot terminer en tête de la Ligue Junior dans le domaine des punitions... **Claude St-Denis, Gilles Drolet, Fern Leduc et Ti-Luc Bertrand** placent **Bobby Gendron** sur l'équipe d'étoiles... Notre question de $64 pour cette semaine: **Jean Cadieux** perdra-t-il 25 livres avant la fin de la saison de football?

LE CLUB A BATTRE

Qui pourra arrêter la puissante équipe de l'Université d'Ottawa cette année? Voilà la question que se posent les amateurs de football. Personnellement, nous ne craignons qu'un club, Carleton, parce qu'ils ont eu deux semaines d'entraînement de plus que nos rapides joueurs.

En plus de compter sur plusieurs étoiles de l'an passé, le "coach" Merv Bonnie aura à faire son choix sur un contingent de jeunes recrues qui attendent impatiemment le moment de se faire valoir.

Il pourra compter sur deux solides assistants en André Brunet, un ancien joueur du Grenat et Gris, et en Bob McLelland.

Merve devra choisir son alignement parmi les joueurs suivants: John Malloy, Bob Malloy, Allan McLean, Rod Guibord, Norm Shehean, Yvon Ranger, Pat Dire, Frank O'Reilly, Walter Hader, René Fontaine, George Hurtubise, Bev McCauley, André Michaud, Pete Chassé, Jean Monet, Jacques Mercier, Gene Bellemare, Vaugn Quinn et Ed Klinkowski. Ces derniers aspirent tous à une position sur la ligne. Dans le champ arrière, parmi les noms des candidats nous remarquons, Jean Valiquette, Ed. Kolotylink, Ray Desjardins, Art Gosselin, Roger de Montigney, Paul Conley, Paul Lapointe, Lou Pajot, Fern. Leduc, Harry Letts, Jean Richard et Jean Cadieux.

Voici quelques détails sur ces joueurs qui nous apporteront sans doute plusieurs éclatantes victoires. Dans le champ arrière, Lou Pajot, un rapide coureur de Windsor, sera de retour avec Fern "Battleship" Leduc, qui ne manque certainement pas de couleur. Le versatile Harry Letts, le solide Jean Richard de même que le "petit" Jean Cadieux seront aussi à leur poste. Paul Lapointe que nous connaissons tous pour son aggresaivité complètera avec Roger De Montigney, un nouveau venu dont on dit beaucoup de bien, ce qui pourrait être appelé la forteresse de notre club. Comme quart-arrières, Jean Valiquet et Ed Kolotylink nous feront oublier "Bad News" Burke. Au centre, nous ne pouvons trouver mieux. Cette position sera partagée entre Vaugn Quinn, étoile des Bull Dogs de Verdun, Ed Klinkowski, du Michigan State l'an dernier, et Gene Bellemare.

Sur la ligne, les étoiles ne manquent pas et le seul souci du "coach" est de réduire son alignement au nombre limite. Yvon Ranger qui portait les couleurs du Kingsmill l'an passé s'avère solide bloqueur. Que dire de Pat Dire et Frank O'Reilly, deux importés du collège St. Michael's de Toronto. Parmi nos gradués, nous remarquons Norm Shehean, un colosse de 225 livres; il saura certainement faire son chemin. Il y a aussi René Fontaine qui a eu une excellente saison avec le high school l'an dernier. Nous comptons aussi sur deux bons "ends". Ce sont Joe Maingot, un géant de 6 pieds et 3 pouces qui portait les couleurs de Lisgar et John Monet, anciennement du St. Pats et du Loyola. Avec un club aussi bien balancé, nous ne pouvons faire autrement que nous classer parmi des premiers.

N.D.L.R. Cette chronique doit sembler un peu en retard mais avec le prochain numéro, les commentaires devraient suivre d'assez près les événements.

Perte onéreuse à l'Institut

"La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief" Labruyère.

Qu'il soit permis à d'anciens élèves de l'Institut de philosophie de souligner le départ pour Rome du Révérand Père Alexandre Taché, o.m.i. Après deux années d'enseignement fécond à l'Université d'Ottawa, ce valeureux professeur est allé prodiguer à de futurs ministres de Dieu les fruits de son capital intellectuel et moral. L'influence bienfaisante de ses vertus, et de sa sagesse se déversera dans un autre milieu, de nouveaux étudiants puiseront aux richesses inestimables de son esprit.

Mais si nous jetons les yeux plus près de nous, notre ancienne faculté perd un de ses professeurs les plus méritants, et les étudiants se voient ravir un maître dont les trésors d'intelligence et de talents sont littéralement sans bornes.

Il serait inutile de répéter ici ce que tout le monde sait: qu'un grand professeur forme de grands élèves, qu'il a fallu un saint Albert le Grand pour discerner et orienter le génie de saint Thomas, que Bossuet a rencontré Saint Vincent de Paul, que Marx fut disciple de Hegel. Le titulaire d'une classe de soixante dix élèves répétait souvent que son enseignement ne s'adressait qu'aux trois ou quatre qui atteindraient un jour des sommets dans leur profession. "Je suis venu, continuait-il, non pour alourdir votre mémoire de notions livresques à la portée de tout le monde, écrites dans tout manuel, mais pour vous donner des habitudes et des méthodes de travail des tournures d'esprit, nécessaires pour acquérir une méthode de pensée et maîtriser une science. "Pour ce véritable professeur, que nous n'hésitons pas un instant à qualifier d'éminent la tête bien faite primait sur la tête bien pleine. Il savait au plus haut point qu'avant de remplir la cartouchière il fallait être bon tireur.

Eh bien! Cette notion de l'enseignement, tout élève attentif l'a apprise après un an de cours du père Taché. Ce grand homme maigre, à la figure sereine et souriante, à la démarche calme et distinguée, recélait les plus grandes valeurs humaines.

Doué d'une intelligence à la fois vivace et puissante, il nous étonnait par sa facilité à comprendre et à expliquer les notions philosophiques les plus complexes et les plus confuses pour l'étudiant. Quelle clarté dans la phrase! Quelle simplicité dans les mots! Cette fumée métaphysique, si fuyante, si abstraite, se solidifiait, prenait des formes palpables que chacun pouvait manier à son tour. Ses classes étaient des fabriques d'idées claires et distinctes habillées avec des mots de tous les jours. A la sortie du cours, le jeune métaphysicien possédait une monnaie courante qu'il pouvait transmettre.

Ces qualités, il va sans dire, avaient germé au contact de l'esprit latin et français. Il connaissait ce qu'on appelle chez nous l'art admirable de la composition. Dans toute exposition d'un problème il y avait présentation ordonnée du sujet qu'il fixait dans le cadre des études plus générales; avantage pour l'étudiant qui se sent toujours mal à l'aise en face d'un prestidigitateur. Puis venait le déploiement des idées particulières groupées sous une même idée générales. Tous ces procédés très français, non seulement aidaient à la clarté, mais encore inculquaient une méthode de travail, si nécessaire à l'intellectuel, et façonnaient des esprits répondant aux exigences de notre patrimoine culturel. Voilà bien une des tâches primordiales du professeur: former une personnalité dans sa ligne particulière, ce qui signifie pour un Canadien-français ordre et clarté, ordre qui procède par définition et division, clarté qui exige l'assemblage de notions diverses, traitées en des paragraphes différends et groupées autour d'une même idée directrice. Toutes ces qualités font partie de notre héritage et ont contribué grandement à l'admiration de l'esprit français, fils de l'esprit grec et latin dont Démosthène et Cicéron restent des représentants immortels.

Nous n'avons encore exprimé qu'un aspect de la personnalité du père Taché. Mentionnons aussi les apports de sa sensibilité.

Il possédait en effet les richesses du coeur qui le rendaient imperméables à l'étroitesse d'esprit et aux défauts de l'orgueil.

Comprendre un homme, c'est le connaître, dit-on souvent. Et faudrait-il ajouter que nous parlons de la connaissance du coeur, selon le mot de Pascal. Ce coeur qui va en des endroits inconnus pour le raisonnement, infranchissables pour les déductions les plus serrées, ce coeur ample et souple, étranger au corset rigide et dur comme l'acier, fournissait à sa pensée un aliment précieux. Cette richesse de personnalité, unie à ses talents extraordinaires, lui ouvrait une infinité de domaines sur le plan intellectuel. Et comme prêtre, consolateur et guérisseur des âmes, quel privilège de pouvoir être grand théologien et bon samaritain!

Ses élèves l'ont toujours entouré de respect, et ils ont manifesté une grande admiration pour un maître de si haute qualité. Chacun lui donnait sa confiance. Nous le savions trop charitable pour mépriser un adversaire, trop sincère pour nous enseigner une pensée qu'il ne partageait pas.

Que dire aussi de cette humilité profonde, de cette modestie qui le marquait dans son extérieur même. Il venait, non nous imposer des idées, mais former des personnalités.

Continué de Page 1

être ratifié.

La commission 3 —

La commission des activités internationales (I.A.C.) avait à décider si, et jusqu'à quel point il y aurait des relations avec l'Union des Etudiants Espagnols. Cette motion fut très controversée: certains alléguaient qu'un tel contact pourrait sembler une approbation du facisme. Cependant, on décida que la F.N.E.U.C. établirait des relations avec l'Union des Etudiants Espagnols (S.E.U.) et qu'on appuierait toute motion visant à la faire admettre à la conférence internationale (CO-SEC).

Le document le plus discuté de la conférence fut celui de Charles Taylor, ancien de McGill et actuellement boursier Rhodes à Oxford. Il fut délégué par la F.N.E.U.C. au récent congrès de l'Union Internationale des Etudiants (I.U.S.) tenu à Varsovie. Le rapport de Taylor conseillait à la F.N.E.U.C. de s'associer à l'I.U.S., soutenant que cette organisation à domination communiste avait exprimé le désir d'y admettre des organismes d'une autre idéologie et que, d'un autre côté, nous aurions avantage à y exposer nos idées. Il termina son rapport en ces mots: "Si nous n'établissons clairement nos vues et nos croyances, ce que nous avons fait et ce que nous avons l'intention de faire, personne d'autre ne le fera pour nous!"

En dépit de l'approbation émise par l'observateur du "Mouvement Etudiant Chrétien" (S.C.M.), c'est la motion proposée par Laval et Carleton qui l'emporta. Cette dernière stipulait qu'une telle association avec l'IUS est inaceptable pour le moment et conduirait à un démembrement de la F.N.E.U.C. Cependant, on étudiera les possibilités d'entente avec cet organisme. On laissa de côté la question de l'échange russe présumant déjà la conclusion à de telles discussions.

"L'échange de citoyens est la pierre angulaire sur laquelle nous construirons une paix durable." C'est en ces mots que le Docteur Garnet Pagé, gérant général de l'Institut Chimique du Canada, s'adressa aux délégués de la FNEUC. Il ajouta que la F.N.E.U.C. devrait établir des liaisons avec le département des affaires extérieures qui est en contact avec l'UNESCO, et qu'elle devrait prendre une part active dans le programme élaboré par l'UNESCO. On dressa immédiatement un comité de deux membres pour enquêter sur les moyens d'établir des liaisons avec le département des affaires extérieures et un autre comité de cinq membres qui devra s'enquérir des méthodes de profiter des occasions éducationnelles au Canada.

La commission — 4

La commission sur le gouvernement étudiant et les affaires éducationnelles discuta divers problèmes sur la façon de financer les activités étudiantes et d'initier adéquatement les "navots" à la vie du campus. Elle dressa également une déclaration des droits et responsabilités étudiantes. Cette dernière s'inspire d'un document semblable émis par l'association nationale des étudiants aux Etats-Unis. Elle stipule l'admission sans discrémination à l'Université, la presse étudiante sans censure ou autres restrictions sur les opinions de l'éditorial. Le tout énumère quinze droits et cinq responsabilités.

Nominations

Un étudiant de notre université, Tony Enriquez, de la faculté de commerce, succède à Raghbir Basi. Il devra laisser temporairement ses études pour devenir le premier président salarié de la Fédération. Nous savons que Tony était vice-président ontarien et sera remplacé par Howard Ellsworth, de l'Université McMaster. Nous le félicitons et tous nos souhaits de succès l'accompagnent dans sa nouvelle charge.

Les autres vice-présidents sont MM. Jacques Gaboury, étudiant en médecine de l'Université de Montréal, pour Québec, et Bill Troupe, étudiant en science à l'Université Acadia, pour les provinces maritimes. Aucun vice-président ne fut élu pour l'ouest.

Marcel Leblond, de Gravelbourg, Saskatchewan, remplacera Bob Sutherland aux affaires extérieures. Et l'association des débats interuniversitaires sera sous la direction de Duncan Fraser, étudiant en droit à l'Université Dalhousie et fils du lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

Si nous devons tirer une conclusion de ce rapport, ne croyons-nous pas qu'il serait intéressant de discuter chacun des problèmes un à un. Même si ces réunions sont plutôt l'occasion pour les délégués de s'amuser et de faire des "rencontres" que d'établir solidement un point de vue sur la question et de le discuter après une laborieuse préparation, nous aimerions quand même lire certaines opinions de l'étudiant à ce sujet.

Espérons que quelques-uns écriront. Surtout nos représentants à Montréal, qui ont participé à la vie des débats, ont certainement profité de l'opportunité offerte de se former une opinion exacte des divers problèmes. Nous brûlons de les lire sur le prochain journal, d'autant plus que c'est à eux que revient la tâche de nous informer et de rectifier les erreurs qui auraient pu se glisser dans cet exposé.

Gérald de la Chevrotière

La Rotonde

Année XXII 28 OCTOBRE, 1953 Numéro 2

ELECTION A LA FACULTE DE DROIT

CENSURE ???

La Trans-Canada Network de la C.B.C., en collaboration avec le Canadian Association for Adult Education, présente, chaque semaine, une émission radiophonique intitulée "Citizen's Forum". Ces émissions ont pour but de cultiver l'opinion publique en présentant des discussions d'intérêt général portant sur tous les domaines de l'époque moderne.

Nous avons eu le plaisir de recevoir une de ces équipes, jeudi soir, le 2 octobre, à la Salle Académique de l'Université. Mme Madge MacBeth, écrivain, M. Blair Fraser, rédacteur d'Ottawa, pour la revue MacLean, et notre professeur d'anglais bien connu, le Dr Emmett O'Grady, composaient l'équipe présidée par M. Bernard Struther, de la C.B.C. "La Censure, menace ou protection" était le sujet en litige.

M. Struther invita le Dr O'Grady à ouvrir le débat que nous avons résumé ici.

Dr O'Grady: "Toute expression indécente doit être supprimée, dit Aristote. La censure est nécessaire, si nous voulons conserver la liberté qui est à la base de notre civilisation."

Mme MacBeth: "Des mesures restrictives sont nécessaires dans toutes les phases de la vie."

M. Fraser, ne partageant pas l'opinion des deux premiers: "La censure a eu des effets néfastes dans le passé. Mentionnons, en passant, la suppression complète de la presse sous Charles II. La section 207 du Code criminel a prévu toutes les dispositions nécessaires contre l'obscénité. Il faut tout de même être assez civilisé pour pouvoir subir librement les conséquences de ses actes."

Mme MacBeth: "Vous avez sans doute raison. C'est pourquoi il nous faut avant tout une équipe entraînée qui puisse conseiller ou déconseiller la lecture de tel livre avant qu'il ait eu le temps d'atteindre le public."

Dr O'Grady: "C'est précisément le problème — il faut enrayer le mal à sa racine — "Nipping at the bud"."

M. Fraser: "L'homme doit-il soumettre sa pensée à un groupe d'hommes comme lui?"

Mme MacBeth: "Non, mais il doit reconnaître une norme de décence pour tous."

M. Fraser doutant encore de la "norme de décence pour tous", posa au Dr O'Grady une question qui le laissa indécis pour quelques instants:

"Déconseilleriez-vous la lecture de 'Tom Jones'?" (Tom Jones est un roman classique de Fielding, publié au 18e siècle — il décrit à gros traits la société vulgaire de cette époque).

Devant l'hésitation du Dr O'Grady qui se disait trop jeune pour répondre, M. Fraser demanda si, lui, le Dr O'Grady, professeur d'anglais dans une université était incapable de juger d'une question de littérature, qui donc était en mesure de le faire?

Dr O'Grady: "Mes élèves ne lisent pas des livres comme Tom Jones, mais plutôt la pacotille de 10c et 25c au couvert provoquant. Shakespeare même reste sur les étagères."

M. Fraser: "Mais les éditeurs de cette pacotille ont été traduits en cour, et ont été punis. Ont-ils recommencé?"

Dr O'Grady: "Beaucoup de mal avait déjà été fait. C'est pourquoi je soutiens encore que le problème est bien d'enrayer le mal à sa racine."

M. Struther invita les orateurs à proposer des méthodes d'amélioration.

Selon le Dr O'Grady, le gouvernement fédéral devrait s'occuper d'établir une censure qui soit identique pour toutes les provinces.

A la même objection de M. Fraser que la censure avait toujours fait plus de tort que de bien parce qu'elle supprimait la publication de certains livres qui devaient être reconnus, plus tard, comme des chefs-d'oeuvres, le Dr O'Grady répondit, pour clore le débat, que le Canada devait donner l'exemple d'une censure vraiment intelligente.

Huguette-Marie Charette

A LIRE
EN PAGE 8
"L'ART D'ETRE POPULAIRE"

A l'Institut d'éducation

Décidés de faire de l'année académique 1953-54 une des plus fructueuses dans l'histoire de l'Institut, les étudiants en Education Physique se sont mis assidument à l'ouvrage dès le début de l'année scolaire.

L'on peut voir ces derniers partout dans les différents locaux de l'Université. Ici, ils se concentrent sur un cours de philosophie de religion ou de psychologie; là ils se plongent dans les secrets de l'anatomie, de la physiologie, de l'hygiène ou de l'organisation d'un programme intégral en Récréation. S'il vous arrive de passer sur les terrains de l'Ovale ou dans le Gymnase, vous les verrez encore perfectionnant leur connaissance et leur pédagogie des exercices physiques, que ce soit sous la forme de grands sports tels que football, basketball, hockey, ou bien de la gymnastique formative, éducative, corrective et que sais-je encore.

Non contents toutefois de travailler individuellement ou par classe à leur propre formation, ils ont décidé, sur la suggestion d'un de leurs dévoués professeurs, M. Tom Bedecki, de se liguer en un seul corps. Quelques semaines après le début de l'année, le "Club des Etudiants en Education Physique" était fondé. Le premier but de ce Club est de promouvoir chez tous les membres une meilleure et plus profonde compréhension de ces champs immenses et presque inexplorés que sont l'Education Physique et la Récréation. Deux réunions du Club ont eu lieu à date; le programme comprend ordinairement une conférence donnée par une autorité en Education Physique ou en Récréation, de même que la présentation de films d'intérêt professionnel.

Tous les étudiants sont fiers de leur nouveau Club, et ils sont bien décidés à en faire un grand succès pour le bien de tous et de chacun.

Fernand Landry,
Président du Club des Etudiants en Ed. Phys.

Communiqué spécial

Nous apprenons avant d'entrer sous presse, la nomination du R.P. Ovila Gadouas au poste de directeur de la société des débats français. Le Rév. P. Gadouas arrive de Bolivie où il a fait un stage d'études. Nous aurons le plaisir de vous communiquer sous peu le programme des activités de cette société pour l'année académique 1953-54.

La DIRECTION

LAMBERT TOUPIN ELU PRESIDENT

L'avènement de la Faculté de Droit marque une ère importante dans l'histoire de l'Université d'Ottawa. Aussi l'élection du conseil de cette faculté, lundi dernier soulève un intérêt qui dépasse largement les cadres de cette institution, surtout si l'on en juge par le rôle primordial que jouent les futurs avocats dans l'organisation de la cité étudiante dans toutes les universités du pays.

Après avoir nommé Micheline Desroches, secrétaire de l'élection, on décida de passer au plus urgent, c'est-à-dire à l'élection du conseil, laissant à celui-ci le douteux plaisir d'ériger une constitution. Sur la proposition du major Langlais on décida de laisser également pleine liberté au conseil dans la nomination des délégués à la Fédération.

On s'entendit ensuite pour procéder à l'élection par mode de propositions et pour que le vote soit pris à main levée.

A la présidence seul Lambert Toupin fut mis en nomination et Me Georges Caron, président de l'élection, le déclara élu à l'unanimité.

Deux candidatures furent soumises à la vice-présidence: celle de Claude Ruelland et de Jérôme Somers. Celui-ci fut élu vice-président.

Le poste de secrétaire fut disputé entre Claude Ruellant et Jean-Yves Filfe. Le dernier est maintenant le nouveau scrétaire de la Faculté.

Mlle Marie-Claire Lemieux fut élue trésorière à l'unanimité après qu'Huguette Charette et Bernard Poirier eurent retiré leur candidature.

Des nominations de Bernard Poirier et de Paul Martel au poste de 1er conseiller, résulta une nouvelle élection où Bernard sortit vainqueur.

Claude Ruelland fut de nouveau proposé au poste de 2e conseiller. Cette fois le résultat du scrutin lui fut plus favorable. En effet il vainquit ces deux adversaires Ronald Gauthier et Paul Coderre par une majorité absolue.

Le conseil de la Faculté de Droit se compose donc comme suit:

Lambert Toupin, président
Jérôme Somers, vice-président
Jean-Yves Filfe, secrétaire
Marie-Claire Lemieux, trésorière
Bernard Poirier, 1er conseiller
Claude Ruelland, 2e conseiller.

Aux nouveaux élus félicitations et meilleurs voeux de succès de la direction et de la rédaction de la Rotonde.



CONSEIL DE L'INSTITUT

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa. Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Collaborateurs à ce numéro;
Directeur: **Réjean Patry;**
Directeur adjoint: **Louis-G. Tardif;**
Rédacteur en chef: **René Marleau;**
Co-rédacteur en chef: **Huguette-Morie Charette;**
C.U.P.: **Gérald de la Chevrottère;**
Arts et Lettres: **André Légaré et Gaapard Côté;**
Sports: **Lonis Fournler;**
Facultés et Ecoles; **Claude Ruelland;**
Secrétaire: **Guy Chatillon;**
Photographes: **Bernard Poirier et Jules Barrière;**
Collaboratenrs: Donald Kearns, Laurent Isabelle, Marcel Simonot, Jeannine Carrière, Françoise L'Heureux, Marcel Prud'homme, Bernard Chidzero, André Emond, Paul Martel, J.-M. Labrecque, Philippe Villeneuve, Guy Plouffe, René Ferron, Blanche Armée.

Les opinions exprimés dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université.

Au secours :

Tout le monde admet la nécessité de publier un journal étudiant. Tout le monde comprend le besoin d'améliorer notre Rotonde; on constate ses petites faiblesses et on les déplore. Bien peu songent à y remédier parce qu'on n'a pas encore compris que la solidarité entre les facultés, collèges et écoles affiliés est à la base du succès de notre journal.

Le journal étudiant, c'est la conscience du milieu. La Rotonde, c'est l'âme de ce puissant corps composé de dix facultés, ou écoles et deux collèges affiliés: mille universitaires dans notre ville seulement; assez de potentiel, donc, pour produire au moins un hebdomadaire. Pourtant, la Rotonde ne paraît qu'à tous les deux semaines, et l'on sait avec quelle difficulté!

Ce n'est pas assez de savoir que la Rotonde survit; encore, faut-il qu'elle exerce une influence digne de l'institution qu'elle représente, de la vie intellectuelle qui l'anime. Et aucune ne peut dépasser en richesse et en énergie celle qui puise aux sources les plus pures des vies les plus saines.

Il y a deux mois, quand nous avons décidé de venir à l'Université y passer deux, trois ou quatre ans, nous avions déjà constaté que tout notre avenir dépendait de ce court laps de temps qui nous verrait grandir, devenir peu à peu l'homme (ou la femme) capable d'assumer les responsabilités de sa vie et de la vie de bien d'autres qui dépendraient de nous. Les responsabilités ont commencé à peser sur nous, le jour où nous avons compris cela.

Voilà pourquoi tout le monde doit avoir un mot à dire et un message à communiquer. Qu'on nous parle de ses expériences, de ses griefs, de ses ambitions, de ses lectures, de ses poésies, de ses déductions philosophiques, de ses théories scientifiques. Tout cela, c'est la pensée étudiante.

Prétexter qu'on ne sait pas quoi écrire, c'est presque dire qu'on ne sait pas quoi penser. Rendu à ce point de stérilité, notre place n'est pas ici où l'on est constamment placé devant la nécessité de juger, d'apprécier, de choisir et de situer dans l'échelle des valeurs.

Tant qu'on n'aura pas découvert la nécessité d'agir et de se former des idées claires sur ce qui touche à notre vie, nos études ne seront pas encore commencées alors qu'il sera presque temps de les finir.

Si l'on persiste à ignorer les besoins d'alimentation qui s'imposent tous les jours à la Rotonde, on continuera à vivre de l'effort d'un petit nombre qui travaillent dix fois plus qu'ils ne doivent, sans être jamais satisfait du produit fini; et pour cause: une dizaine de bons travailleurs, quels que soient leur zèle et leur dévouement, ne peuvent représentr adéquatement l'esprit de mille étudiants.

Nous avons, autant que le devoir, le droit d'émettre nos idées, de sonder l'opinion publique. Pas plus les Arts que les Sciences ne sont tenus de collaborer au journal, pas plus le Génie que le Droit ou la Médecine n'a le privilège de se dérober. Et les demoiselles des collèges affiliés, dont on entend si rarement la voix, oublient sans doute à quel point elles savent parler au coeur de nos étudiants . . .

Huguette-Marie Charette.

RETOUR DE VACANCE

Il est un peu tard, nous direz-vous, pour parler de RETOUR de vacance et à plus forte raison, de vacance, car, si le premier nous sembla loin dans le passé, la dernière, elle, nous paraît être dans l'antiquité. Mais, de cette vacance et de ses semblables, quatre choses resteront comme imprégnées en nous: les souvenirs, la satisfaction, les connaissances et l'expérience.

Que l'étudiant voyage dans un but éducatif ou non, il n'en retirera pas moins ces profits que procure le voyage; à des degrés différents, il va sans dire. Le voyage, nous diront les pédagogues, est un complément de l'étude. Et comme, hélas, la nature humaine a tendance à substituer le complément à l'essentiel, il faudra donc se mettre en garde de chercher aventure avant d'avoir, au préalable acquis une certaine culture de base et maturité d'esprit. Ces deux conditions étant remplies, le voyage est assuré de plus de succès aux points de vue satisfaction et connaissances solides. En effet, si le voyage assagit celui qui est déjà sérieux, il n'en rend pas plus la tête à celui qui ne l'a déjà plus sur ses épaules; cette période d'indépendance et de liberté relative l'ayant complètement affolé.

Les souvenirs. Oui, les souvenirs n'ont pas de prix . . . comme les amis . . . puisqu'ils sont les compagnons de l'homme dans sa solitude. Celui-ci ne se sent plus enfermé, étouffé: il a déjà bouffé de l'air frais, il s'en est approvisionné: l'horizon pour lui, ce n'est plus cette partie de ciel qui est au-dessus de sa tête, non, il s'étend encore plus loin, au delà de son milieu.

Quelle satisfaction, n'est-ce pas, d'avoir de quoi rêver, de pouvoir respirer de l'air impur sans en mourir . . . d'ennui ? Satisfaction d'ailleurs inexprimable et inexplicable! En effet, comment exprimer la satisfaction attachée à la découverte du beau et du nouveau ? Comment expliquer tous les détails y ayant contribué ? Satisfaction complète que celle d'avoir accompli quelque chose de bon, d'utile et d'agréable ! D'utile ? Il est clair, en effet, que, pour l'étudiant sérieux, l'acquisition d'une foule de connaissances et d'expériences participera grandement à cette satisfaction.

Le voyage instruit: qu'on le veuille ou non ? Connaissonce de la géographie, d'abord — ensuite, contacts humains et par là, connaissance de l'homme et DES hommes; premières frictions avec des idées et des sentiments diamétralement opposés aux nôtres, intouchés, que nous croyions même intouchables et par là, réveil à la lutte — indépendance, liberté relative et initiative, et par là, self-formation et orientation — et ainsi de suite — acquisition de combien d'autres connaissances et expériences, multiples, petites et grandes, incalculables en nombre et en richesse, et difficiles à énumérer.

Quand nous avons le nez collé sur un objet, notre milieu habituel, par exemple, nous ne le voyons pas ou nous le voyons mal. Nous ne sommes donc pas en position de porter un jugement sage sur lui. Ce n'est qu'en s'éloignant et grâce à la vue d'ensemble qui en résulte d'où, élargissement de nos vues, que nous pourrons d'abord le voir, ensuite l'étudier et enfin, le juger. Le même inconvénient existe quand nous sommes mêlés à une affaire, à notre milieu habituel, par exemple. Nous pourrons en donner un jugement objectif que si nous en sortons ! Et c'est la même histoire lorsque, à force de vivre avec quelqu'un, nous ne nous apercevons même plus de ses défauts. Comment alors, dans le même ordre d'idées, faire évoluer notre milieu habituel vers le bien si, n'en sortant jamais, nous ne voyons pas ses défauts ? N'est-ce pas encore la même chose lorsque, à force de se servir d'un objet, nous ne nous rendons même plus compte de son utilité ? Comment alors apprécier notre milieu habituel si nous ne l'avons jamais quitté ? Et enfin, si nous ne connaissons que cet objet, que ce milieu habituel, comment porter un jugement qui demande comparaison ? Il faut en voir un autre, d'autres. Il est temps pour nous de mettre nos oeillères de côté ! Donc, à appréciation juste correspond vue claire, générale, objective et connaissante.

Mais, le grand mal du retour, contre lequel tout voyageur sérieux doit se prémunir, c'est l'esprit de supériorité de "celui qui a vu et connu" ce que les autres n'ont pas vu et connu. Racontons nos souvenirs, disons notre satisfaction, faisons des comparaisons avantageuses ou désavantageuses, faisons profiter les autres de nos connaissances et de nos expériences, mais avant tout, surveillons ce fâcheux complexe de supériorité qui choque et indispose, et procédons plutôt avec tact.

R. M.

CUP

Avec l'avènement de Réjean Patry à sa direction, la "Rotonde" entre dans une nouvelle phase. C'est la première participation des post-gradués à la conduite de notre organe bi-mensuel. En plus de la maturité, Réjean Patry, apporte une bonne culture littéraire et philosophique. Voilà bien des qualités nécessaires à la bonne teneur d'un journal. Espérons que les étudiants de Médecine et de Psychologie viendront grossir les rangs de nos journalistes. D'ailleurs leur collaboration est aussi requise aux autres organisations universitaires, comme Pax Romana et la société des Débats.

LES REUNIONS INTER-UNIVERSITAIRES :

Les assemblées tenues par la FNEUC et l'EUM (entr'aide universitaire Mondiale) ont suscité plusieurs commentaires de la part des délégués à ces réunions.

Un délégué de l'université de Montréal s'exprimait ainsi dans le "Quartier Latin": "La FNEUC se doit de travailler à la naissance en notre pays d'une communauté universitaire vouée non pas uniquement à la production de techniciens, mais surtout à la formation d'hommes assoiffés de recherche intellectuelle désintéressée". De telles paroles sont à l'honneur de celui qui les a prononcées. Elles sont l'écho de toute une civilisation dont nos études classiques nous ont constitués titulaires. Que ceux qui se rendent ridicules par leurs propos puérils sur notre formation gréco-latine se souviennent que cette spécialité et cette technique qu'ils ont acquises au détriment de la culture générale ne saurait survivre et progresser sans nos conceptions intellectuelles de la science, lesquelles sont inhérentes à nos culture. Inutile de reprendre ici ce que tout étudiant a appris: que la logique d'Aristote reste la base, de notre science et que Descartes, Bacon et Bernard n'ont que développer les règles conçues par les Grecs. Ajouterons-nous que ces façons de raisonner s'alimentent à une civilisation et qu'ainsi entrer en contact avec l'esprit grec, latin et français c'est s'intégrer cette culture nécessaire pour le progrès de lo science et partant de la technique. N'apprendre que cette dernière, c'est accepter l'effet et ignorer sa cause. Laissons la parole à Siegfried: "La technique se nourrit de la culture; en reniant la culture, ou en penchant exagérément vers la technique, on compromettrait les sources mêmes de sa vitalité". Einstein ne parle pas autrement: "Mettre l'accent sur une spécialisation prématurée tue l'esprit dont toute vie culturelle dépend".

Yvon Côté de l'université de Montréal exprima l'opinion qu'il était anormal de choisir un étranger comme président national de la fédération. Selon lui ces gens ne sont que des "touristes" en notre pays, tout à fait ignorants de nos problèmes et souvent très mal qualifiés pour assumer une telle charge.

Il continue en attaquant la FNEUC à sa base même. "Voici, dit-il, que des universitaires au plein sens du mot, c'est-à-dire des gens qui sont dans des facultés (non des Arts) conduisant à la pratique immédiate d'une profession sont réunis avec des jeunes dont le status étudiant est l'équivalant de celui de nos versificateurs ou de nos humanistes". Et il termine en proposant un sectionnement de la Fédération. Ne croyons-nous pas que sont exprimées ici des idées assez justes. Mais advenant une division entre section des "petits" et sections des "Grands", dans laquelle classerait-on l'universitaire d'Ottawa ? Elle peut entrer dans l'une ou dans l'autre selon que . . .

Commentant la "Déclaration des droits étudiants", "The Gazette" de l'Université Western opine avec un sérieux impeccable que "Ce bill des droits étudiants, modelé sur un plan américain, est un effort puissant et logique dans la bonne direction". Les Américains sont en effet reconnus pour la haute teneur philosophique de leurs documents visant à la sauvegarde de la liberté et de la personnalité humaines. La "Sainte croisade" organisée à leur initiative pour libérer les Coréens de l'oppression communiste est une preuve de leur désintéressement. De même les nombreux divorces illustrent bien comme les autorités protégent l'exercice du libre arbitre.

Nous savons, n'est-ce pas, avec quelle conviction les délégués de l'université d'Ottawa avaient défendu leur position l'an dernier. Que faut-il penser de nos représentants de cette année ? Nous attendons leurs déclarations.

LES ETATS-UNIS :

"The Varsity" nous rapporte que, lors d'un récent débat à l'université de Toronto, on en serait venu à la conclusion qu'il ne faut pas avoir foi aux Américains comme directeurs du Monde. Un orateur affirma que notre Voisin n'était "qu'un gros et puissant idiot qui envisage la force physique comme une condition première et préroquise au succès." Et il ajouta : "L'Amérique aujourd'hui parle fort et agite le bâton sans but, et ainsi ne réussit qu'à faire un grand bruit et beaucoup de vent".

Ce sujet de débat alimenterait fort bien une méditation. Nous sommes à un tournant de l'histoire : Les Européens se voient arracher les guides de la destinée du monde par les Etats-Unis. Demain quel sera le rôle du Canada ? Quel sera le rôle du Canadien-français catholique? Gardons bien en mémoire que nous avons hérité cette civilisation gréco-latine et cette ancienne culture française pétrie par le catholicisme. Nous sommes les dépositaires de trésors inépuisables auxquels l'humanité puisse depuis des siècles et desquels elle a peut-être tiré sa vitalité. Notre mission n'est probablement pas encore commencée. Relisons les paroles de Pie XII à l'endroit de l'Europe: "Au delà de tout but économique et politique, elle doit se donner pour mission l'affirmation et la défense des valeurs spirituelles qui, autrefois, constituaient le fondement et le soutient de son existence, qu'elle avait jadis la vocation de transmette aux autres parties de la terre et aux peuples et qu'elle doit rechercher aujourd'hui par un effort pénible, pour se sauver elle-même."

Quand la Fédé nous fera-t-elle imprimer un BOTTIN ? C'est utile pour tout le monde et ç'a moins d'inconvénients qu'un "blind-date bureau" . . . comme à Laval.

Gérald de la Chevrotière.

EVE ET LA TRIBUNE

Le degré de civilisation d'un pays peut se déterminer par la position sociale qu'y détient la femme. Cette vérité m'apparait d'une telle évidence que je ne m'arrêterai à la démontrer, me bornant — quelle nonchalance ! — à référer le lecteur à ses souvenirs de l'histoire générale.

Aujourd'hui, la France demeure le pays le plus civilisé du monde, parallèlement, la femme y jouit d'une estime qui ne se retrouve nulle part ailleurs. Si sa situation juridique reste encore inférieure à celle de l'homme, elle en est, en pratique, reconnue comme légale et peut, comme lui, exercer une foule d'activités dans tous les domaines qu'il lui sied de choisir.

Juridiquement, au Canada, l'état de la femme est sensiblement le même qu'en France. En théorie, la femme canadienne jouit à peu près des même droits et déplore à peu près les mêmes incapacités que la femme française. En fait, cependant, en raison de préjugés d'ordre sentimental, psychologique, social ou autre, elle se trouve dans un état d'infériorité vis-à-vis de l'homme, pour ce qui regarde l'exercice de ses activités.

Il convient de noter, toutefois, une certaine amélioration depuis une décade, mais au prix de quelles luttes! de combien de vaines revendiations ! Aussi faut-il applaudir aux succès que remporte le sexe qui nous est opposé dans ses efforts d'affranchissement. Applaudissons, par exemple, aux succès électoraux d'une Charlotta, fruit (plus ou moins savoureux) des efforts concertés de la population en majorité féminine d'Ottawa.

Nous, hommes, avons fini par reconnaître à la femme des aptitudes dans le domaine social et, jusqu'à un certain point, en politique, mais nous persévérons à lui refuser l'admission dans d'autres champs dont nous croyons détenir l'exclusive compétence. Il nous répugne de convenir non seulement de l'utilité, mais de la nécessité de la femme de profession. Nous lui contestons, par exemple, sa compétence scientifique, médicale ou chirurgicale et ce n'est qu'au prix d'un travail ardu, opiniâtre, qu'une femme peut réussir à s'imposer dans ces domaines.

Existe-t-il, au Canada, une profession qui soit plus fermée aux femmes que le droit ? Aucune, en effet, n'a pu encore se faire valoir devant les tribunaux en raison des obstacles qui, jusqu'ici, lui ont enlevé toute chance de succès. Obstacles nés d'un triple préjugé qu'il sera difficile de combattre.

Préjugé de la part des clients. Ceux-ci, sans raison apparente, se refusent à confier leurs problèmes à un avocat féminin. Manque de confiance irraisonné, ridicule, inadmissible. On ne veut pas se faire défendre par une femme parce que ça ne s'est jamais vu.

Préjugé, aussi, de la part des avocats. Lorsque ce dernier accepte la collaboration d'une licenciée en droit, il la confinera dans un bureau où elle devra se contenter de préparer, comme une simple secrétaire, la procédure écrite d'un procès, lui-même se réservant l'égoïste tâche de plaider et de percevoir les honneurs d'une victoire judiciaire due bien souvent aux travaux préparatoires de sa "secrétaire". Il n'aura jamais la hardiesse ni la confiance d'éprouver une seule fois, ne serait-ce que dans une cause insignifiante, les capacités de son associée.

Préjugé, enfin, de la part des juges. Un bon nombre d'entre ces derniers éprouvent une grande difficulté à admettre la solidité d'une plaidoirie féminine, prenant pour des envolées sentimentales les énonciations les plus solides. Ils admettent difficilement qu'un être frêle et gracieux puisse avoir raison contre les tonitruants discours d'un robuste adversaire masculin.

Devant de tels obstacles, la licenciée en droit, déçue, se tournera vers d'autres activités telles que le bien-être social, le fonctionnarisme, ou, là où il en existe, se bornera à jouer un rôle de second plan dans une Cour juvénile. A moins toutefois, qu'elle ne finisse par découvrir le moyen propre à franchir ces trois barrières de préjugés. Moyen à échéance relativement courte qui, en plus d'aptitudes supérieures, exige un programme élaboré et bien défini.

Ce programme devra tenir compte du milieu, des circonstances qui naitront d'elles-mêmes ou qu'il faudra provoquer. Il devra prévoir et viser à prévenir, plusieurs mois à l'avance, les difficultés à surmonter et devrs offrir les moyens de les vaincre.

La réussite en droit, pour un avocat bien préparé et qui commence seul, exige un travail de longue haleine. Pour une femme de loi, la difficulté à se faire une clientèle s'est jusqu'ici chez nous, avérée insurmontable. Aussi doit-elle, pour réussir, associer sa compétence juridique à celle d'un homme également compétent. Mais ce n'est pas tout : elle devra s'associer à un avocat qui consentira à lui laisser la chance de se faire valoir. Forte de ces deux conditions, la femme réussira peut-être à percer dans la profession juridique.

Mais combien d'avocats consentiront au risque ?

Loget

C'EST IMPOSSIBLE!

par MARCEL SIMONOT

C'est chose impossible vous me direz ! Mais non, c'est un fait prouvé ! Il est possible de rendre un corps humain invisible. Chose encore plus incroyable, la matière est naturellement invisible ! Vous me direz cette fois que j'ai complètement perdu la raison. Je vous assure que non !

Mais alors, comment peut-on rendre une matière invisible ? La réponse en est des plus simples. Il suffit que la matière que l'on veut rendre invisible et l'air aient le même indice de réfraction. C'est pour cette raison que les crevettes sont invisibles dans l'eau.

Il est relativement facile de rendre un corps humain invisible. Le corps est placé dans une cage recouverte d'un tissu mouillé et imbibé d'une solution de nitro-crésol. Cette cage est ensuite posée entre un électro-aimant composé de deux énormes cylindres d'acier. En faisant passer un courant magnétisme à travers la cage (contenant l'homme) pendant quatre heures par jour, graduellement la visibilité disparaîtra et au bout d'une semaine notre homme sera invisible. Il restera ainsi pendant une quinzaine de jours et petit à petit il redeviendra visible.

Pour intéresser les étudiants des sciences pratiques, je me permets de donner une explication plus détaillée. Selon les théories actuelles, la matière est formée d'atomes. Chaque atome comporte un noyau électrisé positivement, entouré d'électrons négatifs tournant à grande vitesse. Ces électrons "prennent contact", si l'on peut dire, avec le monde extérieur; en particulier, ce sont eux qui réfléchissent la lumière.

A la surface des métaux polis, par exemple, existent en grand nombre des électrons "libres", qui entrent en vibration sous l'action de la lumière "incidente" et émettent à leur tour la lumière réfléchie. Ce sont des émetteurs secondaires.

Il suffit d'orienter les trajectoires des électrons suivant une disposition convenable, ce qui est fait très simplement à l'aide d'un champ magnétique oscillant. La nitro-crésol joue un rôle d'émetteur secondaire, également orienté.

Si ce procédé est si simple, pourquoi, dans notre ère moderne, ne heurtons-nous pas de personnes invisibles sur le trottoir ? Il y a des avantages, mais il y a aussi des inconvénients. Premièrement, le composé chimique est dangereux comme l'est tout le procédé. Ensuite, les personnes superstitieuses rempliraient bientôt nos hôpitaux s'ils voyaient une automobile filant à toute vitesse, sans personne au contrôle, s'ils voyaient un paquet flottant tout seul sur le trottoir, si les portes s'ouvraient et se fermaient toutes seules. En laissant vagabonder votre imagination, vous pourrez penser à beaucoup d'autres situations plus tragiques ou plus comiques. Imaginez votre embarras si vous étiez sur un fauteuil et ne vous voyant pas, Mademoiselle s'asseyait sur vos genoux ! Imaginez tous les tours qui pourroient être joués aux professeurs !

L'invisibilité humaine! Avant de me condamner à l'asile, renseignez-vous, je vous en prie !

L'invité d'honneur du bal de la Médecine

Quoique cette expression soit employée de différentes manières en maintes occasions, ici, à la faculté de médecine, le but proposé dans le choix d'un invité d'honneur, est de rendre témoignage à un homme dont la contribution à la profession a été d'une valeur exceptionnelle, et en harmonie avec les principes Judéo-Chrétiens du devoir envers Dieu et l'homme et avec l'Ecole d'Esculape d'Hippocrates.

En exemple de l'harmonie qui existe dans la fraternité médicale, l'invité d'honneur n'est pas membre de la faculté dont il est élu. (Bien que plusieurs en seraient dignes). Cet homme a non seulement le respect de ceux de sa profession et de sa communauté, mais aussi, de tous ceux avec qui il entre en contact. Sa contribution au succès intellectuel de la faculté est la présentation d'une conférence ayant rapport à son champ de recherches; transmettant ainsi à la faculté une faible partie des fruits de plusieurs années de recherches.

La tâche de ce choix est d'autant plus difficile que les hommes de cette compétence sont nombreux. Toutefois le choix de cet invité d'honneur au huitième bal annuel de la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa qui aura lieu le 22 janvier 1954, au Château Laurier, sera annoncé bientôt.

REUNION DE LA "FEDE"

Reportage

La coutume, négligée depuis quelques années, d'envoyer un représentant officiel de la Rotonde pour assister (bouche close) aux assemblées de la F.E.U.O. semble vouloir revivre.

A l'occasion de l'assemblée de la fédération, mardi soir, le 27 octobre, le directeur de notre journal délégua un représentant pour y assister; le sympathique accueil dont dont il fut l'objet donne lieu d'espérer que la coutume va revivre. Mille remerciements donc à M. Léo Desautels et à Mlle Suzanne Voissard de la part de la Rotonde.

Le reportage qui suit n'est en réalité qu'un essai; et parce qu'il n'a pas été prévu, il est forcément incomplet. Mais nous préférons pécher par abstention plutôt que par trop d'abondance où il pourrait se glisser des erreurs regrettables.

Après la prière, l'assemblée s'est ouverte par la lecture des minutes de la dernière session. Ces minutes comprenaient ce qui a trait aux délégations de représentants pour la FNEUC et la CAMSI, l'acceptation du rapport financier de la semaine d'initiation et la nomination de M. Réjean Patry au poste de directeur de la Rotonde. Les minutes furent acceptées pour passer ensuite à la lecture du courrier, lequel comprenait une lettre des Jeunesses Musicales d'Ottawa.

Suivit la discussion au sujet d'une motion voulant que "le matériel de base de la fédération soit à la disposition des étudiants de n'importe quelle faculté de l'Université d'Ottawa, moyennant responsabilité des étudiants en cas de dommage." Cette motion donna lieu à une discussion assez vive!

Les objections, d'une part, peuvent se résumer à ceci: l'expérience du passé prouve qu'en semblable matière, il n'est pas avantageux de laisser ainsi du matériel à la disposition de tout le monde; que la "machine" à polycopier spécialement devait servir pour les organisations étudiantes seulemant (v.g. "publico") et non pour fins académiques comprenant les professeurs qui pourraient ainsi rédiger leurs notes de cours.

On répondit en précisant qu'il ne s'agissait pas là de "fins académiques incluant les professeurs", mais bien de groupes d'étudiants qui s'unissaient ensemble pour polycopier leurs notes de cours en vue de réaliser une économie de temps et d'argent.

Les discussions closes, on invite M. Tony Enriquez à donner lecture de son rapport concernant sa représentation à FNEUC.

Suivit encore le rapport de "Citizen's Forum"; enfin le projet d'une "banque de sang" fut mise à l'étude; projet qui permettrait aux étudiants donneurs de sang de le faire gratuitement moyennant quoi les hôpitaux d'Ottawa le distriburaient aux patients nécessiteux.

Avant la clôture de l'assemblée, les membres présents furent invités à une réception qui se donnait immédiatement en l'honneur de Tony Enriquez, président de la FNEUC.

Le représentant

COMITE DU BAL



LE BAL ANNUEL DE LA MEDECINE se tiendra le 22 janvier 1954. Le comité d'organisation se compose des membres suivants, de gauche à droite, en arrière, Peter Capello, Don Cameron, P. F. Nowoslelski, C. Nucci, G. Denis, H. Siemonsma; au milieu, Jerry La Barber, Léon Malloy, Claude La Rose, Bernard O'Meara, Norm Cheeseman, Gerry Sava; assis, Guy Geoffroy, secrétaire, Walter Guay, président du comité et Joe Léon, trésorier. M. André Crépeau était absent lorsque la photo a été prise.

(Photo — Jules Barrière)



AU C.E.O.C.

Lettre d'un Confrere

Comme vous le savez peut-être, le programme d'entraînement du CEOC dure trois ans et la troisième année consista en un stage dans une unité de la force permanente ou active, durant lequel stage il nous est donné de vraiment mettre en pratique tout ce que nous avons appris pendant les deux premières années. Nous ne sommes plus des cadets mais des officiers possédant un brevet de sous-lieutenant et nous sommes traités en conséquence.

Il y a déjà deux étés de cela, l'Armée jugea à propos d'envoyer un certain nombre de ces jeunes sous-lieutenants faire leur troisième phase pratique avec la 27ième brigade d'infanterie canadienne en Allemagne. Le nombre en fut fixé à 78 et le printemps dernier, j'eus la bonne fortune d'être un de ceux qui furent choisis pour aller outre-mer. Voici un compte-rendu des incidents les plus intéressants de mon voyage.

Etant étudiant en médecine, je fus attaché à la 79ième, Ambulance de campagne. Et puisque mon travail était purement du domaine de la médecine, je me dispenserai de vous en donner le détail pour vous raconter plutôt l'emploi que j'ai pu faire de mes loisirs.

Je fus assigné au dernier groupe à quitter le Canada à destination de l'Allemagne. Notre groupe, au nombre de treize, se réunit à l'Ecole du Corps des Magasins militaires à Longue Pointe, près de Montréal, où, durant une semaine avant le départ, des instructeurs s'appliquèrent à nous rafraîchir la mémoire sur les sujets les plus importants de même qu'à nous initier aux moeurs et coutumes allemandes.

Puis le 26 juin, on s'embarque à bord du vaisseau amiral de la flotte du Pacifique Canadien, l'Empress of Scotland jaugeant 28,000 tonneaux, qui devait être notre demeure pour une semaine à venir. Au départ, la foule joyeuse qui se pressait sur les quais, le sifflet du bateau, les rubans de papiers, serpentins et autres décorations du genre, contribuèrent à faire de notre départ un événement mémorable. La traversée fut calme et nous avons pu goûter pleinement chaque minute du voyage. Nous voyagions en première, de sorte que nous avions accès à toutes les parties du bateau, je devrais dire de cette cité flottante. Voici le programme d'une journée typique en mer.

Petit déjeuner à 9 heures, suivi de quelques parties de "shuffle-board", de tennis sur pont ou sur table, ou de bridge pour ceux qui favorisent les sports moins violents. A 10.30 hrs, le thé est servi, et à 11 heures l'on peut danser jusqu'à 1.30 hrs alors que le déjeuner est servi.

Dans l'après-midi on peut aller voir un film ou prendre un bain dans la luxueuse piscine du paquebot ou encore n'importe laquelle des activités du matin. A 4.30 hrs vient le thé suivi de courses de chevaux ou de bingo. Puis c'est le dîner, ce qu'il y a de plus protocolaire, pendant deux heures, suivi d'une danse.

La nourriture à bord est succulente et abondante (sept services). Le service fait par un personnel anglais est parfait et les cabines des plus confortables. Il y a des salons de coiffure pour hommes et pour dames, une boutique de tailleur, un comptoir d'objets divers, un hôpital de 40 lits, enfin tout ce qu'on puisse désirer. Les compagnes ne manquaient pas non plus car il y avait à bord un bon nombre de jeunes étudiantes américaines. Le bar était des plus luxueux et les consommations ainsi que les cigarettes y étaient vendues à des prix ridiculement bas (aucune taxe). Comme vous avez pu le constater, les activités ne manquaient pas.

Nous sommes arrivés dans le port de Liverpool, d'où nous avons pris un train pour Londres. Entre deux trains, il nous fut loisible de visiter le palais de Buckingham, le Parlement, la Tour de Londres, le "Piccadilly Circus", la place Trafalgar, de faire une courte randonnée dans le fameux métro londonien, et enfin de visiter l'Abbaye de Westminster.

Puis nous avons pris un train de troupes qui nous a conduit à Norwich, sur la côte est d'où nous nous sommes embarqués sur un navire de troupe en destination de Hook van Holland. A ce port de mer de la Hollande, un autre train de troupes nous attendait pour nous conduire directement à Hanovre où nous rencontrâmes des officiers des différentes unités canadiennes pour nous souhaiter la bienvenue et nous emmener, chacun, à l'unité où nous devrions passer l'été.

Tous, nous fûmes reçus avec une très grande cordialité et acceptés, dès le début, comme des officiers réguliers de l'Armée. On nous assigna, à chacun, nos devoirs d'administration et d'entraînement et la routine de la vie militaire suivit son cours normal. Le logemant et la nourriture étaient des meilleurs et la vie en fut très agréable.

Il n'était pas défendu de fraterniser avec les Allemands et alors armés d'une main, d'un dictionnaire, gardant l'autre libre pour le langage des gestes, nous avons pu nous débrouiller passablement bien dans nos relations avec eux. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que bon nombre d'Allemands parlent le français ou l'anglais couramment.

En fins de semaine, nous étions libres de voyager sans restriction et c'est ainsi que j'ai eu l'occasion de visiter Hambourg, Bad Harzburg, Hamelin, etc.

Il nous fut donné également de prendre part aux exercices en campagne, et aux manoeuvres de la brigade canadienne, deux ou trois en tout, d'une durée de dix jours chacun, et ce nous fut une excellente occasion de mettre en pratique les principes appris durant les deux premières années de notre entraînement.

Les distractions ne manquaient pas à Hanovre et à un prix bien raisonnable. De plus, les marchandises sèches nous semblaient se vendre à bien bon marché, ce qui n'était pas le cas pour les Allemands qui trouvaient le coût de la vie élevé en comparaison des salaires payés. Leurs bières et vins étaient excellents, pour ceux évidemment qui ont goût de ces choses...

Enfin pour compléter notre séjour, il nous fut accordé un congé d'une semaine, avant notre départ. Et c'est à la faveur de ce congé que trois d'entre nous louèrent une Volkswagen et pour le prix minime de $48 visitèrent la Belgique, la Hollande, la France (trois jours et trois nuits à Paris), le Luxembourg et une bonne partie de l'Allemagne de l'Ouest. Inutile d'essayer de vous raconter et décrire ce que nous avons vu. Il faut voir pour croire.

De retour à notre unité, nous avons eu tout juste le temps de faire nos malles et de Hanovre à Liverpool, nous avons défait le même trajet que nous avions fait à l'aller. Le voyage de retour s'effectua sur l'Empress of Scotland, et de nouveau la traversée fut très calme, et des plus agréables. Le jour de notre arrivée à Montréal, nous nous sommes rapportés à l'Ecole du Corps des Magasins militaires de l'Armée et dès le lendemain, nous étions déjà en route pour retourner à nos universités respectives, tout juste à temps pour l'inscription.

En terminant, qu'il me suffise de dire que nous sommes tous revenus avec le désir et l'espoir de retourner en Europe le plus tôt possible.

Philippe Villeneuve,
5ième Médecine.

Cours du Soir

Tous ont sans doute entendu parler des cours du soir. Il s'en donne en littérature, philosophie, psychologie, mathématiques, chimie, physique, enfin dans à peu près toutes les matières collégiales. Ces cours ouverts à tous, sont appréciés davantage toutefois par ceux qui pour différentes raisons ne peuvent assister aux cours réguliers. C'est pour eux la meilleure occasion de parfaire leur éducation antérieure en complétant des études déjà commencées et de leur procurer sans trop de difficultés un grade académique.

Mais en plus de la formation classique, but ultime de ces cours, s'ajoutent pour ceux qui les suivent une discipline personnelle et une formation supérieure nécessaires. Car, il va sans dire, ce n'est pas sans effort que l'étudiant du soir doive se rendre aux cours. Jouissant d'une liberté relativement plus grande que celle des étudiants réguliers, ils doivent s'astreindre à une conduite quasi religieuse pour mener à bonne fin les cours entrepris.

C'est évident qu'après une journée de travail au bureau ou ailleurs, il serait bien plus plaisant et facile de se diriger vers la maison et de se reposer que d'aller subordonner sa pensée et sa volonté aux directives d'un professeur qui par suite des fatigues de la journée peut être moins enthousiaste et moins intéressant.

Pour se rendre ainsi à l'Université et se contraindre à prendre des notes qui souvent lui semblent tout à fait inutiles pour la vie pratique, le travailleur-étudiant doit produire un effort supérieur pour retenir son attention. En conséquence, pour satisfaire sa curiosité intellectuelle et son désir de connaître, d'approfondir son savoir il doit naturellement faire preuve d'une ténacité remarquable doublée d'une volonté ferme.

Il s'en faut de peu et tous le savent par expérience sans doute pour que l'esprit se noie dans une mare stagnante d'ignorance obscure et de plate béatitude, à la suite d'une absence prolongée d'exercice intellectuel, soit dans la lecture, soit dans l'étude, soit dans la recherche littéraire. Au retour des vacances d'été, par exemple, quand on a laissé ses bouquins pendant deux mois ou davantage, ne trouve-t-on pas un peu difficile de recommencer à étudier et de spéculer sur des données philosophiques, des théorèmes scientifiques.

Si ceux-là s'imposent des heures supplémentaires de travail et d'étude, c'est qu'ils en ont enfin compris l'importance primordiale et qu'ils ont vu les résultats néfastes de l'ignorance. Ils comprennent maintenant que l'heure n'est plus au jeu et aux escapades enfantines et qu'aux puérilites légères ils doivent désormais substituer un sérieux difficile à soutenir.

S'ils n'ont pas su, à cause d'une jeunesse passée trop vite ou d'une mauvaise fortune dont ils ne sont pas du tout blâmables, tirer jusqu'à date les bienfaits satisfaisants d'une éducation accomplie, du moins doivent-ils être félicités de la merveilleuse idée qu'ils ont eue de continuer et de persévérer, malgré tout, dans cet idéal et cette volonté de désaltération intellectuelle en poursuivant ces cours du soir.

Le fait de suivre ces cours demande de la part des étudiants-travailleurs un sérieux peu ordinaire et un esprit de sacrifice digne de religieux. Mais, comme le dit le dicton: "Qui veut la fin prend les moyens!" Et c'est en manquant quelques concerts, ou quelques sorties amicales qu'ils parviendront à ce but qu'ils se sont fixés.

J'ai dit au début que pour ceux des cours du soir, c'était une occasion supplémentaire de formation supérieure et j'ai parlé de discipline personnelle. Sans prétendre par ce fait même à l'infériorité et au manque de discipline pour ce qui regarde ceux des cours réguliers, c'est évident à n'en pas parler davantage que leur effort est plus méritoire et plus louable que ceux des étudiants du jour. Je me demande si ces derniers réalisent à quel point ils sont privilégiés de pouvoir satisfaire avec une aisance relative leurs appétits intellectuels.

Eh toi! qui peut-être liras ces lignes, sais-tu profiter de l'expérience parfois cruelle de ceux qui ont été empêchés de poursuivre sans discontinuation des études commencées? Profites-tu, vraiment, de ton temps à l'université pour apprendre le plus possible, pour savoir tirer parti de ta situation d'étudiant? A l'étude, étudies-tu avec ardeur, au jeu, te donnes-tu corps et âme? Car, qui sait, ta bonne fortune d'aujourd'hui peut tourner en malchance demain. Et si cela se produisait, en suivant les conseils cités plus haut, tu seras satisfait de toi-même et tu n'auras pas de remords et de regrets d'avoir manqué l'occasion qui t'était offerte de te former. Et même si la chance te souriait toujours, sache en remercier le Pourvoyeur et en autant qu'il te sera possible prouve-lui ta reconnaissance.

Peut-être qu'un jour, le hasard fera que tu suives des cours du soir, et alors, je serais curieux de savoir tes impressions, et de connaître tes réactions. Dans tous les cas, comme tous ceux qui, aujourd'hui, en suivent, j'espère que tu sauras en profiter et que tu réaliseras l'heureuse vie que tu vivais à l'université.

DONALD KEARNS

PENSEE

Jeunesse et Politique

L'on ne trouvera pas ici un commentaire en marge de la réélection du parti libéral ou une analyse de la défaite du parti progressiste-conservateur. Même pas un éloge ou une condamnation de la politique de M. Duplessis. Les écrits de la sorte d'ailleurs, il ne manque pas de gens pour les écrire. Ne voulant point transformer la Rotonde en un organe politique, il ne sera question que de la politique en général ou plutôt d'une invitation à s'intéresser à celle-ci.

La politique est trop corrompue, a-t-on dit, pour intéresser la jeunesse. Quoiqu'il en soit, il est indéniable que seule une minorité de la jeunesse, étudiante ou non s'intéresse vraiment à la vie politique canadienne ou mondiale. Par contre, on les compte en grand nombre ceux pour qui la politique ne représente rien, à partir des indifférents, en passant par les railleurs, les désabusés, les démolisseurs, sans oublier ceux qui ignorent tout de la vie politique, sauf que leur vote peut leur valoir un dix dollars, une fois tous les quatre ans . . .

Pourtant la politique de nos gouvernements ne devrait pas laisser indifférent personne, pas même ceux qui ne sont pas encore citoyens.

Ceux qui sont à la tête de la société ont à résoudre une foule de problèmes, à prendre quantité de décisions qui favoriseront plus ou moins le bien-être de la nation. Que ces conditions de vie soient le plus favorables possible, personne n'y a plus intérêt que ceux qui devront se tailler un place dans la société, sous peu.

Si nos gouvernements se révèlent incapables de résoudre le problème du logement, qui en souffrira le plus, sinon les jeunes qui voudront fonder un foyer

Qui a le plus intérêt à voir la paix régner dans le monde sinon la jeunesse qui en cas de guerre doit payer l'impôt le plus lourd, celui du sang ? Ce sont là des réalisations qu'il est bon de se rappeler. La politique nous affecte tous, bon gré, mal gré. A nous d'en prendre notre parti. En face de la politique, il ne convient pas à la jeunesse de se déroger ou de l'ignorer tout simplement. Il appartient à chaque génération de fournir son apport, d'appuyer ou de s'opposer s'il y a lieu. Pour ce faire, il faut se former une pensée politique. Certains problèmes politiques contemporains sont d'une complexité effarante.

Que l'on s'arrête, par exemple, sur la scène internationale, aux problèmes du communisme, du nationalisme, du socialisme, de l'internationaliame, du colonialisme, etc. . . Et au point de vue canadien, problème des relations fédérales-provinciales, répartition des impôts, aide à l'enseignement supérieur, canalisation du Saint-Laurent, législation sociale, relations ouvrières, etc. . .

A l'égard de ces problèmes, il ne faut pas adopter une attitude inspirée par le caprice, la tradition familiale, l'intérêt personnel, mais il convient de se former une opinion objective autant que possible, analyser les solutions proposées par les différents partis et se rallier à celle qui nous parait la plus juste et la plus raisonnable. Aujourd'hui, notre rôle est plutôt d'observer et de réfléchir, demain ce sera à nous d'agir. Serons-nous des citoyens en mesure de faire face avec bonheur aux problèmes politiques d'alors ? Il n'est pas exagéré de dire que le bien-être du pays en dépendra. .

Gaspard Côté.

L'Amour

Tout de blanc vêtue, l'épousée vient vers le fiancé pâle et droit. Elle lui sourit timidement; il se tient grave. Sa main ferme tremble un peu. Comme leurs yeux purs se ressemblent !

En ce jour béni, ces enfants prennent voeu d'amour dans la joie et dans la peine. Ils se veulent unis et indissolubles pour une éternité. Lève ton voile, femme, pars avec l'époux, ton coeur, ta vie !

Vie, mariage, amour une femme a-t-elle seulement le droit de distinguer entr'eux. "Profondément imbue de la beauté de ta mission, tu te réserveras pour celui qui t'appelle et t'attend confusément comme le miroir de son âme" dit G. von Lefort, indiquant par là l'orientation toute de bienfaisance d'une femme.

Mais, autre que cette propriété de notre mission, il y a la destinée à la sainteté — "plus une femme est sainte, plus elle est femme" (Léon Bloy) ou à la charité, qui incopore l'amour à un degré supérieur, pas nécessairement avec un compagnon de vie, mais plutôt comme un dépassement du limité, de l'humain, du concret, pour se mettre dans le voisinage immédiat de Dieu.

Il faut donc toujours se trouver des formules, des définitions; se demander ce qu'est l'amour. On croit résoudre cette question à tout âge et j'ignore si le jeune adolescent ne touche pas plus la vérité que le vieillard: je n'ose pas asservir cet indéfinissable. La vérité que l'on cherche, malgré nos efforts, demeure souvent incomprise, insaisissable, comme le bonheur.

Qu'est-ce que la vie sans l'amour, et l'amour sans le mariage? Qu'est-ce que l'amour sans l'amitié ? Où réside l'accomplissement de l'amour, attendu que l'esprit nous distingue de l'animal ? Comment concilier l'idéal et la banalité, l'égoïsme et le renoncement, ce qu'on voudrait croire et ce qu'on est forcé d'en penser ? .

Fanchon

LA CARAVANE

L'ardente caravane, ivre de désespoir,
S'allonge lentement sous le ciel qui pâlit,
Torturés par la soif, hantés par l'oasis,
Ils avancent toujours sous le ciel qui se moire.

Et ils se sont perdus dans les terres sans eau . . .
Que de verts oasis au loin sont apparus !
Mirage, illusion ! Quelque part disparus,
C'est l'immense désert qui sera leur tombeau.

La vie est ce désert où geint mon coeur en deuil . . .
Il a cru voir là-bas, l'oasis de l'amour . . .
Ce n'était qu'un mirage où le rêve d'un jour.

Ce n'était qu'un mirage ou le rêve d'un jour.
Pour narguer mon malheur et piquer ma souffrance,

De mon coeur à jamais, j'ai banni l'espérance..
Et l'immanse désert recouvre mon cercueil . . .

LOUIS JEAN.

La naissance à Paris de Julien Green devait orienter de façon définitive sa destinée. A l'origine française, il ajoute par la suite l'éducation, la langue et ce qui importe plus la pensée. C'est pourquoi, Green, malgré son contact avec les Etats-Unis par la suite, restera toujours français pleinement tant par sa façon d'envisager les choses que de les exprimer.

Si son séjour aux Etats-Unis fut sans influence sur son oeuvre, on ne peut en dire autant de son ascendance anglo-saxonne. Aussi peut-on discerner chez lui l'Irlandais impulsif, rêveur, l'Ecossais religieux, belliqueux, mais toujours l'équilibre est établi par le Français.

Julien Green naquit avec le siècle, le 6 septembre, fréquenta le lycée français d'où il passa, à 17 ans seulement, dans le service des ambulances. Après la guerre, il s'embarquait pour l'Amérique où durant trois ans, il étudia à l'Université de Virginie. L'étude de l'Hébreu devait par-dessus tout le passionner.

Sans but précis, Green revint à Paris en 1922 où il étudia la peinture quelque temps mais sans grand succès. Cependant, la peinture aussi bien que la musique auront une grande influence sur son oeuvre future.

C'est en 1924 avec "Le Voyage sur la Terre" que Green devait commencer à se faire connaître au grand public. Cet ouvrage ainsi que les suivants ont tous en commun de mettre en scène des personnages en proie à des "forces inconnues", dominés par leurs rêves et leurs cauchemars. De cette façon, les romans de Green revêtiront un aspect sinistre, morbide. Ces personnages ne sont pas tant des humains que des monstres enfermés ou devrait-on mieux dire des héros tenus à l'inaction par les circonstances, la routine. Ainsi désemparés, ils souffrent horriblement, ils tombent dans la démence ou la folie.

L'état anormal devenant chez Green le climat normal de ses romans, il semblerait qu'on serait vite perdu dans l'invraisemblance. Au contraire, et c'est là surtout le mérite de l'auteur, ses romans sont d'un réalisme comparable à celui de Balzac. Ceci vient sans doute de l'exactitude parfaite dans la création du décor.

Parmi les meilleurs romans de Julien Green, citons : "Mont-Cénére", "Leviathan" et "Le visionnaire". Il faudrait, je crois, faire une mention spéciale à "Varouna" publié en 1940. Cette histoire d'une "chaîne de métal" noir qui unit fatalement trois générations dispersées sur des milliers d'années, tente, si j'ai bien saisi, à illustrer la solidarité ou plutôt la continuité humaine. En fait, cherchons-nous autre chose aujourd'hui que les hommes du Moyen Age ou de la Renaissance?

Dans "Varouna", ce n'est qu'après 1000 ans que le miracle s'accomplit. "Ce miracle était de nous retrouver dans un coin de terre et dans le court espace de temps accordé à la vie humaine, de nous

Si l'importance qu'il attache au

aimer."

rêve et à l'étude continuel qu'il fait du subconscient le rapprochent des théories freudiennes, Green demeure un grand écrivain français; au style poétique en même temps que dur et net, et surtout, très agréable à lire.

Pour ce qui est de "l'action" à la mode chez les écrivains contemporains comme Malraux, Gide, Claudel; il faut dire que Green s'en abstient, trouvant plus sage de se tenir en dehors des écoles et des groupements tant politiques que littéraires. On retrouve son opinion sur ceux-ci dans son journal lorsqu'il écrit en 1922: "dans les programmes qu'on nous offre, je ne trouve rien de bon pour moi. Se dire révolutionnaire et vouloir se faire tuer pour un gouvernement qui a ses mouchards, ses provocateurs, ses bureaucrates, comme tous les gouvernements bourgeois, à quoi cela rime-t-il ? Non, plus j'y réfléchis et mieux je comprends qu'un écrivain libre n'a pas de place dans l'Europe telle qu'elle est en train de se constituer". Attitude qui démontre réellement moins de naïveté que chez l'Américain et moins d'idéalisme que chez le Français.

Rejean Patry.

LETTRES

LITTERATURE CANADIENNE

Il y a quelques années, le gouvernement fédéral établissait une commission pour enquêter sur l'état des sciences, des arts et des lettres. Avons-nous déjà songé à l'importance du développement artistique et scientifique de notre pays? Avons-nous vraiment conscience que ce problème d'une importance primordiale touche à l'état même de notre civilisation. N'est-ce pas en effet le propre de l'homme civilisé de penser et d'exprimer des idées. De grandes civilisations disparues aujourd'hui, survivent encore par leur littérature, monuments immortels élevés à la gloire de leur humanité. Elles revivent dans ces pages, peintures de l'homme universel mais particularisé par une géographie, par un climat, des moeurs et une philosophie.

Quel intérêt alors ne devrions-nous pas porter à notre littérature capable d'exprimer notre vie nationale. Dans les quelques lignes qui vont suivre, nous montrerons qu'il existe une littérature canadienne-française et nous soulignerons comment le renouveau apporté au vingtième siècle augure assez bien pour l'avenir de nos lettres.

Evidemment par littérature, nous n'entendons pas ces petits fascicules qu'on a publiés pour cataloguer tous les grimaux qui ont pu écrire dans des journaux ou faire imprimer cinquante pages. Nous signifions plutôt "l'ensemble des oeuvres littéraires qui traduisent l'âme canadienne-française". Car nous avons des oeuvres littéraires, c'est-à-dire des écrits dont la beauté verbale est au service d'une pensée vraie. Nous trouvons dans notre production littéraire des petits chefs-d'oeuvre, impressionnants par la vérité des caractères et des descriptions rendue dans un style correct sinon riche; rappelons le chanoine Groulx, Desrochers, Nelligan, Gabriel Roy, Laure Conan. Quoique ces ouvrages ne s'imposent pas universellement, ils restent des oeuvres d'art, mineurs si l'on veut, mais susceptibles de former ce qu'on est convenu d'appeler une littérature.

Mais nous avons dit que cette dernière resterait incomplète si elle ne traduisait pas l'âme canadienne. Et nous savons très bien que la nécessité d'apprendre notre langue dans des livres venus de France, d'entrer en contact avec une pensée et une vie étrangère à la nôtre, nous force souvent à penser Français avant de penser Canadiens. Cette éducation intellectuelle constitue un handicap presque invincible pour nos écrivains. Ils sont cependant parvenus, depuis quarante ou cinquante ans, à publier des livres d'inspiration canadienne, à présenter la vie de nos habitants de nos villes et villages avec originalité. Surtout nos historiens, d'un talent remarquable, sont vraiment canadiens.

Cette production, objecterez-vous, demeure restreinte et assez récente puisqu'elle date du vingtième siècle. C'est vrai mais ne conviendrait-il pas de se demander les causes de cette inactivité, j'allais dire de cette incapacité littéraire dans les siècles passés. Point n'est besoin de rappeler d'abord cette période de guerre, puis de lutte, qui épuisa notre élite intellectuelle, qui la retint sur la tribune d'éloquence et dans les polémiques quotidiennes. Combien de talents aussi ont dû s'adonner au défrichement et à la culture, dès leur adolescence, avant même d'avoir atteint les classes supérieures du cours primaire, comme l'exigeait l'existence dans un monde sauvage. D'ailleurs l'instruction elle-même est restée stagnante trop longtemps : les facultés de lettres sont choses nouvelles chez nous et les institutions artistiques, si importantes, (rappelons la fondation de l'académie française par Richelieu) viennent à peine de naître. Dans ces conditions quel encouragement un littérateur pouvait-il trouver ? Point de lecteurs et pas même une maison d'édition.

Encore pourrions-nous trouver d'autres causes dans notre tempérament, plutôt paresseux devant le travail intellectuel, dans notre matérialisme, notre préoccupation pour la vie luxueuse et facile, dans notre milieu bilingue qui constitue un appauvrissement pour la langue. Voilà bien une explication suffisante de notre paralysie intellectuelle.

Quoiqu'il en soit, nous disions que les cinquante dernières années constituaient une renaissance. La fondation de "l'Ecole Littéraire" de Montréal par Jean Charbonneau et Paul de Martigny restera une date importante dans l'histoire de notre littérature. Enfin sorti de ses misères le petit peuple canadien-français sortira de son état de potentialité et commencera à prendre des formes. Le public s'intéressera davantage aux créations de l'intelligence. Les critiques littéraires trempent leur plume, des communications s'établissent avec la France; celle-ci nous envoie des livres, des jeunes y vont poursuivre leurs études. C'est la saison du dégel, le soleil a libéré la sève nécessaire au bourgeonnement.

Sous l'impulsion des romantiques, des parnassiens, de Baudelaire, des poètes naissent. Finis ces chants d'un patriotisme vide, on substitue des thèmes plus nouveaux, plus variés, traités avec plus de goût et d'authenticité. Des poètes et de la nature et du terroir chanteront la vie de leurs concitoyens, leurs moeurs, leurs croyances, leurs activités, comme Beauchemin et Desrochers. D'autres plus lyriques, comme Lozeau et Nelligan manifesteront leurs sentiments et leurs misères; l'un, Paul Morin, sera même exotique.

Cette matière ils l'incarnent dans une forme plus précise et plus travaillée. Des vers bien frappés ajouteront au rythme et à l'harmonie, la clarté et la netteté dans les détails. La comparaison entre Fréchette et Desrochers suffit pour nous montrer le progrès réalisé sur la période précédente.

Le roman de son côté fait des pas de géant. Et comme la poésie, il s'oriente surtout vers la campagne où il trouve une matière plus riche à exploiter; types originaux, moeurs et paysages particuliers, coutumes plus traditionnelles. Son objet aussi est assez varié. Ce sera les moeurs de nos campagnards, comme dans "Trente arpents", la vie du défricheur dans "Maria Chapdeleine", le "Poids du jour" portera plutôt sur celle du citadin. Nous comptons des romans psychologiques: "Un homme et son péché", "La Fin des Songes", d'autres fantaisistes, "le Survenant".

En outre, les auteurs joignent à une observation assez juste, plus de réalisme dans la description. Le style subit une amélioration parallèle. Il prend une allure plus française, et généralement on peut dire que leur langue est correcte sinon riche; progrès très estimable sur leurs prédécesseurs.

Les reproches iraient plutôt au fond, à la valeur philosophique de leurs oeuvres. Un romancier profond tâte les replis du coeur humain pour en saisir les ressorts intimes. Il pénètre jusque dans la nature de l'homme pour manifester ensuite à travers des personnages qu'il fait vivre une certaine philosophie de la vie. Au contraire, nos romanciers demeurent superficiels sur ce point presque capital de ce genre littéraire.

Après cette analyse sommaire, peut-être serait-il bon de s'interroger une dernière fois: faut-il lire la littérature canadienne? Plusieurs objectent trop souvent à priori la pauvreté littéraire de ces oeuvres, à côté des livres français plus goûtés par les fins gourmets du style. Cette assertion, assez commune, comporte le danger de la généralisation, car notre menu littéraire présente au puriste délicat des comestibles dignes de son appréciation. D'un autre côté les avantages à retirer d'une lecture ne sont pas unilatéraux et la pensée est pour le moins aussi importante que l'expression verbale. Ce qui reste chez le lecteur c'est peut-être la substance du livre plutôt que l'habillement. Aussi rien de surprenant si nos intellectuels pensent plutôt français que canadien et si les solutions qu'ils suggèrent pour nos problèmes ne sont pas adéquates à ceux-ci puisqu'ils les connaissent à peine. D'ailleurs, comment un type pénétré du climat français peut-il se faire à notre milieu canadien et catholique sans un apprentissage ? Ne serait-il pas plus logique d'ouvrir un livre écrit à la lumière de notre situation géographique économique et politique, à la lumière de notre milieu et de notre histoire ! Et ces écrivains, comme Bourassa et Groulx, qui ont pensé nos problèmes, existent et la lecture de leurs oeuvres constitue un complément nécessaire et indispensable à toute littérature étrangère. Elle est comme la transition entre la formation générale de la pensée et l'action d'un Canadien.

Gérald de la Chevrotière.

Les J.M.C.

Vendredi, le 16 octobre, avait lieu en la Salle académique de l'Université d'Ottawa, la première présentation de film organisée par les J.M.C. A cette soirée, il nous fut donné de voir un des films les plus romantiques que la compagnie France Film ait lancé sur le marché. Ce film avait pour titre: Un grand amour de Beethoven, magnifiquement interprété par Harry Bauer et Annie Ducaux. Inutile de dire le plaisir que l'auditoire a ressenti à la vue de cette production pendant laquelle nous avons entendu les plus grandes oeuvres de Beethoven. A ce film s'ajoutèrent deux courts métrages: un sur les orgues Casavant et une interprétation musicale intitulée: Fiddle-Dee-Dee. Après cette intéressante soirée, tous s'en retournèrent joyeux et c'était un plaisir de voir comment cet auditoire, si sympathique, était devenu soudain débordant d'un lyrisme des plus romanesques.

CLUB DE DISQUES J.M.C.

Sous l'habile conduite de M. Gaston Harnois, élève de l'Université d'Ottawa, la première audition de disques s'est révélée un succès.

Il est cependant à déplorer le peu d'intérêt que manifeste la gent masculine à l'égard de la musique et des arts en général, et vendredi soir, le 23 octobre, à la bibliothèque Carnegie, nous en avons eu une preuve quasi indiscutable, alors que la gent féminine était représentée dans une proportion de 80%. Il est vrai qu'Ottawa compte cinq ou six femmes pour un homme, mais tout de même !

Nous avons goûté ce soir-là des oeuvres telles que: Symphonie no 5 en do mineur de Beethoven, la Finlandia de J. Sibelius, de l'Ouverture "Des Freischutz de von Weber" . . . etc. J'ose croire, Messieurs, que lors de notre prochaine audition de disques, le 6 novembre à 7.30 p.m. très précises, vous vous ferez un devoir et un plaisir d'assister à cette réunion pendant laquelle nous entendrons une magnifique sélection de disques.

Je félicite la gent féminine d'être venue en si grand nombre et je l'encourage fortement à continuer dans ce sens.

Quant à vous, Messieurs, permettez-moi de vous rappeler que l'élément féminin ajoute certes un charme à la musique.

CHANGEMENT D'HORAIRE

Le programme dominical des Jeunesses Musicales a été changé. Il passera dorénavant à 5.45 p.m., chaque dimanche au poste CKCH. Soyez à l'écoute !

Liste des nouvelles déléguées des Jeunesses Musicales

Collège Notre-Dame :
Miles Claudette Séguin
Huguette Richer.
Collège Bruyère :
Miles Lina Guertin
Irène Malo
Rolande Dufour.

L'art d'etre Populaire

Etes-vous de ceux qui marchent la tête haute, de ceux qui "crachent loin" ou sur leur prochain? Etes-vous un de ces trop nombreux individus qui s'imaginent être un présent de Dieu aux hommes de cette malheureuse planète? Enfin, pour résumer cette pensée, n'êtes-vous tout simplement que ce qu'on appelle communément "un petit frais"? S'il en est ainsi, et Dieu vous donne les grâces nécessaires afin que vous vous corrigiez, veuillez donc, petit monsieur, lire ces quelques lignes qui sauront sans nul doute vous raffermir dans vos mauvaises dispositions. Tenez-vous vraiment à pratiquer avec dignité l'art d'être impopulaire? Alors vous vous devez d'exécuter à la lettre ce qui suit comme étant vos dix commandements du parfait "non-gentilhomme".

Soyez toujours d'une brutale franchise, sans vous soucier de celui qui est victime de votre "liberté de parole". Dites-lui que vous n'avez pas aimé sa soirée. Comparez-le à quelqu'un d'autre, surtout à quelqu'un pour qui il a de l'antipathie. Critiquez vos amis, surtout dans les détails. Soyez mesquin avec eux. La brutale franchise est l'un des plus précieux alliés de l'impopularité.

Parlez irrespectueusement de vos amis, avec mépris, surtout quand ils ne peuvent vous entendre. Racontez leurs petites aventures avec surabondance de détails. Il faut être franc pour eux s'ils ne le sont point. La réputation, c'est de se montrer aussi sale qu'on est ou... plutôt... tels qu'ils le sont. Pour soi: mille précautions. Artifices de toutes sortes, masques de vantardise, mensonge à propos, figure de plâtre, pour qu'on ne puisse démêler nos taches.

Si vous discutez avec quelqu'un, jeune ou âgé, mâle ou femelle, surtout avec vos meilleurs amis (si vous en avez de véritables), ne leur donnez aucune chance: soyez désagréable et, s'il s'en trouve de froissés, dites-leur ce que vous pensez d'eux et sans détour. Plissez-vous les lèvres d'un air sarcastique et regardez votre adversaire comme la poussière de vos pieds. Ceci est très important. S'il reste calme et poli, vous n'êtes sûrement pas obligé de l'imiter. Peut-être a-t-il appris à être maître de son caractère... C'est sans doute un "pondéré". Vous ne l'avez pas appris et ce n'est naturellement pas votre faute. Dites votre façon de penser ouvertement. Peu importe si vous devez avoir honte de vous-même plus tard. Si vos vieux amis vous abandonnent, trouvez-vous de nouvelles proies. Ils apprendront bientôt à vous connaître et à vous apprécier autant que les anciens. Quand vous vous trouvez en mauvaise posture, sortez-en comme vous pourrez, de quelque manière que ce soit, même si vous devez pour cela en mettre un autre dans le pétrin. Il ne s'en formalisera pas la première fois; la seconde fois, vous aurez un ami de moins.

Ne prenez surtout pas la peine d'être ponctuel quand vous êtes invité quelque part. Chacun sait que sept heures veut dire en réalité sept heures et demie et que la ponctualité n'est qu'un luxe que s'offrent les gens qui ont de l'éducation. On s'attend à ce que vous soyez en retard afin que vous puissiez exhiber votre habit neuf, votre nouveau sourire artificiel. Ne soyez ni courtois ni sociable alors.

De temps à autre, soyez de mauvaise humeur afin de surprendre vos amis. Ils seront ravis de ces sautes d'humeur si vous en avez un riche assortiment.

Demandez-leur des services surtout en n'oubliant pas de leur faire sentir qu'ils y sont tenus de par votre prétendue supériorité. Donnez-leur des ordres. Ils adorent se faire bousculer, et, s'ils refusent, des mots tels que mollusque, mal obligeant, égoïste et plusieurs autres que la censure interdit, seront votre recours.

N'acceptez jamais ce qu'on dit, quelles que soient vos convictions. Faites cela simplement pour montrer votre personnalité, même quand on est de votre avis. On vous aimera pour cela. Regardez bien votre cercle d'auditeurs diminuer.

Si quelqu'un vous fait une faveur, attribuez-lui un motif intéressé. Soyez sûr qu'il veut être payé en retour (de compliments, bien entendu) autrement, il ne penserait jamais à vous aider.

Servez-vous de votre imagination et vous découvrirez peut-être une étincelle que vous pourrez transformer en un gigantesque feu. Sautez toujours aux conclusions toutes les fois que l'occasion s'en présente, surtout quand il s'agit de détruire. Etendez sur tout vos conclusions prématurées. Que vous importe si le tort causé par une histoire fausse ou trop véridique ne peut être réparé. En détruisant la réputation de votre prochain, vous bâtirez promptement la vôtre.

N'écoutez pas, quand on vous parle. En fait, vous ne devriez jamais cesser de parler. Ainsi on n'aurait pas l'opportunité de le faire. Si vous sortez du sujet, continuez quand même, rabattez-vous sur rien en particulier. Parlez toujours pour habituer votre auditeur au son de votre voix. Vantez-vous; parlez de vous-même, de vos activités, en laissant libre cours à votre imagination. Les histoires sont toujours plus intéressantes quand elles sont des vantardises. Agissez comme personne n'a encore jamais fait. Soyez suffisant, "petit maître", "petit dictateur". Exigez d'être le chef de tout le groupe dont vous faites partie. Vous en serez récompensé plus tard, quand le groupe se réorganisera... sans vous... sans vos capacités.

Pour être populaire, pratiquez l'opposé.

A qui de droit.

A. L.

LA VINGT-CINQUIEME HEURE

Depuis la création du monde, l'humanité a fait trois grandes acquisitions: l'amour et le respect du beau qui lui vient des Grecs, l'amour et le respect du droit qui lui vient des Romains et l'amour et le respect de la personne humaine qui lui vient du Christianisme. Cette humanisation n'est pas le résultat de quelques années d'efforts mais le fruit de progrès lents et continus réalisés à travers les âges dans les domaines religieux, social, politique et économique.

Certains matérialistes prétendent que le progrès matériel d'une société suffit à engendrer son humanisation faisant fie des valeurs morales et religieuses. L'homme a besoin nécessairement d'un certain minimum de biens matériels pour réaliser pleinement sa vie d'être raisonnable. Il ne peut toutefois ignorer les valeurs morales et religieuses sous peine de se déshumaniser et de régresser sur le passé. Le monde actuel nous en donne un exemple patent.

L'ère de la machine a complètement révolutionné nos façons d'agir. Grâce au perfectionnement du mécanisme, l'industrie a décuplé sa production et le commerce connait une ampleur jamais vue auparavant. Est-ce à dire cependant que l'humanisation a marché de pair avec ce progrès? Nous ne saurions répondre affirmativement.

Le perfectionnement de la machine depuis cent ans a progressé trop rapidement pour que l'homme pût s'y adapter d'une façon conforme à sa nature. Il est resté tout désemparé devant ce nouveau phénomène du mécanisme. Autrefois dans la petite industrie ou dans l'entreprise personnelle, l'ouvrier se livrait à un travail digne de sa nature. Son intelligence et son corps participaient conjointement à la production des objets à fabriquer. Il connaissait le processus de son ouvrage et le faisait d'une façon humaine. Aujourd'hui, il se livre à un travail abrutissant et machinal. A la journée longue son devoir consiste à lever et à rabaisser un bras mécanique sans plus s'inquiéter de l'objet qui lui passe entre les mains. Il ne maîtrise plus la machine mais elle le domine. Et ceci l'avilie, le refoule à la valeur du "machin" qu'il manie. Sa valeur de personne humaine est négligée et parfois même oubliée.

La personne humaine est une substance qui se distingue des autres en ceci qu'elle a la maîtrise sur ses actes: dominum sui actus. Elle n'est pas simplement agie par les autres, mais elle agit, c'est-à-dire qu'elle est directement et ultimement la cause des actes singuliers qu'elle accomplit. Comme substance raisonnable, elle est un centre autonome d'activité et la source de ses propres déterminations. Le mécanisme nie ces prérogatives de la personne humaine et voilà pourquoi il lui fait injure.

Ce qui est encore pis, c'est qu'on en est venu à considérer la personne humaine comme une machine. Or une machine dans un instrument quelconque est anonyme. Il n'y a rien qui la distingue des autres parties qui lui ressemblent; elle n'a aucun droit, aucun privilège. D'ordinaire elle ne se trompe jamais; si parfois elle devient défectueuse, on la remplace par une neuve.

Ainsi agit-on avec l'homme. Il est devenu le morceau anonyme d'une grande machine. Il fait partie d'une catégorie d'êtres qui doivent agir de la même façon et penser de la même façon. Il n'y a plus rien qui l'individualise, le distingue des autres. On ne lui accorde que les droits strictement nécessaires à ceux de sa catégorie.

Il ne faut pas se surprendre des conséquences néfastes qui peuvent résulter de cette façon de considérer l'homme. En temps de guerre on sacrifie bêtement l'individu et on ne s'occupe que de la fin à atteindre. Dans l'industrie, la main-d'oeuvre n'est qu'un moyen pour obtenir une plus grande production; si on pouvait la remplacer par la machine on le ferait sans scrupule. Dans le domaine de l'art, malheur à l'artiste qui s'individualise ou au film qui ne finit pas comme les autres. On juge les personnes, les choses, les faits en catégories.

Cet état de choses vient de ce que l'on ne considère plus la personne humaine. On nie les valeurs humaines et morales qui rehaussent l'être raisonnable pour ne considérer que les valeurs matérielles.

Assistons-nous à la déshumanisation de l'humanité, régressons-nous sur le passé? C'est la question que se pose et que développe Géhorgiu dans son roman: "La vingt-cinquième heure". Dans un style passionnant il développe cette idée que l'heure de la désintégration de l'humanité est arrivée. Comme les Slaves il sait dramatiser les faits mais il répond bien au problème.

Paul Martel

Coup d'oeil hospitalier

Que se passe-t-il derrière ces murs de pierres grises... peut-être par curiosité avez-vous déjà mis votre nez à notre vitre?

Toutefois, n'allez jamais dire ou croire qu'une garde-malade n'est pas occupée. Si vous suiviez son horaire de la journée, vous en seriez étourdis à un tel point qu'il vous faudrait son secours. Sans hésitation elle vous le donnera, malgré sa tête qui bourdonne, ses pieds qui brûlent, la cloche qui sonne, le docteur qui s'impatiente, l'officière qui guette et l'heure qui file... Vous trouverez toujours en réserve pour vous un beau sourire sur le visage de votre "nurse".

Lorsque nous faisons notre début ici, ce sourire est assez vague, petit, incertain, mais après trois ans le sourire devient radieux grand, ferme tout en restant naturel.

Dites, chers amis, en connaissez-vous des paroles, des signes, soulageant mieux la douleur qu'un beau sourire donné de tout son coeur. Pour chacun de nos pas, il y a une vie à sauver...

Un petit enfant qui tend les bras. Un malade qui met sa confiance entre nos mains. Un beau vieillard qui implore une consolation. Un aveugle qui cherche la lumière et tant d'autres malades qui sont impuissants

"La douce chose qu'un sourire!
Il donne au coeur un peu d'espoir
Il ne dit rien mais il attire
Si l'on savait son grand pouvoir"

Blanche Armée, 3e année.

Louiscope

avec LOUIS FOURNIER

Nos chers amis de la Ligue Junior de la Cité n'ont pas réussi à remporté d'éclatantes victoires à date. Il serait donc intéressant de considérer les nombreux retraits de l'an dernier tels que: **Villeneuve, Cormier, Nadon, Drolet, St. Denis, Arvisais, Morin, Landry** et plusieurs autres. En effet seuls **"Butch" Dupuis, "Fritz" Gendron, Bobby Gendron et Charles-Guy St. Denis** sont de retour avec l'édition 53-54. **Bryan Lynch,** notre instructeur est passé au **St. Patrice.** Son successeur, **Tom Badecki,** un nouveau dans ce sport doit travailler avec une équipe tout à fait jeune et nouvelle. Une équipe si renouvellée demande un travail énorme. C'est pourquoi il ne faudrait pas blâmer **Tom.** J'irais même dire que Bryan Lynch ne pourrait pas faire mieux. Chez les nouveaux venus nous remarquons: **"Bidou" Joanisse, Fern Labelle, Tibouthot, Villeneuve, Caron, Baleski, Chevrier** et autres. L'inexpérience de ces jeunes recrus est sans doute la cause des échecs subis à date.

Pèchent-ils de confiance ???

Nos "footballeurs" de l'intercollégiale possèdent-ils vraiment l'équipe formidable de la Ligue du Bas-St-Laurent? Ou encore pèchent-ils de confiance? Leur défaite aux mains des Collégiens du **Carleton** peut facilement se résoudre. Le **Carleton** possédait deux semaines d'entraînement de plus que les protégés d'**Hervé Bonnie.** La semaine suivante ils écrasaient nos chers riveaux du St. Patrice par 10 à 0. Vensit ensuite le Queens. Avant la joute le **Grenat et Gris** semblait très confiant d'une victoire. Ils durent cependant baisser pavillon devant une équipe bien déterminée. Voilà où, je crois, l'équipe pècha de confiance. Il ne faut donc jamais être trop certain.

Bouillabaisse louiscopienne

L'absence de **Fern "the battleship" Leduc** se fait certainement ressentir sur l'alignement de l'équipe de football intercollégiale... Nous te souhaitons un prompt rétablissement **Fern... Bobby Gendron** se surpassa contre les puissants **Charlots d'Eastview... "Max"** a-t-il encore confiance en ses **Allouettes...** Nos **Carabins** de la Ligue Junior De La Cité sont-ils en train d'établir un record?... L'instructeur du Grenat et Gris dans le circut Leclair est **Tom** et non **Don Badecki** comme je l'annonçais dans le dernier numéro... Toutes mes excuses **Tom... Marcel Fortin** et **Aldoria "Coco" Jarry,** respectivement du journal **"Le Droit"** et du **"Progrès de Hull",** sont de grands admirateurs de **Viger Gendron... Claude St-Denis,** organisateur de la journée champêtre de l'Action de Grâces, semble très satisfait de cette journée. **Denis Harbie** nous promet un championnat de ballon-panier dans l'intercollégiale cette année... Les nombreux partisans de la carabine universitaire dans la Ligue de la cité sont toujours confiants... **Jean "Trophée Julien" Valiquet** est impatient, il a hâte de briller au ballon-panier. Nos porte couleurs au football remportaient leur premier gain contre les collégiens du **St-Patrice... Jean Mantha** et **"Fritz" Gendron** ont été embauchés par les Tigres de Hull de **Wilf Tremblay** depuis la retraite du club sénior interscolastique... **Bernard Poirier** et **Jules Barrière** de la "University Photo" nous promettent plusieurs photos de football et de hockey pour les prochains numéros... A quand la prochaine victoire des carabins dans la ligue de la cité?... Il semble que l'équipe de **l'Université** est devenue club ferme du St-Patrice... En effet, de l'an dernier, l'instructeur **Bryan Lynch, Jules Nadon** et **Gilles Champagne** sont devenus porte-étendards des **Irlandais...** Aurons-nous à dire le contraire l'an prochain? ...nous l'espérons... La question de $64 par semaine: **"Tom Badecki** réussira-t-il à conduire ses protégés aux éliminatoires du circuit **Leclair?**

QUEEN'S VAINQUEUR



Voici un ballon échappé par un de nos porte-couleurs au cours de la joute Queen's-Université d'Ottawa. Comme on le sait déjà, la victoire a aussi "échappé" au Grenat et Gris lors de cette rencontre.

A L'Institut de PHILO

En autant que l'on peut juger, le "Field Day" des diverses facultés de l'Université d'Ottawa fut un véritable succès; sinon par une assistance "des plus nombreuses elle le fut grâce aux succès de chaque candidat dans les diverses épreuves de la journée.

Il faut souligner le bel effort de G. Monfette qui obtint un "premier" dans la course du mille. Aussi ne faut-il pas oublier le beau rendement des "nouveaux" qui, ensemble, ont contribué à accumuler le total impressionnant de "56 points", nous permettant de nous classer 2ème.

Etaient présents: Alain Daudelin, G. Monfette, M. Legris, P. Chauvin, M. Lajambe, Claude Nadeau, J. Tremblay, G. Gauthier, J. Pagé, R. Gosselin et G. Plouffe.

Félicitations à tous et merci pour avoir contribué à rehausser la renommée de l'Institut de Philosophie.

GUY PLOUFFE,
Représentant aux jeux.

St-Jean 2 -- U.O. 1

Conduits par Maurice Lahaie qui a enregistré les deux points de son équipe, le Saint-Jean a eu raison des Grenat et Gris, une équipe très combattive et renforcie par un nouveau cerbère dans la personne de Vaughn Quinn, ancien gardien de buts du Catholic High, de Montréal.

Durant la première période ce fut une lutte de cerbères, Jacques Mongeon et Quinn arrêtant tout le catouchouc qui passait. La ligne de Raymond Bélaski, Pierre Caron et Roland Villeneuve a été excellente durant cette période, pour l'Université, mais ils ne réussirent pas à loger le disque derrière Mongeon. Pour le Saint-Jean, Maunrice Lahaie, Bryan Turner et Harry Murphy ont raté de belles chances dû à l'efficacité de Quinn.

Lahaie a compté son premier point à 5.13 minutes de la deuxième période, après une montée en compagnie de Pat O'Donnel et de Morgan Watters. Roland Villeneuve compta pour l'Université sans aide, après avoir saisi une rondelle au centre de la glace, à 8.04 minutes.

De ce moment jusqu'à la 13e minute de la dernière strophe, les deux équipes évoluaient avec rapidité et espérance de compter le point victorieux. Lahaie s'est emparé d'une rondelle dans sa propre zone, a déjoué les avants et après avoir contourné la défense, logea le disque au fond de la cage de Quinn.

A partir de ce moment, les Carabins semblaient découragés, et la joute s'est terminée par le pointage de 2 à 1.

Alignements:

Université: Gardien, Quinn; défenses, Gendron, Dupuis, Thiboutôt, Quesnel; avants, Chevrier, Labelle, Hubert, Villaneuva, Zoubar, Caron, Belaski, Brazeau, Dutrisac.

Saint-Jean: Gardien, Mongeon; défenses, Band, Saint-Jacques, Sabourin, Miller; avants, Turner, McDonnel, Lahaie, Murphy, O'Donnell, Farrell, Deevey, Pratt, Watters, McGovern.

Sommaire:

Première période
Aucun point.
Punitions: Caron, 8', 50"; Belaski, 11', 29"; Thiboutot, 17', 35".

Deuxième période
1—Saint-Jean: Lahaie (O'Donnel, Watters), .. 5' 13"
2—Université: Villeneuve, 8', 4"
Punitions: Saint-Jacques, 6', 37", 13,, 22".

Troisième période
3—Saint-Jean:
Lahaie (seul) .... 13', 30"
Punitions: Labelle, 2', 20"; Vil- 16', 45".

L'ETUDIANT AFRICAIN ET SON PROBLEME



BERNARD T. CHIDZERO AVEC UN DE SES AMIS

par Bernard T. Chidzero

Ce jeune Noir de Rhodésie, vainqueur du grand débat inter-universitaire d'Afrique du Sud et ancien élève de l'Université Pie XII du Basutoland, vient parachever ses études de sciences politiques à l'Université d'Ottawa.

Le problème de ses frères noirs, étudiants sans ressources et profondément troublés devant la civilisation occidentale, l'angoisse souverainement: il n'en apprécie que mieux la richesse d'épanouissement de sa foi catholique.

Plus l'étudiant africain gravit l'échelle du savoir, plus aussi ses problèmes se font difficiles et embarrassants. Seulement pour parvenir à cette éducation, il lui a fallu arc-bouter ses énergies contre un ensemble de forces, tant intérieures qu'extérieures, qui l'écrasent, comme individu et comme membre d'une race harcelée de tous côtés, de leurs limitations économico-sociales.

Quand enfin il parvient au sommet, il découvre souvent que ses efforts pour assimiler la culture occidentale n'ont abouti qu'à un monceau d'images incohérentes, sans ordre et sans Dieu. Et l'Africain reste là, coupé de sa tradition ancestrale, perplexe devant le présent et inquiet de l'avenir.

Mille et une barrières et restrictions de toutes sortes entravent le peuple africain, et tout particulièrement l'étudiant. Ses maigres ressources et les moyens financiers limités dont il dispose, le forcent à mener une existence précaire et à regarder l'éducation supérieure comme un luxe qu'il ne peut guère s'offrir, ou du moins comme un sommet à conquérir au prix de luttes sans fin.

Pour l'Africain moyen — l'Africain moyen aigri —, il faut choisir entre les frustrations d'une démocratie truquée et des options aveugles. Sous cet aspect, l'étudiant mécontent et mal endoctriné occupe une position-clef. C'est lui le leader de demain et il lancera son peuple dans la ligne de ses idées.

Tout cela est infiniment triste et dangereux, à moins que l'Eglise d'Afrique ne s'attache les intellectuels de la jeune génération. Il y a danger aussi pour l'Eglise d'être regardée par les Noirs d'Afrique, selon l'accusation communiste, comme "l'opium des puissances occidentales". Heureusement, l'Eglise est éveillée à ce problème et est allée de l'avant en fondant le Collège Universitaire Pie XII, au Basutoland, Afrique du Sud. Cet établissement, placé sous la direction des Oblats de Marie Immaculée, a été fondé par la Hiérarchie sud-africaine au bénéfice de la population catholique des divers diocèses et vicariats.

En second lieu, on peut dire sans exagération que partout en Afrique, au sud du Sahara du moins, l'étudiant africain, tout comme ses chefs politiques, parie de nationalisme, que ce nationalisme soit sain ou frelaté. C'est un mouvement de réaction contre l'exploitation étrangère et contre des contradictions occidentales telles que celles-ci: aimer son prochain dans le temple et le crucifier au parlement; proclamer du haut des toits qu'une éducation fondée sur de bons principes est indispensable au bien-être social, et, en même temps, refuser à toute une portion de la population les moyens adéquats de réaliser tout cela.

Parmi nous, les étudiants, quelques-uns, parvenus de haute lutte au sommet de cette échelle du savoir, se rendent comptent que notre seul salut réside dans une assimilation de la culture chrétienne et dans un ajustement de notre mode de vie africaine à cette culture.

Mais quand nos yeux se tournent vers l'Ouest, dont la civilisation se prétend chrétienne, nous n'y découvrons qu'un tas d'images brisées. Nous voyons clairement que la transition de nos anciennes coutumes, croyances et ambitions, à cette culture occidentale, n'a été qu'une troublante et pénible expérience.

De nos jours, beaucoup d'étudiants noirs sont mécontents et déroutés. Dans les collèges, vous les entendez dire: "mieux vaut mourir libre que de vivre enchaîné. Les sauvages meurent libres: nous vivons dans les chaînes."

En vérité, les étudiants africains savent, comme d'ailleurs beaucoup d'autres de par le monde, que comme étudiants ils se doivent à une calme poursuite de la vérité et de la science. Ils savent que leurs connaissances doivent embrasser le monde entier, dans tous les aspects de sa vie et de sa pensée, dans sa culture profonde comme dans ses sciences empiriques.

Ainsi font tous les étudiants catholiques, qui connaissent le sens profond du mot de saint Anselme: "Intelligo ut credam, credo ut intelligam—Je m'instruis pour croire et je crois pour m'instruire."

Les problèmes des Africains, même des simples étudiants, sont radicalement différents de ceux des autres pays. En toute vérité, la vie de l'Afrique d'aujourd'hui passe au creuset de ténébreuses transmutations.

Au Notre Dame

Les activités du Collège Notre-Dame vous intéressent ? . . . Un regard rétrospectif nous rappelle la semaine de l'Initiation close dans une atmosphère de jovialité qui favorisa les contacts avec les nouvelles venues et facilita les relations de bonne camaraderie.

Les élections ayant donné comme résultats: Lucie Chevrier, présidente; Pauline Van Lammers, vice-présidente; Monique Lemieux et Anita Scappatura, secrétaires; Louise Lessard et Myrna Morin, trésorières, notre charmante présidente entend bien faire les choses et donner satisfaction à tout son monde . . . Les projets élaborés sont accueillis avec enthousiasme:

PRIMO: le journal fera bientôt son apparition avec Monique Lemieux à la Direction; Bernadette Beaudoin comme Chef de la Rédaction et Huguette Richer, aidée de Suzanne Huard, comme Chef de Publicité. La trésorière, Lisette Nault, se fera valoir en invitant les escarcelles à s'ouvrir largement pour encourager la première publication.

SECUNDO: Une équipe de ballon au panier est en formation . . . Il ne manque qu'une chose pour la première joute ! . . . Un local . . . C'est un détail, me direz-vous . . . Aboutirons-nous au gymnase de gymnase de l'Université ? . . . Alors, adieu beau ballon . . .

La relation de nos activités se continuera grâce à la courtoisie de la Rotonde qui nous en fournit l'occasion . . . Fraternels remerciements ! . . .

Dominique.

André Pouliot est décédé

Lundi, le 19 octobre, avait lieu à la cathédrale St-Jacques de Montréal les funérailles d'André Pouliot. Cet artiste à la fois peintre et sculpteur naquit à Québec et fit ses études classiques au Collège Garnier de la même ville. Il suivit ensuite un cours de lettres à l'Université d'Ottawa.

Il suivit plus tard à la galerie de l'art, sous la direction de Goodridge Roberts, des cours de peinture, qu'il continua ensuite au Pratt Institute of Arts de New-York. Il travailla pour la Presse canadienne et pour plusieurs autres journaux. Durant la guerre '39-44, il servit dans la C.A.R.C. où il fit plusieurs pièces murales tant à St-Jean, P.Q., qu'à Rockcliffe, Ont.

Conte pour les étudiants SAGES

Il était une fois un pays étrange qu'habitait un peuple non moins étrange au centre même d'une grande ville. Ce pays n'était pas grand, oh non ! Il comprenait quelque demi-douzaines de pères, et quelque mille habitants. Et à toute heure du jour et de la soirée, pour ne pas dire de la nuit, on y voyait déambuler ses nombreux habitants, un énorme paquet sous le bras. Car les hommes de ce pays étaient très actifs; il ne faut pas se méprendre, cependant, on peut sembler actif et ne pas travailler bien fort . . .

Mais n'êtes-vous pas un peu intrigués par ces hommes et leurs énormes paquets ? Ces hommes sont des . . . attendez, quel nom se donnent-ils ? . . . ah oui ! ce sont des étudiants et c'est leur science qu'ils portent ainsi sous le bras, c'est moins lourd que dans la tête, paraît-il. Mais qu'est-ce donc qu'étudier ? On m'a dit que cela consistait à se mettre le nez dans un gros bouquin en fronçant très fort les sourcils pour en sortir au bout de quelques heures les traits tirés et les yeux rougis.

Malgré tout, ces personnages n'ont pas l'air trop malheureux; au contraire, ils sont plutôt resplendissants de santé: ils sont jeunes, quoi ! Bien que tous aient gradué au port du pantalon et que tous affichent un air fort important, ils ne sont encore que des gamins; par leur démarche, par leur conversation et même par une certaine mèche de cheveux toujours rebelle, et si ce n'est pas une mèche, c'est un petit coin du caractère qui l'est encore. Mais, au fond, bien qu'on parle beaucoup des révolutions qu'on accomplira un jour, de liberté, de je ne sais quoi encore, au fond, on est content de son sort, on veut garder sa place encore longtemps. Et qui les en blâmerait ? Ils seraient bien bêtes de vouloir échanger la douce vie de ce pays de rêve contre la rude quotidien du monde.

Comme toute société qui se respecte, le pays de notre conte a une organisation. Tous ses habitants y vivent non en communauté de biens mais en communauté d'esprit, du moins ils le croient.

On y trouve aussi un Conseil supérieur qu'on exhibe lors des grandes cérémonies inscrites au calendrier du pays. Ce Conseil est élu une fois l'an et le sport favori de ses membres consiste à donnar leur démission avec beaucoup de pathos, au cours de leur règne. C'est là, paraît-il, le seul moyen de s'assurer la gloire et l'immortalité. Chaque groupe d'habitants (ne pas confondre avec "habitant": homme maintenant reconnu pour désigner le paysan canadien) est dirigé dans ses études par un autre citoyen, leur aîné en âge et en science; du moins, de bonne foi, croit-il les diriger. Qui a le dernier mot à la fin ? Personne ne le sait.

Ce pays légendaire souffre, hélas ! d'une grave plaie sociale. On y trouve plusieurs classes de gens qui rivalisent entre eux. Commençons par les faibles et les opprimés: ce sont les "artistes", ou ceux qui s'adonnent à l'étude des "arts". Les seules caractéristiques de leur profession sont peut-être les cheveux longs et les porte-monnaies dégarnis. Mais que voulez-vous, c'est un métier ingrat ! On vous méconnaît, on vous méprise, lorsqu'on ne va pas jusqu'à vous refuser le titre "d'habitant du pays".

(Suite à la page 8)

Rencontre avec TRISSOTIN

Certains étudiants, agitant l'étendard de la philosophie, se seraient voués pompeusement à faire la prédication et à construire des échafauds fantasmagoriques qu'ils nomment, en leur langage, des "PROBLEMES". Ils feraient même oeuvre de brigands en pillant sans vergogne le vocabulaire scolastique avec l'idée puérile de nous convertir à leur secte de maux mystiques et de vains chercheurs de la "VERITE". Eh bien ! Que ces vandales apprennent qu'ils représentent mal l'esprit et la manière scolastiques.

Si nous nous opposons à une telle prétention, c'est qu'elle est une tentative honteuse pour salir le concept de "Philosophe", et pour ravaler la philosophie au niveau des maladies mentales. Loin de nous l'intention d'épuiser contre les auteurs de l'étourderie, qui sont très peu nombreux d'ailleurs. Notre unique but: réhabiliter le philosophe et empêcher la propagation des mauvaises opinions. Nous visons l'esprit et la façon, non les sujets.

Passons immédiatement aux griefs. Ces Vadius auraient prétendu que nous n'avions aucun reproche précis à leur endroit, que nous méconnaissions l'influence bienfaisante de leurs vertus et de leurs talents. Mais est-ce de la vertu que d'étiqueter sa confusion du nom de philosophie, et appelons-nous talentueux des gens qui n'ont que le mérite d'avoir dit des mots alors que nous voulions entendre des choses ? Une phrase peu claire suivie d'une autre plus obscure ne m'apprend rien si ce n'est que vous voulez nous intriguer avec vos tortillages. Quelle témérité de nous croire si naïfs ? Un malin me disait que vous étiez semblables à "cet aveugle qui, dans une chambre obscure, cherchait un chat noir qui n'y était pas".

Aveugles, vous l'êtes en fermant les yeux sur les manuels de logique. Il faudrait y revenir pour lire que l'intelligence puise ses concepts dans le monde réel, que les mots sont des "signes sensibles conventionnels et ayant une signification précise", que l'analogie doit se conformer à certaines règles. La philosophie nous enseigne aussi que l'imagination est une faculté corporelle sujette aux maladies. Un grand homme a dit "qu'elle était la folie du logis". Toutes ces notions viennent de la science dont vous avez l'audace de vous constituer titulaires. Mais rappelons qu'Edgar Poe fut un grand halluciné, mais non un philosophe.

Encore si nous savions où vous nous conduisez. Vous êtes obscurs comme la nuit. Que voulez-vous ? Où allez-vous ? Vous me répondez avec vos grands mots qui ne signifient rien, vous poussez même l'horreur jusqu'à torturer la syntaxe et chambarder le vocabulaire. Des gens peuvent-ils craindre d'être compris, ont-ils tellement peur de parler comme le vulgaire des mortels ?

Mais non, le mal est ailleurs. Il manque quelque chose à Trissotin: des idées. Pour parer à ce mal, il fait office "d'Académie française", il se construit une grammaire, croyant ainsi justifier son galimatias. Et voilà que maintenant il a quelque chose de trop: l'opinion de se croire philosophe. Vous voulez le connaître ! Je vous le présente à l'instant:

(Suite à la page 7)

La Rotonde
Année XXI — 12 novembre 1953 — Numéro 3

Nouvelles du Campus

Confrère carabin,

Tu as à l'Université des devoirs dans tous les domaines. Tu as des devoirs religieux, intellectuels, sociaux. Tu as des devoirs envers le corps étudiant et celui-ci en a envers toi. Autrement dit, ton métier d'étudiant te crée une ligne de conduite. Tu peux ne pas la suivre, tu peux prendre une attitude fausse ou prétentieuse, tu peux même ne prendre aucune attitude . . .

Mais, hélas ! n'espère pas t'en tirer à bon compte, car la ROTONDE est là qui veille. La fonction première du journal n'est-elle pas celle de critique ? Et comme le disait un homme perspicace, — il était journaliste de carrière —: "La critique est d'ailleurs excellente et signe d'intelligence lorsqu'elle vise à construire." Le temps n'est plus où tu pouvais t'asseoir tranquillement dans ta chambre ou bouleverser impunément le campus. La ROTONDE est là toujours comme ces remords qu'on ne peut fuir.

C'est en fonction de ce rôle que s'oriente ton journal avec ce numéro. Il n'a pas d'autre but que de t'aider en t'éclairant.

Le directeur

De ci, de ça

Rien de ce qui est humain ne m'est étranger, jugez en . . .

Il est un peu tôt pour faire l'éloge funèbre de la Rotonde, que Publico en prenne son parti.

Ainsi en ont décidé ces dames de la fédération nationale des femmes libérales, Pat et Derry auront leur monument bien à eux. Le sens des valeurs, l'honneur du parti l'exigeait.

Mais qui sont ces héros, jusqu'ici si injustement oubliés ? Des charmants toutous, oui, mais oui, les 2 toutous de feu Mackenzie King.

Et les chevaux de Petawawa ? Eux aussi ont bien mérité du parti.

L'office national du film ira à Montréal. C'est en vain que Charlotte s'est débattue, se faisant tout miel puis tout fiel . . .

N'importe, heureuse la ville ayant à sa tête une telle mairesse ! O Charlotte, sans toi Ottawa ne serait . . . qu'Ottawa . . .

Le fleurdelysé décore la salle de cours de la faculté de droit. Maurice, la faculté se souvient.

Vu dans le Droit: "Le meilleur professeur n'est pas celui qui travaille le plus; c'est celui qui fait travailler le plus." Qui maintenant mettrait en doute la valeur du corps professoral de notre université ?

Verra-t-on à l'O.N.U. un débat sur la conduite des élections québécoises ? Mtre Lapalme a parlé dans ce sens. Ce serait le débat du siècle, Vishinsky citant à la barre Duplessis.

Beverly Baxter, dans le dernier numéro de Maclean's, rapporte qu'un Canadien lui a dit: "The French supply the babies and the prime ministers, the rest of Canada pays the taxes." Montrons-nous dignes de nos pères !

Lecteurs de la Rotonde, seriez-vous insensibles à l'appel "Au secours" ? C'est la charmante Huguette qui vous tend la main . . .

Michel ALAIN.

Aux Arts, après avoir fourni un effort formidable pour faire de la semaine d'initiation un succès, tout semble fonctionner au ralenti. On a même laissé passer inaperçu l'"Halloween". Espérons que la "Sadie Hawkins" ou du moins la Ste-Catherine seront soulignées de quelque façon. Chez la faculté la plus nombreuse, on s'attend à avoir corrélation entre le nombre des élèves et leur participation aux diverses activités du milieu.

A défaut de quantité on prétend en Droit posséder la qualité. Et nos futurs juristes se sont tellement répété entre eux qu'ils étaient les gens les plus importants du campus, qu'ils en sont venus à le penser réellement. D'ailleurs, le nouveau conseil se montre à la hauteur de sa tâche en affichant un sérieux impeccable lors des délibérations. Témoin, cette harangue du président au sujet de la représentation à la Fédé. Celui-ci après avoir longuement élaboré sur les qualités et les vastes connaissances exigées chez les délégués, convint humblement qu'il possédait les qualifications nécessaires. Attention, membres du conseil de la Fédération, le Droit a là aussi des ambitions. Après avoir parlé du séparatisme de la Médecine, parlera-t-on de totalitarisme du Droit?

A l'Institut de Philosophie, on a d'autres ambitions: ce n'est pas d'envahir mais bien de refaire le monde étudiant. Ils se croient là-bas les disciples choisis pour la grande "Mission". Aussi vous les voyez partout, au Ciné-Club, à Pax Romana, à la Rotonde, tenter d'exprimer des idées mal conçues en des phrases mal construites. Non, Messieurs, le cours de Philosophie ne peut suppléer aux déficiences du cours de Lettres.

Il y a aussi cette lettre qu'affiche Publico, chaque semaine, sur les murs des écoles et des facultés. Cependant, pour conserver à cette feuille de chou, son caractère de bilinguisme, espérons que "C'est . . . garçons pourrons" (reproduction textuelle de Publico) apprendre à écrire en français.

En Médecine, comme à Publico, le français semble être relégué à la cuisine. Du moins si l'on compare l'apport de l'élément anglais au Fulcrum avec celui de l'élément français à la Rotonde. C'est vrai, qu'en Médecine on tient à laisser l'impression de gens terriblement occupés. En fait, selon eux, tous les élèves des autres facultés ne seraient que des amateurs de l'étude et ils en seraient eux les seuls professionnels. Pour compenser, ils sont aussi les seuls à pouvoir se payer le luxe d'un "vrai" bal. Les autres doivent se contenter de petits "bals à l'huile".

Chez les collèges affiliés et à l'Ecole des Gardes-Malades, on organise aussi de ces petites soirées récréatives avec la bienveillante collaboration des étudiants de l'Université. Nos consoeurs ne sont pas seulement actives sur le plancher de danse car si vous consultez le numéro, vous verrez qu'elles coopèrent aussi au journal. Parcourez vite la Rotonde, Messieurs, peut-être votre petite amie a-t-elle écrit un article.

Il demeure un endroit où l'on oublie son "ego" et où l'on met tous ses talents et ses aptitudes à la cause commune. Je veux parler ici de nos équipes de football et de hockey. Il semble cependant que cette absence de rivalité entre facultés, écoles et individus produit de graves répercussions: nos joueurs ne veulent même plus rivaliser avec les adversaires.

Parmi nos adversaires, la police reste invincible. Autrement dit il existe un règlement qui exige de circuler (i.e. ne pas stationner) sur les trottoirs de notre ville. Que les intéressés en prennent avis.

Avis aussi que je donnerai dans cette chronique des félicitations lorsque quelqu'un les aura méritées. Actuellement je ne vois que la Rotonde qui en serait digne, mais je m'en abstiendrai, car on pourrait aller jusqu'à m'accuser de manque d'objectivité.

R.P., é.e.d.

- SAMEDI LE 14 — 2 h. 15
  FOOTBALL
  McGill vs Université d'Ottawa
  A L'OVALE
- DIMANCHE LE 15 — 8 h. 30
  CONCERT J.M.C.
  BLANCHE TARJUS
  A LA SALLE ACADEMIQUE

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa. Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Collaborateurs:

Directeur: **Réjean Patry;**
Directeur adjoint: **Louis-G. Tardif;**
Rédacteur en chef: **René Marleau;**
Co-rédacteur en chef: **Huguette-Marie Charette;**
Chef à la nouvelle: **Jacques Thérien.**
P.U.C.: **Gérald de la Chevrotière;**
Arts et Lettres: **André Légaré et Gaspard Côté;**
Sports: **Louis Fournier;**
Facultés et Ecoles; **Claude Ruelland;**
Secrétaire: **Guy Chatillon;**
Photographes: **Bernard Poirier et Jules Barrière;**

Collaborateurs: Donald Kearns, Laurent Issbelle, Ronald Zandra, Marga Gauthier, Gastan Lacourcière, Jeannine Carrière, Françoise L'Heureux, Marcel Prud'homme, Bernard Chidzero, André Emand, Paul Martel, J.-M. Labrecque, Philippe Villeneuve, Guy Plouffe, René Ferron, Blanche Armée.

Les opinions exprimés dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants au de l'Université.

Un témoignage éloquent sur notre langue !

S'il est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre, c'est bien celui de la langue française telle que parlée par les Canadiens. Notre parler, il s'en est trouvé qui l'ont exalté, d'autres — Ah ! les mécréants, s'en sont moqués. Tour à tour, des spécialistes se sont penchés sur son cas. Gravement malade, ont proclamé certains, d'autres, c'est fini, elle est morte, hélas !

Toutes ces études renferment certes une part de vérité. Mais d'une façon générale, elles portent trop sur nos défauts de langage, laissant de côté les qualités de cette même langue. On dirait que certains milieux se sont donné comme mission de montrer que l'on a toujours à rougir de notre français. Parlant du français tel que parlé dans la province de Québec, Mgr Pierre Gardette, recteur de l'université de Lyon, s'écrie: "Cette langue magnifique, cette langue riche, variée et colorée qui est vôtre". On croirait rêver, mais il s'agit du Québec French. Et que l'on remarque bien que Mgr Gardette n'est pas le dernier venu dans le domaine linguistique. De plus, avant de se prononcer sur notre langue, il s'est donné la peine de l'étudier sur place, parcourant en tout sens la province de Québec. Voilà qui nous venge de certains rapports publiés par des gens passés en vitesse chez nous et prétendant tout savoir à notre sujet. Va sans dire que c'est dans nos bonnes vieilles campagnes du Québec que le recteur de l'université de Lyon a trouvé le français le plus savoureux. Pourtant, il n'en manque pas de petits et de gras fats pour se moquer du parler de nos "habitants". Puisse la leçon leur servir !

La langue est certainement, après notre foi, l'objet le plus précieux de notre héritage culturel, et quand on la qualifie de "riche, variée et colorée", on aurait bien tort de la décrier inutilement. Que de semblables témoignages nous incitent à veiller avec un soin jaloux sur notre langage, à l'améliorer au besoin. Surtout sachons en toute légitimité nous montrer fiers de cette langue magnifique, cette langue riche, variée et colorée qui est nôtre.

Gaspard COTE.

PREPARONS-NOUS

Nous avions reçu, depuis quelque temps déjà, un article sur le Service de Préparation au Mariage. Nous n'avons pu malheureusement le publier avant aujourd'hui, faute d'espace. Nous nous faisons donc un plaisir de l'insérer dans ce présent numéro de "La Rotonde" parce que nous considérons qu'il en vaut la peine, et qu'il pourra nous être d'une grande utilité, puisqu'il nous renseigne sur la nature d'une des plus grandes oeuvres de l'Université, je dirais même la plus répandue. En effet, cette oeuvre s'est implantée à travers le monde, et sa valeur en a fait sa popularité. Tout jeune homme ou toute jeune fille sérieux, conscient de son avenir, devrait y avoir recours, sinon tout de suite, du moins plus tard, mais sans aucun doute, plus tôt que nous ne le pensons !

Cette oeuvre fait aujourd'hui l'admiration de ceux-là mêmes qui la critiquaient hier, une minorité heureusement, qui prétendait qu'elle était inutile, qu'on avait vécu jusqu'à présent sans elle, que les jeunes en savaient assez long comme ça, etc. . . , Des histoires à ma grand'mère, quoi ! Autres temps, autres moeurs, n'est-ce pas ?

Il faut en avoir parlé à ceux qui ont suivi ce Cours pour se rendre compte de son efficacité ! Ou plutôt, il ne suffit que de voir vivre ces gens-là !

Pour les "scrupuleux", les "gênés", il y a le cours par correspondance; pour les autres, des cours se donnent dans les paroisses.

Après tout, c'est notre bonheur qui est en jeu, n'est-ce pas ? Le tout ne vaut-il pas d'être tenté ? D'ailleurs, nous serons les premiers à bénéficier de ce Cours et peut-être même, les premiers à le louer.

R.M.

LA RADIO ET L'ETUDIANT

L'un des problèmes d'envergure nationale qui intéressent de près la communauté des étudiants canadiens, c'est celui du contrôle de la radio de l'état sur la radio privée. Comme aujourd'hui la plupart des étudiants possèdent à leur chambre un appareil radiophonique, ils sont justifiés d'établir leurs préférences dans les innombrables programmes qui leur sont présentés et aussi d'exprimer leur opinion sur la situation actuelle de la radio au pays.

Depuis la fin de la guerre, l'attitude de la Société Radio-Canada vis-à-vis des postes privés a été, de la part de diverses associations radiophoniques, l'objet de constantes critiques. On crie au socialisme, à la concurrence injuste ou injustifiable, à l'atteinte portée à la liberté d'entreprise.

Radio-Canada veut-elle, par des règlements, améliorer la qualité générale des émissions ou forcer les propriétaires de postes privés à réaliser un plus grand nombre d'émissions canadiennes ? Immédiatement, c'est une clameur ininterrompue de "ah !" et de "oh !" réprobateurs. On se cache le visage derrière une main scandalisée. On se sert du contrôle de Radio-Canada pour excuser la pauvreté des émissions.

Avant de pénétrer plus profondément dans le sujet, il convient d'établir une comparaison entre les programmes de Radio-Canada et ceux des postes privés. Il suffit d'écouter la radio pendant quelques heures, à Montréal, par exemple, pour juger de la piètre tenue et du peu de valeur des émissions de la plupart des postes privés. Ceux qui sont dignes d'intérêts peuvent, chez eux, se compter sur les doigts de la main.

Si l'on excepte le radio-savonnage quotidien qu'ils imposent à leurs auditeurs, Radio-Canada et les postes privés qui, comme CKCH, lui sont affiliés, émettent des programmes qui, presque tous, possèdent diverses qualités qui les rendent dignes d'écoute: qualités artistiques, intellectuelles ou récréatives.

Cette supériorité de Radio-Canada s'explique par la différence des buts poursuivis. Radio-Canada recherche avant tout la satisfaction de l'auditeur; la radio privée recherche avant tout le profit. Les ressources financières ne sont pas de même origine: Radio-Canada a un budget annuel qui lui est fourni, en majeure partie par le gouvernement fédéral. Les postes privés puisent leurs revenus uniquement dans la publicité et, comme toute entreprise privée, adoptent comme politique, de réduire les dépenses au minimum pour augmenter les revenus. L'auditeur ne compte qu'en autant qu'il peut attirer la clientèle des commanditaires.

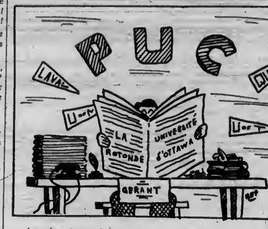
En vertu de la qualité de ses émissions, la Société Radio-Canada, dans chacune des régions où elle peut être entendue, attire un nombre supérieurs d'auditeurs. Comme elle se permet d'émettre quelques programmes commandités, les commerçants n'hésitent pas à mettre le prix pour se faire annoncer. Les postes privés ont, ainsi, en Radio-Canada, une puissante concurrente.

La télévision vient ajouter au problème de la radio canadienne. Les postes privés auront droit à la télévision, mais ce droit sera restreint. Le contrôle de Radio-Canada sera encore plus sévère, à ce sujet.

Il est probable que les postes privés suivront la même politique: diminuer les dépenses pour augmenter les profits. Si Radio-Canada n'y apporte pas de règlements précis, la majorité des émissions viendra probablement de réseaux américains. N'y a-t-il pas danger, de plus, que les annonces commerciales qui, jusqu'à présent, nous assourdissaient en arrivent, désormais, à nous aveugler ? Et je considère, non sans inquiétude, l'un de ces postes de la Métropole qui, durant toute la journée, fait suivre une chansonnette française d'une ou de deux annonces commerciales enregistrées, les mêmes depuis deux ans . . .

Remèdes ? Il n'en existe qu'un seul: la qualité des émissions. Radio-Canada ne rétrogradera certainement pas sans raison. Elle fera peut-être quelques concessions d'ordre mineur, mais son contrôle demeurera. Le seul moyen d'obtenir satisfaction, c'est de se rallier l'opinion publique. Et pour atteindre ce but, la radio privée doit correspondre aux goûts de la population, qui ne sont pas nécessairement ceux de la populace. Actuellement, elle veut tout obtenir et ne rien donner. La liberté d'entreprise est un beau principe, mais elle comporte des devoirs.

Germain TARDIF.



Assurément avec la parution de ce numéro, c'est une Rotonde arrogante, rébarbative, vindicative, virulente, véhémente et violente qui fait son apparition sur le campus. Aussi avis aux lecteurs intéressés de la combattre, et avec ses propres armes, celle de la plume et de la verve sur ses propres pages et avec la même impudence qu'elle vous jette en plein visage.

Mais rassurez-vous, La ROTONDE n'est pas seule à suivre une telle politique. La PUC en est la preuve.

LAVAL:

Le Carabin met comme titre, à la vue de tous, en plein frontispice: "Trahison de l'AGEL" (Association Générale des Etudiants de Laval). Comme une supposée réunion entre les quatre universités provinciales (Québec) devant se tenir à Montréal "afin d'en venir à une entente sur la nécessité de présenter un mémoire au chef du gouvernement provincial", n'a pas eu lieu à cause de la défection de Laval et de Montréal, Le Carabin somme l'AGEL de "consolider immédiatement" les efforts de McGill et de Bishop's et de faire l'unanimité avec eux dans leur revendication.

"L'AGEL est dans une crise financière grandissante." Elle aurait progressé depuis quatre ans (ici il paraît que la F.E.U.O. rétrograde) et la cotisation per capita est demeurée à dix dollars. Ses revenus varient entre $22,000 et $23,000. Nous remarquons qu'elle a versé $4,000 d'allocations aux facultés: pas surprenant que ces dernières s'y intéressent. Le Carabin avale $5,365. Ici, La Rotonde reçoit à peine $800, c'est pitoyable. Le bottin a coûté $104; pour l'U. de O. ce petit fascicule n'est plus à la mode. C'était pour le temps où elle était "up to date". Elle vieillit avec le temps.

Nous apercevons un tableau exposant la répartition de la cotisation de chaque étudiant: deux dollars vont à la faculté, deux dollars aux Carabins . . .

BILAN:

La Fédération va s'effriter à l'Université d'Ottawa

1. A moins qu'elle ne se montre nécessaire à toutes les facultés. Ces dernières n'en sentant pas l'importance se verront dans l'obligation de s'isoler au même de se séparer.

2. A moins qu'elle n'informe l'Étudiant de toutes ses activités et opinions. D'ailleurs, La Rotonde existe pour tenir l'Etudiant au courant.

3. A moins qu'elle ne crée au Campus des occasions pour tous les Etudiants de l'Université de se rencontrer, de se connaître et de fraterniser ensemble (un festival par exemple).

Soulignons aussi les conférences données à la faculté de droit de Laval par Me Henri Mazeaud, professeur à la faculté de droit de Paris. L'éminent avocat, reconnu pour ses convictions religieuses, exposa "qu'il existait vraiment une vocation au droit et qu'il y avait encore des hommes de loi dont le seul but est de chercher la vérité et la justice, de véritables légistes, non des techniciens du droit." Il a également rappelé le devoir du juriste chrétien qui doit puiser ses règles de droit à ses propres sources: l'Evangile, les écrits des Pères et docteurs de l'Eglise, les encycliques. C'est là une façon de christianiser nos institutions juridiques, sans préjudice cependant au droit positif qui demeure conforme au Thomisme en ceci que, préférant le bien commun au bien particulier, il minimise le rôle de l'équité.

D'un autre côté, "la jurisprudence française, par sa théorie de l'abus des droits, est dans la ligne des encycliques contemporaines et met un palliatif à l'absolutisme de la propriété."

Pour combattre les lois antichrétiennes, le juriste doit avoir "une croyance profonde dans sa religion, une connaissance de la philosophie morale et sociale . . ." Le conférencier "accorda les liens entre le droit et la philosophie, le droit et la religion pour démontrer que le premier est subordonné à cette dernière qui règle les rapports entre les hommes et Dieu.

A MONTREAL:

Il paraît "que la configuration naturelle du Mont-Royal se prête admirablement à la construction d'une bouche de métro" devant desservir les étudiants de l'université. "Une brillante infirmière hygiéniste préparerait une thèse sur l'opportunité, la manière, les effets, les façons et contrefaçons d'embrasser une bouche de métro . . ."

Le "Quartier Latin" a tenu une enquête sur l'intérêt que portait les lecteurs au journal. Sur 1,200 étudiants 98.3% lisent le journal, 76% s'intéressent aux éditoriaux, 80.7% aux nouvelles; 68.4% se plaisent aux fantaisies, et les textes sociaux (expériences . . .) n'emportent que 65.1% des lecteurs, surpassé par les sports qui en comptent 66.8%.

Obtiendrions-nous les mêmes succès à la Rotonde ? "Etes-vous d'avis que cette dernière est aussi inutile, ridicule et idiote que la Fédé ? Croyez-vous que La Rotonde végète encore au niveau d'un journal de Belles-Lettres ? A vous, messieurs les lecteurs et mesdemoiselles les lectrices, de répondre . . .".

Ne croyez-vous pas, comme l'exprimait à la dernière réunion des journalistes, Réjean Patry, que VOTRE journal devient un instrument contrôlé, monopolisé par la "clique" du droit ? Vous voulez un journal libre, n'est-ce pas ? Un journal qui exprime vos opinions, vos idées, vos vues, non l'organe de quelques individus qui couchent leur politique sur le papier, comme si leur mission était d'orienter l'opinion publique ? Et bien . . ., mesdemoiselles et messieurs, à vous de réagir.

Gérald de la CHEVROTIERE.

"Apprivoiser"

par le Père Modérateur

Deux mois se sont écoulés déjà depuis que j'ai fait ma première entrée à la Maison des Etudiants, comme Modérateur de la F.E.U.O. Je dois bien avouer qu'à ce moment-là, je connaissais peut-être mieux le milieu étudiant des Universités médiévales, que les démocraties estudiantines modernes. Les obligations d'un enseignement que j'aime, m'avaient familiarisé avec le monde turbulent des écoles parisiennes des XIIe et XIIIe siècles, avec ses enthousiasmes intellectuels, poussés parfois jusqu'à la violence, avec les fêtes bruyantes de la "basoche", les bagarres où étudiants et prévôté royale se heurtaient sans merci; j'avais lu des lettres éplorées, où des "clercs" sans le sou tentaient d'attendrir par leur détresse un père excédé. Tous ces aspects d'une vie d'étudiant au moyen âge m'avaient été révélés au cours de lectures captivantes. Les recueils de sermons universitaires m'avaient apporté l'écho de diatribes enflammées, sur l'inconduite d'un trop grand nombre. Mais, au sein de cette foule houleuse de jeunes gens que des maîtres, souvent dressés les uns contre les autres, groupaient autour de leur chaire, j'avais vu naître les premières organisations étudiantes, les premières "universités", ces corporations où maîtres et élèves s'associaient pour défendre leurs droits, améliorer leur situation, créer un milieu qui favoriserait, dans la liberté, une vie intellectuelle intense, tout en permettant à des énergies parfois anarchiques, de s'épanouir et de se dépenser.

Cependant des amitiés précieuses avec plusieurs de mes élèves m'avaient quand même permis d'entrer en contact avec les étudiants de notre temps, leurs problèmes, leurs enthousiasmes et leurs espoirs, comme aussi leurs difficultés et leurs misères. Je me sentis donc tout de suite chez moi, à la Fédération.

Mes impressions après deux mois ? Excellentes. Je ne veux pas faire ici l'éloge de ceux avec qui il m'a été donné de travailler; je crois bien qu'ils m'en garderaient rancune. Mais l'idée même d'une société, où les étudiants des diverses Facultés se rencontrent, afin de travailler ensemble au bien commun de la famille universitaire, me semble très saine et digne qu'on s'y consacre de tout coeur. Pendant son séjour à l'Université, l'étudiant ne peut se contenter de recevoir passivement l'enseignement qui lui est dispensé, il ne peut même pas se limiter à collaborer activement, par un travail très personnel, à sa formation intellectuelle. Bien plus, ses années d'étude n'auraient pas toute la fécondité désirable, s'il concevait ses activités dans le monde étudiant, comme un pur apprentissage de sa vie de demain, une simple préparation aux tâches à venir, quelque chose qu'il fait "pour apprendre", en attendant le jour où, son diplôme en mains, il devra assumer des responsabilités personnelles et sociales. Il est déjà responsable de son milieu et la Fédération est le moyen pour lui d'accepter ces responsabilités et de s'acquitter des devoirs qu'elles comportent.

Parmi tous ces devoirs, le premier et le plus important est celui d'une franche collaboration. La Fédé n'est pas un champ clos où les Facultés s'affrontent en des tournois plus ou moins camouflés, dont l'enjeu serait l'hégémonie d'une école sur les autres. Elle n'est pas non plus un organisme de lutte, dans lequel le monde étudiant ramasse ses énergies, pour les dresser contre les autorités, administratives ou académiques, dans la réclamation d'une indépendance absolue, qui ne profiterait à personne. J'ai tout de suite aimé l'atmosphère de la Fédé, parce qu'elle m'est apparue comme un instrument de collaboration. Nous nous sentons tous réunis, détenteurs de l'autorité, professeurs et étudiants, par un commun idéal: le maintien et le développement d'une cité universitaire où la vie intellectuelle, religieuse et civique de la jeunesse étudiante puisse s'épanouir à plein. C'est pourquoi un passage du "Petit Prince" de Saint-Exupéry me revient tout spontanément à la mémoire, quand j'entre dans "notre maison": Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli . . . — Je suis un renard, dit le renard. — Viens jouer avec moi, proposa le petit prince. Je suis tellement triste . . . — Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard, je ne suis pas apprivoisé. — Ah pardon, fit le petit prince. Mais après réflexion, il ajoute: Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ? — C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens . . ." — Créer des liens ? — Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon, tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre."

Léonard DUCHARME, O.M.I.

LA JOIE

La joie ! c'est créer du bonheur autour de soi; c'est illuminer les yeux, les âmes de ceux qui nous entourent; c'est se pencher sur les souffrants, sur les infirmes, sur tous ceux qui n'ont pas la force de sourire. La joie des petits enfants, celle des jeunes mère, celle des êtres simples et bons, qu'elle soit la nôtre et qu'elle fasse luire en nous sa petite lampe paisible.

Semons cette joie sans nous décourager, en songeant qu'il ne passera pas inutilement sur cette terre quelqu'un qui aura su éveiller un sourire de joie, ne fut-ce que sur les lèvres d'un petit enfant.

Lys D'ean,
é.g.m., 1ère année.

La Constitution de la Fédé

Point n'est besoin d'y regarder deux fois pour s'apercevoir que notre université grandit. Depuis dix ans, trois facultés (médecine, génie, droit) et une école (éducation physique) ont pris naissance; ces fondations ont emmené un accroissement numérique; elles ont emmené aussi des besoins nouveaux, tels: l'esprit de corps au sein des facultés et le besoin d'organismes correspondants aux nouvelles sciences enseignées. Ils ont emmené en outre, entre les groupes eux-mêmes, un besoin de solidarité, d'union, de coopération.

Heureusement et cela est digne de mention, les rédacteurs de la constitution de la F.E.U.O. ont prévu cette évolution; en lisant de près cette constitution, on y remarque une certaine élasticité quoique les cadres en soient rigides. Certaines clauses encore inefficaces n'attendent qu'une interprétation et une mise en vigueur pour devenir exécutoires.

Cela exige évidemment une revision de cette même constitution, mais elle aurait l'avantage d'éclairer le conseil de la fédération sur les articles qui pourraient être maintenant superflus, et partant, abrogeables, et sur ce que l'on croirait nécessaire d'ajouter pour satisfaire les besoins nouveaux.

Spécialement en ce qui concerne la divulgation au public étudiant des motions présentées lors des assises du conseil administratif de la F.E.U.O., des grandes lignes des discussions qui s'ensuivent ordinairement, enfin des décisions prises par le moyen du scrutin, permission pourrait être accordée que cette divulgation se fasse par le truchement des deux journaux étudiants de l'université. De même en matière de représentation des facultés et écoles, (art. 7) la pratique actuelle qui veut un nombre de représentants pour chaque faculté proportionné au nombre d'étudiants au sein de chaque faculté, est-elle vraiment juste et équitable, même est-elle vraiment constitutionnelle ?

Il ne faut pas oublier que la naissance des facultés nouvelles avec nécessairement un nombre très limité d'agrégés comparativement à la faculté des arts par exemple, (lequel groupe est le plus fort numériquement et avec une grande marge), entraîne une disproportion dans la représentation. Cette disproportion n'est pas injuste théoriquement, mais en pratique elle peut donner lieu à des injustices.

On pourrait alléguer en outre que la moyenne d'âge des étudiants ayant augmenté, vu l'augmentation du nombre des post-gradués, les clauses relatives à la censure, au modérateur, pourrait souffrir une petite revision, non pour les abroger, car nous savons que la discipline en ces sortes de choses est nécessaire pour empêcher les erreurs toujours possibles, dues à l'inexpérience de la jeunesse. Nous proposons seulement de les reviser pour examiner s'il n'y aurait pas lieu à adaptation.

A date et ceci concerne le conseil de la fédération, la plupart des organismes ou clubs qui dépendent de ce conseil au moins d'une façon générale (section 3, sous-section 3) n'ont pas encore donné signe de vie, et nombre de nos lecteurs s'inquiètent avec raison de ce retard. Nous comprenons qu'il n'y a pas là faute de la part du conseil administratif de la fédération, nous sommes plutôt d'avis que cette lenteur s'explique par le manque dans la procédure de règles fixes et déterminées (ce que ne prévoit pas la constitution) pour effectuer un travail rapide et efficace.

D'autant plus que ce conseil de la fédé est surchargé et donc va au plus pressé, pendant ce temps, le départ vigoureux des différents organismes négligés au début d'une année académique, est retardé; l'activité interne de ces organismes en souffre et parfois ils en meurent.

Somme toute, ce ne sont pas là des critiques, mais des opinions que tout journal honnête se doit d'avoir pour le bénéfice de ses lecteurs.

A tout bon entendeur salut !

"C.R." (aviseur légal).

PENSÉE

Entre deux Cours

Théâtre
- Nov. 12-14 Tartuffe de Molière en anglais, à 8h. 30 C.R.T. Theatre.
- Nov. 12-14 Fisher Park Community Theatre "Suspect" à 8h. 30 p.m.
- Nov. 12 Community Theatre "Harvey" à l'école Technique à 9h. p.m.
- Nov. 12 La Compagnie des Trouvères présente La Paix chez soi, de Courteline L'Epreuve, de Marivaux L'Impromptu de Barbe-Bleue, de Barbier.
- Nov. 18 Work Shop Little Theatre à 8h. 30 p.m. Pièce en un acte.
- Nov. 18 National Ballet Company Au Capitol à 8h. 30 p.m.
- Nov. 23 La Compagnie des Trouvères à 8h. 30 p.m. au sous-sol de la paroisse Ste-Famille.

Concerts
- Nov. 12-14 Les Poètes de la Chanson à la salle académique à 8h. 30 p.m.
- Nov. 14-15 Fireside Music Club à 8h. 30 p.m. 27, rue Somerset ouest.
- Nov. 14 Ottawa Junior Music Club Canadian Arts Quartet, Musée National à 2 h. 30 p.m.

Jeunesses Musicales
- Nov. 15 Blanche Tarjus à la salle académique à 8 h. 30 p.m.
- Nov. 16 Etelka Papp, pianiste. René Bouchard, baryton à l'école Technique.
- Nov. 21 Carleton College, String Quartet, 8 h. 30 p.m.
- Nov. 28 Concert Tremblay, au Capitol à 8 h. 30 p.m.
- Nov. 28 Morning Music Club, école Technique à 8 h. 30 p.m. Virtuosi Di Roma.
- Nov. 29 Pierrette Lepage, à la salle académique à 3 h. p.m.

Conférences
- Nov. 15 Jean Mouton "Charles Du Bos" à la salle académique à 3 h. p.m.
- Nov. 20 Alliance Française, Salle académique du Château Laurier,

Cinéma-Conférence
- Nov. 23 World Adventure Tours, Mexico 8 h. 30 p.m.
- Nov. 23 Ottawa Film Society à 8 h. 30 p.m. Variety.
- Nov. 25 Kiwanis Club, Rhine Journey, au Glebe à 8 h. 30
- Nov. 27 Audubon Screen Tour, Little Known Jersey, au Glebe à 8 h. 15 p.m.

Radio-Collège

Géographie
- Nov. 18 Conférence sur le Ceylan à 1 h. p.m. C.B.F.
- Nov. 25 Conférence sur la Turquie à 1 h. p.m. C.B.F.

Musique
- Nov. 15 L'interprète, faux monnayeur ou alchimiste, à C.B.F., à 5 h. p.m.
- Nov. 22 Le beau musical, à C.B.F. à 5 h. p.m.

L'univers des personnages
- Nov. 15 Thérèse Desqueyroux, à C.B.F. à 8 h. 30 p.m.

Femmes célèbres
- Nov. 17 Catherine Beninlasa (1347-1380), à C.B.F. à 4.45 p.m.
- Nov. 24 Isabelle la Catholique (1451-1504) à C.B.F. à 4 h. 45 p.m.

Histoire
- Nov. 17 Les découvreurs, à C.B.F. à 8 h. 30 p.m.
- Nov. 24 Renaissance, à C.B.F. à 8 h. 30 p.m.

Initiation à l'orchestre
- Nov. 20 Harpe Concerto, Henriette Penié, à C.B.F. à 8 h. 30 p.m.

Un ver rongeur

Dans ce court article, il ne s'agit pas d'une originalité mais plus encore d'un fléau ou d'un cataclysme, d'un danger trop immédiat pour ne pas le faire voir ouvertement à la gent étudiante. Oui, l'intempérance est un ver rongeur sous quelque forme que ce soit. Tout mal a sa racine, tout vice a une origine. Alors il faut à tout prix prendre conscience de ce qui se passe autour de nous, il faut voir ces ravages, cette perte d'argent dont tout le monde se plaint. Où va cet argent? On veut s'instruire à bon marché mais on ne voudrait pas s'abstenir de boissons alcooliques, de menues satisfactions. Quelle logique; notre société nous offre un monde à l'envers, quel renversement de la hiérarchie des valeurs! Sommes-nous conscients, nous les étudiants, de nos responsabilités morales et surtout sociales? Nous nous devons de donner le bon exemple, car plus nous montons dans l'échelle de la société, plus nous sommes responsables devant notre entourage. Notre pays nous attend, tous les regards sont fixés sur nous; est-ce que nous faisons honneur à leur respect, à leur confiance? La prise de conscience de ces devoirs changerait bien des physionomies.

La consommation des liqueurs alcooliques a quadruplé au Canada, par malheur la province des Canadiens français a fourni la plus grande part. Et pendant ce temps il faut construire à grands frais des sanatoriums et des hôpitaux et agrandir les maisons de santé. Nos institutions d'enseignement également traversent les pires tempêtes financières. Le besoin de constatation, d'observation est urgent, il faudrait néanmoins tourner la médaille de l'autre côté. Voir toute la splendeur et la prospérité des hôtels, des clubs et des buvettes publiques. L'intempérance ou l'abus du remplissage abdominal a une incidence tellement profonde sur la vie physique et morale d'un monde étudiant qu'il faut à tout prix faire quelque chose.

Un des remèdes serait l'instruction, l'enseignement obligatoire à tous les degrés chez la jeunesse, l'ADOLESCENT et même l'adulte. Un second moyen serait l'IMITATION du mouvement de ceux qui pratiquent la tempérance la plus absolue. Visons à cela et peut-être que nous pourrons rejoindre un minimum de perfection. Faisons la moitié de ce qu'ils font et nous aurons obtenu quelque chose. Sachons prêcher le bon exemple.

Un parchemin accompagné d'une bonne conduite (dans le domaine de la tempérance) vaut mieux qu'un parchemin fleuri des plus hauts honneurs.

FELIX.

Jeu d'eau sur miroir

Les songes ne viennent jamais seuls. Telle est mon opinion et je la partage avec moi-même. Il faut provoquer le rêve ou, du moins, s'ouvrir à lui et, paresseusement, l'attendre.

Or, ce soir, je suis paresseux...

Nonchalamment étendu sur deux chaises, l'une d'elles, à berceaux, supportant la plus lourde (sinon la plus importante) partie de mon être, l'autre recevant mes pantoufles et leur contenu, je sirote, avec une gourmandise très dangereuse, un verre d'eau.

L'inaction se déroule dans un silence qu'emprisonnent quatre murs décrépis d'une tapisserie aux motifs imprécis, incolores et insignifiants.

Une compagne partage ma garçonnière. Elle tisse le dernier fil de sa toile, au coin gauche du plafond, puis s'immobilise. Ses yeux aux mille facettes invisibles me regardent. Douée de six pattes qui enlacent comme des bras, ma compagne étreint jusqu'à l'étouffer, l'imprudent insecte qui ose violer notre sanctuaire. Repue, elle digère et, de nouveau, je sirote mon eau.

En face de moi, le miroir du bureau, jadis retouché de rose, m'offre un spectacle satisfaisant, celui de mon image.

Et je me dessine. Non de traits, non de courbes, mais de mots. Adjectifs fortement ponctués d'agréables adverbes comme seul je sais m'en attribuer.

Quelle meilleure source d'inspiration puis-je m'offrir que moi-même... quand l'autre source se refuse à me désaltérer?

Les mots qui affluent au bout de ma bille changent peu à peu de portée et de sens. Ce miroir qui, auparavant, m'intéressait, déforme ma réflexion et, maintenant, m'agace.

J'incline légèrement la tête à gauche et mon front se rétrécit. A droite et mon menton s'allonge. Encore et mes yeux se froncent, puis se démesurent. Je m'adresse un sourire d'affection et le miroir me le renvoie sardonique. Je fronce les sourcils, contrarié, et je me surprends un regard diabolique. J'élève les mains, effrayé, pour me cacher de moi-même et Lucifer avance ses doigts hideux, se ramasse pour me sauter dessus.

Je me lève d'un élan, épouvanté, et mon verre d'eau se fracasse. Je m'enfouis dans mon lit, me protégeant de mes bras, face contre l'oreiller. J'ai vu un monstre. J'ai horreur de moi-même et je me hais.

Plus de bruit, plus rien... le silence...

Puis, d'une chambre voisine, j'entends un vague murmure. Je ne suis plus seul.

Je risque un regard, je me relève lentement. Au plafond, ma compagne sommeille. Trois pas lents vers le miroir et je me revois normal car je me vois de près.

Et dire que les femmes croient aux miroirs!...

Et dire que je croyais aux verres d'eau!...

LOUIS-G. TARDIF

LETTRES

Quelques notions du génie

Hitler, nous dit-on, était un génie. Les Allemands ne sont pas les seuls sur terre à le prétendre. Tous les peuples l'affirment hautement. D'aucuns répliqueront qu'il était un génie malfaisant, d'autres soutiendront qu'il était fort bon. Mais, de toute façon, tous s'accordent à le dire génial.

D'où nous vient donc cette notion de génie? Serait-ce que dans la tradition populaire le génie et la folie ont toujours été si voisins? Est-ce que l'humanité le confondrait avec la médiocrité, et voudrait désormais que le génie soit quelque chose d'anormal, d'extravagant, de miraculeux?

Génie est un mot que l'on ne peut appliquer qu'avec le recul historique, et aux personnages dont les idées et les créations dans la perspective du temps, ont prouvé leur valeur et leur permanence. Galilée était considéré comme un fou par ses contemporains, mais la postérité a reconnu son génie. Rembrandt a vécu dans la misère et Van Gogh est mort ignoré. Aristote même dut sembler à ses contemporains athéniens un très brillant causeur et rien de plus.

En somme, d'après l'épreuve du temps, nous nous rendons compte que les génies ont été dans l'ensemble, des hommes remarquablement sensés. Shakespeare, par exemple, avait le bon sens de se retirer et de cultiver son jardin, lorsque le travail avait épuisé sa prodigieuse imagination. Goethe, le plus grand génie littéraire de l'Allemagne, après avoir mené une existence agitée durant sa jeunesse, se rangea et devint administrateur d'un petit Etat, expérimenta de nouvelles découvertes, devint de plus en plus intelligent et raisonnable, et mourut à un âge avancé, dans une auréole de respectabilité.

Le génie ne doit pas se confondre avec le délire, et ce n'est pas, non plus, l'inspiration. C'est une combinaison de talent inné, d'énergie physique et mentale, de discipline, d'intelligence et de très grande capacité de concentration. Ces caractères se rencontrent plus fréquemment chez les personnes heureuses et en bonne santé que chez les nerveux. Les génies ont parfois perdu la raison par suite d'une concentration surhumaine, mais leur chef-d'oeuvre avait été créé avant que le vaisseau ne sombre, et la plupart sont morts dans leur lit, des maladies ordinaires qui menacent l'humanité.

Le temps dissipe aussi les réputations de génie du mal. La plupart des hommes méchants, même s'ils ont des dons remarquables, sont en même temps des sots. Et il y a pour cela une raison logique. C'est que le talent est attiré par des forces créatives qui sont positives, et non négatives. Une intelligence supérieure peut discerner et prédire les mauvais effets d'une action condamnable, et la raison lui dicte de les éviter. Ainsi, la véritable intelligence supérieure comprend la valeur réelle du courage, et elle est attirée par lui.

La grande aventure de l'intelligence et de l'art est de découvrir et d'énoncer des vérités nouvelles. Et cela est déjà une activité morale. L'honnêteté est prérequise pour la science véritable, tout comme la pureté et l'humilité sont essentielles en art et comme le courage est la vertu de l'intelligence qui réussit. S'adonner à faire le mal est proprement stupide.

André.

La POÉSIE

Je lisais l'an dernier dans un journal très sérieux, — **La Rotonde**, — qu'il faisait bon quelquefois se reposer, entre deux cours, dans la poésie. J'ai bondi d'indignation! Quoi? La poésie ne serait rien autre qu'un délassement, un passe-temps, un remplissage pour les heures vides!

Ainsi Ronsard aurait exprimé son amour pour le seul délassement des étudiants fatigués... Les élégies de Lamartine, les cris de Rimbaud et de Nelligan, les hymnes de Claudel ne serviraient qu'à reposer des cours de chimie ou de mathématiques! Quelle plaisanterie!

Qu'est-ce donc alors que la poésie? C'est à mon avis le verbe qui s'est mis à chanter dans la bouche de l'homme. Celui-ci, un beau jour a senti le besoin d'exprimer son amour, sa joie, sa douleur, son espoir devant tout le monde, devant la vie. Il a élevé la voix. Le ton monotone de langage habituel ne le satisfait plus; il a chanté. Le rythme profond que les biologistes découvrent tous les jours dans l'homme s'est reflété dans son oeuvre. La poésie était née.

Les autres ont dû s'arrêter pour l'écouter. Car il avait quelque chose à leur apprendre. En effet, même si nous sommes semblables, nous ne voyons pas toutes les choses avec la même profondeur, avec la même clarté. Et si nous avons l'humilité de nous écouter les uns les autres, nous nous enrichissons. Le chant des autres nous fait participer à leur vision du monde.

C'est ainsi que depuis qu'on nous les a chantés, nous comprenons davantage les humbles choses avec lesquelles nous vivons tous les jours. L'eau, cette chose que l'on croyait si bien connaître, s'est enrichie depuis que François d'Assise l'a chantée humble, précieuse et chaste, depuis que Bellemare a crié:

"Homme libre, toujours tu chériras la mer!"

depuis que Valéry a lancé l'appel:

"Courons à l'ondre en rejaillir vivant!"

Et puis, le chant est contagieux, l'auditeur se met vite à fredonner lui aussi. Plus on écoute, plus on aime, et plus on aime, plus on chante. "Cantare amantis est" a écrit saint Augustin.

Mais c'est une occupation de type dans les nuages, ce chant, penses-tu peut-être? Pas du tout. Ne sommes-nous pas vivants en dernière analyse pour contempler et chanter Dieu, nos frères, la Création. La poésie, celle que nous écoutons, après avoir été une source de joie, de cette joie qui résulte de la contemplation "Gaudium de veritate", comme disait l'évêque d'Hippone, s'épanouira dans notre chant à nous, chant qui est l'une de nos activités les plus nobles.

J'avoue qu'il y a de la différence entre ce dialogue des hommes, ce chant de l'univers et le vulgaire passe-temps qui serait la poésie pour d'aucuns. Mais enfin, la poésie pour moi, c'est ça; et pour toi?

Nos POÈTES

SOIR D'ORAGE

Pensif, songeur, rêveur...
Je brûle de désir,
J'en goûte la saveur
Je jouis de le souffrir.

Passionné, je savoure
Les peines, les regrets,
Les tourments de l'amour,
Ses vertus, ses secrets.

Je fuis la multitude,
Je recherche l'ennui,
La peur, la solitude;
J'aime les sombres nuits.

Ma Muse, c'est l'Orage;
Sa voix, c'est le tonnerre.
Ses yeux brûlants de rage
Me lancent des éclairs.

Amoureuse, elle crache
La pluie de ses baisers
Sur mon corps qui se cache
De peur d'un tel gosier.

LOGET.

LE SOIR

Quand descend le voile
Du jour fatigué,
Que monte l'étoile
De nuit, invitée,
L'on se retrouve seul,
Enfin libéré
Par ce long linceul,
Clair de pensée.

Quand l'ombre vient
Fondre toutes gens,
Leur bruit s'éteint.

La foule assourdie,
Quand tombe le vent,
Se perd dans l'oubli,
Avec elle, entraînant
Les cent cris d'une vie
Qui habite à tout pas:
Tourbillon de folie
Trébuchant au trépas.

FANCHON

Quoi de nouveau

La bibliothèque de l'Université a sur ses rayons plusieurs livres qui sont parmi les plus populaires dans les récentes éditions de '50 à '53. Voici quelques-uns de ces succès; "The Flying Inn' de G. K. Chesterton, "Chasseur maudit" de Creshron, "Return To Paradise" de James A. Mickener, "Isabelle de Freneuse" de Charlotte Savary, "The Cruel Sea" de Nicholas Monsarrat, "Origines de l'Univers et du Monde" de Ch. Hauret, "The Silver Chalice" de Thomas B. Constain, "Les élus que vous êtes" de Clément Lockwell, "Risques d'hommes" de Roland Legault, "Au milieu, la montagne", Montréal vécu, de Roger Viau, "Notre inquiétude" de Daniel Rops. Ce sont des livres que nous devons nous faire un devoir de lire. Visitons souvent notre bibliothèque.

CONCERT DES J.M.C.



BLANCHE TARJUS

Après le succès remporté par aon premier concert, voilà que les J.M.C. aont heureusea de vous annoncer leur deuxième, lequel aura lieu en la salle acdémique de l'Université d'Ottawa, le dimanche 15 novembre à 8.30 p.m. très précisea.

Ce concert mettra en vedette nulle autre que la célèbre violoniste eurent lieu le 19 décembre

C'est grâce à un plan d'échange de la Fédération Internationale des Jeunesses Musicales (F.I.J.M.) que nous pourrons entendre cette "merveille".

Une fois de plus Paris eut l'honneur de voir naître un prodige car le 17 juin 1932 Blanche Tarjua voyait le jour. Déjà à l'âge le 13 ans, soit en 1945, Blanche Tarjus remporte un premier prix de violon, à l'unanimité, au Conservatoire de Paris dans la classe du célèbre maître René Benedetti.

Jacques Thibaud qui était membre du jury, a dit: "C'est une Merveille".

Yehudi Menuhin, de passage à Paris, entendit cette jeune artiste et lui prédit un avenir exceptionnel.

Les débuts de la petite violoniste eurent lieu le 19 dàcembre 1945 dans la grande salle du Théâtre de Mendelssohn sous la direction de Charles Munch.

A la auite de ce premier aucces Blanche Tarjus fut engagée en Angleterre pour plusieurs concerts avec le "London Philharmonic Orchestra". Depuis lors elle parcourut la France, la Belgique, le Danemark, l'Angleterre, l'Afriqua du Nord ainsi que la Suisse. C'est maintenant au tour du Canada d'accueillir cette jeune violoniste de vingt et un ans.

Blanche Tarjus a déjà donné plus de cinqusnte concerts pour les J.M. de France, où elle fut engagée par René Nicoly, fondateur dea Jeunesses Musicales de France.

Marchant de succèa en aucces la jeune violoniate voit maintenant se réaliaer la prophétie de Yehudi Menuhin.

Quelques extraits de Presse:

Paris: Une révelstion, une technique d'acier, une emprise extraordinaire, une maturité, un charme et une émotion qui décourage l'épithète. — Clarendon (critique musical au "Figaro").

Londres: L'auditoire, si charmé de l'aisance et du charme de son jeu, la rappelle aept fois.

Liège: Miracle de la nature, qui a doté Blanche Tarjus d'une virtuosité égale à celle des plus grands maîtres du violob.

Alger: Blanche possède cette magie de la sonorité, cette intelligence sensible de l'archet qui émeut inévitablement l'auditoire.

Oran: L'étonnante violoniste aut se montrer tour à tour, ardente, jeune, aensible, puissante, allègre, malicieuse pleine de tempérament à mesure de l'interprétation des différentes oeuvres.

Après avoir lu tous ces extraits, convenu de la grandeur de l'artiste, nous sommes convaincus que toutes les J.M. du Canada, section Ottawa-Hull-Eastview se feront un plaisir d'assister à de deuxième grand concert de la aaison 1953-54.

Seuls lea J.M.C. seront admis sur présentation de leur carte de membre et ce grstuitement. Par contre tous ceux qui veulent encore faire psrtie des J.M.C. et profiter des nombreux avantages, pourront le faire le soir du concert alors que nous vendrons à la porte des cartes au prix habituel de $3.00.

De plus amplea détails vous seront communiqués prochainement.

Marcel Prud'homme.

Club de disques

Notre prochaine audition de disques aura lieu le 27 novembre plutôt que le 20 comme on l'a déjà annoncé.

Nous avons fait ce changement dans le but de permettre aux J.M.C. d'assiater le 20 novembre en la salle du Glebe Collegiate, à la première représentation du Ciné-Club de l'Université d'Ottawa. Ce club nous offrira comme premier spectacle le film "Justice est faite".

Exposition

Dimanche soir le 15 novembre dans le Hall de la salle académique de l'Université d'Ottawa, nous exposerons au bénéfice dea J.M.C. les oeuvres très récentes du peintre bien connu M. Henri Masson. Tous ceux qui assisteront au concert de Blanche Tarjus auront donc le privilége d'admirar cette brillante collection d'oeuvres.

Le CINÉ-CLUB

Cette année nos membres pourront s'initier au cinéma d'nne façon peut-être plus naturelle que nous l'avons fait dans les années précédentes, découlant du seul facteur qu'il y à eu déjà contact avec une formule entrant en ligne de compte avec le but proposé. Nous nous servirons encore de films mais ceux-ci seront subordonnés aux aujets de l'étude.

Nous aurons, le vendredi 20 novembre, le très grand film français "JUSTICE EST FAITE".

En décembre nous aurons une aoirée sur la technique du film illustrée par des films faits à cet effet... "Let's go to the movies", "The art director" et quelquea autres.

Donc en décembre nous étudierons:

I—la technique en considérant:
- —L'origine du film.
- —Le langage des Imsgea.
- —Le langage de la musique.

Au mois de février: L'art cinématographique. Nous aurons comme film "Rytbm of tbe city".

Au mois de mars: Réalisme et irréalisme au cinéma.

Irréalisme: Exploitation des réalités les dépouillant de tout lien causal.

"Pourquoi ne doit-on pas espérer une forme d'irréalisme dans le cinéma?"

Au mois d'avril: Valeur bumaine du film. "Lea activités et valeurs qui intègrent le temporel dans son sens positif."

Au mois de mai: Valeurs apirituelles..
- —Ambiguité du monde blessé et racheté... la préaence du péché au cinéma.
- —Cinéma instance de Rédemption.

Voici la liste des films qui seront présentés lors de chaque point. Nous ferons un choix entre ceux-ci:
- —Tbe Third Man,
- —Mirscle à Milan,
- —Dieu a besoin des hommes,
- —Petit monde de Don Camillo,
- —Enamorada,
- —High Noon,
- —Journal d'un curé de campagne,
- —Peppino et Violletta,
- —Sciuscia.

Les suggestions seront très appréciéea et n'auront qu'à être communiquées au journsl, à Publico, à un membre du ciné-club ou au président Alain Daudelin en lui téléphonant au numéro 4-4540.

Lorsque vous prendrez un abonnement au ciné-club nous espérons que ce plan de travail ci-haut mentionné vous encouragera à nous prêter main-forte.

Première soirée du Ciné-Club

L'ouverture des activités du ciné-club cette année aura lieu le vendredi 20 novembre à 7 b. 45 précises à la salle du Glebe Collegiate. Le film français "Justice est faite", aera projeté.

Nous aurons un forum dont les membres seront:
- M. Claude Brousseau,
- Me Paul Fontaine, avocat,
- Rév. Père Lafontaine, o.m.i.,
- Rev. Père Lemay, o.m.i.,
- M. Guy Sylvestre, critique littéraire.

Lea cartes de membrea seront bientôt en vente et on est prié de s'adresser à Gérard Monfette.

Cinéma, phénomène du XXe siècle

Derrière l'écran, il n'y a rien. Rien qu'un mur. C'est peut-être la raison de l'ignorance très répandue dea choses du Cinéma. Au théâtre, derrière le décor, commencent lea coulisses, des acteurs en chair et en os aortent sous nos yeux de ce monde, mystérieux ssns doute, mais tout proche. Tout amateur de théâtre connait quelque chose dea ficelles du métier; il sait l'importance respective du travail du metteur en scène, du décorateur, du jeu des acteurs. Il participe à la création du spectacla et pendant lea entr'actes, il le juge.

Au cinéma, nous sommes en pleine magie: dans la nuit où nous sommea plongés, apparaissent des êtres qni n'existent pas, mais nous croyons en leur bistoire comme si nous la vivions, sans rien savoir des ritea et dea techniques qui les ont fait naître. Nous ne participons pas à un spectacle, nous rêvons tout éveilléa, et une fois le rêve fini, le spectateur est poussé dans la rue comme un dormeur qui s'évailla. Il ne juge pas le film; il l'aime ou ne l'aime pas; c'est un caucbemar qui le fait encore frémir ou une idylle qu'il voudrait pouvoir prolonger. Le souvenir même de l'intrigue s'efface et il ne reste dans l'esprit, qu'une impression de frayeur, de plaisir ou d'ennui.

La position du cinéma, ce phénomène du XXe siècle, ne peut être mieux mis en évidence que dans la préface du volume: "Derrière l'écran", de J.-P. Chartier. En paralléle avec le théâtre, nous voyons que le aystème est devenu un mystére pour les quelque 90 à 95% des apectateurs. Cette situation nous intéresse davantage lorsque l'on sait, par les statistiques, que les trois quarts des amateurs de cinéma, n'ont pas vingt-cinq ans. La majeure partie, sinon tous les étudiants, vont au théâtre régulièrement. Est-ce un mal? Non, si une aélection intelligente des films est faite. Surtout lorsqu'on sait que parmi les innombrables productions, il se produit à peine deux ou trois chefs-d'oeuvre.

Nous avons ici deux faits. Le premier est la fréquentation des théâtres par la majorité des étudiants; le deuxième, c'est le peu de films qui valent réellement la peine d'être vus.

Une conclusion évidente s'impoae: les étudiants ne sont pas en pleine mesure de juger et d'estimer à sa juste valeur, les séries d'images qui passent sous leurs yeux pendant quelquea beures.

Position à prendre:

Pour juger, nous dirait Aristote, il faut connaître. Connaître le cinéma, c'est savoir entre autres, les différentes étapes et difficultés qu'une pellicule doit francbir pour être projetée sur un écran. C'est être au courant des différentes fonctions que remplissent les techniciens, le acénariste, le directeur artistique, le décorateur, l'ingénieur du son, le camera-man, le chef opérateur, son assistant, le réalisateur, la script-girl, les acteurs, les doubleurs et enfin les milliers d'ouvriers qui travaillent dans l'ombre afin d'apporter un divertissement convenable aux cinéphilistes.

Encore là, je n'ai pas parlé du côté artistique. Ce n'est pourtant paa l'angle le moins important. Lorsque nous sommea assis confortablement aur un siège devant un écran illuminé, il ne nous vient pas à l'idée que pendant une journée entiére de travail ardu, ces artistes qui rendent admirablement leurs rôles, n'ont trouvé que quelques minutes de répit par jour.

Comme le dit J.-P. Chartier dans la préface de son volume, "celui qui ne connait pas ces éléments, na juge pas le film; il l'aime ou ne l'aime pas."

Cette année, le Ciné-Club de l'université se propose de vous aider à juger un film en connaissant sa production.

Louiscope

avec LOUIS FOURNIER

BOBBY GENDRON PASSE AUX PANTHERES NOIRES.

Robert "Bobby" Gendron, ci-devant de notre équipe de hockey dans la ligue Junior de la Cité, a été embauché par lea **Volants** de **Robert Guertin** de cette même ligue. Depuis cette perte, **Tom Badecki**, instructeur du **Grenat & Gris**, s'est procuré les aervicea d'un jeune et talentueux gardien de buts en la personne de **Vaugb Quinn**. Pour revenir à notre ancienne étoile **"Bobby"**, il va sans dire que l'équipe a perdu un brillant gardien. **"Bobby"** avant de passer aux **Volants**, s'était distingué pendant deux ans dans la cage universitsire. Son flegme et aa dextérité étaient presque uniques dans le circuit **Leclair**. Souvent nous avons vu **Gendron** garder les buts comme une étoile même dans la défaite. Nous lui soubaitons donc beaucoup de succès avec ses nouveaux co-équipiers.

LA LIGUE JUNIOR EST-ELLE AUSSI PUISSANTE?

Depuis le début de la saison nous avons pu constater assez facilement le calibre de cette ligue. Tout comme l'an dernier la ligue ae compose da aix clubs. Personnellement je crois que la ligue est de beaucoup moins puissante que l'an dernier. Senles deux équipes seraient de calibre aupérieur aoit le **St-Patrice** et le **St-Jean-Baptiste**. D'abord les **Irlandais**. Leur premier renfort est aans doute l'instructeur **Bryan Lynch** qui avait conduit les destinées du **Grenat et Gris** pendant les deux dernières saisons. Ensuite, l'acquisition de **Jules Nadon** et **Gilles Champagne**. En jetant un coup d'oeil rapide aur cea changements on pourrait croira que l'**Université** est devenue le club ferme du **Collége St-Patrice!** Le **St-Jean-Baptiste** pour sa part possède un des meilleurs gardiens de buts du circuit. Les autres équipes par contre aont, je crois, plus faibles. Le **St-Charles**, la bête noire de la ligue, remporte victoire aur victoire mais possède quand même une équipe inférieure avec les pertes de **Sarault, Davidson, Potvin**, et plusieurs autres. Le **Montagnard**, le **Hull-Volant** et l'**Université** ont perdu beaucoup d'étoiles. Le **Grenat et Gris** pour sa part avec les pertes de **St-Denis, Arvisais, Cormier, Villeneuve, Drolet, Morin** et **Nadon** sont les plus affectés. On peut donc comprendre assez facilement les insuccès de l'équipe à date.

GILLES MORIN, NOUVEAU REDACTEUR SPORTIF.

L'équipe de la **Rotonde** a'est procuré cette aemaine les services d'un nouveau collaborateur. En effet **Gilles Morin** aera à partir du prochain numéro, le directeur de la page des sports. Je crois que ce choix aera grandement apprécié des lecteurs assidus de la page sportive. **Gilles**, je l'espère, pourra compter aur l'aide de plusieurs collaborateurs. Pour ma part, je puis l'assurer de mon entiére coopération. **Louiscope** revlendra quand même à chaque numéro. **Gilles Morin** ayant brillé l'an dernier pour le **Grenat et Gris** au hockey est sans doute l'homme tout désigné pour ce travail. La direction d'une page dans un journal étudiant est une tâcbe assez difficile tout en étant très intéressante. Je fais appel ici à tous ceux qui aiment les sports de bien vouloir offrir à **Gilles** leurs aervices, tout comme lui l'a fait. J'aimerais aussi que ceux qui lisent la page des sports nous écrivent pour nous donner leurs impressions. Les critiques sont admises. On pourra aussi rendre cette page des plus intéresssntes. Je souhaite donc bonne chance à **Gilles** dans sa nouvelle tâche.

BOUILLABAISSE LOUISCOPIENNE.

"Rouge" Labrosse ne veut pas admettre la aupériorité des **"Ailes Rouges"**... **Jean Richard** se tient au début du classement dans l'Intercollégiale... **"Ben" Marier** et **"Gene" Bellemare** espérent toujours remporter le championnat de football... Le numéro 17 est-il aussi malchanceux que le numéro 13, demandez à **Pete Caron**... Le **Grenat et Gris** ne présentera pas d'équipe dans la ligue eschollère, apprend-on de **Roger Alary**, président du circuit... **Bob Pelletier** est devenu instructeur de footbsll... il enseigne sea tactiquea à **Clément**... Félicitations à **Lambert Toupin** et **Gerry Monfette** nommés respectivement présidents de la Faculté de Droit et de l'Institut de Philosopbie... Espérons que **Claude St-Denis** organise d'autres activités interfacultés, tels que concours de billard, ping-pong, etc... **"Muzz" Couture** donne du fil à retordr aux autorités municipales bulloises..., il jone au football dans le parc de l'Hôtel de Ville... il devrait aller jouer à l'Hôtel de Ville d'Ottawa (sans rsncune Charlotte)... **"Ti-Luc"** ne croit pas mes prédictions... **Jean Cadieux** fait de la vélo.. vingt-cinq livres **Jean**... **Fern "The Battlesbip" Leduc** reviendra-t-il au jeu d'ici quelque temps? Nous l'espérons... **François Thomas** aime beaueoup l'Auditorium pour ses belles parties de hockey... Est-ce que quelqu'un continuera l'oeuvre de **Guy Binet** dans la ligue intercollégiale de hockey... Notre queation de $64 pour cette semaine: Quel joueur de notre équipe de hockey junior enregistrera le premier tour du cbapeau???

Rencontre avec...

(Suite de la poge 1)

—"La philosophie, Monsieur Trissotin, est ennemie de l'obscur et du compliqué. Elle avance sur le chemin ferme des grands principes. Toujonrs, elle distingue, jamais elle ne confond. Elle sépare les réalités pour se les rendre intelligibles. Si noua voulons des énigmes, nous allons chez lea conteurs, mais non chez les philosophea, n'est-ce pas?

—"Par Phébus et Apollon, quelle âme terre-à-terre, quelle bassesse de langage de me parler si bêtement d'une sagesse si souverainement transcendantale. La philosopbie tend vers une intuition intuitivement intuitive des formes formellement incrustéea au sein de la mstière. Il faut par une prise de conscience très consciente en saisir le relief."

— "Je ne comprends pas très bien M. Trissotin."

— "Misérable mortel, tu vis dans un monde attaché à la matière potentiellement en puissance et paradoxalement en acte potentiel."

— "Vous voulez sans doute dire que j'habite un lieu, que je suis soumis au temps et que ma chair saigne quand on ls blesse."

— Tu dis fort imparfaitement les choses parfaites, qui doivent être dites philosophiquement. C'est selon le principe de raison suffisante, que ton intelligence imparfaite ne peut causer qu'imparfaitement. Le temps dont tu parles n'a pas d'"esse" entitativement entitatif, il n'a qu'un "esse" intentionnellement intentionnel".

— "Vous signifiez que le temps eat une mesure du mouvement. Les bommes ae sont servis de cette meaure pour ae rendre le temps intelligible.

— "Je vois bien que tu n'es pas capable de profondeur profondément métapbysique. Il faudrait que tu laisses les sens sensitifs pour t'élevar métaphysiquement à la atratosphère métaphysique et l'appréhender appréhensivement dans tout son relief..."

— "Mais quoi, M. Trissotin, vous semblez avoir du mal."

— "Ah! C'est toi ma vérité apprébensive... Comme tu es hautement belle, mais douloureusement apprébensive. Tu me donnes du mal ici..."

— "Vous voulez dire à la tête."

— "Misérable démon, tu me distrais da ma contemplation intuitivement apprébensive. On ne dit pas à la tête, mais à l'intelligence, à la volonté, les seules facultés incorporellement apirituelles."

Et Trissotin reste là, figé, en face des tableaux auccessifs de son imagination. Tantôt le surbomme, d'un bon prodigieux, s'envole à travers les nuages, tantôt s'amoncellent tout un fouillis de vocables tombant du ciel comme des bolidea. La premiére acène représente le parfait philosophe, la seconde, la acolastique telle que l'entend Trissotin.

Mais quelle indigence de s'illusionner ainsi. Le philosopbe n'est pas une fiction de l'imagination. C'est un homme de cbair qui s'interroge sur aa propre nature, aur son origine et son but. C'est Socrate qui "sait discerner en toute rigueur, si c'est apparence vaine et mensongère qu'enfante la réflexion du jeune homme, ou si c'est fruit de vie et de vérité". "Jardinier des coeurs, continue un éminent professeur, de l'Institut de Philosophie, le Pére Carrière, il se donnera tout entier à la culture dea âmes... Nous le retrouverons enquêtant sur la science et la vertu de aes compatriotes, dans la rue, aur la place publique..." C'est saint Thomas qui "distinguant les multiples aspects du réel, base les diversea sciences sur les faits d'expérience convenables".

Quant au vocabulaire, il résulte de la philosophie, qui, étant une science, s'eat fabriqué des mots pour s'exprimer les réalités. Quelle mécbanceté de laisser croire qu'iis aont vides! Quelle parodie de les employer dans des phrases creuses!

Gérald de la Chevrotière.

MESSAGE DU PERE GUAY, O.M.I.

Comment construire l'édifice de votre bonheur

Jeunes gens, jeunes filles qui désirez fonder un foyer, vous le voulez beau, joyeux, rayonnant de bonheur, et votre désir est très légitime! Cependant, avez-vous songé aux moyens à prendre pour que ce désir se réalise et demeure une réalité toute votre vie? Car, il faut bien être pratiques et poser des fondements solides à un édifice qui devra s'élever graduellement, selon un plan bien établi, afin de pouvoir résister aux assauts qui menaceront de l'ébranler et même de le détruire.

Voici que le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa vous propose un plan, conçu par les meilleurs architectes du bonheur et vous fournit également les matériaux de construction nécessaire; toutefois, vous devrez être vous-même les artisans de votre demeure et utiliser ce que vous trouvrez sur le chantier de construction, qui n'est autre que le Cours de Préparation au Mariage par correspondance, destiné à vous apporter tout ce qu'il faut pour un bonheur solide et durable en ménage. Pourquoi entrer sans préparation dans un état de vie? Ce serait un non-sens, un manque de logique; en effet, qui part en voyage sans s'être muni de tous les articles nécessaires? Qui construit une maison sans tout d'abord en étudier le plan, afin de disposer les matériaux chacun à leur place? Lorsque vous aurez appris à disposer toutes choses selon leur vraie valeur et à établir les liens qui conviennent entre elles, vous n'aurez pas à craindre les fissures dans les murs, la chute des pierres à l'extérieur ou l'écroulement de l'édifice. Non, parce que vous aurez compris l'importance de cette préparation, que vous aurez compris l'importance de cette préparation, que vous aurez voulu vous y soumettre, vous ne connaîtrez pas de ces désastres, foyers malheureux, désunis ou ruinés, malheureusement trop nombreux aujourd'hui. L'expérience nous apprend que la cause est souvent le manque de préparation, qui a laissé subsister l'ignorance dans les intelligences et l'égoïsme dans les coeurs.

Pour que l'édifice que vous vous préparez à construire soit à l'abri des vents, des orages, pour qu'à l'intérieur la chaleur réconforte tous ceux qui y pénétreront, pour que de douces harmonies s'y fassent entendre, pour que le soleil y brille toujours, préparez bien votre âme, votre coeur et pour cela, inscrivez-vous sans tarder au cours par correspondance qui donnera à tout votre être la préparation dont il a besoin. Il faut que votre âme soit unie à Dieu par la grâce sanctifiante, que votre intelligence possède les connaissances nécessaires sur votre nouvel état de vie, c'est-à-dire, une connaissance complète de tous les devoirs et obligations du mariage chrétien; que votre volonté soit orientée sans cesse vers le bien, que votre santé physique soit préparée à répondre aux exigences de nouveaux devoirs; les quinze leçons du cours de Préparation au Mariage vous apprendront comment parfaire cette formation absolument indispensable.

Avez-vous songé combien grande est votre responsabilité devant l'offre qui vous est faite? Ne croyez-vous pas que de votre acceptation ou de votre refus dépendra le bonheur et qui sait? le salut éternel d'âmes que vous aimez... Ne vaut-il pas la peine d'y songer sérieusement et de penser que par le sacrifice de quelques heures consacrées à la réflexion, vous vous assurerez, ainsi qu'à tous ceux qui vous seront le plus cher, un bonheur sans fin? De plus, ce faisant, vous deviendrez aussi des apôtres de la paix dans le monde, car vivant davantage dans la paix de Dieu, vous contribuerez à son rayonnement et à son établissement autour de vous.

Depuis quelques années, des milliers de jeunes gens et jeunes filles ont suivi ce cours et leurs témoignages sont unanimes, tous y ont trouvé la source du vrai bonheur. La plupart expriment le désir que le cours soit plus connu afin qu'un plus grand nombre puissent en profiter; vous refuserez-vous à cet appel au bonheur qui vous est adressé par des jeunes comme vous et par notre Mère la Sainte Eglise, par la voix autorisée de ses représentants?

Si vous êtes intéressés (et vous l'êtes sans doute) au cours de Préparation au Mariage, écrivez au Centre Catholique et vous recevrez tous les renseignements concernant ce cours.

S. E. Mgr Lemieux au Sacré-Coeur et Bruyère

Jeudi matin, le 5 novembre, à 10.30 du matin, les religieuses et élèves du Pensionnat et Collège Bruyère ont reçu son Excellence l'Archevêque d'Ottawa. Il fut accueilli par les supérieurs de la maison dans le parloir rouge et il se rendit ensuite à la salle académique où l'attendaient les collégiennes et les élèves de 11e et 12e années. Le long des corridors, décorés de fleurs, d'écussons et de drapeaux, les élèves des cours primaires l'ont salué à son passage. Son entrée dans la salle académique s'effectua au son de la Marche Héroïque de C. Saint-Saëns. Trois artistes touchaient le piano. Le choeur, formé des collégiennes et des élèves, a ensuite chanté *"Eligit eum Dominus"*. Immédiatement après, une adresse fut lue en anglais par Mlle Lucille Labbé, et en français par Mlle Suzanne Mathieu, puis les élèves ont chanté "Saluts à Monseigneur". **Lyse Bergevin.**

Club de l'Institut de Psychologie

Dimanche, le 1er novembre, à 2:30 p.m., a eu lieu à l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, la première réunion annuelle des étudiants gradués et sous-gradués en psychologie, éducation et orientation de l'Institut de Psychologie de l'Université.

A cette première assemblée, à laquelle assistaient une dizaine d'étudiants, il fut décidé de faire imprimer une carte de membre qui donnera droit de participation à toutes les activités culturelles et sociales du Club de l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa. Peut être membre de ce Club tout étudiant inscrit en psychologie, éducation ou orientation de l'Institut de Psychologie.

Il est estimé qu'environ 75 membres seront inscrits dans ce Club qui a pour but l'organisation de forums et de conférences, auxquels seront invités d'éminents psychologues et éducateurs, l'obtention de films éducatifs et aussi l'organisation de réunions sociales, pour les étudiants et les professeurs de l'Institut.

La campagne d'inscription se fera dans les prochains quinze jours. Le dimanche 15 novembre aura lieu une deuxième réunion du Club pour l'élection des officiers pour l'année 1953-1954.

Tous les étudiants de l'Institut de Psychologie sont priés de surveiller les affiches qui apparaîtront périodiquement à l'Institut. Il est avantageux pour tous ceux qui sont concernés d'y porter attention. On ne saurait trop insister sur les bénéfices nombreux que les membres en tireront, tant au point de vue intellectuel que social.

Laurent ISABELLE.

Cercle St-Thomas

Dimanche, le 25 octobre, avait lieu à l'Ovale le premier Déjeuner-Communion organisé par le Cercle Saint-Thomas d'Aquin de l'Institut de Philosophie. Le président, Jean-Guy Fréchette, avait invité à cette occasion le Rév. Père Simard, O.M.I., bien connu par ses écrits, ses conférences radiophoniques et sa participation active à plusieurs mouvements culturels. Cet éminent philosophe parlant devant un groupe de jeunes filles et jeunes gens présenta d'abord la fonction de l'étudiant chrétien en regard avec la doctrine de l'Eglise pour ensuite insister sur l'importance de cet étudiant à collaborer avec l'Eglise. Il nous sembla que cette dernière parole du Rév. Père Simard résume bien sa pensée: "Le temps est passé où il n'y a que le prêtre qui travaille dans l'Eglise."

Le Rév. Père Léonard Ducharme, directeur de l'Institut de Philosophie, ainsi que Gérard Monfatte, président des élèves de cette faculté, remercièrent l'éminent conférencier et formulèrent l'espérance que tous les déjeuners-communion subséquents remportent le même succès.

Conte pour...

(Suite de la page 1)

Puis vient la classe des commerçants, ces profiteurs sans scrupules, ces matérialistes qui préparent des révolutions économiques telles qu'on n'en a jamais vues. Ah! s'ils pouvaient prévoir à quelle ruine de l'esprit et du coffre-fort ils se préparent.

Dans le domaine du matérialisme moderne, nous avons aussi les hommes de sciences. Hélas! les "pôvres", ils sont borgnes. Mais eux, ne s'en sentent pas plus mal, allez! On voit mieux d'un seul oeil, paraît-il, et surtout lorsque c'est un oeil grossissant. Mais cela implique aussi une courte vue sur les choses, du moins une vue limitée à quelques millimètres de matière.

Il se trouve aussi la classe des hommes de lois. Ils ne font guère de bruit, mais cela tient à leur petit nombre et à leur récent avènement. Mais n'ayez crainte, dans très peu de temps vous les verrez discourir aux coins des rues. Ils se préparent ainsi à défendre les plus mauvais garnements de la société. Et si, par malheur, on condamne leur client, tout n'est pas perdu encore. Aux prochaines élections, vous les verrez soudainement prendre une certaine "couleur".

Mais quelle est cette autre classe qui habite le pays sans y être tout à fait? Ce sont les philosophes. Que voulez-vous, lorsqu'on a l'habitude des sphères supérieures du troisième degré d'abstraction, on ne sait plus marcher sur la terre, on plane. Jusqu'au jour où l'enchantement est rompu, et alors quelle chute!

Il est une classe dont j'aurais dû parler plus tôt. Mais c'est un sujet assez délicat, il s'agit des "snobs" du pays, ou plus exactement des disciples d'Esculape. Ils forment une colonie impénétrable à la périphérie du pays. Et là, sur quelques ossements ou quelques fossiles, ils ne le savent pas eux-mêmes, ils méditent sur l'avenir de la race humaine.

Et ainsi se termine mon conte. Vous attendiez peut-être un dénouement? Mais, que voulez-vous, mon histoire n'avait pas de noeud. Je pourrais peut-être tirer une conclusion ou morale de tout cela? Mais laquelle, je vous le demande, Hélas! si j'allais ainsi détruire les plus belles illusions de mes personnages fabuleux. Non, que ce pays et ses habitants reposent en paix, et que, de plus en plus, l'exemple de ses membres soit un stimulant pour tous les témoins de sa vie intime.

S. M., Philo 2
Collège Bruyère.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

NOUVELLE USINE MINIATURE

L'Université d'Ottawa compte cette année une nouvelle faculté, la Faculté des Sciences. Le Dr Gendron en est le premier doyen. Mais il faut que le fait que les Sciences soient incorporées en faculté amène des changements, de l'avancement dans cette section de l'Université. Pour ce qui est de l'avancement on peut dire qu'il y en a, et de façon tangible.

Les familiers de l'Ovale ont dû s'apercevoir qu'on était en frais d'y monter un nouvel édifice. Il s'agit là d'une usine miniature; oui, j'ai bien dit une "usine". Il faut dire tout de suite qu'il ne s'agit pas d'un plan de production. Cette "usine" est en réalité un grand laboratoire d'environ 50 pieds sur 50 (ce qui est un maximum dans ce genre) où l'étudiant pourra faire face à tous les problèmes chimiques et électriques de l'industrie, et ceci avec des instruments et des matériaux tout à fait identiques à ceux que l'on trouve dans les industries. C'est dans ce laboratoire que les étudiants, après avoir affronté les difficultés de la production, pourront trouver les solutions les plus économiques et les plus pratiques. Ces expériences couvriront tous les champs de l'industrie moderne: filtration, transport de chaleur, distillation, raffinerie, résistance des métaux, etc....

C'est un laboratoire qui a des caractères tout à fait particuliers. Il n'en existe que trois du genre au Canada dans le moment: un à McGill, un à Toronto et l'autre à l'Ecole Technique de Nouvelle-Ecosse. L'Université d'Ottawa sera la quatrième institution à posséder une "usine miniature"; et vous pouvez être sûrs que la nôtre sera des plus développées. On y trouvera tout ce qui est nécessaire en tant qu'équipement et matériaux; ce sera un laboratoire très complet où l'étudiant pourra réellement prendre contact avec tous les éléments de l'industrie moderne. Notre usine aura un grand avantage sur les autres du genre en ce qu'elle sera complète dans un seul édifice réservé exclusivement à cet usage.

La bâtisse elle-même est présentement en voie de construction, et devrait être terminée en juin prochain. Alors commencera le montage du laboratoire, qui prendra environ trois mois. Ce sera un travail assez compliqué qui doit être bien fait. C'est à cet effet que l'on a loué les services d'un ingénieur conseil, le Dr Gauvin de McGill, qui possède beaucoup d'expérience dans ce genre de construction. Ce laboratoire demande un outillage très complet où il entre des instruments d'assez grande envergure, entre autres une colonne à distiller d'une vingtaine de pieds de hauteur. A ceci il est facile de comprendre que le montage prendra trois mois. Ce qui veut dire qu'en septembre '54, l'"usine miniature" ouvrira ses portes.

Avec l'inauguration de l'usine, nous aurons notre premier cours de génie au complet: le génie chimique. Oui, nous aurons enfin nos propres ingénieurs. Mais ce n'est pas le fait d'avoir des ingénieurs qui donnera à l'Université une renommée, ce sera d'avoir de "bons" ingénieurs. Or pour produire de bons hommes, une institution doit tout d'abord avoir un cours bien balancé, et ensuite avoir des professeurs compétents. Le curriculum du génie chimique a été choisi et étudié après consultation avec les autres universités, et comparaison de leurs méthodes respectives. C'est donc dire que notre cours de génie chimique sera un des mieux constitués qui soient. Il sera composé des sujets habituels de cette branche, ayant en

(Suite à la page 5)

La Rotonde
Année XXI — 26 NOVEMBRE 1953 — Numéro 4

NOTRE CONSEIL SIÈGE

C'est dans une atmosphère orageuse, sous un ciel nuageux que s'est déroulée la dernière assemblée du Conseil administratif de la Fédération. Heureusement, la tempête s'est réduite à quelques coups de tonnerre et à quelques éclats de foudre. Mais laissons-là les métaphores et venons au reportage. L'assemblée de mercredi dernier revêtait une importance spéciale car le comité exécutif avait préparé une répartition du budget qu'il se proposait de faire accepter par un conseil administratif le plus souvent docile.

Assemblée inconstitutionnelle

Au début, Fred Bélair souleva une question de privilège et demanda le renvoi de l'assemblée puisqu'on n'avait pas observé l'article de la Constitution qui demande que tous les membres soient avertis trois jours avant la réunion. Cette mesure leur permettant de prendre contact avec l'agenda de l'assemblée, de l'étudier et de demander l'avis des étudiants ou du moins du conseil de la faculté qu'ils représentent.

Deux constitutions...

Ici, le président, Léo Desautels, fit la remarque que la constitution à laquelle référait Fred Bélair était celle suivie d'ordinaire, mais qu'en fait, n'était pas en vigueur, puisqu'elle n'avait pas été approuvée par les autorités de l'Université:

La Fédération se trouve donc dans le dilemne suivant: une constitution suivie et non en vigueur et une constitution en vigueur et non suivie. De toute façon, le Conseil vota pour la continuation immédiate des débats.

Les délégués du Droit

Lambert Toupin et Jérôme Somers, les deux délégués de la faculté de Droit, demandèrent au Conseil d'expliquer le fait qu'ils n'avaient reçu aucune convocation. On voulut voter pour savoir si vraiment les délégués du Droit pouvaient siéger au Conseil. Ceux-ci protestèrent, constitution en main, qu'ayant été légalement nommés, ipso facto, ils devenaient membres du Conseil. On s'inclina finalement devant cette version.

Assemblée générale demandée

Eugène Bellemare proposa ensuite une motion semblable à celle de Bélair, mais en ajoutant de renvoyer la discussion du budget à l'assemblée générale. Desautels prétexta l'urgence de voter le budget des divers organismes de la Fédé. Encore une fois on décida de procéder le soir même.

Gosselin à Pax Romana

Le Conseil exécutif annonça la nomination de Roland Gosselin à la présidence de Pax Romana, cette vacance demandant à être remplie d'urgence et le nom de Gosselin ayant été le seul reçu. Marleau protesta de l'absence totale d'avis de nomination, d'autres demandaient de connaître le candidat. Gosselin se présenta devant le Conseil un peu plus tard dans la soirée et il fut élu à l'unanimité. Nous croyons ce garçon vraiment apte à remplir ce poste qui exige un ensemble de hautes qualités intellectuelles, morales et sociales, puisque comme le soulignait le nouveau président, Pax Romana est appelé à exercer une double action, intérieure et extérieure chez ses membres.

De la Chevrotière aux Débats

Le premier orateur de la ligue Villeneuve a été nommé, à l'unanimité aussi, président de la Société des Débats français. Rédacteur de la P.U.C. et collaborateur actif à la Rotonde, en charge des activités culturelles à la faculté de Droit, nous croyons que Gérald possède l'initiative et les talents nécessaires pour rapporter le trophée Villeneuve à Ottawa.

Le budget

Le budget a toujours été un problème chez les étudiants. Pensez un peu aux calculs que vous devez faire parfois et surtout à ceux que vous ne faites pas. Mais vous n'avez qu'un budget à équilibrer. Lorsqu'un organisme comme la Fédéartion représente 800 étudiants et doit faire vivre une dizaine d'organismes, le problème du budget devient encore plus compliqué que celui d'un père de famille. Surtout, lorsque les étudiants croient que tout l'argent qu'ils déboursent au début de l'année pour les activités étudiantes va à la Fédé.

Le Conseil Exécutif

La distribution des fonds proposée par le Conseil Exécutif fut adoptée en entier, sauf les item relatifs à "English Drama" et à la Faculté de Droit. D'ailleurs, à chaque tentative de changer un item, la secrétaire abandonnait son tricot pour rappeler que toute modification était impossible. Elle recommanda même au Directeur de la Rotonde d'aller au Congrès de la Presse Universitaire Canadienne sur le pouce afin d'épargner quelques dollars. Même les invectives de Jim Robillard, ses menaces "to go home" n'émurent pas beaucoup les autres assistants car toujours le vote répondait au désir du Conseil Exécutif.

Le Conseil administratif

Pour ceux qui l'ignorent encore celui-ci est composé d'une vingtaine de membres. Personnellement, il m'a semblé que ce Conseil était trop nombreux et que ses membres n'étaient pas vraiment représentatifs. De toute façon, il fit preuve d'originalité au moins en une circonstance lorsqu'il suspendit son vote sur une motion de $160.00 à "English Drama". Car on considérait que celui-ci pouvait faire aussi bien que la Société dramatique française qui se suffit par elle-même. En une autre circonstance, le Conseil Exécutif sembla reviser sa politique: après avoir proposé un montant de $100.00 à la Faculté de Droit, il lui opposa son vote. La logique de P.-A. Meilleur les a probablement convaincus que le Droit se devait de faire au moins aussi bien que la Médecine et se procurer ses propres fonds. Enfin, on en vint à un compromis, et malgré l'opposition de René Marleau qui ne voulait pas créer de précédent, la Faculté de Droit reçut $30.00 de la Fédé. (La faculté de Droit annonce une autre soirée pour le 7 décembre!)

Conclusion

La Fédé a peu d'argent: le besoin financier des organismes pour rivaliser avec les autres universités est considérable. On voudrait leur donner plus, mais...

D'un autre côté, les étudiants ne sont pas satisfaits de la Fédé. On lui fait des reproches: quelques-uns injustifiés, d'autres, hélas! mérités. Le Fulcrum a même reçu l'appui d'étudiants français pour lancer un cri d'alarme.

Il semble qu'on devrait répondre à la demande d'une assemblée générale pour expliquer clairement les faits aux étudiants. Le Conseil Exécutif, le Conseil Administratif et la Fédé en général, n'ont rien à y perdre et tout à gagner.

Je crois, cependant, qu'on ne devrait pas déplacer le conflit et profiter des dissensions intérieures de la Fédé pour poser celle-ci en rivale aux autorités. De cette façon les étudiants n'auraient rien à gagner mais beaucoup à perdre.

R.P., é.e.d.

Un club de Photographie

L'an passé, il a été résolu par le conseil de la Fédération, que l'organisme appelé "Photo Université", serait à l'avenir un club de photographes amateurs désireux de s'appliquer à ce passe-temps intéressant. Le travail intense qu'a dû fournir "Photo Université" a retardé la réalisation de ce projet. De plus, le local ne permettant pas à deux personnes d'y bouger sans difficultés, les travaux d'amélioration ont encore retardé la fondation de ce "Hobby Club". Maintenant tout est prêt, et ceux qui sont intéressés à ce mouvement pourront donner leur nom à Jules Barrière ou à Terry Scully. On peut faire sa demande d'inscription en écrivant son nom, son adresse et son numéro de téléphone sur une feuille de papier et la glisser sous la porte de la "chambre noire", au sous-sol de la maison des étudiants.

Vu que la Fédération n'octroie pas d'argent à ce club, une cotisation de deux dollars sera demandée. Ces fonds serviront à acheter les différents acides nécessaires, mais chaque amateur devra fournir son propre papier.

A la fin de l'année scolaire il y aura un concours de photographie pour les membres du club en plus du grand concours interuniversitaire qui aura lieu cette année à l'université de la Colombie Britannique.

Tous sont invités à faire partie de ce club, mais vu que le local ne permettra pas à plus de quatre membres d'y travailler ensemble, le total des membres est temporairement fixé à douze. Les premiers inscrits seront les premiers sur la liste. Donc, hâtez-vous!

Jules Barrière, président.

M. I. E. Fitzpatrick élu président.

Le club de Psychologie de l'Université d'Ottawa a tenu ses élections, dimanche, le 15 novembre, à l'Institut, auxquelles présidait M. Raymond Vaillancourt, professeur à l'Institut.

Les nouveaux membres de l'exécutif du Club de Psychologie pour l'année 1953-54 sont: M. I. E. Fitzpatrick, président; M. Jean-Marie Beniskos, vice-président; M. Bruce Mendel, secrétaire-trésorier; Mlles Rose Colliou et Raynelle Fournier, représentantes des gradués et sous-gradués respectivement; M. Laurent Isabelle, publicité et relations extérieures.

M. Fitzpatrick a remercié les membres du Club pour la confiance qu'ils ont placée en lui et il a félicité les nouveaux membres de l'exécutif. M. Jean-Marie Beniskos fut demandé de faire le résumé des activités du Club de l'an dernier afin de mettre les nouveaux membres au courant des buts de l'organisation.

Dimanche, le 22 novembre, l'exécutif s'est réuni pour dresser le programme des activités pour l'année. Dimanche, le 29 novembre, à 2:30, à l'Institut de Psychologie, il y aura une présentation de films qui sera suivie d'une courte discussion à laquelle participeront des personnages invités.

Les membres du Club sont invités à assister à cette première activité de l'année; divers projets seront soumis à l'approbation, et, pour l'intérêt général de tous les membres, il est important que le plus grand nombre possible soit présent.

L. I.

JEUNESSES MUSICALES

M. JEAN MOUTON
Conseiller cultural de l'Ambassade de France
présente
Un film sur MATISSE
Salle Académique de l'Université
Dimanche, 29 novembre, 8.30 p.m.

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa. Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Collaborateurs:
Directeur: **Réjean Petry;**
Directeur adjoint: **Louis-G. Tardif;**
Rédacteur en chef: **René Marleau;**
Co-rédacteur en chef: **Huguette-Marie Charette;**
Chef à la nouvelle: **Jacques Thérien.**
Dactylographe: **Gaston Lacoursière;**
P.U.C.: **Gérald de la Chevrotière;**
Arts et Lettres: **André Légeré et Gaspard Côté;**
Sports: **Louis Fournier;**
Facultés et Ecoles; **Claude Rnelland;**
Secrétaire: **Guy Chatillon;**
Photographes: **Bernard Poirier et Jules Barrière;**
Collaborateurs: Donald Koarns, Laurent Isabelle, Ronald Zendre, Margo Geutbier, Jeannine Cerriére, Françoise L'Heureux, Marcel Prud'homme, Bernard Chidzero, André Emond, Paul Martel, J.-M. Labrecque, Philippe Villeneuve, Guy Plouffe, René Ferron, Blanche Armée.

Les opinions exprimés dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université.

Rôle et fonctions de "La Rotonde"

Les répercussions qu'a provoquées un peu partout dans notre milieu le dernier numéro de "La Rotonde" constituent pour nous une récompense aux efforts déployés pour réveiller les cerveaux de leur état léthargique. Jusqu'ici, en effet, nous doutions du succès que nous allions remporter tant était complète l'inertie générale, tant nous semblait profond le sommeil. Jusqu'ici, nous en étions à nous demander si l'année académique était commencée.

"La Rotonde" elle-même s'était d'abord laissée attendre. Le "Fulcrum", seul, prêchait dans le désert. Survinrent enfin deux premières émissions de notre journal dans les colonnes desquelles s'exprimèrent des appels à la collaboration. Vains cris: ils aurent l'effet d'un pois qu'aurait pondu une poule à la suite d'un gros effort. Ne pouvant compter que sur un petit nombre, nous avons finalement décidé de nous lancer seule. Résultats? Primo, le dernier numéro; secundo, la résurrection des consciences.

Tout en témoignant, à cet égard, de notre satisfaction, nous nous voyons aujourd'hui obligés, ne serait-ce que dans l'utile but d'éclairer quelques esprits non encore revivifiés ou de confondre ceux qui nous en veulent de ne pas penser comme eux, de définir le rôle d'un journal étudiant. Le caractérise une triple fonction essentielle à laquelle se rattachent toutes ses activités, qu'elles soient d'importance primordiale ou secondaire. Trois verbes résument donc la raison même de l'existence de "La Rotonde": informer, représenter, éclairer.

Informatrice, "La Rotonde" réunit dans ses pages, de jour en jour et en autant qu'elle le peut, tous les événements importants qui se déroulent dans notre université ou dans les milieux identiques de l'extérieur. Evénements de caractère artistique, intellectuel, matériel ou récréatif.

Notre journal représente la masse étudiante et, au même titre, l'individu étudiant. Aussi émet-elle les opinions communes ou personnelles qu'on lui rédige. Les idées des uns peuvent déplaire aux autres: c'est là l'inconvénient d'avoir des idées. Mais l'intérêt que comportent les polémiques et les réfutations ne contre-balancent-elles pas cet inconvénient? Les chemins qui, d'autre part, mènent à la vérité ne sont-ils pas souvent tortueux? Celle-ci, en effet, ne se découvre pas toujours en criant lapin. Il lui arrive même de se révéler le fruit amer d'un enfantement douloureux.

Sentinelle sans cesse à l'aguet (cette année, du moins), "La Rotonde" étudie les faits et les idées ainsi que les problèmes qui, d'une façon directe ou indirecte, concernent l'étudiant. Elle en discute, elle les juge et conclut à leur approbation ou à leur désapprobation. Educatrice et conseillère, elle veut faire du milieu où nous passons la majeure partie du jour un sanctuaire où l'intelligence a la place qui lui convient et où l'intelligent mène une vie intense.

Nos critiques peuvent revêtir diverses formes et peuvent sembler à quelques-uns, surtout à ceux dont nous visons les attitudes, d'insignifiantes flagorneries. Ceux qui se sentent attaqués éprouvent le besoin naturel et d'ailleurs légitime de se défendre. Aussi acceptons-nous avec un grain de sel les objections ou les contre-attaques auxquelles aboutissent nos écrits.

Lorsque l'un des nôtres fustige les "Trissotin", les "Trissotin" eux-mêmes tenteront de se couvrir en généralisant nos critiques à tout un groupe dont ils sont les exceptionnels mauvais membres.

Lorsqu'un article d'allure badine sème l'ironie sans intention sérieuse, des esprits chagrins ou naïfs se sentent sérieusement atteints et écrivent en réponse des phrases plus ou moins graves qui peuvent avoir de fâcheuses conséquences parce qu'elles sont fausses et gratuites.

Mais enfin, pourquoi s'en faire? La vie étudiante n'est-elle pas faite de plaisirs et de misères, de qualités et de défauts, de beautés et de laideurs, d'accords et de querelles? N'est-ce pas ce merveilleux ensemble de bon, de moins bon et de mauvais qui la rend si agréable à vivre?

Et dans tout ceci, quelle est notre position, à nous, de "La Rotonde"? Elle demeurera celle que nous nous sommes fixée. Nous continuerons à jouer notre rôle d'informateurs, nous demeurerons les porte-parole de la gent étudiante, nous persisterons à appuyer ce qui nous semble bon et à combattre ce qui nous semble mauvais. Nous admettons être sujets à l'erreur. Nous admettons aussi qu'on nous juge, qu'on nous critique comme nous le faisons nous-mêmes, car nous sommes convaincus que les échanges de vues et d'idées constituent pour tous un enrichissement.

Louis-G. TARDIF, e.e.d.

Qui tient le temps?

Pour plusieurs d'entre nous, l'année ne fait que commencer. En réalité, elle est presqu'à moitié écoulée! Après les deux semaines de décembre qui nous conduiront aux vacances des Fêtes, il restera quatre mois avant les examens finals de mai: janvier, février, mars... avril qui est un mois de récapitulation et enfin mai, qui ne veut pas qu'on mentionne son nom, parce qu'il évoque de trop brûlants souvenirs! Voilà le point épineux qu'il faut constater avant de commencer le deuxième semestre — que les examens viendront très bientôt malgré qu'on s'efforce de les oublier.

Je me ferai sans doute taxer de pessimisme pour oser aborder un sujet aussi impopulaire, mais il m'a été suggéré par les circonstances. En effet, la mi-novembre a apporté dans quelques facultés, une cédule assez serrée d'examens finals. D'autres attendent la session régulière de janvier pour mettre les étudiants en face de leur savoir. Déjà, donc, les pleurs et les grincements de dents!

Nous survivrons sans doute à l'agonie de mai, mais de quelle façon?

Si nous réussissons, nous passerons trois mois d'heureuses vacances, le pied léger et le coeur content. Le problème de réussir l'année ne se posera plus, et plusieurs autres problèmes s'évanouiront du fait d'avoir écarté celui-là. Nous aurons vieilli d'un an, nous nous serons rapprochés du véritable sens de la vie, rapprochés de nous-mêmes, de nos désirs, nos ambitions, notre but. Les autres problèmes qui surgiront après, avec plus de réalisme et peut-être plus d'acuité, nous obligeront à reconnaître nos responsabilités et à penser en terme d'avenir.

Et, c'est ainsi que l'année aura filé! et toutes les autres après ne seront que des répétitions plus ou moins parfaites de celle-ci, fusion d'effort et d'idéal.

MOIS ou ANNEE, ce ne sont que des noms fictifs qui ne parviennent pas à mesurer le temps. Le Temps devrait se compter en actions. Qu'importe que nous ayons vécu deux cents saisons, si nous n'avons rien fait qui en décalque une seule à nos yeux? Après tout, ce n'est pas le temps qui change, c'est nous; et, ce n'est pas le temps qui passe, c'est nous qui passons.

Huguette-Marie CHARETTE, e.e.d.

Sur deux éditoriaux parus dans le Fulcrum

Deux éditoriaux du "Fulcrum". Le premier pose le problème, si problème il y a, et s'intitule: "Un chant étudiant?" Si je n'avais lu le deuxième éditorial avant le premier (ce qui prouve la nécessité de répéter les choses importantes (sic) et la prévoyance du "Fulcrum"), j'en aurais certainement supposé un autre, beaucoup d'autres à venir. En effet, les termes employés par le rédacteur de l'article ne laissent aucun doute sur le sérieux du problème, si problème il y a. S'aidant d'adjectifs des plus convaincants et des plus divers, insistant même par des superlatifs d'une force indéniable, il affirme qu'un chant étudiant à l'Université est un "élément manquant", est "très essentiel", est un "projet nécessaire", n'est pas sans "importance" ou non-"nécessaire", ne répond pas à un "mince" mais "très urgent" et "terrible besoin". Pour être honnête, il faut ajouter que ces expressions sont éparpillées dans le texte, mais n'en demeurent pas moins exagérées et fort nombreuses.

Il faut tout de même respecter l'échelle des valeurs! Nous sommes d'accord quand le "Fulcrum" prêche en faveur d'un chant étudiant dont la musique et les paroles seraient composées exclusivement pour l'Université, par un étudiant ou un ami talentueux de l'Université! Nous sommes d'accord quand il ajoute que cette acquisition sera un pas progressif vers l'unité, nous dirions même la création, d'un esprit étudiant! Mais limitons-nous à ce "pas progressif" sans y ajouter mille et un adjectifs. Car nous attribuons à notre manque d'esprit étudiant des raisons encore bien plus graves (et pour lesquelles les adjectifs mentionnés dans le "Fulcrum" iraient à merveille) que l'absence d'un chant étudiant.

Il paraîtrait aussi, toujours selon la même source, que le nombre de nos "cris" étudiants ainsi que le répertoire musical de la fanfare de l'Université sont suffisants. Je n'ai pas entendu la fanfare assez souvent pour savoir si son répertoire contient des airs du folklore canadien-français, mais il y a une chose que nous savons tous, c'est que sur les 11 "cris" que nous possédons, il ne s'en trouve pas un seul de langue française, et que sur 6 chants, il n'y en a qu'un. Si le "Fulcrum" trouve cela suffisant, "La Rotonde", elle, se permet de différer d'avis!

L'utilité d'un chant étudiant, unificateur et animateur, que nous exécuterions sur le campus comme à l'étranger, et dans toutes les circonstances, n'est pas à démontrer. A la suite du "Fulcrum", nous croyons que ce chant devra être accepté par tous les étudiants de toutes les facultés, et n'être pas le fruit d'un favoritisme envers un groupe, un élément, une organisation ou un individu. Et c'est ici que nous tombons dans le deuxième éditorial, sous le titre: "Suggestions utiles", et dans lequel son rédacteur aborde le problème, si problème il y a, d'une manière pratique. Et c'est aussi à ce point que nous l'accusons de favoritisme, qu'il affiche bien involontairement d'ailleurs.

Ici, le ton facile de l'article est à remarquer. Il affirme que ce "sédatif effectif" contre le manque d'esprit étudiant devrait être l'affaire de la Fédération et plus spécialement, du Conseil de 1953-54. Comme s'il n'avait jamais assisté à une réunion du Conseil, il avance que le projet de doter l'Université d'un chant étudiant est chose "facile", que ce dernier n'aurait qu'à "s'asseoir" "quelques minutes" et "discuter l'affaire". Quel manque de réalisme, mon Dieu!

Il avait bien pris soin antérieurement, pour les amateurs, d'énumérer avec un vocabulaire des plus choisis, les "grands" avantages que retireraient le Conseil et la Fédération du succès d'un tel projet: "pouvoir potentiel", solution de l'éternel "dilemme": laisser une oeuvre à la "postérité", popularité future, "union du Conseil", des plus "urgentes".

Voici donc le procédé suggéré par le "Fulcrum" à la Fédération. Celle-ci en serait évidemment la marraine. Elle organiserait un concours, en fixerait la date, en établirait les règlements. Afin de créer de l'intérêt, un prix ($50) serait alloué au vainqueur par des juges (5), nommés par le Conseil, naturellement. Si aucun chant n'était acceptable, aucun prix ne serait alors accordé. Jusqu'ici, ce procédé est parfait! Le plus ennuyeux, c'est qu'il ne va pas plus loin! Nous sommes donc forcés d'y aller nous-mêmes.

Ce chant, il va sans dire, devra être publié dans une version française et une version anglaise. Et comme il est absolument nécessaire que la mélodie soit la même pour les étudiants des deux langues, sans cela il n'y aura pas d'unité qui est le but même de ce chant, disons donc qu'un prix de ($50) sera accordé pour le meilleur chant dans l'une OU l'autre langue, et un autre prix ($25) y fera suite pour la meilleure traduction du chant choisi. Voilà ce qu'on appelle tenir compte de la réalité et aller au fond des choses, tant qu'à être pratique.

Bravo, quand même, au "Fulcrum" à qui revient l'initiative, et bienvenue aux talents qui, sans attendre l'invitation de la Fédération, sauront se faire valoir pour une si noble cause.

P.S.—Pour être encore plus pratique, veuillez adresser vos suggestions au "Fulcrum" ou à "La Rotonde", qui recevront, soyez-en assurés, toute la publicité voulue. R.M.

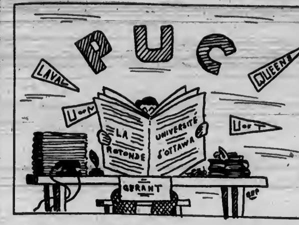
Enquête

LA ROTONDE ayant toujours conscience de son rôle de "veilleuse" poursuit constamment cette politique de critique excellente et intelligente de construction. Elle lance une enquête sur le campus afin de déshabiller les problèmes étudiants et de les présenter à nos lecteurs. Espérons que personne ne se scandalisera de leur nudité.

Très bientôt les présidents de facultés et d'organismes recevront une série de questions, lesquelles porteront sur tous les domaines de l'activité et de la vie étudiante: étude, enseignement, mariage, travail, finances, organisations étudiantes... Ces présidents pourront ensuite soumettre certains problèmes à des comités pour être étudiés, anatomisés, et exposés devant l'opinion étudiante. Nous demandons à chacun et chacune de répondre sérieusement avec l'idée bien arrêtée qu'ils se rendront utiles. Nous vivons dans un siècle d'anarchie de l'enseignement, de cloisonnement des idées, nous sommes nés dans un pays bilingue où deux cultures, deux langues et deux mentalités se côtoient. L'étudiant doit se mettre en face des problèmes de l'heure et prendre position. Son rôle dans la société dépendra de sa préparation, l'avenir de la culture et des principes qu'on a toujours considérés comme les fondements de l'humanité, repose sur lui.

Nous demanderons également aux professeurs d'exposer leurs opinions sur le niveau intellectuel de leurs élèves et sur leur maturité d'esprit. Leurs remarques et leurs conseils seront sûrement appréciés.

Encore une fois, les facultés et écoles se rendront un précieux service en coordonnant leurs efforts pour donner un compte rendu détaillé de leur expérience et de leur observation. Nous nous fions à leur bonne volonté.



Pendant que la Fédé suppute, ajoute, retranche, additionne et plus souvent soustrait sur l'écot que réclament douze effemés, les étudiants de Laval jouissent "des plaisirs procurés par la musique, l'atmosphère de fête, la compagnie au bal organisé par l'A.G.E.L."

A cette même université, on ferait une enquête sur les dépenses personnelles des étudiants en vue de présenter un rapport à la Commission Tremblay, chargée d'enquêter sur les problèmes relatifs à la situation constitutionnelle de la province de Québec et qui siégera à Québec le 27 janvier prochain.

"The Manitoban"

L'université du Manitoba veut créer une bonne impression. De fait, **"The Manitoban"** nous rapporte que son institution ouvrira ses portes à tous les curieux qui voudront voir le côté sérieux de la vie étudiante. Evidemment, pour ne pas décevoir les "badauds", les étudiants devront se montrer sages et s'intéresser aux cours, bien choisis pour la circonstance.

Ah! les femmes!

Plusieurs facultés (surtout les arts) se sont émus bruyamment à la suite de conseils sages qu'une charmante collégienne leur aurait adressés. Quelques-uns même furent secoués brutalement jusqu'à la plante des pieds comme si une frêle et poétique plume avait pu causer un séisme. Allons, messieurs, il faut montrer moins de susceptibilité devant la hardiesse des femmes de notre 20e siècle. **"The Argosy Weekly"** nous rapportait récemment que l'hon. sénatrice Muriel Fergusson, adressant la parole à son Alma Mater, l'université Mount Allison, Sackville, N.-B., conseille fortement à celles de son sexe de poser leur candidature aux élections pour "nettoyer la politique, relever la morale et améliorer le ton des discussions politiques". Après tout, ne leur laisserez-vous pas le droit de feindre la restauration d'un monde que leur première ascendante, Eve, a corrompu par curiosité: l'honneur du sexe l'exige.

"LA" faculté

Plusieurs juristes distingués de Montréal envoyaient dernièrement une requête au lieutenent-gouverneur de la province de Québec pour obtenir l'émission des lettres patentes établissant l'Association des anciens de la faculté de droit de l'université de Montréal. Le but: promouvoir et faire rayonner la faculté de droit et aider ses étudiants.

Nous savons que la faculté de droit de l'U.D.M., créée en 1878, fête cette année ses 75 ans d'existence. Il serait inutile de décrire ici le rôle qu'elle a joué dans notre histoire politique, économique et littéraire, car, comme le soulignait le **Quartier Latin**, la faculté de droit, c'est "LA" faculté. Ne donne-t-elle pas "à ses diplômés la possibilité de servir leurs semblables dans les sphères essentielles de "la civitas": barreau, notariat, industrie, commerce, syndicalisme, journalisme, diplomatie, politique, haut-fonctionnarisme national et international? La raison en est bien simple. Le droit est une "des rares sciences qui ne forment pas que des techniciens". "Norme de justice et structure de l'organisation de la société, il n'est étranger à quoi que ce soit." Aussi "LA" faculté ne doit-elle pas former de simples praticiens mais "tenter de plus en plus à contribuer à l'avancement de la science juridique en encourageant la recherche et l'élaboration d'une théorie de droit".

L'université de Montréal s'est orientée dans ce sens et tâche de promouvoir certaines organisations propres à compléter les études de droit. La Conférence Mignault pourvoit à la distribution de revues, à l'invitation de conférenciers et à la formation des groupes de discussion; la revue Thémis, rédigée par les étudiants, publie quatre numéros par an; enfin, un centre d'études internationales contribue encore à élargir l'horizon des futurs juristes.

Selon M. Dubuc, e.e.d., "il serait bon de repenser l'enseignement du droit en regard de la quatrième année" en remettant l'examen du barreau et celui de la licence à la fin de la quatrième année, ce qui, selon lui, contribuerait à unifier l'enseignement et à intégrer l'étude de la pratique à celle de la théorie.

Un autre étudiant, Jacques Brossard, allègue que tous les étudiants ne se destinant pas au barreau et au notariat, il devrait y avoir une "quatrième année (libre) pour ceux qui se destinent à la politique, à la diplomatie ou au journalisme".

Gérald de la Chevrotière.

Nos lecteurs

Critique constructive

La dernière "Rotonde" est sortie un peu de son genre habituel. Peut-être que la nouvelle direction veut en changer la formule? Rien de nouveau que de critiquer sous le bouclier de la soi-disante "critique constructive". Il est cependant malheureux que notre journal prenne une telle tangente qui le fera marcher parallèlement aux autres feuilles étudiantes. Mais si, hélas, il en est ainsi, pourquoi le directeur ne nous donne-t-il pas une définition de ce qu'il entend par "critique constructive" plutôt que de commencer par grossir des faux préjugés et même par salir la réputation d'honnêtes particuliers.

Venons-en aux faits.

Il est généralement reconnu qu'il existe, chez les étudiants, un "problème" du cinéma. Aussi, le remède apporté, i.e. le "Ciné-Club", se révèle-t-il nécessaire. Pax Romana reste un organisme important à la bonne entente; la "Rotonde" un journal étudiant. Il serait donc opportun de remercier les étudiants qui veulent bien nous donner de leur temps précieux afin d'aider à notre parfait développement. Par hasard, il se trouve beaucoup d'élèves de l'Institut de Philosophie à la tête de ces organisations. Pourquoi, au lieu de les remercier, les accuse-t-on de vouloir "refaire le monde étudiant"?

Si je m'en tiens au texte de la dernière "Rotonde", le mal qui ronge nos "philosophes", se situe dans leur style et dans leurs "idées mal conçues". Pour ce qui est du style, le directeur d'un journal devrait corriger tout ce qui apparaît dans ses feuilles, et faire approuver la version finale par l'auteur. La malice d'un directeur ne doit pas aller jusqu'à publier un article pour ensuite pouvoir en discuter le style, surtout dans un journal étudiant.

Dans le monde des idées, les étudiants sont actuellement en état de formation et il se peut que certaines idées émises soient un peu confuses; c'est alors qu'on devrait les aider, (si on en est capable), et non pas s'empresser de les décourager et de les abaisser aux yeux de leurs confrères.

Certes, la part des étudiants de l'Institut de Philosophie dans nos organisations est grande; tant mieux pour eux car ils savent profiter de l'opportunité qui leur est offerte de développer leur talent de chef et de meneur. Rôle que l'élite est appelée à jouer plus tard.

Je ne fais pas cas des particuliers touchés par votre critique, car le fiel qu'ils ont bu est déjà assez amer et peut-être existe-t-il encore des étudiants qui ignorent à qui, je pourrais même dire contre qui, s'adressent vos allusions assez directes.

A titre de "critique constructive", voici une petite prescription que je recommande à la "Rotonde":

1—Donnez, au plus tôt, une définition de "CRITIQUE CONSTRUCTIVE".
2—Ne pas consacrer d'autres journaux à la "CRITIQUE CONSTRUCTIVE" d'un intérêt particulier.
3—S'élever au-dessus du genre "COMICS".
4—Ne jamais laisser imprimer des articles pour pouvoir en discuter le style.
5—Ne pas essayer de faire de la "Rotonde" un journal populaire au dépens des autres.

N.B.—Un journal sérieux est moins populaire, mais l'effet est plus profitable.

Si, dans cet article, un groupe ou un particulier se sentait offusqué, veuillez accepter mes excuses car je ne tiens pas à détruire, mais à construire.

Jules Barrière, Sc. Pol.

Apologia Pro Vita Sua

Non loin de l'Université se trouve une grosse bâtisse en pierre grise à laquelle on a eu soin de donner deux noms afin de bien spécifier les deux catégories de jeunes filles qui l'habitent. Il y a celles qui, ayant reçu d'innombrables dons, veulent donner un complément à leur culture, et d'autres qui, n'ayant pas été aussi fortunées, espèrent se distinguer dans la société par leur savoir. Le collège est dirigé par des personnes savantes qui croient réussir à faire apprendre aux couventines les humanités, matières très arides pour elles. Les étudiantes graduées au port du soulier haut y vivent dans une parfaite communauté d'esprit. En effet, si l'une prend une décision toutes les autres seront du même avis, ne pouvant se fier à leur propre jugement; si une autre prend part à une soirée toutes les consoeurs seront assises à ses côtés pour une plus grande puissance d'esprit.

A l'heure de la sortie, nous les voyons agitant leurs fameuses "horse tails" ou "beighes" pour donner plus d'expression aux mots, se consultant sur les problèmes philosophiques qu'elles n'ont pu assimiler mais qu'elles se jurent de bien apprendre pour réussir l'examen bi-mensuel. Elles se hâtent de terminer la conversation, car elles entendent des bruits de voix, c'est l'heure où la gent étudiante masculine se retire au foyer pour un repos mérité. D'un oeil attentif et souriant, elles les regardent passer, d'une allure distinguée, préoccupées par les questions intellectuelles, ne désirant qu'une chose, leur formation complète.

Quelquefois, on les voit paraître aux divers groupements d'étudiants; surtout au ciné-club, elles abondent (car le cinéma est une chose si facile pour leur esprit. De plus, elles ont là chance d'y voir quelque Roméo préféré, objet de leurs rêves.

Elles laissent leurs charmes tenter un dernier effort sur la faiblesse étudiante, mais n'ayez crainte les étudiants savent juger et n'auront recours à elles que s'ils y sont forcés. Les disciples d'Esculape les ayant mises hors de liste, les artistes ont jugé bon de faire la même chose.

Elles vont badinant et philosophant sur la rue, n'ayant plus leur "club de tricots" des années passées qui leur permettait de discuter les questions sentimentales. Elles l'ont aboli, parce que sans doute, les sujets de conversations dépassaient la régle...

Ce groupe souffre d'une plaie sociale, il est pédant, et les étudiants d'un genre différent ne veulant pas y adhérer. Ils préfèrent celles qui s'accommodent au rythme de leur porte-monaie dégarni.

Gaston Lacoursière.

Les étudiants sages répondent au conte

C'est avec plaisir que nous avons lu dans La Rotonde du 12 novembre cet exquis tableau du monde étudiant signé par mademoiselle S.M. du Collège Bruyère. Permettez-nous aujourd'hui, mademoiselle, d'y apporter une petite correction au sujet de ces "pôvres" borgnes d'hommes de science.

Il semble d'abord y avoir à la base de votre raisonnement une flagrante exagération. Mais non, notre vue n'est pas "limitée à quelques millimétres de matière". Preuve, nous avons pris la peine de parcourir, et même de goûter, vos quelques kilométres de considérations tout-à-fait intangibles et immatérielles...

Voyez-vous, mademoiselle, la méthode scientifique que nos professeurs s'évertuent à nous inculquer, repose sur un emploi extrêmement judicieux et prudent de l'induction, c'est-à-dire de cette méthode pour laquelle nous passons, de plusieurs faits observés, à un jugement d'ordre général. Vous êtes certainement au courant de ce procédé: votre "conte" n'en est-il pas saturé ? Mais vous semblez l'avoir compris d'une façon quelque peu différente, d'une façon que n'admet pas ce que nous appellerons, un peu pompeusement il est vrai, notre formation scientifique; et c'est là que nous ne sommes plus d'accord avec vous.

Considérons un exemple purement fictif: si l'un de ces misérables hommes de science constatait qu'une certaine étudiante a porté un jugement un peu hâtif, sans preuves suffisantes, s'il observait la même chose se répéter dix ou vingt fois, il ne se croirait pas pour cela autorisé à conclure, par exemple, que les étudiantes en deuxième année de philosophie sont enclines au jugement téméraire; oh non ! Il oserait à peine admettre, avec beaucoup d'humilité et de réserves, une telle possibilité. Mais il spécifierait, ce que vous avez négligé, vous, mademoiselle, quil a fort bien pu se tromper dans ses observations, et que le nombre de faits n'est pas assez considérable pour en tirer un jugement général. Et si l'on découvre un fait qui contredit ce jugement, il s'empressera de modifier ou de retirer le jugement, en s'excusant de cet abus impardonnable du procédé de généralisation.

Remarquez bien, mademoiselle, que nous ne le contredisons pas, votre jugement sur les hommes de science; nous ne pouvons pas le contredire; nous ne pouvons même pas en discuter ! Car dès que vous posez cette généralisation, vous vous élevez sur un plan où nous ne pouvons plus vous suivre, nous les "pôvres" qui sommes enchaînés par nos études scientifiques à l'étroitesse des faits et de la véritté. C'est un plan inférieur, sans donte, mais avouez qu'il a le mérite d'être plus sûr.

A.-M. C., Philo 1, Bruyère.
J.-P. B., Science 3.

Le docteur Penfield, invité d'honneur

Le bal annuel de la faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa qui aura lieu au Château Laurier le 22 janvier 1954 sera sous le patronage du docteur Wilder Penfield, professeur en Neuro-chirurgie, à l'Université McGill, et directeur de l'Institut de Neurologie de Montréal. Le docteur Penfield est internationalement reconnu pour l'appui qu'il a apporté au développement de la neurologie et de la neuro-chirurgie. Né à Spokana, Etat de Washington, en 1891, il fréquenta l'université de Princeton et reçut son M.D. de l'Universitté John Hopkins. Il étudia beaucoup en Amérique et en Europe, où à deux occasions il fut boursier Rhodes. Avant de venir à McGill en 1928 pour remplir sa présente position, il fut affecté à l'Université de Colombie comme assistant professeur en chirurgie et à l'hôpital Presbytérien de New-York où il organisa le laboratoire de neuro-cytologie. Ce fut dû principalement à sa présence à Montréal que l'institut Rockefeller donna un million de dollars pour l'établissement de l'institut Neurologique de Montréal, reconnu depuis sa fondation comme un brillant centre de recherche et d'entrainement. En janviar 1953, la reine Elizabeth honora le docteur Penfield en lui conférant l'ordre du mérite.

Au cours de sa carrière le Dr Penfield a fait du travail de plusieurs manières, principalement dans le traitement chirurgical de l'épilepsie. Pendant la deuxième grande guerre, il prit une part active à la découverte de la "Canadian Motion Sickness Remedy". Récemment, il fut engagé dans la recherche des centres localisateurs de l'activité du cerveau. Il est auteur et collaborateur de plusieurs livres et articles sur la neurologie et la neuro-chirurgie.

Dans l'après-midi du bal, le docteur Penfield fera le discours d'Esculape d'usage au corps étudiant de la faculté de Médecine.





AUX ARTS

avec
JEAN-PIERRE

Une nouvelle chronique vient s'ajouter à notre journal étudiant. Le but en sera de vous donner un compte rendu des activités aux Arts concernant critiques, commentaires sur la vie étudiante, rapports des assemblées du Conseil, distractions sociales, sports inter-facultés, enfin tout ce qui saura vous intéresser.

Si vous relevez des erreurs dans notre chronique, dites-vous bien qu'elles ont été faites à dessein. Il faut donner satisfaction à tous les lecteurs, et certains n'en ont pas de plus grande que de trouver des erreurs.

Avis aux intéressés :

Critique !!! Critique !!! Critique !!! Mais pourquoi ? ? ?

On attaque encore le Conseil des Arts même avec des arguments non fondés. Dans notre dernier journal, un certain monsieur s'est permis de critiquer notre Faculté. On veut bien l'excuser car cet aspirant juriste ne semble pas connaître les activités de notre Conseil. Celui-ci ose les accuser de se reposer sur leurs lauriers (Semaine d'Initiation). Cette critique n'est pas basée, car en ce qui concerne une certaine soirée (Halloween) il serait bon de faire une mise au point à savoir que depuis le mois d'avril, les membres du Conseil cherchent un local mais sans succès. La Faculté n'a pas oublié la Ste-Catherine et elle vous réserve une soirée des plus intéressantes pour le 25 novembre.

Rapport de la dernière assemblée du Conseil de la Faculté des Arts :

Jacques Caron, trésorier, présente son rapport financier de la Semaine d'Initiation. Ce rapport paraîtra prochainement dans notre journal.

Louis Fournier et Jean Bouchard, respectivement président de Publicité et président des Loisirs, démissionnent.

Jean-Pierre Reny est élu par acclamation, Président des Loisirs. Bonne chance J.-P.

On parle de Constitution à l'assemblée !!!! pour plus amples détails adressez-vous au Président Paul.

Claude St-Denis, Président des Sports, organise présentement un circuit de ballon-panier inter-faculté.

Le Concert d'Hiver a été fixé au 16 février. Peter Tanguay est chargé de la Direction.

Les trois nouveaux présidents de première année (3 divisions) n'auront qu'une seule voix en ce qui concerne le vote à l'assemblée.

Certaines difficultés insurmontables empêchent le Conseil d'organiser les quêtes pour les Repas de Noël. Pour plus amples renseignements adressez-vous à un membre du Conseil.

Les Déjeuners-Communions sont en vogue encore cette année.

Edmond Synnot, étudiant en Médecine, démissionne comme Vice-Président Français.

Félicitations :

A Lambert Toupin, ancien Président du Conseil des Arts, élu récemment Président de notre nouvelle Faculté de Droit.

Aux nouveaux présidents de première année : Jérôme Desmarais (1ère division), Billy Shea (2ième division), et Pierre Crevier (3ième division), et Lawrence Rooney (division anglaise).

A Jean-Piarre Reny pour sa nouvelle nomination comme Président des Loisirs aux Arts.

A nos équipes de "hockey" et de "football" pour leur esprit combattif même dans la défaite.

A Monsieur et Madame De Chantal pour leur intéressant tableau d'affiches.

Au Révérend Père Gadouas nommé directeur de la Société des Débats Français.

Ici et là :

Le Révérend Père Gadouas nous apprend que seuls les étudiants de Droit et en Philosophie II ont les qualifications nécessaires pour construire un débat solide.

Le Drama Guild présentera les 4 et 5 décembre, "Old Fortunatus" de Thomas Dekkers.

Le Révérend Père Ducharme, modérateur de la Fédération, cherche les moyens d'une entente entre les Facultés et la Fédération. Les Arts sont prêts à collaborer.

On se demande si la Société Dramatique présentera une pièce cette année ? ? ? Si oui, il sera difficile de dépasser le succès de Polyeucte.

Monsieur Laham, chargé de la Maison étudiante, vient de nous quitter.

Marcel (Red on Jambon) Beaudry est président de la Jeunesse franco-ontarienne à Eastview.

Deux postes sont présentement vacants aux Arts, celui de vice-président français et celui de président de Publicité. Avis aux intéressés !!!

Louis (Juge) Feurnier est désolé de la défaite de ses supposés puissants Rougb Riders aux mains des invincibles Chats-Tigres de Hamilton. Bonne chance l'an prochain Louiscope.

Farces à part :

Jean-Pierre (minime menton) Reny est un étudiant qui adore les infirmes.

Jacques (the guy) Brien a enfin trouvé une amie parfaite. Bonne chance Jake.

La Fédération ayant terminé de peinturer notre Maison Etudiante a bien voulu se servir des "restants" pour peinturer les vitres de la porte centrale du Poulailler.

Pete, as-tu bien dormi la nuit du 27 octobre ? ? ? ?

Notre Président Paul (P'tit Nomme) De Gagné veut à taut prix réformer le Fulcrum. Belle initiative !

Les absences de la semaine d'Initiation posent un grand problème pour les membres du Conseil. Il y a certainement un manque de coopération quelque part.

En terminant, Jean et moi croyons que la Faculté des Arts mérite certainement beaucoup plus de félicitations qu'elle n'en a eu pour son immense travail durant la Semaine d'Initiation qui a eu le plus grand succès à date. Le succès insurpassable de cette année a été dû à la bonne distribution du travail ainsi qu'à la coopération de plusieurs.

Usine . . .

(Suite de la page 1)

plus les particularités propres à notre organisation académique. Le cours est de cinq ans, l'année pré-scientifique incluse. L'Université n'épargnera rien non plus pour fournir aux étudiants des professeurs de première valeur. Aussi en septembre, un ingénieur chimiste prendra charge de la branche de chimie. Il sera docteur en génie chimique, ce qui est chose assez rare au Canada, et ce qui contribuera d'autant plus à l'épanouissement et à la renommée de la faculté.

Non seulement la faculté des Sciences sera-t-elle un tout entier si on la considère intérieurement, mais elle sera aussi un tout matériellement. En effet, toute la faculté sera centrée à l'Ovale. Aussitôt que les élèves de médecine pourront entrer dans leur nouvel édifice, les bâtisses de l'Ovale seront converties pour les Sciences. Le département de chimie consistera de l'édifice No. 2 et de l'usine miniature. La physique et les mathématiques seront logées dans les édifices numérotés 6 et 7. Tous les laboratoires et classes des Sciences seront dans ces édifices. L'administration de cette faculté sera aussi déménagée à l'Ovale. Le doyen, le Dr Gendron, et son assistant, le R. P. T. Gagné, prendront possession des bureaux qui servent présentement à l'administration de la Médecine. L'Ovale deviendra donc le site de la Faculté des Sciences.

Nous voyons, cette année plus que jamais, que notre Université a à coeur de devenir une grande institution dans notre pays. Elle veut dans sa nouvelle faculté donner les meilleurs cours qui soient et elle est décidée à prendre tous les moyens pour y arriver. Voici en témoignage quelques mots du Rév. Père T. Gagné, assistant du doyen de la Faculté des Sciences : "Notre idéal le plus cher est de former des chefs, des hommes d'idées et de réalisation qui n'auront pas peur de travailler au rayonnement spirituel et scientifique du Canada. A la veille de cette ère scientifique nouvelle, nous désirons, comme faculté, faire notre large part dans l'élaboration du monde de demain. Espérons que nos efforts ne seront pas vains et que la valeur de nos gradués saura refléter l'esprit de l'initiative hasardeuse dans laquelle nous nous sommes lancés." Il est évident que l'Université veut faire une faculté complète et des plus parfaites au Canada, d'où pourront sortir des hommes de science compétents dont notre pays pourra être fier, et qui pourront rivaliser avec les grands hommes de l'étranger.

PENSÉE

Blanche Tarjus

Il nous a fait plaisir de recevoir, des Jeunesses Musicales de France, Mademoiselle Blancha Tarjus, violoniste de vingt ans. Cette jeune artiste qui fit ses débuts à l'âge de treize ans, au Conservatoire de Paris, et passa ensuite par tous les pays d'Europe, a ravi les centaines d'auditeurs qui s'étaient rassemblés à la Salle Académique de l'Université le 14 novembre passé.

Menuhin lui a prédit un avenir extraordinaire; nous lui trouvons un présent extraordinaire, une actualité d'artiste.

L'interprétation de la Chaconne en ré mineur de Bach, cette oeuvre unique dans la technique musicale du violon a reçu toute l'amplitude nécessaire à la mise en relief de la juxtaposition des formes, procédé très goûté du grand maître. En effet, si l'on dit, pour l'en apprécier davantage que Bach composait avec plus d'esprit que de coeur, on peut dire de Blanche Tarjus qu'elle y a mis la même application. Sauf, cette distinction entre Bach at Tarjus que le premier était assez âgé au moment de la conception de cette oeuvre, et que l'autre était assez jeune, au moment de l'interprétation. L'âge ne se dément pas.

Le premier mouvement, en ré mineur, fut interprété avec une indépendance d'esprit et une technique surprenante chez une aussi jeune fille. Les arpèges étaient justes quoique faibles à certains endroits. Ce qui frappait davantage, c'était l'élasticité du coup d'archet et la souplesse du poignet. Mais, la tristesse de Bach était plutôt une tristesse de jeune fille, émotion câline et rêveuse qui ne dure pas longtemps. Les coups d'archets, quoique toujours longs du talon jusqu'à la pointe, manquaient de développement dans certaines phrases où les crescendo et decrescendo s'accumulaient, nombreux et serrés.

Le deuxième mouvement, en ré majeur, que Jacques Thiband appelle "un rayon de lumière" fut tout de charme et de tendresse, quoiqu'on eût désiré un "rayon" plus intense et une "lumière" plus pénétrante.

Le troisième mouvement, en ré mineur ancora, nous fit de nouveau désirer plus d'accent et plus de hardiesse. Mademoiselle Tarjus n'a pas suffisamment exploité le pathétique du thème qui nous fait entendre les accords les plus mélodieux des grandes orgues.

La Sonate en la majeur de Fauré fut brillamment accompagnée par M. Charles Reiner. Il joua assez bien pour faire oublier la soliste pendant plusieurs mesures. Mais, celle-ci s'est affirmée au milieu de l'allegro par une bonne mesure de nuance et l'infaillibilité de sa technique.

Suivait l'andante qu'on a peut-être moins goûté, parce qu'il manquait d'ampleur. Mais, la touche est douce et le chant si facile! Ici, les crescendo sont palpitants et les dernières mesures s'envolent en douceur et en grâce.

Le Scherzo et la Finale font encore preuve d'une éloquente technique. Mademoiselle Tarjus déploie une mervallieuse énergie que M. Reiner encourage et surpasse même. Le public, ravi, redouble d'applaudissements.

La Tzigane de Ravel fait rage. L'imagination est à la "note". La belle Tzigane est impeccable, sans doute à cause de sa culture française, mais on l'aime parce que les traits d'harmonique de pizzicato et de trille sont vraiment pittoresques. Le piano s'élève comme un grand vent qui couvre le bivouac des bohémiens et les ensorcelle dans une danse passionnée où la violoniste a déployé toutes les possibilités démoniaques de l'instrument.

Mademoiselle Tarjus s'est surpassée dans les deux dernières pièces qu'elle a jouées en rappel, ce qui a ajouté à notre surprise, tant nous étions sûrs qu'il était impossible de faire mieux que dans les premières.

Elle nous ferait un grand plaisir en revenant jouer pour nous, parce que son talent est rare, sa technique est splendide et sa jeunesse... inoubliable.

Huguette-Marie Charette, e.e.d.

Une interview de Pierre Léger

En quête d'une conscience du langage poétique

L'une des démarches les moins factices offertes à l'homme d'ici-bas, l'un des contacts les plus probants de notre attente intérieure, l'instant où, sans se consumer, toute la vie de l'esprit s'intensifie, je m'y suis peut-être désespérément retenu, hier, assis, là, devant un être près de nous, certes, mais cependant relégué aux frontières mêmes où il tente l'élaboration d'une mystique de la poésie, et poursuit un insatiable humanisme littéraire.

M. Maurice Beaulieu, autrefois rédacteur de la page littéraire du journal "Le Droit", assistera, le 22 novembre, à Montréal, au "Salon des poètes '53", sorte de foire annuelle organisée par la Société d'études et de conférences. Et là-bas, au milieu de Robert Choquette, l'auteur de "Suite marine", du poète de "Tombeau des rois", Anne Hébert, d'Alain Grandbois, et de jeunes poètes canadiens, il traduira probablement la physionomie pathétique de son premier recueil: "A pierre fendre", et entretiendra le public de ses premiers aveux tendus vers une spiritualité intellectuellement et physiquement onéreuse, mais authentique.

M. Maurice Beaulieu, quelques années durant au service du quotidien d'expression française de l'Ontario, publiera successivement, très bientôt, et par l'intermédiaire de l'imprimerie "Le Droit", trois oeuvres de poésie: 1) "A pierre fendre", vers le début du mois de décembre; 2) "Poèmes à ma femme", vers la fin du mois de février; 3) "Douze comptines", au terme du printemps.

—"François Hertel, responsable de ma première publication dans la revue "Amérique française", vers l'âge de 15 ans, m'avait tout d'abord enseigné à être moi-même, et ensuite orienté vers l'économie verbale".

—"Et de cette tentative, alors...?"

—"Et de cette tentative, j'ai su comment, tout en usant d'un minimum de mots, l'on peut accéder à un maximum d'intensité".

Un "accident", au moins, chez M. Maurice Beaulieu, a fait force de loi, comme chez un peu tous les poètes. Ses études accusent l'empreinte d'une certaine inorthodoxie, même si ce procédé conserve l'originalité du labeur:

—"Quand nous étudiions les poètes du dix-huitième siècle, j'étudiais ceux du dix-neuvième siècle".

Relation des "vertes années de son enfance", souvenirs de collège, les premiers jours et les derniers de l'adolescence, et, surtout, la vitale et décisive connaissance avec le visage contrastant de la poésie française.

M. Maurice Beaulieu, cependant, nous décèle une notion aussi frappante que rarement mentionnée des poètes résidant à la source de son propre langage. Pour lui, l'influence, comme telle, n'existe pas. Il croit, plutôt, à l'élaboration d'une découverte aigüe, à la montée progressive d'une fraternité spirituelle entre l'homme préoccupé d'une quête, et le résultat, souvent provisoire, de cette quête, incarné un jour dans l'oeuvre et dans la personne de Baudelaire, demain dans l'oeuvre et dans la personne de Paul Eluard, hier dans l'oeuvre et dans la personne de Louise Labé, etc....

Les mots et les silences de M. Maurice Beaulieu, identiques à la cadence de la mer pacifiée, m'entretiennent en ce moment de ces interprètes infaillibles de la Muse éternelle...

—"... J'ai trouvé chez Charles Baudelaire, cette note actuelle, et plus qu'actuelle, dirai-je, cette entité contemporaine de sa poésie; n'a-t-il pas simultanément apporté le sens du péché et le sens de la rédemption; Paul Eluard, et je te le dis à l'intention de tous les jeunes poètes, qui s'est affranchi de la technique traditionnelle, sans renoncer à la technique, à SA technique; Jules Supervielle, Pierre Réverdy, et, au sommet de ce vibrant seizième siècle, les poètes de l'Ecole de Lyon, Maurice Scève, et surtout Louise Labé, encore plus poète que poétesse".

Pendant de longues minutes, et avec cette emphase des poètes inaccessibles dans leur héroïque générosité, le jeune trouvère de "Douze comptines" poursuivra le dialogue, que l'on voudrait hors des limites du temps humain.

Il s'arrêtera à St-Denys-Garneau: "... notre véritable poésie commence avec lui, celle qui exerce une action sur nous...".

—"Et encore, peut-être, toujours au Canada?"

—"Anne Hébert, où le dépouillement formel et intérieur atteint son sommet, et Alain Grandbois, définitivement arrivé à son propre mode d'expression, et à la conception de la poésie comme une affaire de langage".

Deux ou trois ans encore, et M. Maurice Beaulieu aura terminé un essai concernant la signification du symbole à travers l'oeuvre de St-Denys-Garneau.

A ses prochains "hôtes", conviés au festin intense d'"A pierre fendre", il m'est permis d'offrir l'expression de cette ascension vers les royaumes privilégiés de M. Maurice Beaulieu:

"... Je fumais le bambou
d'une angoisse néon
ô la neuve chanson
du norois sur ma joue
il faut dormir
ma soeur est morte
j'entends le vent
le vent
frappe à ma porte...".

N.B.—"A pierre fendre" sera en vente chez l'auteur, à Ottawa.

Fil... harmonie

Kash a repris sont bâton. Les notes se sont mises en marche... le cinq novembre dernier. L'orchestre a interprété comme oeuvre principale 'La symphonie #4 en si bémol, opus 60' de Beethoven. Tous furent agréablement surpris d'une amélioration marquée dans le son des instruments à vent qui, l'an dernier fut critiqué. Les violons semblent avoir plus de feu, les reprises sont plus vives et l'ensemble était joué d'une façon plus enthousiaste. Le premier artiste de la saison, Alexander Uninsky, interpréta le 'Concerto en sol mineur', opus II, de Chopin. Doué d'une technique admirable l'artiste semblait manquer de souplesse. Cela était sans doute dû à son caractère nerveux et Monsieur Uninsky se surpassa dans ses rappels et fut chaleureusement applaudi. La soirée se termina par une oeuvre de Moussorgsky, 'Une nuit sur le mont chauve'.

Chers admirateurs de l'art venez nourrir vos âmes affamées du beau au son d'une musique classique ou semi-classique ou moderne. Enfin une musique qui saura satisfaire le plus capricieux comme le plus sensible d'entre vous.

'Une vie sans musique est une triste vie'.

Le prochain programme, le 10 décembre, nous laissera ntendre des extraits de grands opéras.

Brigitte é.g.m.
3e année.

Poème nain

FUGUE

La rue se faufile
je la regarde disparaître
des monstres l'abordent
et je me sauve.

Louis-G. TARDIF,
é.e.d.

LETTRES

Un jubilé

Le Chanoine Gosselin prêtre depuis 50 ans

Le 28 juin dernier, on fêtait le jubilé d'or d'ordination sacerdotale de l'éminent historien canadien-français. Il serait superflu de présenter cet homme extraordinaire qui prend un relief dans la pensée canadienne. Né à Vaudreuil en 1878, il fut élève au collège Sainte-Marie, étudia en Europe, devint professeur dans la classe de Rhétorique, pour enseigner ensuite l'histoire à l'université de Montréal. Nous savons jusqu'à quel point il contribua au renom de cette dernière.

Quoique parvenu à un âge avancé, ce grand homme semble ne pas avoir perdu les énergies de son âge mûr. Il vient en effet de publier en quatre volumes, une synthèse merveilleuse de notre histoire et il continue à exercer une influence considérable par ses nombreuses causeries et conférences.

Sans vouloir présumer du jugement que l'avenir portera sur notre historien national, nous croyons qu'il n'est pas osé de dire qu'il a atteint un sommet, tant dans le domaine de l'histoire que de la littérature et de l'éloquence. Historien avant tout, il s'est plu dans les synthèses où il a excellé par la profondeur et la logique de ses exposés. Il n'a rien de ces "tristes et secs faiseurs d'annales" dont parle Fénelon. Nous le classons volontiers parmi les philosophes de l'histoire qui vont aux causes profondes, qui distinguent les différents facteurs pour les mieux unifier ensuite. Le chanoine Groulx n'écrit pas l'histoire politique, économique, mais il tient compte de tous ces facteurs pour expliquer les faits. Surtout, il insiste sur le peuple qui joue le rôle principal.

Notre littérature classe ce penseur au premier rang. Ce dernier joint au style imagé, la sobriété et la concision, qualités des grands maîtres. Comme orateur, il a attiré des foules qui ont entendu des discours d'une éloquence consommée; pensée solide, langage puissant de clarté, d'images, de logique et de passion. Ces dons ont contribué grandement à faire de lui un chef dont le temps n'effacera pas le nom.

Quant aux critiques qu'il soulève, elles sont de plusieurs sortes. Nous ajouterons simplement qu'on lui a fait souvent prononcer des paroles qu'il n'a jamais dites. Ses grands thèmes nous les connaissons, (je parle de l'homme d'action): autonomie provinciale, authenticité du Canadien français, sauvegarde de notre héritage culturel et religieux.

Le chanoine Groulx n'a jamais cru à la fusion des deux grandes nations de notre pays, c'est vrai. Mais il n'a jamais soutenu non plus le séparatisme ou l'isolationisme, comme quelques-uns l'ont prétendu avec fausseté. Il rejoint d'ailleurs sur ce point tous ceux qui ont vraiment compris l'importance pour un pays d'avoir deux groupes ethniques, de pensée et de langue différente.

A ceux qui s'affichent comme canadiens **tout courts**, il répond: Vous êtes canadiens "trop courts". Il veut bien croire en effet en une seule nationalité politique, gouvernée par un pouvoir central. Mais nos origines ethniques et notre fidélité à la culture française font et feront toujours de nous des Canadiens français. Ce qui nécessite du point de vue politique une décentralisation compatible avec la sauvegarde de notre héritage culturel et religieux.

"Le Canada, dit-il, se définit assez généralement, croyons-nous, comme un état ou consortium de provinces fédérées, ce qui est à l'inverse d'un état unitaire...!" Et nous tenons à cette définition, comme à notre existence. Car les motifs qui nous poussent à l'autonomie sont plus impérieux que dans les autres provinces, ils sont la langue, le droit, la culture, en somme tout ce qui fait de nous des Canadiens français, ils touchent à l'honneur et à la vie d'un peuple; dans les autres provinces "ils ne se haussent guère au-dessus de l'ordre politique et économique".

Mais l'historien se défend de prêcher l'isolationisme. Les deux nationalités, française et anglaise, "peuvent vivre indéfiniment côte à côte, dit-il, sans jamais se fusionner et le fait ne sera pas plus étrange ni même plus préjudiciable à l'union nationale qu'il ne l'est effectivement en Belgique... en Suisse... ou même que ne l'a été dans le Royaume-Uni, la coexistence de trois nationalités... Ce n'est pas non plus nous fermer les portes sur le monde et sur l'avenir". Si le Canada fait le pont entre les pays britanniques et les Etats-Unis, à cause justement du petit peuple canadien-français, "il sert déjà et servira de plus en plus de jonction entre tous les peuples latins d'Europe et ceux de l'Amérique du Centre et du Sud".

Enfin, écoutons ces paroles qui sont claires: "Ce n'est pas là non plus de l'étroit provincialisme; c'est se soumettre à la réalité constitutionnelle et politique; c'est accepter d'un coeur loyal, la hiérarchie de ses devoirs. Ce n'est pas là davantage se refuser à l'union nationale. Soyons Canadiens. Soyons-le comme nous l'avons toujours été, plus et mieux que bien d'autres, nous qui n'avons jamais eu deux patries mais une seule: le Canada; nous qui avons respecté mieux que tous les autres la lettre et l'esprit de la constitution canadienne"... Mais par droit et par devoir, restons Canadiens français. Ce qu'on ose appeler parfois une "culture canadienne" n'existe qu'à la condition, pour les deux grandes races de ce pays, d'exceller chacune dans le sens de ses innéités. Il ne devrait plus être nécessaire de rappeler ce que peuvent devenir langues et cultures bâtardes. En art, comme en toute chose, on n'est quelqu'un et l'on ne produit puissamment qu'à la condition d'être soi-même et de l'être vigoureusement. Qu'on se rassure: Anglo-Canadiens et Canadiens français trouveront encore un vaste champ où collaborer.

Gérald de la CHEVROTIERE.

Culture que de crimes...

par André L.

L'état moral actuel de la société est alarmant. Aux fontaines du vice, d'entières générations vont s'abreuver, sans se soucier du poison qu'ils boivent; et d'ailleurs peut-on se soucier de ce que l'on boit lorsqu'on boit avec avidité?

Quelle place tient la morale dans la vie de la génération d'aujourd'hui? Assisterons-nous inévitablement à la déviation collective des jeunes consciences par les mauvaises lectures, le mauvais cinéma, les magazines malpropres...? Sommes-nous en droit d'espérer qu'il jaillira de nos universités catholiques une génération de coeurs vaillants et purs qui bâtiront demain une civilisation d'avant-garde contre les forces du mal? A toi, cher confrère, de t'en rendre compte, à déplorer non seulement ce lamentable état dans lequel un trop grand nombre se trouvent mais dans lequel "toi-même" tu peux te trouver.

Au cours d'une rapide enquête sur l'Index tenue chez les étudiants et étudiantes de notre université, plusieurs "confessions" en ce domaine nous ont amené à écrire un tel article.

Il est curieux de voir que la grande majorité, sinon tous, se rendent parfaitement compte que l'Index constitue une classification des livres d'après leur valeur morale et il s'ensuit une défense de lire certains d'entre eux parce que très dangereux; on réalise qu'il existe une défense mais on ne s'en formalise pas pour si peu. L'Index, c'est toujours une préoccupation d'autrui; pour soi-même, on est naturellement mûr et ça ne peut nous affecter! Pour d'aucuns, les lois de l'Index ne constituent qu'un avertissement, jamais une défense. "Je vais prendre un livre et si c'est à l'Index, c'est "just too bad". "D'après moi, on est assez vieux pour lire n'importe quoi en ce qui concerne les romans", me fit réponse un étudiant de la troisième année; un cultivé quoi! D'autres expliquèrent avec force gestes et abondance de mots que "l'Index a été institué pour le bas peuple qui ne sait pas très bien démêler le bien du mal."

Mais ne croyez-vous pas qu'un livre dangereux c'est celui qui risque de détruire en nos jeunes consciences les principes de foi, de religion, de morale, qui dirigent et doivent diriger la vie. On n'a pas le droit de s'exposer sans nécessité ou sans utilité vraiment prouvée à un péril moral grave. Il faut une raison sérieuse pour s'aventurer à la lecture de livres qui menacent les biens les plus précieux de la vie intellectuelle et morale.

Et vous, quel cas faites-vous de l'Index? "Bien, sans aller aux extrêmes, c'est-à-dire de la vie des saints ou du Zola, du Gide, j'aime ordinairement lire quelque chose de piquant, d'entraînant". Ne voudriez-vous pas dire, cher confrère, entraînant au mal...?

D'aucuns ont ajouté qu'"on peut lire impunément tout ce qui nous plaît si on sent le besoin de compléter sa culture; comment acquérir un "cerveau bien fait" si on n'a pas fréquenté toutes les littératures?" Ici, intervient probablement une certaine touche de "snobisme". Combien seraient honteux s'ils n'avaient point lu tel livre. On ne sera jamais diminué de n'avoir point fréquenté le mal, qu'on s'en convainque. Mais se cultiver ainsi, ne serait-ce pas plutôt cultiver ses vices, "ça dépend" dit-on. Mais il y en a trop de nos jours de ces disciples de la doctrine "ça dépend". Pourquoi pas des pour ou des contre? Les esprits tièdes sont peut-être plus à craindre que les ennemis déclarés du Christ, ne croyez-vous pas?

Et pour plusieurs "il n'y a pas de mal à lire des "petits romans salés": dans la vie il y a du piquant, du salé, alors quel mal y a-t-il donc à lire une reproduction du réel?"

A-t-on jamais réalisé que la meilleure publicité que l'on puisse faire à un mauvais film est de le dénoncer? Pendant un mois on fera salle comble!

(à suivre)

Fierté dans le drame

Un commerçant anglais parlait récemment de la situation économique de son pays.

Il y a quelque chose de tragique à les écouter... Eux qui, il n'y a pas si longtemps, menaient le monde, ils en sont rendus, aujourd'hui à compter sur l'aide des autres pays, pour survivre.

Leur amour-propre (bien justifié, d'ailleurs) est profondément atteint d'en être rendu à cette extrémité. On ne le voit pas, mais on le sent.

Ils savent, cependant encaisser. Ils conservent cette attitude majestueuse, dans leurs propos. Ils hésitant, choisissent les mots, humiliés d'avoir à les exprimer. Ils ne s'apitoient pas sur le malheur de leur situation mais tentent de démontrer la nécessité, pour le monde entier, de voir l'Angleterre se relever.

Pour qui sait lire entre les mots, le drame n'en demeure pas moins affreux. On ne peut qu'admirer cette froide attitude physionomique qu'est la leur.

Les Anglais ont sans doute été petits dans les manifestations de leur puissance passée (la guerre des Boërs, la déportation des Acadiens), mais comme ils sont grands dans le naufrage!

L. G. T.

Adaptations

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire s'écrivent simplement.

Le silence est une parole de portée éternelle.

Notre contribution est appréciée

RAPPORT DE L'ANNEE 1952-1953

CONTRIBUTIONS		
du Cours d'Immatriculation (470 étudiants)	$ 803.96	
des Arts et des Sciences appl. (533 étudiants	1,223.49	
Total		$2,027.45
DONS		
1) aux association:		
Charités papales	$ 119.60	
Société de la Propagation de la Foi	400.00	
Oeuvre de St-Pierre-Apôtre	150.00	
Université Pie XII (Basutoisnd)	250.00	
Aide Intellectuelle Missionnaire	192.39	
Fédération des Etudiants catholiques de l'Inde	100.00	
Scarboro Foreign Mission Society	65.00	
Indian Missionary Record	25.00	
2) aux individus:		
S. E. Mgr Marc Lacroix, O.M.I. (Baie d'Hudson)	100.00	
R.P. Rodolpbe Guibord, O.M.I. (Pérou)	136.00	
R.P. Marcel Proulx, O.M.I. (Slave Lake, Alta)	108.20	
R.P. René Ferragne, O.M.I. (Chili, pour un junioriste)	100.00	
R.P. Peter Pillai, O.M.I. (Ceylan, pour nn étudiant)	66.00	
Rev. Blazius Mulebwa, séculier (Ouganda)	25.00	
R.P. Antonin Métayer, P.B. (missions d'Afrique)	30.00	
Autres missionnaires	149.10	
3) divers:		
Cartes géographiques pour les missions du Nord	33.05	
Matériel de propagande (livres, revues, affiches)	18.50	
TOTAL		$2,067.84
DEFICIT		$40.39
Excédent de l'an passé	$53.08	
Déficit de cette année	40.39	
RESTE EN CAISSE	$12.69	

Si notre aumône hebdomadaire nous semble ici bien minime, elle est reçue là-bas, chez nos missionnaires avec les sentiments de reconnaissance les plus vifs et les plus sincères comme en fait foi la lettre publiée plus bas. Ce message nous vient du Père Gilles Marchand, o.m.i., recteur du collége universitaire catholique du Basutoland. Le Père Marchand est un ancien recteur de l'Université, tandis que nous avons ici cette année en sciences politiques un gradué de chez eux, Bernard Chidzero.

PIUS XII CATHOLIC UNIVERSITY COLLEGE.
Roma, Basutoland, South Africa.

Le 31 août 1953.

Bien cher P. Leblanc,

Je ne sais vraiment comment vous remercier de ce que vous faites pour nous et des sentiments qua vous exprimez dans cette lettre d'envoi d'une si généreuse aumône. Ici on connait bien l'Université d'Ottawa et on connaitra encore mieux le dévouement missionnaire de ses éléves quand on proclamera que, du lointain Canada, des étudiants catholiques se sont intéressés d'une manière si pratiques à procurer les avantages d'une éducation supérieure catholique à leurs fréres d'Afrique si dépourvus des moyens de se la procurer.

Votre intention de continuer ce travail auprès de vos étudiants me touche profondément. C'est donc deux chambres d'étudiants noirs que vous aurez contribué à édifier. J'espère qu'à la fin de l'année qui commence chez vous et qui finit ici les construetions seront assez avancées pour que le nom de l'Université d'Ottawa soit inscrit l'un des premiers sur le tableau d'bonneur de notre vestibule et sur les deux portes de chambres aussi généreusement payées.

En retour, dites bien notre reconnaissance, l'assurance de nos prières, pour le succès de votre oeuvre universitaire et la croissance en grâce et en science de tous ceux qui participent au dévoument de tant d' généreuses âmes.

Merci spécial à vous et saluts à tous les anciens dont je garde toujours si bon souvenir. (signé)

In Christo et Maria Immaculata, GILLES MARCHAND, O.M.I.

Prie avec l'Eglise sera marial

Nous vous annonçons une grande joie, la réalisation d'un projet bien cher et qui, nous en sommes certains, vous ira droit au coeur: **le feuillet de messe PRIE AVEC L'EGLISE de 1954 sera marial!**

L'année 1954 ramène en effet le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Partout on attirera l'attention des fidèles sur cet événement historique de première importance. **PRIE AVEC L'EGLISE**, devenu l'instrument de la "grande priére" pour des centaines de milliers de fidèles de chez-nous, se devrait d'entrer dans le grand concert d'amour qui montera de la terre vers notre Reine du ciel durant cette année mariale par excellence. Comme nous allions commencer la rédaction du PRIE AVEC L'EGLISE pour l'année liturgique 1954, (1er dimanche de l'Avent, 29 novembre 1953) Marie elle-méme, croyons-nous, nous a inspiré de le "tourner" vers elle. Et quelques mois plus tard, le Saint-Père lui-même proclamait 1954, année mariale! Quelle réponse du ciel lui-même à tous nos secrets désirs!

Voici en quoi consistera l'orientation mariale du feuillet-missel PRIE AVEC L'EGLISE: tous les messages qui se trouvent à la page 2, seront, durant l'année 1954, signés de Notre-Dame elle-même... Ce sera comme une lettre d'amour, une lettre d'une Mére divine, écrite à son enfant de la terre. Notre-Dame elle-même invitera donc **tous ceux qui auront PRIE AVEC L'EGLISE**, à l'aimer davantage, à glorifier Dieu dans leur vie, à vivre en meilleurs chrétiens.

Aussi bien, chers et dévoués APOTRES DE MARIE, nous comptons sur vous cette année d'une façon tout à fait spéciale. Il s'agit de diffuser aux quatre coins du pays le PRIE marial. Il s'agit de le mettre entre les mains de **tous les fidèles**. Il s'agit de ne rien refuser à Notre-Dame de ce qu'elle nous demande. Et que nous demande-t-elle? **D'aller porter "ses" lettres d'amour à toute la famille chrétienne de notre paroisse**

Nous comptons sur vous et vous pouvez compter sur nous totalement et jusqu'au bout! Afin de vous aider davantage dans votre travail, nous nous proposons d'organiser une grande campagne qui vous secondera. Vous recevrez gratuitement, sur demande, des affiches spéciales; nous annoncerons dans les journaux et à la radio. Si vous avez des suggestions, faites-nous les connaitre au plus tôt afin que nous les utilisions au meilleur de notre connaissance.

Surtout, dévoués APOTRES DE MARIE, nous allons prier beaucoup ensemble afin que le bon Dieu bénisse cette nouvelle entreprise. C'est pour sa Mère, pour la gloire de celle qui Lui donna la vie terrestre, qui Lui permit, par sa générosité et l'abandon total à la volonté divine, de venir sur terre et de réaliser son grand réve d'amour: glorifier Dieu par le sacrifice de la Croix, au nom de la terre entière.

Le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa
André Gnay, o.m.i., Directeur

P.S.: Le premier feuillet marial commencera le 29 novembre 1953, premier dimanche de l'Avent.

Jeunesses musicales

CENTRE OTTAWA-HULL-EASTVIEW

Le "Club de disques" présente son troisièma concert, le vendredi vingt-sept novembre. — Bibliothèque Carnegie, 7 h. 30 dn soir.

Au programme:

1.—Marche, "Pomp and Circumstance" en ré majeur ... Elgar
(London Symphony Orchestra, Dir. Sir Malcolm Sargent)

2.—Gloria, (Messe du Pape Marcel) ... Palestrina
Chorale Saint-Eustache de Paris, dir. M. l'abbé Emile Martin

3.—Sonate, en fa majeur (op. 57) dite "Appassionata" — Beethoven
Allegro
Andante
Rondo allegro
(Walter Gieseking, pianiste)

4.—Intermède

5.—Symphonie en ré mineur ... César Franck
Lento; allegro non troppo.
Allegretto
Finale
(Orchestre symphonique de San Francisco, dir. Pierre Monteux)

6.—Camp de Wallenstein ... Smetana
Orchestre Philharmonique de Tchécoslovaquie, dir. Rafael Kubelik.

La prochaine séance aura lieu le 11 décembre. Toute suggestion est bienvenue.

Monsieur Gaston Harnois, comme d'habitude, en sera l'animateur.

Louiscope

avec LOUIS FOURNIER

Le club à battre... fut battu!!!

Dès le jour de la rentrée, on parlait d'un club de football invincible dans la **Ligue du Bas St-Laurent. Maintenant**, tout est consommé. Notre équipe a terminé la saison par une victoire. Tous s'accordent à dire que nos joueurs ont désappointé quelque peu. Mieux aurait fallu taire cette vantardise du début de la saison. L'idée d'une équipe très puissante régnait sur le campus. Si l'on avait agi diplomatiquement en disant que l'équipe était assez puissante mais qu'elle manquait quand même de fini, tous auraient été heureux de voir l'équipe remporter quelques victoires. Je ne veux pas dire que nos représentants étaient "pourris"... au contraire. Nous avions des joueurs remplis d'habileté et de courage. Que manquait-il? Pratique, esprit d'équipe, instructeurs, encouragemant??? Il faut tout de même féliciter nos braves portes-couleurs: **Jean Richard, Jean Cadieux, Lou Pajot, Paul Lapointe, etc.** N'oublions pas **Mervin Bonnie, Bob McLelland et Andy Brunet**. En somme ce ne fut pas trop mal, mais préparons-nous pour l'an prochain, tout comme les "Dodgers".

Raymond Rocques, instructeur de Judo.

Il y a déjà quelques jours un club de **Judo** ouvrait ses portes aux étudiants de **l'Université d'Ottawa**. Les cours sont donnés par un instructeur compétent en la personne de **Raymond Rocques**, mieux connu sous le surnom de **"Bromo"**. **Raymond** enseigne trois soirs la semaine, soit le lundi, mercredi et vendredi. Le cours est des plus intéressants et il espère avoir plusieurs élèves. **"Bromo"** apprit ce sport du président de la **Fédération Canadienne de Judo, Monsieur Bernard Gauthier**. Si vous désirez faire partie de ce nouveau club, adressez-vous à **Raymond Rocques** ou encore au **Révérend Père Montpetit**. Nous souhaitons bons succès à **"Bromo"** et à ses Judokas.

Le mot sport est purement français.

En feuilletant le journal du **Collége Laval**, j'aperçois que le mot "sport" est français et non anglais comme je le croyais et comme plusieurs de même. Voici ce que dit l'article: — "Le mot "sport", que nous entendons souvent prononcer à l'anglaise, n'est pas d'origine anglo-saxonne. C'est le vieux vocable français "desport" revenu chez lui quelque peu changé par son tour en Angleterre.

Après l'invasion de la **Grande-Bretagne**, par les troupes normandes de **Guillaume le Conquérant**, en l'an 1066, le substantif "desport" s'implanta dans cette ile. Il se travestit en "disport" pour prendre ensuite la forme apocopée: sport. Sous cette nouvelle livrée, huit siècles plus tard, l'exilé fut rapatrié. Nous le trouvons en 1828, sous la plume de **J. de Haras**.

Ce "desport", nos aleux l'avait eux-mêmes reçu des légionnaires de Rome. Pour eux, comme pour le jouvenceau du Moyen-Age, il désignait les débats physiques au grand air.

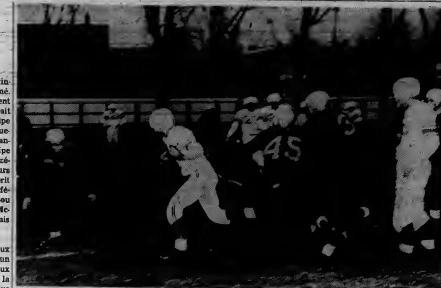
A notre époque moderne, où le sport sous toutes ses formes a pris une grande vogue, on pourrait le définir: exercices méthodiques et hygiéniques du corps humain, en vue d'accroître sa force, son adresse et sa beauté; de développer l'énergie de la volonté tout en délassant l'esprit."

Le prochain numéro apportera mes souhaits.

La Rotonde reviendra encore une fois avant les vacances de Noël. Contrairement à l'habitude, **Louiscope** consacrera sa chronique entière à ses souhaits du nouvel an. Ces souhaits ne seront pas nécessairement adressés à ceux qui font partie de telle ou telle équipe, mais aux nombreux élèves et partisans du Grenat et Gris dans les sports.

Bouillabaisse louiscopienne.

Gabriel Houle (le frére de Satch) croit pouvoir remporter plusieurs victoires au ballon-panier dans la Ligue interscolastique... **Jean-Pierre Reny** me prie de le mentionner dans la bouillabaisse en m'offrant un beau deux piastres... Alouette, gentille alouette... mes sympathies **"Max"**... **Ti-Pierre Gagnon** défie **Gilles Brisebois** de lui nommer un meilleur coureur que **"Choo Choo"**... **"Bert" Bertrand** offre ses services au Grenat et Gris de la Ligue Junior de la Cité... Quand verrons-nous une partie de ballon-panier mettant aux prises les élèves du **Bruyére** et ceux du **Notre-Dame**... nous attendons toujours votre apparition... On dit que **Dick Irvin** serait le prochain instructeur du Grenat et Gris au hockey... **"Butch" Dupuis** est disparu... Je place un joueur de notre équipe de hockey sur le club d'étoiles... tous s'accorderont sur mon choix... **"Fritz" Gendron**... L'équipe de ballon-panier intercollégiale sera-t-elle aussi puissante que l'an dernier... **"Fern" Labelle** voudrait terminer la saison avec quelques victoires... Nos amis les junioristes de la deuxiéme des Arts formeront-ils une équipe de hockey cet hiver... Le froid et la neige sont en grève... L'encouragement aux parties du **Grenat et Gris** n'est pas encore suffisant... Notre question de $64 pour cette semaine: **Jean Gravelle, "Red" Beaudry et Pete Massé** réussiront-ils à prendre part au championnat mondial de billard???



Cette photo a été prise lors de la dernièra joute de football de l'année à l'Ovale. Ici l'on voit un membre de l'équipe de McGill en possession du ballon. Le Grenat et Gris perdit cette joute malgré de beaux efforts individuels chez nos porte-couleurs. (Photo Bernard Poirier)

Revue sportive

Max (The Rifle) Brisebois a quand même confiance en Armand Savoie, le fameux montréalais battu par K.O. derniérement. "Oui", de s'écrier Max, "mais c'est Carter ... le Champion qui l'a battu... Attendez, vous allez voir un "come-back". Nous partageons entièrement les opinions de l'ami Max sur le sujet.

Le gros Jean Béliveau donnera-t-il plus de production de buts aux Canadiens de Dick Irvin? Espérons que oui.

Au football — Nous favorisons les Tiger 'Cats de Hamilton pour remporter la coupe Grey. Les habitués de chez Bidou placent Sam Etcheverry de Montréal l'arrière-quart de l'année.

Maurice Legris s'est-il consolé de la défaite de ses Eskimos aux mains des Blue Bombers de Winnipeg?

Bob Sabourin, actuellement avec les Sénateurs de Turk Broda, a déjà été un de nos adversaires au hockey alors qu'il évoluait pour le Sudbury Tech Junior Interscolaire à Sudbury.

Sports Inter-facultés — Devons-nous en faire l'oraison funébre? Tout semble silencieux et trop calme.

Bob Pelletier, ancienne étoile du High School au football, sera-t-il avec l'équipe ainée du Grenat et Gris l'an prochain? Plusieurs connaisseurs l'espèrent.

Red Kelly, joueur de défense des Red Wings de Détroit, est-il vraiment l'étoile qu'on le croit? C'est une question beaucoup discutée actuellement. Notre opinion est que Red soit un prolifique compteur, mais les statistiques prouvent qu'il est faible sur la défensive. Nous lui préférons Harvey du Canadien et Gadsby du Chicago.

"Les Canadiens sont là". — Quand aura-t-on le plaisir de voir ce film commandité par Molson's sur le Campus? Si les Carabins sont intéressés pourquoi ne pas le laisser savoir à qui de droit?

En terminant, laissons l'expression favorite de "Fritz" Gendron à nos lecteurs: "Il ne faut jamais perdre la boule".

Donc Restons bons gagnants
Soyons bons perdants
Mais soyons sportifs

Gilles Morin,
rédacteur sportif

Entre deux Cours

Théâtre:

Nov. 27-28—Tartuffe de Molière, en anglais, à 8.30, C.R.T. Theatre. 28—à 2 h. 30 p.m.
Nov. 27-28—Auditorium du Collège Carleton, Comédie, Male Animal, 8.30 p.m.
Nov. 27 —Audubon Screen Tours, au Glebe, 8.30 p.m.
Nov. 28 —Salle Académique, à 8.30 p.m., l'école de musique et de diction de l'Université d'Ottawa présente une soirée avec Molière, Musset et Rosemonde Gérard.
Nov. 29 —Ecole d'Art Dramatique de Hull, à 8.30 p.m., à l'auditorium de l'école Technique de Hull — Mort ou vif.
Déc. 1-2 —Au C.R.T.: Relative Values.
Déc. 3-4 —Drama Guild of the University of Ottawa présente à la salle Académique à 8.30 p.m., Old Fortunatus.
Déc. 7-12 —Au Little Theatre: Detective Story, à 8.30 p.m.

Concerts:

Nov. 28—Morning Music Club à l'Ecole Technique à 8.30: Virtuosi Di Roma.
Nov. 30—Au Clebe Collegiate: Collegiate Board Concert, à 8.30 p.m.

Radio Collège:

Géographie
Nov. 29—Conférence sur le Chili, à 1 h. p.m. — CBF.
Déc. 6—Conférence sur le Paraguay, à 1 h. p.m. — CBF.
Déc. 13—Conférence sur le Cuba, à 1 h. p.m. — CBF.

L'Avenir de la cité:
Déc. 13—La femme dans la société, 4 h. p.m. — CBF.

Femmes célèbres:
Déc. 1—Sainte Thérèse d'Avila, 4.45 p.m. — CBF.
Déc. 8—Elizabeth I, 4.45 p.m. — CBF.
Déc. 15—La Marquise de Rambouillet, 4.45 p.m. — CBF.

Histoire:
Déc. 1—Les Corsaires, 8.30 p.m. — CBF.
Déc. 8—L'Escoual, 8.30 p.m. — CBF.
Déc. 15—Les Réformateurs, 8.30 p.m. — CBF.

Musique:
Nov. 27—Piano Concerto en sol de Mozart, 8 h. p.m. — CBF.
Déc. 4—Piano Concerto No 3 en do mineur de Beethoven, 8 h. p.m. — CBF.
Déc. 11—Piano Concerto en mi bémol de Liszt, 8 h. p.m.—CBF.

Problème financier

La question financière est le point culminant du problème étudiant puisqu'une sérieuse enquête conduite auprès de 3,104 étudiants de l'Université de Montréal révèle la situation suivante :

36.7% des étudiants bénéficient d'un cours entièrement payé par leurs parents.

27.8% des étudiants doivent trouver $400 annuellement.

16.2% des étudiants doivent trouver $750 annuellement.

4.5% des étudiants doivent trouver $850 annuellement.

14.8% des étudiants doivent trouver $1,200 annuellement.

Le rapport de cette enquête fut publié dans le journal La Presse le 20 mars dernier.

Différents tableaux du rapport indiquent que les fils de professionnels financiers, commerçants, hommes d'affaires et fonctionnaires du service civil forment 53% de la population universitaire, tandis que les fils de cultivateurs en représentent 7.36% et que les ouvriers en groupent 13%.

Les proportions des professionnels par rapport au total des salariés est 4.4%, tandis que leurs fils à l'université représentent 21.8% de la population étudiante.

Le groupe finances et commerce donne 5% de la population dans la province et 26.1% de la population universitaire.

Les ouvriers spécialisés et non-spécialisés représentent 43.1% de tous les salariés et n'obtiennent à l'université que 13.93%.

Les cultivateurs avec un pourcentage de 18.8% dans la province n'obtiennent qu'une proportion de 7.35% du nombre total des étudiants.

40% des étudiants ne vivent pas dans leur famille et doivent payer chambre et pension. Leurs dépenses s'élèvent à $1,200 et plus par année.

Les tracas financiers des étudiants sont cause d'échecs nombreux, de ruines de la santé et souvent d'insuccès dans la vie.

Que faire en présence de cette pénible situation ?

Gaston Lacoursière

Déjà 50 ans . . .

"L'Université d'Ottawa, cet établissement reconnu par le monde entier, n'est plus qu'un monceau de ruines. Un effroyable incendie, dans lequel nous avons à enregistrer des pertes de vie, qui a éclaté à 7 h. 35 ce matin, a complètement anéanti et réduit en cendres ces vastes édifices, siège de la plus grande institution enseignante au Canada" (Le Temps, mercredi le 2 décembre 1903).

Il y aura 50 ans, le 2 décembre prochain que le feu aura dévoré l'Université d'Ottawa. La veille de l'incendie, les élèves de langue française avaient présenté une pièce à la salle académique, "Rêve et Réveil". A cette époque la salle des représentations faisait partie de l'édifice principal; celui-ci faisait face à la rue Wilbrod et couvrait l'espace entre les rues Cumberland et Waller.

Le lendemain matin, les Pères et les élèves s'apprêtaient à sortir du réfectoire vers 7 h. 30, quand tout à coup en entendit "AU FEU ! AU FEU !"; tout le monde se précipita dehors mais déjà la salle académique n'était qu'un brasier. Les flammes se répandirent très rapidement, et le sauvetage devint dangereux et très difficile. Cinq cents personnes étaient dans l'édifice au moment de l'incendie. Il y eut plusieurs blessés; vingt-cinq furent transportés, et deux moururent de leurs brûlures: ce sont le Rév. Père McCurty et le Rév. Père C. Fulham. Il y eut aussi une troisième victime dont on ne retrouva aucune trace; il s'agit de Mlle R. Danis, ménagère.

Les pertes furent énormes. Outre l'édifice lui-même qui était complètement détruit, l'Université y perdit une bibliothèque de 15,000 volumes et des archives vieilles de 58 ans. On a pu toutefois sauver les Saintes Espèces et quelques vases. C'est tout ce qu'on a pu arracher aux flammes; les effets des Pères et des élèves, lingerie, mobilier, objets de valeur, tout a été détruit.

Mais les Oblats n'ont pas pour cela perdu foi en la Providence; "Le Rév. Père Emery — recteur de l'Université — au milieu de l'incendie, a déclaré aux représentants des journaux que dans un mois les cours seraient de nouveau ouverts" (Le Temps, 2 décembre 1903). Et l'année suivante, on commençait la construction de l'édifice que nous avons aujourd'hui. Il nous reste bien peu de vestiges de l'ancienne institution : la statue du Père Tabaret qui est en face de l'Université, et la clôture de pierre qui court parallellement à la rue Wilbrod.

Même si matériellement l'Université recommençait à rien, il lui restait quand même quelque chose, comme l'a montré si bien dans un télégramme Mgr l'Archevêque Langevin de St-Boniface: "The material buildings are destroyed, but not Father Tabaret's work". Il avait bien raison, car l'Université n'est ressortie que plus forte de cette grand épreuve; elle n'a cessé de s'épanouir depuis cette catastrophe dont les "anciens" doivent encore se souvenir.

J. T.

"Old Fortunatus"

La société dramatique anglaise présentera les 4 et 5 décembre la comédie "Old Fortunatus". Cette oeuvre a été composée par Thomas Dekker, un contemporain de Shakespeare.

C'est une fantaisie de l'ère Elisabéthienne. Elle nous présente trois déesses, celles de la fortune, de la vertu et du vice. Ces trois déesses accordent à Fortunatus le choix parmi plusieurs magnifiques cadeaux. Fortunatus choisit les richesses et en conséquence il reçoit une bourse magique qui ne se vide jamais. Fortunatus est maintenant puissant et au cours de l'un de ses voyages chez un prince, il s'enfuit avec un chapeau magique qui en un instant peut le transporter au lieu désiré.

Mais comme tout autre mortel, Fortunatus meurt et son héritage passe à ses deux fils. Inutile de dire qu'ils se disputeront le chapeau et la bourse. Suivent plusieurs intrigues en divers cours royales où la main d'une princesse sera en jeu.

Technique

Cette pièce sera présentée d'une manière très authentique. La mise en scène sera du temps d'Elisabeth, regrettée reine de l'Angleterre. Des costumes entièrement du temps ajouteront à la couleur locale.

Beaucoup d'attention sera portée vers l'éclairage. Il sera très varié et contribuera à la beauté du spectacle. Pour l'occasion, l'on aménagera de l'équipement professionnel.

Pour votre agrément, la jolie princesse exécutera une danse et un choeur de voix chantera la joie et la gaieté de l'occasion.

Personnages

En vedette seront Jean-Paul Riopel interprétant les rôles de Fortunatus et Cyprus, un courtisan de la princesse; Jack Richardson et Ed. O'Reilly seront les deux fils de Fortunatus. Veronica Faeghan, R. B. Omanique et Fran Dumais interpréteront les déesses de la fortune, du vice et de la vertu respectivement. Plusieurs autres acteurs habiles viendront égayer cette soirée. La pièce est dirigée par Jack McCreath, homme bien connu dans les milieux théâtraux.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

La Rotonde

JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE LANGUE FRANÇAISE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

SUCCÈS

BONHEUR



PROSPÉRITÉ

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa. Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Collaborateurs:
Directeur: Réjean Patry;
Directeur adjoint: Louis-G. Tardif;
Rédacteur en chef: René Marleau;
Co-rédacteur en chef: Huguette-Marie Charette;
Chef à la nouvelle: Jacques Thérien.
Dactylographe: Gaston Lacoursière;
P.U.C.: Gérald de la Chevrotière;
Arts et Lettres: André Légaré et Gaspard Côté;
Sports: Louis Fournier;
Facultés et Ecoles; Claude Ruelland;
Secrétaire: Jacques Gauvin.
Photographes: Bernard Poirier et Jules Barrière;

OU EN SONT LES DEBATS FRANCAIS

La Société des Débats français va bientôt sortir de l'ombre dans laquelle l'a plongée la transformation qu'on lui fait subir cette année. Sortir de l'ombre est une façon de parler; puisque durant ce séjour dans les ténèbres, elle a donné le jour à la Commission des Débats français des Arts. Pour ceux qui ont cru à la disparition des débats français, repos. Les Débats français, à l'Université, sont une institution académique, voire même, une tradition. Ils ne disparaîtront pas; du moins, tant que l'Université sera là. Si donc, certains s'étonnent de l'importance qu'on leur attache, du cérémonial déployé durant ces débats, de son budget même — pas extravagant, pourtant — là est la réponse. Cette tradition, non seulement doit vivre, mais doit conserver son cachet, son ampleur des premiers jours. "Noblesse oblige", n'est-ce pas?

L'Université a sagement décidé de partager la responsabilité des débats français, en confiant à la Faculté des Arts l'organisation de ses propres débats, dits intra-faculté, et en laissant à la Société des Débats français, toujours sous l'égide de la Fédération, le soin des débats inter-universitaires (Ligue Villeneuve et Association canadienne des Débats universitaires) et des débats inter-facultés proprement dits.

Il faut à tout prix que les débats couvrent de leurs nombreux avantages, toute l'étendue du campus et non seulement quelques facultés, écoles ou instituts. Si la Faculté des Arts, par exemple, s'occupe des débats intra-faculté, faut-il entendre par là que son champ d'action s'étendra aux facultés (écoles ou instituts) sous sa tutelle? Nous l'espérons. Alors, la Société des Débats pourra procéder à l'organisation des débats inter-facultés et inter-universitaires, en prenant soin d'opérer dans toutes les facultés, indépendantes ou non de la Faculté des Arts. Les candidats aux Débats inter-universitaires pourraient être choisis parmi les meilleurs orateurs des débats inter-facultés. Ainsi, nous serions plus sûrs d'avoir de bons orateurs pour nous représenter! Quant aux orateurs pour les Débats nationaux, nous savons tous que ce sont les deux gagnants du trophée Villeneuve qui représentent les trois universités de langue française.

Aussi, non seulement les débats devraient-ils s'étendre à toutes les facultés, mais la chance de faire un débat devrait être accordée à tous ceux qui le désirent. Même à ceux qui ne valent rien dans ce domaine; surtout ceux-là. L'intention de valoir quelque chose vaut tout de même quelque chose!?! Car, l'expérience acquise dans un seul débat ne s'évalue pas: l'expérience de soutenir un public, de s'initier au style oratoire, de développer sa personnalité, de faire preuve d'initiative, et combien d'autres avantages encore. Et c'est d'ailleurs à force de faire des débats qu'on acquiert cette aisance sur la scène et cette facilité de s'exprimer en public.

Si on considère, et avec raison, qu'un étudiant de première et de deuxième année n'est pas apte à se débattre devant un public averti, devra-t-on pour cela le laisser tomber? Certes, non! Raison de plus pour s'en occuper et l'y initier dès la première année, en lui donnant au moins la chance d'affronter un public étudiant — comme le font les Débats anglais — dans des débats privés. Nous ne voulons pas insinuer par là que le public étudiant n'est pas averti, mais il sera certes plus indulgent pour son confrère. Non pas que le public de l'extérieur ne soit pas indulgent. Non. Mais quand on se dérange pour assister à une représentation quelconque... enfin, n'est-ce pas? Après tout, pour qui les fait-on ces débats? Pour l'orateur ou pour l'auditeur? Plutôt pour le premier que pour le second, n'est-ce pas? Alors, pensons donc un peu plus au premier et moins au second.

Il ne faut pas dire non plus que l'étudiant plus instruit fera nécessairement un meilleur débat. Dieu nous en garde! S'il est bon orateur, cela est dû d'abord à ses qualités innées — que l'étudiant moins avancé possède également — et à son expérience de la parole publique, acquise précisément durant les années précédentes. L'étudiant aîné sera sans aucun doute plus sérieux, plus solide quant au fond; c'est d'ailleurs pourquoi, seuls les débats des étudiants de troisième année et des finissants devraient avoir lieu devant un auditoire de l'extérieur. Il ne faut pas qu'il y ait trop de débats à la Salle académique, mais que ceux qui s'y déroulent soient de première qualité, afin que les Débats reprennent, à l'Université, leur popularité d'antan, en faisant salles combles.

Les Débats renaissent à la vie, et cette vie sera plus active, plus florissante, parce que mieux organisée. Nous apprendrons bientôt la date et le sujet du Débat Villeneuve annuel, mettant aux prises les Universités Laval, de Montréal et d'Ottawa, et qui doit avoir lieu entre le 10 février et le 10 mars, selon la constitution de la Ligue Villeneuve. Quant aux autres débats, nous en entendrons certainement parler bientôt. Quoi qu'il en soit, même si les Débats ne reprennent leur activité qu'après les Fêtes, les bases seront posées pour les années à venir. Tout travail de base est long et très important. Patience donc et bonne chance à la Société des Débats français et à sa progéniture: la Commission des Débats français des Arts!

R. M.

PAX ROMANA

Orientation de F.E.U.C.C.

Une longue et intéressante conversation avec le nouveau vice-président de la Fédération des étudiants des universités catholiques du Canada (FEUCC) nous a éclairé sur cet organisme et sur cet admirable mouvement qu'est PAX ROMANA.

L'idée que nous nous faisions du mouvement PAX ROMANA s'est trouvée confirmée d'une façon heureuse par cette conversation et, aussi, par l'étude de la constitution des deux organismes précités. Le lecteur pourra référer à l'Article de Roland Gosselin qui apparaît dans l'une de nos pages pour se faire une idée juste de la définition et des buts de ces deux organismes. Constitutionnellement, avons-nous conclu, la FEUCC et PAX ROMANA réunissent, sur l'échelle nationale comme sur l'échelle internationale, les étudiants universitaires et les intellectuels catholiques dans un but de fraternité, d'échange de vues, d'études à la lumière de la pensée catholique, d'entr'aide intellectuelle et même matérielle. Quoi de plus désirable qu'un tel mouvement de communion, pour les étudiants et pour les intellectuels catholiques?

Il y a malheureusement loin des principes à la pratique car, pour ce qui est de la FEUCC, nous constatons par l'observation des faits, par l'étude des constitutions et par la lecture des divers rapports du dernier congrès qui s'est récemment tenu à Pointe-aux-Anglais, qu'une marge de plus en plus prononcée sépare les données constitutionnelles des activités réelles auxquelles elle s'adonne aujourd'hui. Nous constatons, en effet, que la direction actuelle de cet organisme tend à donner au mouvement une orientation qui s'écarte de l'esprit et de la lettre de la constitution.

Le président lui-même, dans son discours d'ouverture du congrès, révélait toute une transformation, pour ne pas dire une révolution, au sein du mouvement. "Depuis quelque temps, disait-il, notre mouvement ressent une évolution spirituelle intense; il convient que nous fassions ensemble le point, afin de mieux progresser dans cette voie de la sainteté". Plus loin, dans le même discours, il émettait ce qui suit: "Nous sommes venus ici pour nous relier à Dieu, (religion), pour rejoindre Sa Personne, les yeux dans les yeux, le coeur dans le coeur, l'être rejoignant l'être". Il termine en qualifiant lui-même ce congrès de "Récollection nationale" qui "comportera des exercices de piété qu'il faudra faire avec beaucoup de ferveur afin que Dieu nous donne Ses grâces en surabondance".

Nous avons tous besoin des grâces de Dieu; tous les catholiques devraient adhérer aux mouvements divers qui leur permettent de devenir plus catholiques. Laissés à nous-mêmes, nous ne valons pas grand-chose, hélas! Quelque louable que soit l'idée d'une récollection qui nous permette de considérer l'infinité qui nous rend rien devant le Créateur, nous sommes bien loin de la constitution de la FEUCC qui fait de cette société un mouvement d'étude et de pensée et non un mouvement de mysticisme.

Au cours du congrès, on a même affirmé que la FEUCC devrait avoir comme but de former des prêtres. Autre champ d'activité digne d'éloges mais qui, malgré son excellence, ne concorde pas du tout avec les notions écrites ou non écrites de la FEUCC.

Si nous nous arrêtons aux divers sujets traités au cours du congrès et au rapport qu'en contient la Rotonde, de même qu'à ceux qui nous ont été fournis par la FEUCC elle-même, nous n'y décelons et seulement après longues réflexions que des relations très éloignées avec la raison d'être de cet organisme.

Voici quelques titres de sujets discutés: "La découverte de notre titre de fils de Dieu"; "Le renouvellement de l'âme d'un intellectuel"; "Le dépouillement du vieil homme"; "La spiritualité mariale". Nous sommes en pleine retraite fermée. Il est nécessaire de nous replier souvent sur nous-mêmes et de nous retremper dans l'atmosphère calme d'une maison de retraite pour penser à Dieu et à nos relations souvent si distantes que nous entretenons avec lui. Mais un congrès d'études n'est pas pas une retraite. Ce dernier congrès marque un écart entre ce qu'en vertu même de sa fondation doit être la FEUCC et ce qu'elle est devenue en réalité. En tant que membres du comité directeur de la FEUCC, les congressistes se devoient aux étudiants catholiques et non à eux-mêmes.

En vertu de l'inconstitutionnalité des activités nouvelles auxquelles se consacre uniquement la FEUCC, nous nous voyons forcé de conclure à l'illégitimité de son affiliation avec PAX ROMANA.

PAX ROMANA avait accepté dans ses rangs la FEUCC en se basant sur la constitution de la FEUCC. C'est en considérant les notions et les buts contenus dans la constitution de la FEUCC que PAX ROMANA a décidé de se l'affilier. Or, la FEUCC, actuellement, même si elle conserve sa constitution, s'écarte des principes qui ont présidé à sa fondation et qui ont motivé son affiliation avec PAX ROMANA. La FEUCC, par conséquent, en plus et en raison de l'inconstitutionnalité de ses activités, entretient présentement avec PAX ROMANA, une affiliation qu'il convient de qualifier également d'inconstitutionnelle.

Une autre anomalie sème le trouble dans notre esprit juridique. C'est celui de l'élection à la vice-présidence. A la fin du congrès, le comité a procédé aux élections du président, du vice-président, du secrétaire et du trésorier, s'acquittant parfaitement de toutes les exigences de la constitution sur ce point. Le lendemain matin, le secrétaire, adressant la parole, témoigna d'une certaine insatisfaction au sein du comité et, sans donner la raison de cette insatisfaction, enchaîna en annonçant que le poste de trésorière, cette année, était ouvert aux femmes. Sans plus de transition et sans énoncer de motif, la vice-présidente donne sa démission. Le trésorier donne aussi sa démission sans alléguer de raison. Dialogue décousu, sans lien apparent, qu'il vaut la peine de reproduire en substance:

Le secrétaire: "L'on note une certaine insatisfaction à la suite des élections d'hier. Nous avons décidé, cette année, de ne voir aucune objection à la nomination d'une femme comme trésorière, pour des raisons que vous connaissez tous."

La vice-présidente: "Etant donné que les élections ont eu lieu hier, je donne ma démission."

Le trésorier: "Je donne, moi aussi, ma démission."

L'un des membres du comité ne pouvant découvrir pourquoi la vice-présidente démissionnait, le secrétaire lui expliqua que la raison invoquée était le consentement à la nomination d'une trésorière.

Après cette brève délibération, le comité a de nouveau procédé à des élections. Le trésorier d'hier est devenu vice-président et la vice-présidente est devenue trésorière, le tout par acclamation.

Lorsqu'une démission se présente, le démissionnaire doit offrir en même temps des motifs sérieux, surtout si son choix au poste qu'il laisse ne s'est fait que la veille. De son côté, le comité doit exiger des explications avant d'accepter la démission. Si le comité demande lui-même une démission, il doit le faire en vertu de raisons graves car une élection à un poste est une expression de confiance que l'on pose envers une personne.

Or qu'est-il arrivé? Une demoiselle est élue à un poste. Le lendemain matin elle offre sa démission sans émettre de raison. Cette démission est acceptée sans discussion. On l'élit aussitôt trésorière, poste qu'elle accepte. Le trésorier agit de la même façon et est élu vice-président.

Cette façon d'agir, si elle ne va pas littéralement contre la constitution, constitue du moins un mépris dangereux sinon de la constitution elle-même, du moins de son esprit. Dangereuse parce qu'elle crée un précédent qui pourra mener plus tard à la violation pure et simple des clauses qu'elle contient.

Aussi, malgré l'honneur qui rejaillit sur nous d'avoir l'un des nôtres à la vice-présidence de la FEUCC et bien que nous ne doutions pas de la compétence du nouvel élu malgré qu'il ne soit membre de cet organisme que depuis quelques semaines, nous ne pouvons souscrire, pour les raisons précitées, à une telle façon de procéder. Il serait encore plus ridicule de rebrousser chemin. Aussi devons-nous nous borner à dissuader les comités futurs de la FEUCC de récidiver.

Nous ne voulons pas qu'on nous taxe d'esprit destructeur, ce en quoi, d'ailleurs, on aurait tort. Les mouvements du genre qu'en préconisent les directeurs de la FEUCC sont nécessaires, voire même essentiels à la vie catholique. La FEUCC, de son côté, telle que l'ont faite les fondateurs, est d'une nécessité non moins urgente. C'est pourquoi, nous proposons, non de transformer la FEUCC mais de fonder un autre mouvement qui réunira les buts qu'on veut donner à la FEUCC. La FEUCC pourra alors se réclamer d'une façon légitime de son affiliation avec PAX ROMANA, organisme international d'étudiants et d'intellectuels catholiques.

Louis-G. TARDIF, e.e.d.

ATTENTION

ÉLÈVES DE LA FACULTÉ DE DROIT

OUVERTURE DES COURS: LE 8 JANVIER

La Rotonde

Année XXI — 15 DÉCEMBRE 1953 — Numéro 5-6

ATTENTION

ÉLÈVES DES ARTS ET DES SCIENCES

OUVERTURE DES COURS: LE 4 JANVIER

Réunion de la ligue Villeneuve à Ottawa



Cette photo fut prise lors de lassemblée de la Ligue Villeneuve à la maison étudiante. Assis, de gauche à droite: Jean Sauriol, secrétaire de l'U.L; Gérald de la Chevrotière, président de la ligue (V d'O.); et André Savard, vice-président (U. Laval). Debouts: Raymond Boily (U.de M.); le Rév. Pere Léonard Ducharme, gardien des archives de la ligue; Réjean Petry, directeur de la "Rotonde"; et René Marleau (U. d'O.), ancien président de la Société des Débats à Ottawa.

L'état doit payer un salaire à l'étudiant universitaire

TEL EST LE SUJET DU DEBAT QUI AURA LIEU LE 27 FEVRIER

La date du débat interuniversitaire annuel pour le trophée Villeneuve a été fixée au 27 février de l'an prochain. C'est la décision qu'ont prise mardi dernier les délégués des sociétés des débats des trois universités canadiennes-françaises de Québec, Montréal et Ottawa au cours de la réunion générale du comité des débats interuniversitaires, assemblée qui s'est déroulée à la Maison des Etudiants de l'Université d'Ottawa.

Au cours de cette même assemblée, les discussions ont abouti au choix final d'un sujet. Le titre du débat sera le suivant: "L'Etat doit payer un salaire à l'étudiant universitaire".

Le mot "universitaire" a ici la signification que lui a donné le rapport Massey. Il embrasse, par conséquent, les étudiants des facultés universitaires. Plusieurs autres sujets ont été proposés au cours de l'après-midi qu'a duré la réunion. Les membres du comité s'est finalement arrêté à ce sujet parce qu'il est d'une cuisante actualité.

Chaque université, comme on le sait, défendra l'affirmative chez elle et appuiera la négative dans l'institution qu'elle visitera. Cette année, Ottawa recevra Québec, tandis que Montréal sera l'hôte des représentants de notre Université. Laval, pour sa part, viendra défendre la négative.

Une partie importante de la réunion de mardi après-midi a enfin été consacrée à la revision générale de la constitution de la Ligue des débats interuniversitaires. Quelques articles ont été modifiés de façon à faciliter le travail du secrétariat et pour assurer à la Ligue un caractère de stabilité et de continuité.

Ont participé à cette assemblée annuelle du comité, M. André Savard, de l'Université Laval, MM. Raymond Boily et Jean Sauriol, de l'Université de Montréal, MM. René Marleau et Louis-G. Tardif, de l'Université d'Ottawa. Etait aussi présent le R.P. Léonard Ducharme, O.M.I., modérateur à la FEUO.

La réunion était sous la présidence de M. Gérald de la Chevrotière, président de la Ligue.

GOSSELIN ELU VICE-PRESIDENT NATIONAL DE F.E.U.C.C.

Le mouvement Pax Romana tenait, les 5, 6 et 7 décembre passés, son congrès national à Pointe-aux-Anglais, Québec, à quelques milles d'Oka. Ce congrès devait réunir des représentants des universités de Montréal, Québec et Ottawa.

Après un voyage rempli d'imprévu, Roland Gosselin, président de Pax Romana à Ottawa, Nadeau Papineau, de l'Institut d'éducation physique, et moi-même sommes arrivés à Pointe-aux-Anglais vers sept heures trente, samedi matin, où une quinzaine de délégués de Québec et Montréal nous attendaient déjà.

Après avoir assisté à la messe, célébrée par le R.P. Léonard Ducharme, O.M.I., notre modérateur bien connu à la Fédé, arrivé la veille en compagnie de Gérald Monfette, de l'Institut de Philosophie, le premier pas du congrès fut la présentation d'un laïus, dont le thème "La découverte de notre titre de fils de Dieu", fut élaboré par l'université Laval.

En voici un résumé:

Que faut-il constater de notre état de vie actuel en tant qu'étudiants universitaires catholiques?

Le terme médiocrité définit l'attitude actuelle de l'étudiant universitaire catholique.

L'état de médiocrité se définit par la nonchalance, l'apathie, la tiédeur. C'est être satisfait de ce que l'on est actuellement.

Nous pouvons constater cette médiocrité dans le relâchement général dans les exercices de piété, dans notre facilité à éliminer de notre vie toute mortification, dans les manifestations de notre respect humain.

Nous adoptons en conséquence une attitude de **neutralité.** Nous tombons dans le laïcisme moderne qui est le mal du siècle.

Pouvons-nous réellement adopter cette attitude de neutralité totalement ou partiellement? "Vous êtes avec moi ou vous êtes contre moi", nous dit le Christ. Donc, il n'existe pas de milieu.

Quelle est l'action du chrétien? Agir en chrétien signifie tout simplement: vivre son baptême. Donc, Fils de Dieu.

Après une quinzaine de minutes de méditation, les congressistes se réunissaient en trois commissions, pour discuter d'une série de questions préparées par la même université et portant sur le même thème.

Le rapport des trois commissions fut le suivant:

1.—Trop souvent, l'étudiant catholique universitaire n'est pas à la hauteur de sa tâche, i.e. son devoir d'état, lequel est composé de deux éléments formant un tout homogène. Ces deux éléments sont: rayonnement de la culture générale et conviction de notre catholicisme.

Nous sommes conduits à la médiocrité par la gradation suivante:
—irréflexion et isolement.
—indécision.
—inaction.

EN AUCUN CAS, la neutralité est permise pour l'étudiant catholique. Par contre la NON-NEUTRALITE c'est être enfant de Dieu, c'est se comporter en tant que baptisé. Il y a certaines difficultés d'application de notre non-neutralité dans notre vie. La vertu de prudence doit être notre guide.

3.—Pour notre vie personnelle, l'implication générale du titre de fils de Dieu est la perfection.

Vers deux heures trente de cette première après-midi du congrès, un deuxième laïus, présenté par Roland Gosselin, traitait du Renouvellement de l'âme pour un étudiant:

Renouvellement général

L'unité doit exister entre le désencombrement et le renouvellement de l'âme. Et ce renouvellement nous est nécessaire. "La nuit s'avance, le jour approche: dépouillons-nous donc des oeuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière", dit saint Paul aux Romains (13-12).

Il faut distinguer entre vie intellectuelle et vie spirituelle. La distinction se situe en ce que la vie intellectuelle est partie — importante, il va sans dire — du spirituel. A titre d'universitaires, nous parvenons à une maturité intellectuelle mais le degré de notre développement spirituel en est encore à l'enfance.

L'homme renouvelé par son intelligence

Que nous manque-t-il pour orienter notre vie vers cette Voie, cette Vie et cette Vérité? La connaissance religieuse, d'abord, et par voie de conséquence, la pratique religieuse.

Connaissance religieuse

Existe-t-il équilibre entre nos connaissances religieuses et nos connaissances profanes? Nous avons la Bible, les Encycliques et les Lettres du Pape. En profitons-nous? La pratique suit la connaissance.

Moyens d'atteindre la maturité spirituelle

Que signifie pour nous la messe du dimanche? La confession; comprenons-nous ce sacrement ou le considérons-nous comme un moyen automatique d'obtenir l'absolution? Comment prions-nous? N'essayons-

(Suite à la page 14)

Correspondant spécial à Paris

La Rotonde aura bientôt son représentant dans la ville lumière. Monsieur François Marquis, ancien et brillant étudiant de l'Institut de philosophie, nous enverra des écrits de Paris. Nous connaissons les talents de François qui lui ont mérité de grands succès tant dans ses études philosophiques que dans ses activités extra-curriculaires. N'a-t-il pas remporté une victoire éclatante l'an dernier, lors du débat interuniversitaire? Notre nouveau correspondant a obtenu une bourse du gouvernement français pour étudier l'histoire à la Sorbonne. Vous pourrez donc goûter prochainement le style de celui qui vous a émerveillés l'an dernier dans le domaine de l'éloquence.

ERRATUM

Lors de notre dernier numéro, vous pouviez lire à la page 7 de notre journal, le titre suivant: "Le chanoine Gosselin, prêtre depuis 50 ans". Il aurait fallu y lire: LE CHANOINE GROULX, prêtre depuis 50 ans". Ceux qui ont, et ils sont nombreux à Ottawa, des préjugés contre ce grand Canadien français, devraient se faire un devoir de référer à cet article et de le commenter s'ils ne sont pas de l'avis de l'auteur.

Le R.P. Schevenell invité d'honneur

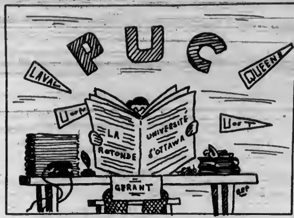
Le R.P. Raymond Schevenell, O.M.I., directeur de l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, le Dr Agathe Sidlauskas, professeur à l'Institut, et le Dr Florence Dunlop, psychologue pour les écoles d'Ottawa, étaient les invités d'honneur à une réunion du Club de l'Institut qui a eu lieu le dimanche, le 29 novembre, et à laquelle le Père R. Schevenell fut élu par acclamation, président honoraire du Club.

Un film, réalisé par l'Office National du Film, intitulé "Shyness" fut présenté aux membres et une analyse du même film suivit la présentation.

Le Dr Dunlop a parlé du programme entrepris par les écoles d'Ottawa pour le soin des enfants handicapés par la gêne, ou par quelque autre déficience, et elle a loué l'Office pour son travail.

Le Dr Agathe Sidlauskas a parlé de la gêne chez les enfants et des difficultés que cette gêne cause au développement normal des enfants ainsi affligés. Elle a déclaré que très souvent le développement intellectuel des enfants est retardé, même parfois arrêté, à cause de la gêne et elle a dit qu'il était

(Suite à la page 4)



Plusieurs lecteurs se demandent probablement avec nous pourquoi Réjean Patry ne lance pas un appel à toutes les beautés du campus pour poser leur candidature à la nomination de "**Miss Rotonde**". Ignorerait-il donc les nombreux avantages de cette élection : une jolie fille à exhiber sur le frontispice du journal, une annonce de chacun des savons qui auront concouru à la transparence du teint de l'heureuse élue et toute la publicité résultant de l'affiche de la Rotonde dans les chambres de nos fémino-maniaques. Parmi les qualités à posséder pour la candidature, mentionnons la beauté, l'élégance et, pour conserver cette note intellectuelle caractéristique à notre journal, "la culture, le jugement et l'intelligence avec tous les traits d'une féminité incontestable", comme pour **Miss Quartier Latin.**

L'U. de M. reçoit le premier ministre :

Monsieurs Duplessis rehaussa de sa présence l'éclat des fêtes qui marquaient le 75e anniversaire de la faculté de Droit de l'u. de M. S'adressant aux avocats, il les invita "à bien se pénétrer de la doctrine parce que celle-ci est le coeur du droit civil français" et à ne pas "trop se baser sur la jurisprudence".

Les journalistes du **Quartier Latin** ne laissèrent pas passer l'occasion d'un interview avec le distingué visiteur. Comme ils étaient étudiants en Droit, ils l'interrogèrent sur la fameuse quatrième année. "Vous êtes certainement aussi intelligents que dans mon temps, répondit-il, et dans mon temps il n'y avait que trois ans. La formation légale, on l'a ou on l'a pas, n'est-ce pas ?. Il raconte ensuite que, durant son cours, il gagnait "quatre piastres par semaine, et en donnait deux pour sa chambre; puis après, continua-t-il, je gagnai soixante piastres par mois, mais comme je fumais le cigare il ne m'en restait pas plus".

AUTOSCOPIE FRANCOPHOBE :

Un certain monsieur Brian Goodwin exprima sur **McGill Daily** "que l'éducation catholique de la province de Québec était autoritaire, dogmatique et qu'elle ne développait pas chez les étudiants l'habileté à penser clairement sur un sujet controversé".

Monsieur Goodwin se montre bien sage d'attribuer à l'éducation catholique la sottise et la confusion qu'il a cru voir chez les Canadiens-français. Mais il serait avantageux d'interroger la réalité avant de discourir sur de petites réminiscences du rapport Durham. Ces gens nous rappellent ces pauvres Français qui, pour avoir lu quelques contes de Voltaire, en seront encore aux "quelques arpents de neige" comme notion géographique du Canada.

D'ailleurs, George Helal de l'université McGill, réplique que "ce n'est pas raisonner avec solidité que de maintenir que, parce qu'un groupe minoritaire soutient certaines idées fondamentales, sa pensée est stagnante et unilatérale. Je suis convaincu, poursuit ce dernier, que très nombreux sont mes amis canadiens-français qui pourraient entretenir des discussions efficaces avec des étudiants d'universités anglaises".

Kinsey est-il scientiste ?

Kinsey s'est-il ouvert la porte à l'immortalité par ses dernières découvertes sur le comportement de la femme ? Les siècles oublieront-ils le monument qu'il vient d'élever à la gloire de la "sexologie" et pour le plus grand honneur des Etats-Unis ? Désormais, l'histoire américaine parlera du rapport Kinsey, comme du coca-cola et des jambes d'Esther Williams. "The Varsity" nous en donne un témoignage indiscutable.

Lors d'un débat à l'université de Toronto deux Démosthènes auraient prouvé hors tout doute que "les conventions de notre société ne constituaient pas une limitation désirable sur le comportement de ses membres". Les fameux orateurs déployèrent toutes les ressources de la dialectique pour construire le puissant syllogisme que voici :

La morale est une limitation aux relations sexuelles de l'homme, or l'homme aura toujours des relations sexuelles, donc la morale est appelée à disparaître.

Cette argumentation scientifique reposait sur le principe très évident que "les conventions sexuelles de notre société nous détournent de cette voie première et certaine qui nous conduit de la façon la plus exquise à la performance de nos activités", et sur cet autre non moins clair et indubitable que "les tabous et les superstitions de notre société se sont combinés pour enchaîner l'esprit individuel à des attitudes extraordinaires et le mutiler par la compression comme les pieds des femmes chinoises."

Cependant un étudiant de Montréal ne partage pas du tout les chinoiseries de ces messieurs. Il affirme dans Quartier Latin que Kinsey a pu établir que les femmes étaient bêtes, mais qu'il l'a fait d'une façon très peu scientifique. Ayant laissé ses recherches entomologiques sur la "guêpe pour étudier le comportement féminin, il oublia qu'il n'avait plus affaire au même insecte."

Selon cet étudiant, le rapport de Kinsey est vicié par trois défauts de fond: l'absence de modestie chez l'auteur, un échantillonnage très peu représentatif et une procédure d'enquête absolument condamnable. Ses intentions scientifiques seraient même douteuses, car "à travers l'amoncellement de la statistique, à travers le langage qui prétend à l'objectivité, on sent sourdre partout la tendance à exalter et à justifier la liberté totale en matière sexuelle."

Quant à madame Kinsey, s'adressant à un reporter du Times, elle lui avoua : "Mon mari travaille trop, je ne le vois plus que rarement la nuit, depuis qu'il a commencé à s'intéresser aux choses du sexe".

(Suite à la page 5)

Critique

La dernière Rotonde contenait plusieurs articles intéressants grâce à la coopération d'étudiants intéressés à leur journal bi-mensuol. Ceci nous montre le grand intérêt que portent les étudiants et étudiantes aux divers organismes de l'Université.

Mais cependant, un article paru dans ce journal a soulevé près de certaines jeunes filles un grand mouvement d'indignation envers l'article et ce qui est plus formidable: envers l'auteur.

En effet, elles ne purent s'expliquer qu'un garçon qui, elles le savaient bien, leur portait un grand intérêt, pouvait méconnaître leur personnalité ? Peut-être que cet auteur qui ridiculisait leur science philosophique est à peu près complètement ignorant de la question, ou encore n'a-t-il fait qu'une supposition et s'en servit parce qu'il ne pouvait dire autre chose, ses idées étant trop rares. Il méprise le port du soulier haut et je suis sûr qu'il serait le premier à en faire la remarque si elles n'en portaient pas. On le voit prêchant la coopération et il blâme celles-ci parce qu'elles s'entendent bien. Encore les blâme-t-il de pratiquer leur rôle de femme, lorsqu'il reproche à celles-ci d'exercer leurs charmes sur les sages étudiants.

La lecture de cet article eut un effet différent selon le caractère de chacune d'elles. Quelques-unes en ont ri, d'autres se sentant concernées, du moins l'ont-elles crû, on changé les "Horse-tail" en "Poney-tail" et les trous de beignes se sont remplis.

Leurs égales, mais qui habitent une autre bâtisse, se sont bien amusées; elles n'ont même pas pensé que la même chose pourrait leur arriver. Leur rire aurait dû faire place à l'indignation.

Et le collège continuera ses cours avec ses couventines contentes d'avoir éveillé l'attention générale.

Gaston Lacoursière.

Le R.P. Schevenell...

(Suite de la page 3)

important que les parents et les éducateurs comprennent bien ce problème. La réhabilitation des enfants affligés de déficience intellectuelle ou psychologique est importante et tout programme de réhabilitation ne doit pas oublier que les enfants eux-mêmes sont les premiers facteurs à considérer. La clinique pour ces enfants, sous la direction du Dr Sidlauskas fait tout en son pouvoir pour faciliter la vie normale. "Les enfants sains ne sont pas des charges pour la société", a-t-elle ajouté.

Le R.P. Schevenell a discuté particulièrement le soin des "cas difficiles" et il a fait remarquer qu'aujourd'hui, grâce à des recherches continuelles qui se poursuivent avec intensité, les faillites se font de plus en plus rares. Les "enfants difficiles" peuvent recevoir des soins qui leur sont adaptés et qui les aident à envisager la vie, comme le font leurs petits amis normaux.

Le président du club, M. I. E. Fitzpatrick, a félicité le docteur Sidlauskas qui est depuis le 26 novembre, citoyenne canadienne. Il remercia M Bruce Mendel, secrétaire-trésorier, qui a présenté les invités d'honneur et qui a dirigé la discussion qui a suivi la présentation du film. Il a remercié personnellement et au nom des membres du club, les invités du jour pour avoir consenti à assister à la réunion.

La réunion sociale du Club fut annoncée : elle aura lieu le 12 décembre prochain. L'exécutif prie les membres de consulter les affiches pour plus de détails. La réunion se clôtura par un délicieux goûter préparé par Miles Rose Colliou et Raynelle Fournier, conseillères.

Laurent Isabelle.

AUX ARTS *avec* JANPIERE

RÉUNION DU CONSEIL

Paul Patry est élu par acclamation Président de Publicité.

Jean-Pierre Reny, Président des Loisirs, présente son rapport de la Soirée de la Ste-Catherine. Cette soirée présente un déficit de $60.00 et abaisse ainsi le trésor de la Faculté.

Le Président **Paul DeGagné** explique ensuite les difficultés que présente l'organisation d'une Constitution. Le Conseil n'a pas perdu espoir et discute sérieusement sur cette question de première importance.

Claude St-Denis, Président des Sports, nous informe que la ligue de ballon-panier inter-faculté bat son plein. Les étudiants de Médecine, d'Education Physique, de l'Institut de Philosophie, du Génie, des Sciences et des Arts forment les équipes de ce circuit.

La date des élections de mars a été fixée au début de ce même mois. Tout est laissé à la discrétion du Secrétaire pour la mise en nomination. La prochaine assemblée aura lieu au début du mois de janvier. A l'an prochain.

INTERET GENERAL !!!!

Dans le présent journal, plusieurs problèmes d'intérêt général sont discutés par plusieurs de nos confrères. Nous sommes certains qu'ils sont traités sérieusement et d'une manière sinon parfaite, habile. Mais comme nous avons tous libre parole il nous intéresse fortement de vous faire part de notre état d'esprit en ce qui concerne ces questions.

N.D.L.R.—Nous avons publié aux pages 9 et suivantes l'opinion des auteurs de cette chronique sur ces questions.

ICI ET LA :

Raymond (Ray ou Ti-gars) DeCelles organise présentement une ligue de gouret pour la Faculté des Arts. Cette ligue sera composée de quatre équipes, les navots, les rhétoriciens, les juniors (1ère Philosophie) et les séniors (deuxième Philosophie). Nous encourageons fortement les étudiants des Arts à prendre part à ce circuit. Les intéressés peuvent s'adresser au "P'tit-Gars".

La soirée étudiante a montré très clairement où nous en sommes rendus avec l'esprit étudiant. Les messieurs qui se plaignent du manque d'activités aux Arts manquent à l'appel lorsqu'il y a une activité sur le Campus. Les fameux "critiqueurs" sont toujours les mêmes et ils se font un plaisir de "chiâler".

La Soirée de "La Galette" aura lieu cette année le 16 janvier. Tous y sont invités y compris les critiqueurs.

Louis (juge) Fournier devra bientôt faire appel aux services d'un avocat. L'Opinion de Hull le poursuit.

Un COMMUNISTE vient d'être chassé des rangs du Conseil des Etudiants des Arts. Il y en a partout.

LES GAITES DE L'ENSEIGNEMENT :

Les perles suivantes ont été relevées dans des devoirs et des copies d'examens d'étudiants :

DEFINITIONS : L'hygiène, c'est rester propre quand on n'a pas besoin ...

Filet Mignon est un opéra de Puccini ... Un polygone est un homme qui a plusieurs femmes, de préférence vivantes.

Politique et Géographie : Le premier ministre a le droit d'appointer et de désappointer les membres de son cabinet ... A Bombay, aux Indes, le climat est tel que les habitants sont obligés de vivre ailleurs ... L'équateur est un animal sauvage qui vit en Afrique ... Edmonton se trouve sous le "R" de l'Alberta.

HISTOIRE : L'an mille est au XIième siècle parce que les siècles sont toujours en avance de 100 ans ... Le Prince Noir était le fils de Blanche de Castille.

MEDECINE : Il y a quatre symptômes du rhume, deux que j'oublie et deux qui sont très bien connus ... Les médecins disent que les maladies mortelles sont les pires.

FARCES A PART :

Il n'y a jamais que trois attitudes possibles devant une idée : être pour, être contre ou s'en f ...

Une vraie jeune fille ne se lance jamais à la poursuite d'un étudiant. Est-ce qu'un piège court après une souris ???

Les étudiantes de Première Philosophie cherchent un moyen de bailler la bouche fermée pour plaire à leur éminent professeur.

Ray (ti-gars) se promène avec sa puissante "88". Il a tout à fait surpris Bernie lorsqu'il se mit à ralentir dans les courbes.

Jean-Pierre (minime menton) Reny cherche une entente avec Jacques (the guy) Brien au sujet d'une jolie demoiselle.

La pluie fait rouiller les cheveux de certains étudiants. Pour plus amples détails, demandez à Red.

P. U. C.

(Suite de la page 4).

McCartyisme

Le **McGill Daily** consacra un numéro spécial (25 nov.) au McCarthéisme, "pour tenter de clarifier les événements qui entourent les actions du sénateur".

Et l'auteur conclut : "En voyant cette politique de base, et en comparant ses méthodes à celles du sénateur McCarthy, il n'est pas difficile de considérer que celui qui se proclame champion de la démocratie pourrait lui-même être accusé de communiste." Il va même jusqu'à dire : "Il est intéressant de voir en effet l'objectif du communisme réalisé par un anti-communiste avoué".

Ces constatations très simplistes témoignent d'une grande ignorance du communisme. Nous nous demandons comment l'auteur a pu voir une identification entre le communisme et le McCarthyisme. Le but primordial du premier, comme nous pouvions le constater chez les "Socialistes Démocrates" (parti marxiste) de 1918, en Russie, est la socialisation des moyens de production par tous les moyens possibles: persuasion et victoire démocratique ou force et violence. De plus, ce programme reposait sur "Le Capital" de Karl Marx. D'ailleurs les fameuses thèses que Lenine envoyait à ses camarades de Russie pendant son exil, est une preuve que le tout est basé sur une doctrine opposée.

Gérald de la Chevrotière

Soirée canadienne

Il est peut-être malheureux que Ste-Catherine soit à la fois patronne des philosophes et des filles ... moins jeunes. Du moins peut-on y voir un inconvénient assez sérieux pour les philosophes. Ce "cumul des charges" semble répugner à plusieurs. Est-ce en guise de protestation officielle que bon nombre d'étudiants-philosophes se sont abstenus de fêter la "vierge sage" d'Alexandrie ?

Quoiqu'il en soit, le 28 novembre dernier, au gymnase de l'Université, certains philosophes ont rendu hommage à celle qui n'a pas craint d'affronter les pseudo-savants de son siècle.

Vous entrez au gymnase, disons quinze minutes en retard. (Vous êtes nettement au-dessus de la moyenne). Un étudiant, souriant et rougeaud (... de gêne) vous souhaite la bienvenue, et vous enlève votre manteau. Vous jetez un regard dans l'immense salle, vous vous frottez les yeux et regardez de nouveau, cette fois en scrutant tous les coins ... Que voyez-vous ? Une estrade, un piano, trois cents chaises et une longue table recouverte d'une nappe blanche. Qui voyez-vous ? Le T.R.P. Recteur, le R.P. Roméo Trudel, doyen de la Faculté de Philosophie, M. Pierre Xisto de Carvalho, attaché culturel de l'ambassade du Brésil, le Dr Karl Stern et son épouse, le Père L. Ducharme, modérateur de la Fédé et directeur de l'Institut de Philosophie, les Pères Carrière et Patry, M. et Mme de Chantal, M. et Mme Allard, les docteurs d'Argenson Voyer, Victorin Voyer et leurs épouses ... en un mot, les invités d'honneur, plus quelques demoiselles du Bruyère, du Notre-Dame, de l'Ecole Normale, et enfin (!) de rares étudiants ...

Ne sachant si vous devez rire ou pleurer, vous attendez qu'on entonne: "O Canada !" Roland Gosselin M.C. (i.e. Maître de Cérémonies) monte à la tribune. Il nous présente Gérard Monfette, qui souhaite la bienvenue aux bonnes volontés qui se sont présentées. Ensuite, Louis-Philippe Landry, pianiste, nous interprète magnifiquement deux pièces. Suit une démonstration par un groupe de l'Ordre de Bon Temps de Hull : leurs deux danses de folklore ont le merveilleux effet de réduire quelque peu la tension nerveuse chez les spectateurs.

L'artiste suivant, nul autre que le Dr Karl Stern, réussit à dérider complètement toutes les figures. Il nous interprète au piano "Alouette" de six façons différentes : tel un accordeur de piano, une vieille fille, une jeune fille devant un jury du Conservatoire de Toronto, une "juke-box", un piano automatique, et un vieux gramophone. Ce fut vraiment le clou de la soirée.

Il était neuf heures et demie. Les demoiselles du Bruyère et du Notre-Dame nous servirent gentiment le buffet qu'elles avaient préparé. Il y en avait pour deux cents, nous étions peut-être soixante ! Vers dix heures, l'on se mit à chanter dans un coin. Chacun se laissa attirer comme par un aimant et l'on forma un grand cercle. Pendant une heure, d'épatants meneurs de "chansons à répondre" se succédèrent : le Père Ducharme, Mme de Chantal, Marcel Hérald, Nadeau Papineau, Roland Gosselin ... Toutes les figures reflétaient la joie : la soirée canadienne était terminée : "tout est bien qui finit bien"!

Sincères remerciements aux distingués invités qui nous ont honorés de leur présence et à tous les organisateurs de la soirée.

Jérôme Cyr.

Considérations sur l'amour

Vous me direz peut-être que nous les étudiantes sommes tellement occupées que les sports n'ont pas de place dans notre programme. Toutefois il en est un qui trouve nombre d'adeptes excellentes, c'est le flirt. Y en a-t-il dans votre milieu qui eberchent à provoquer ce "jeu d'amour"? Y a-t-il des étudiantes qui interprètent comme un compliment, sinon comme une déclaration la moindre parole qui leur est dite par un jeune bomme. L'éternelle tentation du flirt au charme subtil et attrayant ne se glisse-t-elle pas trop souvent dans nos rencontres?

Il y a dans cette recherche at dans l'habitude du flirt, une déloyauté et un péril, dont les conséquences ne sont pas sans gravité, surtout pour la jeune fille. Car celle-ci est ordinairement incapable d'un amour da tête exclusivement. Son coeur se prend vite, même aux apparences de l'amour et transforme par l'illusion et l'imagination de faux semblants en sentiments sérieux. Il en résulte une cruelle déception qui rend ou malheureuse ou déloyale. Mais le jeune homme n'est pas dans tout ceci excusé pour avoir abusé de sa naïveté.

Ce n'est sûrement pas la vraie conception de l'amour que ces bagatelles d'aveux déguisés, d'attentions puériles et de paroles plus ou moins frivoles. Cette manière de regardar l'amour habitue à vivre dans un mondo factice et au milieu d'idées mesquines ou erronées. Elle trompe sur l'amour tel qu'il a été voulu et inspiré par Dieu au coeur de l'homme. Elle l'altère et l'abaisse.

L'amour n'est pas un jeu, mais un sentiment profond, sérieux et délicat. On n'a pas le droit de jouer avec l'amour et d'en plaisanter, ou d'en "singer" les témoignages comme font ceux et celles qui s'amusent à flirter à tort et à travers.

L'amour, présent et image de Dieu, comporte des devoirs avant d'être un plaisir. Il s'agit donc pour nous, de restaurer le sens chrétien de l'amour, Nous devons pour cela, voir clair et penser juste. Car c'est un signe de l'époque de ne pas seulement se laisser conduire par la passion, mais de n'avoir même plus conscience qu'on a tort. Par toute la propagande moderne, les esprits en effet sont mis en déroute et c'est bien leur suprême infortune.

Il est donc particulièrement important de rappeler le caractère sérieux de l'amour. N'est-il pas le sentiment sans cesse menacé qui risque à tout instant de devenir pur égoïsme? "Notre monde actuel a défiguré l'amour. Il ne croit guère qu'à la jouissance. Parce qu'il refuse l'amour chrétien il est incapable de sauver l'amour humain. Il en arrive dès lors, de déception en déception au scepticisme, à l'immoralité et même à la perte de tout sens moral. C'est toute une civilisation matérialiste qui se bâtit où l'amour chrétien n'a plus sa place."

Il y a donc tout un ellmat à créer à l'intérieur de notre milieu qui ne croit plus à la beauté et à la grandeur de l'amour.

Une jeune fille qui se montre digne et distinguée a déjà un avantage par le fait même d'une liberté parfaite d'esprit et d'allures, une simplicité tout à fait eharmante. Elle arrive à susciter les attentions des jeunes gens non par la rudesse mais au contraire par la grâce au sens spirituel du mot.

Cela exige de part et d'autre un effort de volonté. La jeune fille doit donc lutter pour conserver tout son équilibre intérieur, fuir tout rêve sentimental et savoir toujours inspirer le respect, la franchise, la simplicité. Cet effort de volonté ne peut toutefois s'obtenir sans un sérieux contrôle de soi-même et sans le secours de la prière. La prière assure en nous la grâce divine.

Gratia Lalonde, e.g.m.
3e année.

Noël en Grande-Bretagne

Il est certaines choses qu'un voyageur s'attend à trouver là où il passe la Noël: par example, les arbres de Noël, le chant des cantiques de cette fête, les brillants étalages dans les boutiques, le facteur à la porte et des mets particuliers. Mais, à ces aspects qui marquent Noël dans le monde entier, l'Angleterre, comme le plupart des autres pays, ajoute des ingrédients qui lui sont propres pour constituer sa célébration "typique".

Aux yeux de bien des gens, l'un des aspects principaux de Noël réside dans la cérémonie des Neuf cantiques, la veille de Noël, à la chapelle de King's College de Cambridge. Sous les hautes voûtes, on y entend les sons bien connus de **The Holly and tbe Ivy** et de **God Rest Ye Merry, Gentlemen** chantés par un choeur d'enfants à la lueur adoucie des chandelles. Puis vient le temps de déambuler par les rues de Londres pour entendre les chants de Noël chantés au crépuscule sous l'arbre de Noël géant de Trafalgar Square, ou de pénétrer sous le porche sombre d'une vieille église pour voir dans une chapelle latérale les personnages à genoux autour de la crèche de Bethléhem.

Mais, pour d'autres, la découverte de la Noël anglaise commence plus tôt, c'est-à-dire par une expédition dans les collines et les bois afin d'y voir la coupe des arbres de Noël, la cueillette du gui et du houx. Et, ce qui n'a pas une moindre importance, il y a la visite aux marchés débordants de dindes et d'oies. (Le plum pudding, qu'on arrosera de brandy pour l'enflammer lors du grand jour, est déjà prêt dapuis des semaines.)

Noël en Grande-Bretagne évoque également la vision de la cheminée rougeoyante autour de laquelle tout le monde se réunit, — ebez soi, dans les hôtels ou les auberges de relais vieilles de plusieurs siècles dans les villes de province, — alors que les bûches enflammées jettent une lueur confortable sur la compagnie et que les marrons éclatent dans le feu ou que, comme il va de soi, quelqu'un raconte une histoire de fantôme. Pour la plupart des gens, voilà sans doute où se trouve l'essence de la Noël.

Mais il est d'autres aspects de la fête en Angletarre: les chanteurs villageois qui vont au clair de lune chanter à la porte de quelque manoir, les pantomimes et le "mince-pie"; les bas des enfants mystérieusement remplis au coeur de la nuit.

Extrait du Bulletin d'Information du Royaume-Uni.

OÙ SONT LES NOËL D'ANTAN?

"Où sont les Noël d'antan Lorsque nous étions enfants?"

Avez-vous remarqué que Noël approchait? Vous êtes-vous arrêtés un moment pour analyser vos émotions lorsque cette fête grandiose arrive, ou du moins, voir si vous ressentiez des émotions? Je suis certain que plusieurs d'entre vous n'ont jamais ramarqué que nous n'avions jamais la même joie ou devrais-je plutôt dire la même hâte de voir arriver encore une fois la fête solennelle de la venue da Jésus sur cette terre.

Je veux dire que lorsque nous vieillissons, les joies de notre enfance sont souvent les banalités de notre supposée virilité et ce point est très bien illustré à Noël. On voit se promenar sur la rue les enfants, traînés par leurs parents, les yeux errant d'une vitrine à l'autre, pleins d'admiration et de convoitise pour les mille et mille jouets étalés dans un décor qui attire même un regard expressif des parents; et parfois même, on entend des exclamations de joie en voyant un mannequin souriant du "Père Noël", dans une vitrine. Avez-vous déjà songé qu'il y a à peine dix ans, vous étiez ces mêmes petits admirateurs de ces vastes étalages de jouets? Nous avons évolué graduellement de ce stage et d'une façon si parfaite, que plusieurs d'entre nous n'en ont même pas un faible souvenir. Il est vrai que nous ne pouvons toujours demeurer jeunes, mais voici un moment où il y aurait un avantage.

Maintenant, pour la plupart de nous, étudiants, "Noël" signifie "vacances". Il est vrai que nous avons besoin de vacances, pour pouvoir enfin aller voir nos parents, pour ceux qui demeurent loin, ou bien pour se reposer. Mais une fois à la maison, croyez-vous que les parents ont le bonheur da voir leur fils? En arrivant, celui-ci ne tarde pas à aller voir sa petite amie. Tous les soirs, il est invité soit à une veillée, soit à une danse et il est à la maison seulement pour se coucher et manger, et très souvent ses parents l'attendent en vain pour le repas. Ensuite il a bien hâte que les vacances finissent pour qu'il puisse se reposer en classe. Ceci peut être un peu exagéré, mais aujourd'hui, c'est à peu près toute l'émotion qu'on ressent à Noël. On n'y trouve plus ce sentiment des réunions familiales intimes et des révelllons de Noël que l'on faisait autrefois. On n'y trouva plus cet esprit de joie qui vibre seulement parmi les enfants, mais qui ne dure que pour un court moment de leur vie. On dirait maintenant que nous avons trop de préoccupations.

J'aimerais vous faire une suggestion afin d'essayer de rayer ce manque d'esprit des "fêtes", celui que nous connaissions il y a longtemps. Durant les vacances, vous rencontrerez plusieurs jeunes enthousiasmés, à l'approche de Noël. Je vous demanderais de ne pas les désillusionner par votre comportement indifférent. Ils vont probablement vous poser plusieurs questions qui vous sembleront puériles. Alors, si vous ne voulez pas que ces jeunes deviennent indifférents comme vous, je vous conseillerais de vous intéresser à eux en leur répondant et surtout, en ayant l'air content vous-même. Alors, peut-être n'auront-ils pas à se demander plus tard:

"Où sont les Noël d'antan!!!"

Claude Prézeau,
Science - 2.

Les souhaits du directeur

Noël s'est tellement identifié avec le temps des souhaits et des voeux qu'un directeur de journal pourrait très difficilement déroger à cette règle. D'ailleurs ce n'est pas un devoir que je m'impose car n'en déplaise à Jules Barrière, le directeur de la Rotonde n'est pas tellement malicieux. Au contraire, notre journal reste le premier à désirer pour l'Université et pour les étudiants la prospérité et le succès. En supposant encore que l'an 54 serait une réussite complète dans tous les domaines, la Rotonde serait heureuse de modifier sa politique de critique, constructive selon les uns, destructive selon les autres, en une politique de louanges et d'admiration.

Notre premier souhait sera donc pour que tous les étudiants comme individus et comme groupe parviennent à cette pleine réussite dans leur formation morale, intellectuelle, physique et sociale.

Mes voeux les plus chers et mes remerciements les plus sincères iront cependant à ce petit groupe, à cette "clique" qui m'ont aidé à faire de la Rotonde non pas un journal parfait, pas même un journal pouvant rivaliser avec ceux de la plupart des Universités, mais un journal qui, je le crois sincèrement, pourra avant longtemps répondre à votre conception d'une feuille étudiante.

Maintenant je souhaite:

A la société des débats français et à son président, de nous rapporter le trophée Villeneuve.

Aux étudiantes du Collège Bruyère, de continuer leur collaboration au journal sans se froisser des taquineries de quelque journaliste mi-sérieux;

A Pax Romana, que son rayonnement atteigne la masse;

Au ciné-club, de parvenir à ce que les étudiants fassent un choix parmi la production massive du cinéma;

A notre équipe de hockey, la réalisation de tous les souhaits que lui fait notre rédacteur sportif;

A Jean Côté, ancien confrère, maintenant à Laval, la direction du "Carabin";

A Lambert Toupin, la présidence de la Fédération;

A Jim Robillard, la vice-présidence;

Au Conseil actuel de la Fédé, du courage, du courage et encore du courage.

Au Père Administrateur et au Père Modérateur, de continuer leur beau travail;

A tous les confrères et consoeurs, un Noël étudiant et une année 54 étudiante.

R.P., é.e.d.

ADAPTATION

Le jaloux ne l'est pas par amour, mais par amour-propre.

Proverbe américain:
Qui pense trop ne fait pas d'argent.

Proverbe français:
Qui fait trop d'argent n'a pas le temps de penser..

Proverbe sicilien:
Bien mal acquis profite toujours.

Louis G. Tardif, é.e.d.



Le métier de journaliste n'est pas toujours gai... Le lecteur pourra juger du caractère sérieux de La "ROTONDE" par l'attitude physionomique de son personnel. Tandis que Réjean s'en prend (par fil) à l'imprimerie et que Gaston fustige (par écrit) le Bruyère, l'oeil avide de Gérald parcourt les scandales du "Varsity". Louis G. considère, découragé, un article interminable de 3 colonnes et Huguette, d'une plume consciencieuse, dessine des moustaches sur une photo da "La ROTONDE".

BRUYÈRE

La jeune fille à l'Université

Le bon vieux temps où la jeune fille brodait, se complaisait dans de vaines rêveries et vivait dans l'attente de son prince charmant en lisant des vers, est révolu. Cette époque qui enchantait nos grand'mères est morte avec les temps nouveaux; plus de claustration. Aujourd'hui, la femme doit se mettre à la page et vivre selon les exigences de son siècle; elle doit s'adapter au courant actuel. Il lui appartient de faire table-rase du passé et comprendre le rôle qu'elle doit jouer et la mission que la Providence lui a réservée.

"L'avenir est à ceux qui luttent"; dans un combat, la victoire échoit toujours à la personne qui a toutes les armes en main. Il en va de même pour le combat de la vie.

Où trouverons-nous les armes qui nous assureront le triomphe dans les moments critiques ! Faudrait-il laisser passer sans la saisir au vol, l'occasion de nous les procurer lorqu'elle se trouve à notre portée ? Notre sexe nous empêchera-t-il d'avoir accès aux centres qui les distribuent ? Et devrions-nous nous effacer à la vue d'une enseigne où se lisaient autrefois ces mots devenus désuets:

POUR JEUNES GENS SEULEMENT

Les tenants de la doctrine que seuls les étudiants du sexe masculin pouvaient aspirer à certaines carrières ou professions doivent reconnaitre aujourd'hui que leur théorie était si chancelante que les destin s'est chargé de l'anéantir.

De nos jours, grâce à l'influence et à l'importance toujours grandissantes de la femme, les portes de l'Université lui sont ouvertes et elle peut concurrencer le sexe fort, parce qu'elle se sert des mêmes armes que lui. Dans cette grande école de savoir, la jeune fille peut se classer dans trois groupes bien distincts.

Elle peut être à l'Université par "pur snobisme"; c'est le type de l'étudiante qui se laisse dominer par le caprice ou la fantaisie. Rien de sérieux chez elle; elle n'affiche qu'une passion de façade pour l'étude. Il fait chic d'évoluer dans le milieu universitaire; donc, Mademoiselle s'y pavanne. C'est bien regrettable pour elle-même et pour les autres et on ne peut souhaiter qu'une chose: son départ. Le diplôme qu'on lui décernera, si le sort la favorise, ne lui donnera certes pas plus d'intelligence.

Il y a ensuite celle qui, désirant un complément de culture, s'inscrit à l'Universtié pour en suivre les cours sans aucune idée fixe, ni vocation bien déterminée. C'est la personne qui aime les livres et cherche à augmenter le bagage de ses connaissances, à développer son sens de l'esthétique et à acquérir ce vernis qui fait les personnes de mérite.

Enfin, il y a la véritable étudiante, ambitieuse, tenace, persévérance, qui pénètre dans ces lieux pour achever dignement sa formation professionnelle. C'est la femme qui demain, occupera des postes de confiance, qui sera chef, qui dispensera et propagera sa science dans les milieux de son choix.

Plus tu es riche, plus tu pourras donner.

Elle le sait, voilà pourquoi on la rencontre sur un pied d'égalité avec ses camarades masculins. Ses années à l'Université la doteront d'une richesse dont elle ne se départira jamais. Cette personne marche gaiment vers son idéal qu'elle finit toujours par atteindre. Fini le temps où l'on appelait les étudiants "bas bleus". Il se trouvait toujours quelqu'un pour la critiquer, le temps est là, qui se charge de montrer tout le ridicule de ces opinions, qui, à force d'avoir de la barbe, sont devenues erronées.

L'étude est le pain de l'esprit, il n'est pas défendu d'en nourrir son esprit.

Estelle Barrette, philo. II,
Collége Bruyére.

Attelons notre voiture à une étoile

L'idéal, mobile d'action, flamme autant que lumière, doit s'imposer à toute la personne. Opter pour quelque chose, donner un objet à sa vie, tendre vers un but de toutes les puissances de son être, voilà ce qui s'appelle avoir un idéal. Poursuivre un idéal c'est "atteler notre voiture à une étoile". Notre voiture, vous l'avez bien compris, c'est notre vie frustre, banale, dont l'allure lourde, pour être transformée, a besoin d'être entrainée vers des régions supérieures et de s'attacher même de loin à un centre de lumière.

Il ne faut ni ignorer, ni mépriser les réalités; ce danger n'est vraiment pas bien à craindre ! Que nous le voulions ou non, elles s'imposent, les réalités et bon gré mal gré, il faut les subir. "Atteler sa voiture à une étoile", ce n'est pas ignorer l'existence du mal, c'est s'exercer à ne pas le voir partout, c'est surtout savoir s'en garder soi-même, c'est avant tout vivre pur et fier à travers ce qui amoindrit les âmes vulgaires, c'est marcher même quand la boue inonde le chemin, c'est monter sans se lasser, puisqu'on est tiré en haut par une force supérieure.

Il importe d'être courageux surtout ! Arrêter au milieu de la route, c'est non seulement refuser d'avancer, mais c'est encombrer la route à ceux qui nous suivent. Notre courage, c'est notre trésor précieux. Tenons-le ferme quand la bourrasque passe, quand la voiture de notre vie doit suivre comme dirait le fabuliste "un chemin montant, sablonneux, malaisé". Il s'agit de ne jamais s'avouer vaincu, de recréer l'espoir qui s'éteint, de ne pas cesser d'agir et de nous intéresser à tout, de vivre absolument comme si tout était bien, sans révolte, sans faiblesse. Ce courage n'attire pas plus l'attention qu'il ne commande l'admiration. C'est un courage obscur, continu, qui se manifeste dans les très petites choses qui font la trame de la vie mais c'est ce même courage qui empêche un homme de se décourager de sa tâche et une femme de se dégoûter de la sienne.

Qu'on lise l'histoire d'un Charles de Foucauld, d'un Thomas Newton, de tous les grands personnages qui ont laissé leur trace sur cette terre et les marques bienfaisantes de leur passage: on trouvera cette trace arrosée de leurs sueurs, de leurs larmes, de leur sang. Bien souvent il arrivera que notre "voiture" s'enlisera, qu'elle côtoiera des abîmes; parfois elle tombera, mais toujours retenue par ce lien mystérieux qui l'attache, elle sortira de tous les périls et se remettra en marche.

Laissons là ceux qui ne savent pas regarder plus haut que leur nez et qui critiquent d'instinct les tendances idéalistes. Laissons rire les blasés, les matérialistes, ceux qui veulent mener tout seuls leur voiture et accrochons la nôtre à l'étoile; elle nous conduira tous, étudiants et étudiantes, pleins d'illusions ou déjà meurtris par la vie, elle nous élèvera au-dessus des petitesses pour nous faire voir de très haut sa valeur et la nôtre, ce que Dieu a voulu et ce qu'il attend de nous.

R. Joly, Philo 1ére, Col. Bruyére.

BRUYÈRE

"Ce n'est pas ma faute, je suis fait ainsi"

Que de fois cette expression nous est servie en guise d'excuse; combien souvent nous l'entendons de la bouche de certains étudiants et étudiantes ! et que de sottises elle prétend faire pardonner au triste individu qui la prononce. Pourtant, prise au mot, elle dévoile un monde de graves imperfections et de lacunes qu'il vaudrait beaucoup mieux dissimuler.

Celui qui ose déclarer avec une impertinence inconcevable: "Que veux-tu, c'est ainsi que je suis fait; je ne peux pas changer !" avoue manquer de la plus élémentaire humilité, et démontre une déficience inquiétante de volonté, et même pourrions-nous ajouter, d'intelligence.

Lequel d'entre nous, en effet, peut se vanter d'être parfait ? Cet être sans défaut n'existe pas, puisque "la perfection n'est pas de ce monde". Aussi, y a-t-il toujours moyen de s'améliorer, tant moralement qu'intellectuellement; et l'homme satisfait de ce qu'il est aujourd'hui, ignore visiblement le véritable sens de l'Humilité.

Peut-être cette présomptueuse fatuité baissera-t-elle pavillon si nous avançons qu'un tel personnage est tout à fait dépourvu de volonté; savoir vouloir, voilà le secret ! "Je veux, nous dit Lacordaire, c'est le mot le plus rare qui soit au monde, quoique le plus fréquemment usurpé." On ne peut pas "vouloir" lorsqu'on s'avoue impuissant à contrôler un instant ses instincts ou ses émotions; on se dénie, par le fait même, toute liberté morale, toute initiative à agir selon les données de la raison. Incapable de dominer le corporel, le spirituel en deviant l'esclave, servitude qui durera jusqu'au jour où la volonté, enfouie sous un amas de mollesse, de mauvaises habitudes, et de laisser-aller, secouera sa léthargie.

Le caractère se forme à coups de volonté; c'est une lutte continuelle entre le corps et l'esprit, entre l'instinct et la raison.

Car si nous réfléchissons bien, il apparait évident que l'individu "... fait ainsi" ne possède pas un quotient intellectuel des plus élevés. Il existe au delà de cinquante définitions du mot "intelligence". L'une d'entre elles, fournie par un psychologue averti, nous dit: "L'intelligence, c'est la faculté de s'adapter". Adaptation saine au milieu, aux menus incidents de la vie quotidienne; s'adapter, enfin, c'est vivre en intelligence avec le monde extérieur. "Ce n'est pas ma faute, je suis fait ainsi !" Peut-on déclarer plus ouvertement une incapacité totale d'adaptation ? Aussi bien dire: "Endurez-moi comme je suis, comme vous endurez les faibles d'esprit; n'exigez de moi aucun effort, puisque je suis impuissant à m'adapter !"

Voilà le sens littéral de ces paroles. Certes, ceux qui les prononcent sont loin d'en faire une telle analyse; aussi ne faut-il pas toujours leur en tenir rigueur. Mais il n'en faut pas moins conclure qu'elles sont impardonnables chez nous. Nous n'avons pas le droit de nous dénigrer de la sorte, nous étudiants, alors que le contact journalier avec des compagnons d'âge et de culture à peu près identiques au nôtre, offre de splendides occasions d'améliorer notre caractère en apprenant à vivre gracieusement en société. Nous avons l'âge de prendre des habitudes; sachons n'en acquérir que de louables ! C'est dès aujourd'hui, pendant que seul le souci de notre formation intellectuelle et psychologique nous accapare, qu'il faut modeler l'âme en un tout harmonieux, et la conduire à son plein épanouissement.

Lucille Crégheur,
Philo. I.

ENQUÊTE

Nous avons lancé un questionnaire chez les étudiants des diverses facultés il y a quelque temps. Quelques-uns nous ont répondu. Nous aurions aimé avoir un plus grand nombre de réponses mais, réellement, nous avons laissé très peu de temps aux intéressés.

Nous avions demandé à des étudiants de chacune des écoles et facultés de traiter les six questions suivantes.

Deux questions se rapportant aux études :

1—Avantages et désavantages du bilinguisme à l'université.

2—La spécialisation hâtive nuit-elle à la formation générale ?

Deux question se rapportant aux organisations étudiantes.

1—La participation active aux organismes étudiants est-elle préjudiciable aux études ?

2—La Rotonde répond-elle à votre notion de journal étudiant ?

Deux questions se rapportant aux relations sociales.

1—Quel système est préférable pour un étudiant, celui de la "Petite amie" ou des "petites amies ?"

2—Etudiants, préférez-vous sortir avec des étudiantes ?

N.B. Aux jeunes filles, nous avions demandé, en ce dernier domaine comme première question.

1—Seriez-vous prêtes à partager les frais de sortie avec vos confrères étudiants ?

2—Etudiantes, préférez-vous sortir avec les étudiants ?

Nous avions posé également à chaque école et faculté une question les intéressant directement.

Nous avions pensé que ces sujets abordaient au moins une partie des problémes étudiants. Je dis bien aborder, car nous espérons qu'au retour des vacances vous pourrez revenir sur ces sujets et les traiter plus longuement, car quelques-uns, je l'admet, demandaient sinon un véritable travail de recherches du moins une réflexion intense et personnelle.

Il reste que nous pouvons présenter aujourd'hui les éléments des sujets à l'étude grâce à la bienveillante coopération de ceux qui ont répondu à l'enquête. Consultez les pages suivantes, analysez les opinions et, si possible préparez-vous à apporter, en janvier, votre propre contribution.

Le Directeur.

Avantages et désanvatages d'une Université bilingue?

IL FAUT DISTINGUER

Dans un pays comme le Canada où deux groupes ethniques principaux vivant côte à côte, n'est-ce pas naturel qu'on soit en faveur du bilinguisme ?

Les problèmes économiques, politiques et sociaux qui occupent notre pays ne sont pas ceux d'un groupe limité seulement. Le Canada étant formé en majeure partie de deux grandes nationalités: le français et l'anglais, il doit, par conséquent, pour conserver son principe de démocratie, donner à chacun le privilége de s'exprimer comme bon lui semble soit en anglais, soit en français.

Que de fois, sinon toujours, dans des discussions ou des entrevues, n'a-t-on pas constaté la supériorité du bilingue. Car, le Français ou l'Anglais, qui vit au Canada et a un peu à coeur de se former de plus en plus, s'efforcera de comprendre et de partager la langue et les institutions de ses congénères.

A l'Université, il faut tout de même être prudent sur ce point. Il arrive très souvent, en effet, qu'après un stage dans des institutions bilingues comme notre université, par exemple, certains étudiants en sortent absolument dépourvus d'un moyen d'expression caractéristique. En d'autres mots, il devient impossible de dire s'ils sont Anglais ou Français. La raison de cet embarras est sans doute l'usage excessif et libéral de leur propre langue d'abord, et d'une autre ensuite. Le tout formant un méli-mélo général où même les meilleurs polyglottes auraient peine à se comprendre. Dans un pays bilingue, une telle situation est excusable, et c'est pourquoi il faut être doublement prudent quand on s'exprime dans l'une ou l'autre langue.

Ce n'est pas au type moitié anglais, moitié français qu'on reconnaîtra l'homme supérieur. Non ! Il est de nos éminents Canadiens français dont il est difficile, à les entendre, de deviner l'origine. Pour un Français, il est difficile de maîtriser l'accent anglais, et vice-versa pour un Anglais vis-à-vis du français. Mais ce n'est pas tant l'accent qu'il faut surveiller que le vocabulaire et la tournure de phrase propres à chaque idiome. Et ces points, on peut les acquérir, surtout, par la lecture et la conversation. Car, il faut bien se dire ou on parle anglais, ou on parle français, mais non pas de ce jargon provincial propre à certaines coins du pays où le bilinguisme tient une plus grande place et où il est impossible de dire si on est dans une région anglaise ou dans une région française.

Et on aura fait un pas de plus dans la conception du vrai canadien moderne lorsqu'on aura su comprendre et respecter les deux langues fondamentales de notre pays.

D. K., Arts.

PRUDENCE

Quels sont les avantages et désavantages d'une université bilingue ? Une question très à propos pour des étudiants de notre université dite bilingue.

Il me semble que la réponse à cette question ressemble beaucoup à la réponse qu'on donnerait à une question un peu plus générale, telle: "quels sont les avantages et les désavantages de la vie humaine ?". La vie d'un homme est ce qu'il en fait. Bien qu'il existe des désavantages à une université bilingue, les avantages dépendent de nous, étudiants.

En théorie, c'est très facile de dire qu'il y a seulement des avantages, par l'enrichissement de la personnalité, par l'acquisition de deux vieilles et riches cultures, transformant l'homme "provincial" à l'homme "cosmopolite" et cultivé. Cette acquisition nous ouvre, dit-on, des horizons nouvaaux, une connaissance plus profonde de la nature humaine. Tout cela parait bien.

Mais, dans la création et surtout en matière relative à l'homme, il faut distinguer entre théorie et pratique. Il arrive que souvent, sinon tout le temps, la première ne se réalise pas à cause de difficultés inhérentes de la seconde. Prenons des cas concrets. A votre avis, est-ce que nos confréres de langue anglaise profitent, comme ils le devraient, de notre présence parmi eux ? Est-ce que la majorité d'entre eux s'afforcent à apprendre le français, à apprécier nos traditions? Et, d'autre part, est-ce que nous, Canadiens français, nous nous efforçons pour mieux comprendre la mentalité anglo-canadienne de nos compatriotes ? Si nous apprenons la langue anglaise, est-ce que ce n'est pas plutôt parce que la vie économiqua l'exige ? Est-ce qu'il y a un "échange" mutuel de richesses culturelles ? A cet observateur la réponse serait la même qu'aux autres questions citées plus haut.

En théorie, il existe certainement des avantages, mais l'utilisation de ces avantages, comme pour ceux de la vie même, dépend définitivement de nous.

Eric Carlsen,
Institut de Psychologie.

Les deux côtés de la médaille

1. Avantages et désavantages d'une Université bilingue.

a) Un homme qui sait deux langues possède une double culture. Son développement est plus complet.

S'il n'y avait pas d'institutions bilingues en Ontario, nos Canadiens français fréquenteraient les écoles anglaises et perdraient ainsi leur langue maternelle. Une Université bilingue nous aide à conserver notre langue.

Une Université comme celle d'Ottawa reçoit des étudiants de toutes les parties de la province. Bonne occasion de se méler aux autres gens, de connaître leur mentalité.

Les deux langues sont devenues presque nécessaires en Ontario. Une personne bilingue a plus de chance de réussir dans la vie. Si elle a le contrôle des deux langues c'est partiellement grâce à l'Un. bilingue.

b) Désavantages : Ayant à apprendre deux langues, l'étudiant progresse moins rapidement dans leur acquisition.

Il y a des dangers pour nous d'y introduire des anglicismes.

L'étude de deux langues donne plus de travail à l'éléve.

Antoine Larocque,
Ecole Normale.

Pas de désanvatages

L'Université bilingue :

Notre Université bilingue offre à l'étudiant les avantages de pouvoir maîtriser deux langues, le français et l'anglais. De nos jours, le bilinguisme devient de plus en plus important et il ouvre de plus grandes voies à l'étudiant. Nous ne voyons pas de désavantages au bilinguisme.

Jeanpierre

La spécialisation prématurée est-elle un obstacle à la formation générale ?

La spécialisation est devenue nécessaire

De nos jours on parle souvent de culture générale et de spécialisation. Plus que jamais, la spécialisation est devenue nécessaire dans les vocations professionnelles et il est normal de regarder son influence sur la culture générale. Mais toutefois, je ne désire pas tant ici opposer les termes que les spécifier.

On entend ordinairement par culture générale un ensemble de connaissances plus ou moins profondes, mais assez précises pour qu'on puisse en discuter intelligemment et en jouir tout en s'y intéressant, s'étendant aux principaux domaines d'intérêt universel; cette culture, pour être solide, doit comprendre des notions fondamentales: la culture n'est pas un verbiage, un amas de détails ramassés ici et là. Et en même temps que l'on acquiert ces connaissances, l'esprit se développe pour aller de pair avec l'amplitude de cette culture.

Mais quels sont les différents sujets qui peuvent entrer dans la culture générale ? Il y a les Lettres, les Beaux-Arts, et "les mathématiques et les sciences, sciences naturelles incluses"; quoi que puissent en dire les soit-disant "esprits cultivés", des deux dernières catégories font partie des connaisances avec lesquelles tout homme cultivé devrait être familier. Il est de ces gens pour qui les mathématiques et les sciences naturelles sont des genres de spécialisation; mais voyons si ces étudiants sont vraiment cultivés. Ils se croient membres d'une élite très peu nombreuse, composée de vrais esprits qui seuls ont reçu du ciel le don de pouvoir vraiment "goûter" l'Art, ce qui les fera dédaigner le commun des mortels qui, faute de mieux, devra se borner aux mathématiques et aux sciences. Il se trouve des cas identiques pour les Lettres, mais rarement pour la philosophie, nous verrons pourquoi. Aussitôt qu'on parle en public de "culture générale", on voit ces "génies" rehausser les épaules et jeter des petits coups d'oeil de côté. Mais de quoi peuvent-ils se piquer ? De pouvoir faire des critiques d'oeuvres? Supposons qu'ils soient de calibre à faire de bonnes critiques, ce qui est assez rare chez ces zélés de l'Art, sont-ils pour cela bien cultivés ? Ils sont cultivés en ce sens qu'ils connaissent quelque chose en Art ou en Lettres, mais ce n'est pas une culture générale: ils sont tout simplement spécialisés en Art ou en Lettres.

Il faudrait aussi s'entendre sur le mot spécialisation; à mon sens c'est une étude poussée dans un sujet particulier bien déterminé, quelqu'il soit. D'après cette définition, qui je crois est assez juste, celui qui s'occupe seulement d'Art ne peut se glorifier d'avoir une belle culture; il ne peut se qualifier que de spécialiste. Toutefois, plusieurs de ces étudiants qui s'occupent activement d'Art, ne connaisent ni "a" ni "b" de ses principes fondamentaux; ils ne font qu'évoquer des formules vides, et analysent des oeuvres qui trop souvent les dépassent. Les Arts présentent de grands avantages à ces "esprits étroits"; ils peuvent y poser en connaisseurs car bien peu d'étudiants peuvent se flatter avec raison de pouvoir discuter d'Art avec bon sens et un minimum de conséquence. Ces gens ne s'attaquent qu'à l'Art pour la bonne raison qu'ils ne peuvent plus analyser quand ils se trouvent devant un problème de mathématique ou un phénomène scientifique; quand il s'agit de critique, tout ce qu'ils savent faire c'est suivre un courant quelconque sans savoir au juste de quoi il s'agit. C'est pour cette même raison qu'on rencontre rarement de ces gens en philosophie (il ne s'agit ici que d'étudiants).

De nos jours, on discute assez souvent de culture et de spécialisation. La spécialisation prématurée nuit-elle à la culture générale ? C'est une question que l'on ne peut trancher tout d'un coup, car elle dépend en majeure partie du caractère de l'individu. Si quelqu'un se spécialise avant d'avoir obtenu une culture générale, peut-il quand même l'acquérir ? Certainement. Cette culture peut se faire soit pendant, soit après la spécialisation. Si elles sont simultanées, les deux en souffriront; en effet cette dualité de formation demande un travail immense que bien peu d'étudiants peuvent fournir. Ni l'une ni l'autre ne sera complète; il faut toutefois y avoir exception. Si la culture générale est acquise après la spécialisation, il en résultera que cette culture sera d'autant plus coordonnée que l'élève aura appris à travailler et à penser, et qu'il sera plus mûr. Mais à cause des nombreuses occupations de la vie professionnelle, cette culture sera moins complète; ceci dépend encore une fois de l'individu. Arrêtons-nous ici pour souligner quelques points, au profit de cette catégorie d'étudiants dont je vous parlais tout à l'heure. Il est très fréquent qu'un homme de science, ingénieur, technicien ou étudiant, se tourne vers les Arts; d'un autre côté il est assez rare, même très rare, que ces étudiants, jetés à "corps perdu" dans l'Art, daignent s'intéresser aux sciences. Un homme de science peut se "tourner vers l'Art", en ce sens qu'il s'y intéresse et le goûte.

Pour goûter l'Art il n'est point besoin de tout bouleverser; ce sont des plaisirs de l'esprit qui peuvent se manifester extérieurement, mais sans excentricité.

Il nous reste à considérer le dernier cas possible: la culture avant la spécialisation. C'est, il va sans dire, le cas le plus normal. L'individu se cultive, se fait une formation complète, puis se spécialise dans une branche quelconque. Sa culture pourra alors être complète, et sa spécialisation sera d'autant plus solide qu'elle aura comme base une ample formation.

La spécialisation prématurée dans la plupart des cas nuit à la culture générale; mais pour quelques individus, elle peut être sans grands désavantages. Toutefois, la façon la plus naturelle de procéder est de bâtir sa spécialisation sur une culture générale. Mais mon premier but n'était pas de trancher la question; c'était plutôt d'en souligner les termes.

Spécialisation n'est pas synonyme de science ou mathématique; en étudiant un sujet particulier qui prime de beaucoup sur les autres, on se spécialise. Et culture générale ne se réduit pas à Beaux-Arts et Lettres. Elle demande une base en tout, même en mathématique et en science; et c'est en autant que toutes ces connaissances seront coordonnées et bien fondées que l'individu aura une belle formation.

Jacques T., é.e.d.

Une entrave à la formation

Apporter une réponse négative à cette question serait certes, laisser de côté l'opinion de nos professeurs. Cependant, notre jugement sur ce problème est tout à fait personnel car nous croyons que la spécialisation hâtive présente assurément une entrave à la formation générale. L'étudiant qui se livre à une étude spécialisée laisse de côté d'autres sujets peut-être plus formateurs. Sans doute il sera considéré comme un homme bien éduqué et bien formé, mais son savoir sera restreint. Si vous lui demandez des questions d'intérêt général, il ne saura quoi répondre. Personne peut avoir la tête bien faite et être bien formé sans avoir étudié les humanités, c'est pourquoi le baccalauréat général est en vogue et souvent suggéré par la majorité des professeurs. Vous leur demanderez: "Pourquoi nous conseillez-vous ce cours d'étude ?", et sans hésiter ils vous répondront que pour une formation saine et parfaite l'élève doit d'abord étudier les langues qui sont d'une importance première et seulement ensuite se spécialiser. Nous avouons d'autre part que celà peut apporter des difficultés au point de vue pécunier car le double d'années est requis. Mais là, plusieurs étudiants, ayant la chance d'avoir des parents fortunés, choisissent une spécialisation prématurée voyant en ce cours d'humanité une inutilité pour la vie future. C'est ainsi que l'on découvre le manque de bon sens chez certains étudiants. Les humanités joueront certainement un grand rôle dans la vie future de l'étudiant.

Une borne à l'esprit

Le siècle présent, surtout en Amérique, a des tendances trop fortes à la spécialisation. Il faut toujours et partout être spécialisé et parce qu'"il le faut", la majorité des gens cotent les cours classiques et les grades généraux comme inutiles et superflus. Le matérialisme fait oublier l'esprit.

La spécialisation en elle-même est nécessaire à cause de la précision de plus en plus détaillée des sciences dans tous les domaines. Cette spécialisation ne devient un véritable obstacle à l'esprit que si elle est prématurée, c'est-à-dire si elle n'est pas précédée de la formation générale de base sur laquelle doit être édifiée la dite spécialisation. Et c'est à la culture classique que je fais ici allusion.

Voici comment la spécialisation prématurée nuit à l'éclosion intellectuelle de l'individu. Sans la culture de base, il ne peut juger de la place véritable de sa spécialisation en rapport avec les autres connaissances et il n'arrive qu'à des causes partielles et incomplètes quoique précises. On peut dire que la spécialisation prématurée met une borne à l'esprit en restreignant la portée du jugement et de l'esprit à une voie déterminée. Elle restreint aussi évidemment le champ des connaissances et prive le spécialiste de la détente dans un autre domaine que le sien propre. Elle le prive aussi d'une société plus flexible et cultivée au langage de laquelle il n'entend rien qui n'est de sa spécialité.

La spécialisation, si elle n'est la ramification d'une tige bien formée et complète, fait de ses prosélytes des monstres intellectuels qui n'ont de place que parmi leurs semblables. On n'exige pas des génies universels, mais on veut des personnes pleinement formées qui se sont permises de se passionner pour un domaine particulier du savoir humain.

Lina Guertin, Bruyère

La participation active aux organisme nuit-elle aux études ?

NON ... PAS D'EXCES

Non ! car la participation active aux organismes étudiants ne fait qu'éveiller la poussée de l'initiative personnelle. C'est là l'une des principales raisons pour laquelle les activités étudiantes doivent nécessairement être préconisées pour venir renforcer davantage la formation que nous donnent les études universitaires. La formation que nous donne l'étude doit se faire valoir au collège ! Pour ça, il n'y a pas de meilleur moyen que de participer activement aux organismes étudiants. Cependant, il ne faut pas tomber dans l'excès en ne s'occupant que d'activités étudiantes; cela nuirait aux études. La même lacune se produirait si les étudiants se confinaient à leurs matières de classe; cela serait conduire à une formation incomplète. L'étude seule, ne peut rien; les activités étudiantes seules ne peuvent rien. L'existence parallèle de ces deux faits est irrévocable. Ils sont nécessaires pour former un homme complet.

En conclusion pratique, il vaut bien de dire que la participation active aux organismes étudiants ne nuit pas aux études. Elle fait partie de la formation universitaire.

Pour parvenir à une bonne formation générale comme celle dont on parlait plus haut, nous sont donnés certains moyens qu'on appelle organisations: Pax Romana, Jeunesses Musicales, Fédération des Etudiants, **La Rotonde**, Société des Débats, Ciné-clubs, et que sais-je encore ! Pour celui qui veut se donner à l'un ou à l'autre de ces groupements il est impossible qu'il n'en retire pas quelque profit personnel en tant que formation. (C'est là qu'on voit la véracité du dicton "On gagne à donner".) Car ces organismes dans leur essence même ont pour but de répandre le bien et par conséquent ceux qui en font partie en toute sincérité ne peuvent éviter les bienfaits apportés par la participation à ces organisations.

Il est donc bon de faire partie d'organisations pendant notre stage à l'Uuniversité. Mais comme pour toutes bonnes choses il faut éviter les excès sinon, on risque de perdre tout le mérite acquis. Certains croient nécessaire de faire partie de toutes les organisations du campus. Erreur ! Mieux vaut bien faire une chose que d'accomplir dix actions à demi. Ça c'est reconnu ! Il faut donc choisir l'endroit où on se plaira le plus, puis s'y donner corps et âme pour atteindre un résultat satisfaisant. Et c'est facile à constater et à vérifier que ceux-là qui apportent leur aide aux organisations y gagnent beaucoup !

D. K., Arts.

Une détente

1. La participation active aux organismes étudiants nuit-elle aux études ?

Ici la majorité a affirmé que non à condition qu'il n'y ait pas d'abus. Voyons quelques témoignages.

La participation aux activités scolaires donne de l'initiative et nous développe.

Ça nous aide à savoir se présenter et vivre en société.

Ces activités offrent une détente qui nous permet de mieux étudier ensuite.

Manque d'esprit sur le campus

La participation active aux organismes étudiants dépend de l'étudiant lui-même. En général, celui qui réussit convenablement dans ses études peut trouver le temps nécessaire pour participer aux activités étudiantes. Mais l'étudiant doit se juger lui-même. L'esprit étudiant repose entièrement sur la participation aux organismes étudiants. Actuellement il y a un manque d'esprit sur le campus et le seul moyen d'y remédier c'est la contribution individuelle aux activités de notre Université.

Que chacun y songe

Je croirais sage de faire certaines précisions et distinctions avant de porter un jugement sur cette question. Il y a donc lieu de distinguer l'ensemble des activités mises à la disposition des étudiants. Celles-ci fonctionnent dans la mesure où les étudiants y prennent une part active. A mon point de vue ces activités qui doivent être formatrices tout en procurant de saines distractions, doivent servir de moyen à favoriser les études. Mais si elle nuit aux études, attention les gars car il peut y avoir du déséquilibre. Je crois qu'en se tenant dans un juste milieu et en prenant ce qu'il y a de vertueux dans les jeux et les activités étudiantes, nous ferons honneur à dame vertu ainsi qu'à nos études. Il paraît, n'en parlez à personne, que ça devrait intéresser chacun de nous en particulier. Les fervents du sport me diront peut-être "All work and no play make Jack a dull boy" qu' "il faut un esprit sain dans un corps sain et celui qui apprend à bien jouer, apprend à bien travailler". Je suis d'accord et je félicite tous les étudiants et seulement ceux-ci, à savoir, ceux qui prennent une part active aux activités dans une juste mesure comme moyen pour les aider dans leurs études.

Attention, donc, la plus juste mesure à conserver !

La plus belle solution à l'énoncé du début doit être individuelle et distributive, i.e. que chacun prenne le temps d'y songer d'un oeil optimiste et d'accorder le violon de ses activités pour obtenir la juste mesure harmonieuse en accord avec le violon principal des études.

(Anonyme) ... M. Desrosiers,
Education,
Institut de Psychologie.



Voici le nouvel édifice de la faculté de Médecine, tous les travaux terminés. Nos étudiants y suivront la plupart de leurs cours dès janvier. — L'Université d'Ottawa peut être fier de cet imposant édifice, l'un des plus beaux du genre au Canada. C'est un autre pas, et très considérable cette fois, dans, dans la vie du progrès, dans la noble tentative de faire de notre institution catholique et bilingue une GRANDE UNIVERSITE.

La Rotonde répond-t-elle à votre notion d'un journal étudiant?

Un peu plus d'humour

Pourquoi ai-je accepté de répondre à cette question ? Faiblesae, condescendance, manque de réflexion ? Ebfin peu importe, il s'agit de décider : Donner mon avis ou me tenir coi, mais ai-je encore le cboix ? Le vin étant tiré, que reste-t-il à faire ? Au fait, pourquoi tant d'bésitation, la question est claire, précise et directe. Il s'agit pour moi de dira ce qua je pense de la Rofonde, du moins c'est ce que je m'imagine. Héiaa ! je me sena bien peu à l'aise pour exprimer un avis.

C'eat que l'"état-major" de la Rotonde ne m'est pas totalement inconnu. A la faculté, mon voisin de gauche, c'est le tout-puissant directeur de la Rotonde, en face, pensez-y, c'est la co-rédactrice en chef — Dieu me préserve de la colère féminine — et puis, un peu plus loin, je retrouve le directeur adjoint ainai que De la Cbevrotiére et celui-ci, à aes heurea, a une plume terrible, parfois même "arrogante, vindjostive, virulente". te'.'

Si je déclare la Rotonde intéressante, épatante, merveilleuse, splendide, on ne manquera pas de dire: "Bah, y'en ont pris un de la "gang" pour se faire encenser". Proclamer la Rotonde, insipide, ennuyeuse, indigeste, terne, morose, ce serait dana ma situation, faire audacieusement fi da l'adage si juate que "toute vérité n'est paa bonne à dire"; d'autres ajouteraient "pas étonnant puisque la Rotonde publie ses articles". "Pourquoi qui ne se lâche pas lui, puisqu'y est si fin" ! Les eboses étant ainsi, qui pourrait me reprocher de ciore ici, cet article ? Mais, comme il est parfois de mise de faire et de laisser braire, j'ai décidé de continuer...

Un journal étudiant ? Qu'est-ce à dire ? Eh! bien, selon moi, c'est un journal d'étudiants, écrit pour des étudiants at par daa étudiants.

Par conséquent concluerait la Palice, un journal d'étudiants, c'est l'organe d'un groupe d'étudiants, et c'eat le cas de la Rotonde, qui eat l'organe, non des "ladies abatainers" de l'Ontario ou du comité féminin pour la réélection de Cbarlotte Whitton... mais des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Ecrit pour des étudiants, c'est donc dire que tout ce qui est étudiant ou intéresse la gent étudiante, ne doit être étranger au journal en question.

Ja ne crois pas que la Rotonde manque à ce point de vue.

Elle s'efforce de nous informer aussi parfaitement que possible de ce qui se passe chez-nous, dans botre université at dans le monde étudiant de l'extérieur. Et c'est beureux qu'il en soit ainsi, car ceci noua permet de auivre la marche de la vie universitaire tant ici qu'à l'étranger.

Les étudiants doivent être una eatégorie de gens remplis d'idées; et il doit en être ainsi de laur journal. Maintenant dea idées, règle générale, ça implique une prise de position sur divars problèmes; j'aime un journal qui est sur la brècbe, et dont l'unique souei n'est paa de se retrancher dans une béate neutralité soit en évitant les questions contreversées soit en refusant de se prononcer à leur égard. Et ceci vaut également pour la Rotonde, quand l'occasion s'en présente... après tout, un article n'engage ni la responsabilité de l'Université ni celle de la fédération des étudiants. Et puis rien comme une petite polémique pour réveiller lea esprits et susciter l'intérèt...

Ecrit pour des étudiants, le journal étudiant doit reflèter le milieu étudiant... Si l'on se fie sur les Rotondes des années antérieures et probablement de cette année aussi, pour juger du milieu universitaire de la Capitale, il noua faut conclura qu'il reflète l'ambiance de celle-ci : l'austérité. Maia pour ne pas me faire accuser de vouloir abaisser la Rotonde au niveau des comica je m'empresae de préciser. Loin de moi l'idée de vouloir faire de la Rotonde, une répliqua de Punch. Mais il me semble que la Rotonde manque d'humour. Il faudrait quelques articles, valant précisément par leur brièveté, leur densité, leur fantaisie et verve, et qui nous fassent oublier la pluie qui tombe, la soirée où l'on s'est ennuyé à mourir, le cours où l'on s'est embêté, le porte-monnaie vide...

Après tout, l'esprit carabin, ça doit exister ici à Ottawa, et un peu d'esprit gaulois, ça ne fait pas de tort à personne, à part quelques bonnes vieilles filles du service civil, qui pourrait s'en offusquer... paix à leurs âmes... Ecrit pour des étudiants, le journal étudiant doit être à la portée de sea lecteurs. Par eonséquent, autant que possible, la Rotonde ne devra contenir des articles qui nécessitent pour être lua d'avoir à son chevet le manuel de philosophia de Grenier, ou un traité de biologie ou encore le code de procédnre civile.

Enfin un journal étudiant est écrit par des étudiants. Bien oui, la Rotonde est écrite par des étudiants, des gars ou des filles en cbair et en os, comme toi et moi, donc ni des professionnels ni des phénix ou des clowns.

C'est pourquoi, la porte est ouverte à tous et tous y sont lea bienvenus je crois. Mais je souhaite en terminant, que nos moralistes en herbe ne s'en donnent pas trop à coeur joie dans le journal, pour refaire ce monde corrompu et corrupteur, de grâce qu'on n'enfonce pas les portes ouvertes...

Vraiment il n'est pas facile de bâtir un journal étudiant idéal; surtout dans une université comme la nôtre où dans un même sein, on retrouve une pouponnière dite d'immatriculation, une faculté aux multiples ramifications et de niveau collégial et enfin quelquea facultés et écoles de niveau universitaire, le tout dispersé sur un campus s'étendant de la Côte des Sablès aux confins d'Ottawa-Est.

C'est pourquoi je salue cbapeau bas ceux qui s'occupent de la Rotonde..

Gaspard COTE, e.e.d.

Jusqu'à un certain point

Jusqu'à un certain point, oui ! Cette limite que je pose, ce point que je vois est celui-ci. Dans ies quatre premiers numéros parus à date, qu'est-ce qu'on a lu dans la Rotonde ? En général, des articlea plutôt sérieux, des petites attaques personnelles qu'on veut faire passer pour générales, surtout beaucoup de critique. Ah, ça, il n'en manque pas ! Je vous demande: un journal, étudiant ou autre, doit-il abselument revêtir cet esprit de critique et parfois de condamnateur ?

Il m'a aemblé, après lecture de la Rotonde, que les moralistes étaient beaucoup plus nombreux que je ne me l'imaginais. Je ne auis pas entièremetn contre la critique. Non, ear il en faut ! Mais de la critique constructve comme disait l'autre et non pas des attaques plus ou moins personnelles.

A mon avis, on devrait trouver dans un journal étudiant, la Rotonde en l'occurrence, un fond de aérieux essentiel, un peu de critique nécessaire, mais aussi quelques articles plus légers, voire même humoristiques. Ainsi, tous les esprits seraient aatisfaits, gradués et sous-gradués, et tous auraient un intérét de plus en pius grandissant dans leur journal. Ce qu'il faut éviter c'est d'en faire un journal de faculté ou d'école, en d'autres mots le journal d'un groupe limité. Car la Rotonde a été conçue pour toute l'université et celle-ci a pris naissance avant l'avènement même des différentes facultés et écoles. Ce serait donc une injustice intolérabie si elle devenait le véhicule d'expressions d'un petit groupe exclusif.

D. K., Arts.

De la propagande

Lorsqu'il y a dea choses intéressantes qui se présentent et que dans votre intérieur vous aimeriez que tous en profitent, pourquoi ne pas en faire une propagande ? Par exèmple, à l'occasion des quarante heures à l'Université; pourquoi est-il que les externes n'en ont pas profité comme les pensionnaires ? Peut-être que la Rotonde aurait pu y mettre un bon mot "avant" le début des quarante beures ?

Remarquez bien que je ne fais qu'exprimer une idée personnelle, en considérant un point catholique, sans l'ombre d'antipathie contre ce qui est déjà. Pour comclure, j'ajouterai que ai chacun, à tour de rôle, apportait à la Rotonde les idéea pratiquea qui se rapportent à la vie étudiante, quelle riche corbeille amasserait-on ! A chacun d'y penser pour rendre la vie plus belle et de faire rayonner la Rotonde.

(Anonyma...)
Education à l'Inst. de Payc.

La Faculté des Arts est froissée

Je félicite en toute sincérité le conseil exécutif de la Rotonde de même qua tous ses collaborateurs, pour le magnifique esprit de travail et de dévouement qu'ils ont apporté au corps étudiant, par une excellente publication de notre journal. Oui ! la Rotonde répond vraiment à la notion d'un journal étudiant, parce qu'elle répond à toutes les qualités d'un journal étudiant. La Rotonde c'est un journal de nouvellea et c'est aussi un journal de pensée. Voilà ce qu'elle est ! et voilà ! ce qu'elle demeure.

Cependant il eat malheureux de dire, ici je auis sans malice, que la Rotonde aemble s'acheminer de jour en jour à devenir un journal destiné simplement aux étudiants dea facultés de Droit et de Philosophie (Arts). Ici je crois exprimer l'opinion des autres Ecoles et Facultés; tout spécialement la faculté des Arts laquelle fut très froissée lorsqu'à la dernière Rotonde, les étudiants n'ont pas vu un seul de leurs articles imprimé dans le journal. La faculté en avait remis au moins huit. Nous sommes prêts, disent-ils, en s'adressant à l'exécutif de la Rotonde, d'accepter leurs raisons justifiant leur conduite. Cependant, ils désirent qu'à l'avenir on publie leurs articles dans la Rotonde. Ils ont confiance que vous saurez les satisfaire et ils vous offrent leur entière collaboration.

Messieurs les exécutifs de la Rotonde, je vous remercie d'avoir proposé un tel questionnaire. Je me suis fait un plaisir d'y répondre au nom des étudiants. Espérons qu'il aura la solution à toutea vos demandes.

André Emond.

Quel système préférez-vous: "petite amie" ou "petites amies"?

Plus tard les histoires sérieuses

Des "petitea amies" évidemment! Le temps des histoires sérieuses viendra plus tard. Je ne puis digérer les histoires sérieuses et les types qui se prennent au sérieux. A vingt ans ou plus, je crois qu'il vaut mieux butiner en tout et partout. Comme il est drôle ce genre de bonhomme qui entortille la vie, le rêve ou répète un systéme, immédiatement après avoir terminé deux ou trois années de "Pbilo" ! Encore plus drôle son confrère qui part en quête de la femme idéale sans avoir au préalable consulté le lutin de la frivolité ! Le premier, comme la plupart des philosopbes, ne résoudra rien, et n'aura qu'un pécbé d'orgueil de plus sur la conscience. Le second, avec en plus, disons, un péché de gourmandise, aura à réaliser tôt ou tard, que l'objet de ses aspirations est bel et bien une femme en cbair et en os comme toutes les autres. Un de mes amis de collège m'en a donné la preuve dernièrement; tenez, voilà ce qu'il m'a dit : "Elle était marveilleuse, belle, intelligente; j'avais trouvé ! Six mois ensemble et v'là que la... se met à me taper dessus, classiquement, comme une mégère. Elle foute le camp chez sa mère quand ça lui plait, me rogne mes payes et m'a même tiré, je crois, une casserole... Pourtant, j'suis pas méchant... J'suis léger, un tout petit peu léger parfois... Il est vrai que mon ami dramatise tout ce qui ne fait pas son affaire, mais qu'importe...

Passons au sujet, maintenant que je me auis débarrassé de ce style "genre dissertation de rhétorique" qui n'a pas voulu me quitter de toute l'introduction. Oubliez encore le mélo philosophe-amoureux qui s'y trouve; une lecture toute récente dea aventures aingulières de cet animal d'Abélard en est la cause. Voyons ce que fut "l'amie de l'homme" à travers les âges (ne pas confondre avec ami sans "e", le chien), et ce qu'on entend généralement par "grande" ou "petite amie".

Il est dit dans la Bible qu'Adam vint à s'ennuyer en paradis. Pour remédier à la chose, Dieu lui donna une compagne. Je ne sais si Adam s'ennuya davantage par la suite, il n'en est pas fait mention, mais à l'beure actuelle, d'après ce que nous avons sous les yeux, nous pouvons conclure que la femme tient l'bomme fort occupé et ennuyé à la fois. Il fut alors un temps où la femme ne fit que de la soupe et des enfants. Elle en vint à faire de l'esprit. De nos jours, elle fait un tas de choses plus élevéea : de la politique, du baseball, des études, de la lutte, des conserves, des livres, et de nombreuses bêtises tout comme l'homme. Voilà pour l'historique.

La grande amie rêvée de l'athlète sera cette "bronzée aux jarrets d'acier", comme disent nos chroniqueurs sportifs. Personnellement, je n'aime pas ce genre ferraille; allons à l'opposé. La grande amie rêvée de l'étudiant qui se vaat intellectuel, sera (à prononcer timidement et la bouche en coeur) cette jeune fille douce et compréhensive. Intelligente donc, mais pas trop trop; tout juste asaez pour l'admirer; d'où une bourgeoise. Et lea bourgeoises, ça sonne le creux généralement.... J'oubliais quelque chose. S'il y a par hasard des lecteurs qui entendent par grande amie la petite demoiselle cbez qui l'on va niaiser trois ou quatre fois la semaine, je leur dirai que j'ai essayé le système et que je n'ai pu m'y astreindre plus d'un mois. La raison ? Très simple. Je ne puis demeurer plus d'une heure au même endroit; campé sur un sofa trop longtemps me donne des crampea dans la partie inférieure du cadastre. Il eat évident que dans ce cas, le sofa y tenait un grand rôle, mais je crois maintenant que mon goût du changement, du nouveau, du grouillant, causa à lui seul l'abandon de la languissante. Et nous en sommes aux petites amies.

D'abord le terme jouit d'une certaine élasticité; il signifie même en certains endroits une personne de moeurs discutables. N'allons pas si loin, et entendons par petite amie, celle qui vous laisse quand vous l'embêtez, ou qua vous laissez quand vous en avez assez. C'eat clair ? La vraie coquette, toute épanouie dans son état perpétuel d'amusarde amusée me plait énormément. Elle ne comprend jamais rien, ne donne pas d'opinions, rit ou sourit tout bonnement... Elle me plait parce qu'elle est femme plus que toute autre : elle sait mettre de côté sa personne pour la remplacer par une autre. En un mot, elle sait jouer la comédie, vous y fait participer; IL Y A EVASION A DEUX... N'avancez pas tout de suite que ce genre de femme est sans intelligence et peu profond. Il faut être très intelligente pour rouler un homme qui s'y attend, ou se faire rouler et recommencer tout de suite ailleurs. Sur ça, je tire la langue à certainea petites amies de certains grands hommes, à savoir : Héloise, Mademoiselle de Lavallière, les Marquises de Montespan et de Pompadour, la Comtesse du Barry.

Je dois avouer maintenant que j'aime toutes les femmes. Par exemple cette grosse avec un chapeau et des fleurs dessus, cette maigre au regard pudique qui vous fige sur place, cette moyenne au nez de lapin... Et de grâce, n'allez pas prendre cet article au sérieux; je ne crois probablement pas au tiers des sornettes qui s'y trouvent.

G.G., é.e.d.

Nous ne sommes pas prêt au mariage

1. Quel régime est préférable pour un étudiant, celui de la "petite amie" ou des petites amies ?

Ici, la majorité s'est accordée à choisir le second "régime".

Le fait d'avoir "une" amie peut nous nuire dana nos études si ça devient trop sérieux. Nous ne sommes pas prêts à envisager le mariage alors mieux vaut en connaître le plus possible pour pouvoir mieux apprécier et choisir plus tard.

Antonine Larocque,
Ecole Normale.

Au moins 19 ans

Quel régime est préférable pour un étudiant : celui de la petite amie ou des petites amies ?

Voilà un sujet sur lequel on pourrait s'étendre longuement car c'est un problème relatif entre tous. Il est donc nécessaire de faire de nombreuses distinctions.

Pour la majorité des étudiants encore candidats au B.A., le régime de la petite amie n'est pas recommandable et spécialement si ces élèves sont pensionnaires. Mais tout de même, on peut admettre quelques exceptions à cette règle générale. Pour ces étudiants, le régime des petites amies et des relations sociales apparaissent préférables et on peut même dire nécessaires...

Si cependant ces étudiants, qui n'ont pas encore atteint le degré universitaire, sont externea dans un milieu universitaire, le régime de la petite amie est plus admissible, mais non pas pour tous, car il faut que le type soit sérieux et sache contrôler sea désirs d'épanchement quand son devoir l'appelle dans sa chambre pour étudier. Mais malgré cette difficulté, j'opterais en faveur du régime de la petite amie pour la simple raison que dans le monde moderne actuel, il y a tellement d'occasions et d'entrainements, qu'une amie sérieuse peut s'avérer une sauvegarde contre le relâchement de la jeunesse. Evidemment pour cela, le jeune homme et la jeune fille doivent avoir au moins... 19 ans et, avoir de bonnes intentions.

Quant à l'étudiant engagé dans des études universitairea réelles, une amie intime est une très bonne cbose. Ordinairement quand un type est âgé de 22 ou 23 ans, il est plus sérieux et songe au mariage. Son amie intime sera un réconfort après une semaine de dur labeur. En plus, elle sera l'idéal pour lequel il travaillera.

En résumé, le régime de la "petite amie" sera salutaire à quelques-uns et néfaste à d'autres. En règle générale, l'étudiant qui a encore plusieurs années d'études devant lui ne devrait pas s'attacher trop fortement à une jeune fille. Parvenu à un âge plus avancé, une amie intime et sincère peut être une sauvegarde contre bien des malheurs qui frappent ceux qui préfèrent le régime de Don Juan des coeurs.

Institut de Psychologie.
Côme Bergeron,
Louis-G. Tardif, é.e.d.

COMPLICATION

J'ai entendu.
Les oiseaux volent vers le nid
les mouches fuient les chairs
bleues
les papillons se lassent
le gris
le vent.
Où sommes-nous ?

Il faut pas se figer

La nature semble s'être concertée pour prendra au piège des coeurs à peine sortis de l'âge de la puberté. Ces derniers se gonflent d'amour sous les premières impulsions d'un sang qui se veut viril. Mais loin de moi l'intention de vous peindre l'amour avec des couleurs hideusea et le célibat endurci avec des tons de tranquillité et de vertu, mais il n'en reste pas moins vrai que l'étudiant doit se préparer au mariage en s'efforçant de connaitre la femme et non en se figeant au côté d'une certaine petite demoiselle pour construire des châteaux en Espagne.

Le jeune bomme est encore dans une période d'évolution et na serait-il point contradictoire d'appeler aboutissement cette phase de la vie qui n'est pour ainsi dire que l'anticbambre de la maturité. De fait n'est-il pas préférable de faire l'éducation de son coeur et de ses sentiments, d'atteindre un certain degré de maturité, avant de se lancer à pleine épouvante dans le bogbei des amourettes.

Vous avez beau vous croire une main solide pour tenir les rênes du coursier affolé, vous ne demeurez toujours qu'un cavalier à l'imagination furibonde et à la sensibilité frémissante. Demain vous serez captivéa par les rets de cette jeune fille et alors combien d'illusions s'effaceront devant la réalité comme les ombres de la nuit devant l'aurore.

Cependant, faute d'une éducation préalable suffisante, vous raterez peut-être où d'autres n'ont point réussi. Cette lune de miel devant laquelle vous vous extasez à la tombée de la nuit et qui vous inspire ces petites sornettes insipides se métamorphosera demain en une lune rousse conjugale qui durera plus longtemps.
"Nobie et dure contrainte aimable tyrannie"
Je me nourris d'espoir et là ma joie finit.

G. de Lacbevrotière

Gosselin ...

(Suite de la page 3)

nous pas toujours d'endormir notre conscience ?? Comment pourrions-nous être en potentialité de Dieu ? Par le désencombrement de notre âme, en laissant le Christ faire son oeuvre en nous, en le laissant disposer de notre âme.

Après la réunion en commissions, on fit le rapport suivant sur les questions posées par Ottawa:

Vie intellectuelle et vie spirituelle

Pour des universitaires, s'intéressant par métier à la vie intellectuelle, une précision s'impose. L'intellectuel cultive son intelligence, la rend apte à acquérir la vérité. Mais il ne développe qu'une de ses facultés, celle de l'intelligence.

Comme étudiant, notre état intellectuel devrait nous conduire logiquement à cette plénitude de vie qu'est cette vie de l'âme.

Notre part et celle de l'Esprit-Saint dans ce "Renouvellement"

Dans ce renouvellement, nous devons fournir un effort d'engagement personnel. Cet engagement doit surtout se faire dans un désencombrement de l'âme.

La nécessité du renouvellement

C'est là un fait qu'il faut renouveler sans cesse, à chaque instant de notre vie. La cause ? La déchéance de l'homme due au péché originel. Il a fallu un autre Adam, le Christ, pour redevenir des Fils de Dieu.

La connaissance de la religion chrétienne et l'universitaire

Il est un autre fait : les universitaires chrétiens ont atteint ou atteignent une maturité intellectuelle.

En sont-ils arrivés à une aussi grande maturité spirituelle, dans la connaissance de cette force qu'est leur religion ? Sur ce côté, nous sommes encore des enfants et pire que des enfants parce que nous trouvons un tas d'objections à nos devoirs religieux.

Agere Sequitur esse

Rares sont ceux qui vivent comme des disciples du Christ. Nous vivons comme nous pensons et nous ne pensons pas grand'chose du Christ. Quand acquerrons-nous cette connaissance et commencerons-nous cette pratique ?"

Vers huit heures, ce soir-là, M. André Boudreau, de la faculté de médecine de l'Université Laval, et président national de Pax Romana, fit un exposé des structures du mouvement.

Le lendemain matin, dimanche, le 6 décembre, après avoir entendu la messe vers sept heures quarante-cinq, M. Guy Beaugrand-Champagne, licencié en droit de l'Université de Montréal et spécialiste en éducation populaire, traita avec une profonde simplicité du dépouillement du vieil homme. Je n'exagérerai rien en disant que cette causerie, toute imbue de véritable foi vécue et d'humanité touchante, fut le clou du congrès :

"Le dépouillement du vieil homme réside en l'effort que l'on fait pour se libérer des entraves intérieures et extérieures; c'est un désencombrement qui permet à l'Esprit-Saint de pouvoir se faire entendre."

Cette après-midi-là, vers deux heures, M. le curé Vinet, de l'église Notre-Dame de Montréal, vint réciter le chapelet avec nous et pour clore la retraite donna une causerie sur la spiritualité mariale, élaborant tout particulièrement la structure du mouvement de la Légion de Marie et du Secret de saint Louis de Montfort.

Vers huit heures du soir, on discuta du budget du mouvement puis on passa à l'élection nationale. Trois délégués de chaque université siégeaient aux élections. Une majorité de 5 sur 4 (9 votes en tout) déciderait de la victoire de l'un ou l'autre des candidats aux postes de président, vice-président, secrétaire et trésorier.

1. Jean Arès, de l'Université de Montréal, fut élu à l'unanimité président national, remplaçant André Boudreau, de l'Université Laval.

2. Roland Gosselin, d'Ottawa et Juliette Barcelo, de l'Université de Montréal, furent proposés à la vice-présidence. Les neufs électeurs se partagèrent les votes et Mademoiselle Barcelo sortit victorieuse, ayant obtenu les 5 votes requis.

3. M. Claude Jourdain, de Laval, fut réélu au secrétariat pour la deuxième année consécutive.

4. Roland Gosselin fut élu à l'unanimité, trésorier national.

Après une échange de félicitations entre les nouveaux membres du conseil et les autres sortant de charges, ainsi qu'entre les électeurs eux-mêmes très satisfaits de leurs nouveaux officiers, on chanta les Complies et chacun regagna sa chambre pour y chercher le "conseil de la nuit".

Le lundi, 7 décembre, immédiatement après la messe et le petit déjeuner, le secrétaire national, M. Claude Jourdain, étudiant en droit de l'Université Laval, contremanda les élections de la veille pour la raison suivante : les années passées, la trésorerie avait toujours été confiée à un homme; cette année, cependant, on ne voyait pas d'objection à ce que cette administration soit mise entre les mains d'une femme !

Sans plus amples explications, Mademoiselle Barcelo, vice-présidente élue, fut obligée de démissionner, ce qui surprit tout le monde parce que la raison fournie par M. Jourdain était une simple opinion, ne touchait en rien la vice-présidente, ou vice-présidence, et surtout, n'amendait pas la constitution, n'ébranlait pas le droit de majorité qu'avait obtenu Mademoiselle Barcelo dans les élections de la veille. Roland Gosselin démissionna volontiers comme trésorier élu, et l'on procéda à de nouvelles élections pour les postes laissés vacants par ces deux démissions aussi intempestives qu'inconstitutionnelles. Cette manipulation électorale fut d'un goût pour le moins douteux !

Gosselin fut proposé à la vice-présidence et élu à l'unanimité parce que personne n'osa mentionner le nom "Barcelo" qui avait reçu la veille la faveur des électeurs. A la suggestion de M. Jourdain, on confia à cette demoiselle les deniers publics !

M. Rosaire Baulé, que nous avons revu avec beaucoup de plaisir, après une absence prolongée en Europe, à titre de président international de Pax Romana, nous a éloquemment exposé le travail de ce mouvement, faisant ressortir le caractère laïque de son apostolat. M. Roland Gosselin ne partageant pas l'opinion de l'ex-président internationel sur ce point exprima le désir de faire de Pax Romana une oeuvre d'action catholique dont le but serait de feviriser et éclairer les vocations religieuses, tardives ou autres. Rosaire Baulé refusa d'accepter ce point de vue et fit ressortir à nouveau le caractère laïque du mouvement, s'appuyant toujours sur les volontés du Pape. Après une échange d'opinions adverses, M. Baulé se retira du débat, et il fut donné au R.P. Grégoire, aumônier national de Pax Romana, de définir les cadres du mouvement et de le restituer au laïcisme de sa constitution.

Après un dernier discours du président sortant de charge, André Boudreau, le congrès prit fin, et chacun se prépara à prendre le chemin du retour.

Ce congrès avait réuni une élite. En effet, nous evons pu constater chez tous ces jeunes, venus de trois universités différentes, une foi profonde, une spiritualité surprenante, un mysticisme que chacun admira profondément. Reste à savoir de quelle façon ce mysticisme trouvera sa voie à l'université, combien de personnes il touchera dans son extrême dépouillement, combien d'adeptes il gagnera à sa noble cause. La Rotonde lui souhaite tout le succès possible.

Huguette-Marie Charette e.e.d.

PAX ROMANA

par le président

Le mouvement

Pax Romana est un mouvement réunissant sur le plan mondial les fédérations des intellectuels catholiques, universitaires et gradués. Actuellement 40 pays sont représentés par 77 fédérations différentes. Deux mouvements le composent : MIIC (Intellectuels) MIEC (Etudiants).

But de Pax Romana

Etienne Gilson nous donne avec une précision de philosophe le but du mouvement : "La fin propre de Pax Romana est précisément d'organiser dans le monde entier la fraternité des esprits qui mettent l'intelligence au service de Dieu".

Les statuts de l'organisme international développent avec non moins de précision cette fraternité des esprits :

1.—créer entre les membres le véritable esprit de charité universelle;

2.—enrichir, par des contacts mutuels, leur formation;

3.—développer, par l'entr'aide fraternelle, leurs activités sur le plan national et international;

4.—favoriser le rayonnement de la pensée chrétienne, notamment dans le monde des idées et de la culture;

5.—coordonner la contribution des milieux intellectuels catholiques à la vie internationale selon les principes chrétiens sous la devise "Pax Christi in regno Christi".

Sa technique

Sur le plan local

Recherche de la pensée chrétienne sur nos problèmes d'intellectuel par des causeries, par des forums, par des comités d'étude...

Sur le plan national

Par l'organisation de conférences, par des semaines d'étude, par des congrès ayant comme thème la religion, la vie intellectuelle, la vie professionnelle et la formation sociale, les problèmes universitaires...

Sur le plan international

Faciliter et encourager l'échange des idées et des contacts individuels.

Organiser des congrès internationaux.

Coordonner le travail, particulièrement dans le domaine professionnel, par des Sous-Secrétariats de MIEC et par des secrétariats spécialisés de MIIC.

Pax Romana a des représentants universitaires dans les organismes internationaux (UNESCO).

Supporter les universitaires nécessiteux.

Pax Romana et l'U-O

L'affiliation de l'université à Pax Romana se fait par la Fédération des Etudiants des Universités Catholiques du Canada plus communément appelée la FEUCC. Cette fédération nationale comprend avec OTTAWA, les universités de Montréal et Laval.

Une fois l'an, les membres de la FEUCC se réunissent en congrès national afin de diriger et de connaître leur force.

Le programme pour l'U-O

Le comité local n'a pas trouvé mieux cette année que de rendre des services à la communauté universitaire. Sa jeunesse, son inexpérience l'empêche de crier sur les toits et d'être une symbale retentissante; c'est sûrement mieux ainsi.

Le comité ne prétend pas régler les problèmes étudiants de l'université; parce qu'il y en aura toujours des problèmes. Comme se propose la Rotonde (qui en passant mérite des félicitations pour sa 4ième édition), nous prendrons conscience et tenterons de faire prendre conscience des problèmes propres aux universitaires.

Faire connaître Pax Romana est un de ses buts. Servir la communauté en est un autre.

Pour de plus amples informations, je serai au bureau des Comités de la Maison des Etudiants à tous les soirs de la semaine, sauf les mercredis, de 6.30 heures à 8 heures du soir (Tél. 3-6095).

A votre service,

Roland Gosselin,
Vice-président national
Président local.

Le cinquantième anniversaire du "Motu Proprio"

Une musique, sainte, universelle, expression d'un art véritable, voilà en un mot ce que nous offrait le 2 décembre dernier le Choeur Palestrina auquel s'étaient joints cinquante clercs des Instituts cléricaux de l'archidiocèse d'Ottawa.

Pour célébrer dignemant le cinquantième anniversaire du "Motu Proprio" de Pie X, le R.P. Jules Martel, o.m.i., directeur du choeur, avait choisi entre autres la célèbre "Messe du Pape Marcel" de Palestrina.

Il va sans dire que pour l'occasion le chant grégorien était à l'honneur. Nous ne sommes pas toujours prêts à accorder au chant grégorien l'attention qu'il mérite; il est vrai que nos chorales paroissiales ne sont pas toujours là pour nous faire savourer ces riches mélodies. Le Choeur Palestrina a su redonner au chant monastique sa vraie signification; il a en quelque sorte réparé les sacrilèges commis par certaines chorales.

Supplication des plus émouvantes pour l'âme qui s'y laisse prendre, le Kyrie (Clemens Rector) fut de toutes les pièces grégoriennes exécutées, l'une des mieux réussies. Nous sentons dans cette mélodie je ne sais quoi d'infinie grandeur et d'infinie petitesse. C'est Dieu, l'Etre Infini, et sa créature qui n'est à côté de lui que petitesse. Cette impression, le timbre presque parfait des voix d'hommes et de femmes ont su la donner dans un phrasé où la sévérité de l'expression n'enlevait rien à la suavité et à la douceur du rythme et de la mélodie. Ce n'était plus des individus mais un choeur uni dans une même inspiration qui suppliait le Tout-Puissant.

Du grégorien à la musique palestrinienne, la différence n'est pas tellement grande. Le style de Palestrina est encore tout empreint de l'influence du chant grégorien, influence modale et même thématique.

Nous ne saurions trop féliciter le R.P. Martel du choix de la "Messe du Pape Marcel". Cette messe fut composée pour appuyer la papauté dans la réforme de la musique liturgique au XVIe siècle. Plusieurs abus avaient déjà été commis et Palestrina voulut montrer aux compositeurs de second ordre qu'il était possible d'agencer six parties dans un contrepoint rigoureux tout en conservant assez de clarté pour distinguer les paroles.

Le Choeur Palestrina ne s'est pas éloigné de cet esprit et a su donner au texte toute sa valeur en marquant bien les entrées des parties, en faisant ressortir les paroles du texte sacré, le tout varié par des effets des plus sobres.

Le Sanctus et le Benedictus s'avèrent vraiment en dehors de toute critique. Cependant dans les finales du Gloria et du Credo, il nous a semblé que le choeur ne répondait pas à la direction peut-être un peu trop scandée; nous aurions voulu des fortissimi encore plus éclatants. Cette impression ne venait pas du fait que les chantres ne donnaient pas leur plein rendement mais parce qu'ils chantaient dans un sanctuaire et ainsi beaucoup de son allait se perdre dans les voûtes de l'église.

Au contraire dans les trois dernières pièces, chantées du jubé, et plus particulièrement dans l'éclatant Magnificat de Billeton, on sentit mieux les forte retentissants (ce qui nous laisse dire que peut-être il aurait été mieux de chanter tout le concert du jubé; de cette façon, les auditeurs auraient eu moins de distractions et auraient peut-être encore mieux saisi les nuances dans la musique polyphonique.

Quelques pièces d'orgue interprétées par M. Paul Larose vinrent ajouter de l'intérêt à ce concert. Le choix des jeux dans l'Echo de Swelinck démontrait certainement un artiste doué d'un goût remarquable; nous aurions cependant préféré un Bach interprété avec un rythme plus sévère. L'Aria de Saint Martin et la Marche de Fête de Tremblay complétèrent ce programme des mieux choisis.

De nouveau le Choeur Palestrina nous a donné un concert qui ne nous laisse rien envier aux autres villes du pays et de l'étranger. Il nous faut cependant l'encourager, car n'ignorons pas que maintenir un choeur comme celui-là demande de nombreux efforts qui ne sont pas toujours soutenus, surtout dans notre ville d'Ottawa..

Le "Motu Proprio" de Pie X fut dignement célébré et nous espérons que ce concert ne soit pas le dernier de ce genre, mais qu'il soit un premier pas vers une musique liturgique de plus en plus sainte et universelle et l'expression d'un art véritable.

Louis-Philippe Landry,
Inst. de Philo.

Où va le cinéma Américain

Avec à peine cinquante ans d'existence, le cinéma est l'art qui présente sans aucun doute le plus grand attrait sur la masse. Jamais, il n'a connu une production aussi vaste et aussi nourrie. A ce même moment il doit résoudre ses plus importantes difficultés; désertion des salles causée par la télévision et par le manque de valeur de l'immense majorité des films.

En effet les productions se sont toujours préoccupées d'attirer le peuple au moyen du sensationnel. Valeur humaine, à peu près nulle. Mais le sensationnel devient vite fade. Qui, après la répétition d'un même tour, ne s'en lasse pas ? Alors il lui faut se renouveler, des millions passent, et le "crash" s'annonce de plus en plus imminent.

Au moment où tous sont pris par cette hystérie de la rénovation, la production de quelques autres pays continue à nous donner des chefs-d'oeuvre en noir et blanc. "Los Olvidados" garde l'affiche neuf mois à New-York, malgré la télévision, "Jeux interdits", "Justice est faite" et le "Voleur de bicyclette" en font tout autant. La production en couleur est tout à fait inégale.

Et les nouveaux venus ? Le relief modifie très sensiblement la relation du spectateur et du film. Mais là encore, comment les producteurs américains cherchent-ils à appâter les spectateurs ? "Une jeune fille se jette dans vos bras", "Explosion formidable", "Super-colossal", etc. proclament les annonces. On ne se rit du monde qu'un temps...

Le cinémascope qui n'est pas à proprement parler du relief, permet de condenser les images, grâce à une lentille découverte en 1937 par le professeur H. Chrétien. Ici, une production encore très minime ne nous permet pas de rendre un jugement équitable. Mais qui nous permettrait d'en augurer mieux ?...

A travers toutes ces transformations, l'esprit continuera-t-il à animer les films ? Pas si on en résume la production américaine actuelle. Mais ce que Renoir a fait avec le "technicolour" ("The River") et Olivier avec "Henry V" pourquoi certains réalisateurs états-uniens ne le feraient-ils pas avec le relief ?

En définitive, devant cette menace qu'est la télévision, voilà leur seule chance de survie !

Paul Sabourin, 3e Art.



Notre club
de la ligue junior

Partout sur le campus ou parle de notre cluh de gouret. On rit des joueurs qui font partie de l'équipe. Avons-nous raisou de rire d'eux ? Non. Nous avons des bons joueurs à l'Université, mais ils ont plusieurs obstacles à aurmonter. Premiérement l'esprit aportif à l'Université, les autres équipes, et enfin l'entraineur.

A l'Université il y a beaucoup de types qui savent très hien jouer au gouret, mais ils ne veulent pas aller renforcir l'équipe parce qu'ils ont peur d'aller faira rire d'eux à l'Auditorium. On croirait qu'ils iraient jouer seulement pour la foule. Donc il n'y a aucun gars à l'Université qui peut se permettre de critiquer les joueurs qui font partie de notre équipe. Vous rappelez-vous du temps où l'Université avait une équipe assez puissante. De ces temps-là tous voulaient jouer afin de jouir des honneurs qu'on faisait au eluh.

Nos joueurs ont à affrooter un autre obstacle qui est très difficile. C'est que, semble-t-il, les joueurs des autres équipes aont payés pour jouer. Cela ne devrait pas être, mais que voulez-vous ? Encore plus, il y a des équipes dans notre ligue qui bénéficient d'une entente avec un cluh de la ligue Nationale.

Le troisième obstacle que les joueurs ont à rencontrer c'est l'entraineur. Plusieurs se demandent s'il est géné avec les joueurs ou s'il est en amour. Non. C'est malheureux pour les joueurs de l'avoir cette saison, mais ils seront très contents de le revoir l'an prochain, car il a un programme d'entrainement qui comprend plusieurs années. L'an prochain, nous aurons un club gagnant, grâce au bel ouvrage que notre entraineur aura fait.

Nous devons être fiers de nos joueurs car ils veulent faire honneur à l'Université. Ils n'ont pas réussi dans leurs parties, mais leur esprit sportif est magnifique. Etiez-vous aux parties qu'ils ont jouées alors qu'ils perdaient 3-0 aux mains du St-Pats, alors qu'ils faisaient partie nulle avec le Hull, et la derniére partie qu'ils jouaient contre le St-Pats. Eh hien on ne reconnaissait pas nos joueurs, ils jouaieot comme des As, la foule était très enthousiaste de voir leur beau jeu d'équipe.

Il ne faut pas blâmer nos joueurs pour la position de l'équipe, car lorsque nos gars aont sur la glace, ils donnent tout ce qu'ils ont et montrent un esprit sportif magnifique. Félicitations à nos porte-couleurs.

François Thomas,
supporteur.

Revue sportive

Les Tiger Cats de Hamilton ont joué en champions contre les Blue Bombers de Winnipeg pour gagner la coupe Grey, embléme du foothall professionnel canadien. Sympathies aux carahins qui favorisaient les représentants de l'Ouest. Spécialement à "Moe" Legris.

Indian Jack Jacobs s'est révélé un passeur incomparable. Il a certainement racheté sa performance de sa derniére apparition dans l'Est et aussi il s'est gagné des milliers d'admirateurs dans l'est dont plusieurs carahins de notre Université.

Claude Landry qui était avec nos porte-couleurs du Grenat et Gris de la Ligue Junior de la Cité, évolue avec les Carahins de l'Université de Montréal cette année. Bonne chance à Claude et aux Carabins.

Nos **représentants** qui évoluent au Palais Gorman n'ont plus de chance, même mathématique, de prendre part aux éliminatoires. Jusqu'à date, les étoiles du Grenat et Gris sont : Fritz Gendron et Ron Villeneuve. Nous plaçons Fritz sur la premiére équipe d'étoiles et Villeneuve sur la seconde.

La ligue de hallou-panier interfacultés a commencé ses activités. Félicitations à Claude St-Denis et autres organisateurs. Quand entendrons-nous parler de hockey interfacultés ?

Au moment où nous écrivons ces lignes, le **Canadien de Montréal** est en deuxième place du classement. L'ahsence de Béliveau et Lach ae fait sentir.

Y aurait-il **assez de quilleurs** à l'Université pour former une ligue qui pourrait jouer le samedi après-midi ? Ceux qui seraient intéressés peuvent en glisser un mot au rédacteur sportif de la Rotonde.

Quelques Carabins font partie du **"Sports College"**. Presque tous devraient en faire partie. Il y a heaucoup d'avantages.

Le **"Sports College"** est un projet conjoint de la C.B.C., Radio-Canada et du Conseil national de la Y.M.C.A. du Canada. Cette initiative a été celle de Lloyd Percival qui, aujourd'hui, est le directeur de l'assoeiation en plus d'en être l'instructeur en chef. Ceux qui voudraient plus d'informations n'ont qu'à s'adresser à : "Sports College", 21 Dundas Square, Toronto.

Plusieurs Carahins fréquentent le **Palais Gorman** le mardi soir pour les séances de lutte. Yvon Robert semhle être leur favori. "Chinois" Bissonnette est un fervent de la lutte. Il arrive aux cours avec un mal de gorge le mercredi matin. Certains de aes confrères s'en réjouissent. Ca le tient silencieux pour un temps.

Espérons que le Pére Noël apportera une victoire à nos **Carabins de la Ligue Junior de la Cité.**

Souhaits du rédacteur sportif à quelques membres de l'équipe junior de la cité

à **Tom Badecki** : une victoire durant la saison.

à **"Gérant" Berthiaume** : De meilleures recrues l'an prochain.

à **Jack Parks** : Beaucoup de diachylon, ouate et peu de blessés.

à **"Fritz" Gendron** : Une place aur la 1ére équipe d'étoiles.

à **"Butch" Dupuis** : Plus d'haleine.

à **"Fats" Tiboutot** : De faire l'équipe d'étoiles... l'an prochain et d'obtenir une autre assistance d'ici la fin de saison.

à **"Pete" Caron** : un chandail "indéchirahle".

à **"Rou" Villeneuve** : Le 1er tour du chapeau par un joueur du Grenat et Gris, édition 53-54.

à **"Ministre" Chevrier** : Un peu plus de chance autour des buts et un peu plus de rapidité.

au patit **Hubert** : de toucher la rondelle de temps à autre.

à **Aimé Quesnel** : Une honne coupe de cheveux, et d'évoluer à la défense.

à **"Bidou" Joannisse** : Jouer de temps ... en temps ... !

à **"Shut-out" Fontaine** : Moins de cinquante lancers à arrêter par partie et de continuer à inspirer ses coéquipiers.

à **"Waterboy" Houle** : Moins de commerce avec le 26 oncés d'eau.

Souhaits des collaborateurs

Les collahorateurs de la Page sportive s'unissent au rédacteur pour offrir leurs meilleurs voeux de Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année à leurs parents, au très révérend Pére Recteur, à tous les autres Péres, au Pére Modérateur de l'Association athlétique, à M. Denis Harhie, directeur athlétique, aux instructeurs et joueurs des diverses équipes, à leurs supporteurs et à tous les Carahins. Puisse l'an 1954 être plus rempli que celle qui vient de se terminer, de succès sportifs pour notre chére Université qui nous eat chére à tous.

En terminant, souhaitons à tous nos lecteurs un Joyeux Noël et une Bonne Année.

Restons bons gagnants
Soyons bons perdants
Mais soyons sportifs.

Gilles Morin,
rédacteur sportif

Louiscope
avec **LOUIS FOURNIER**

Formation par le sport

En feuilletant un journal local, j'y trouvai un article très intéressantsant traitant de la question du sport éducatif. C'était le compte-rendu d'une causerie donnée par une autorité en cette matière, **M. Vick Obeck.** "Dans les universités comme dans les colléges, le foothall comme tout autre sport organisé est éducatif car il a pour hut principal de former des hommes, dit **M. Oheck.** Le sport honnête, où l'on embauche pas des joueurs simplement pour jouer, et où l'on observe à la lettre les clauses des contrats signés, est une école de formation essentiel à une institution d'enseignement qui ae pique d'éduquer en même temps que de produire des savants." Il serait donc hon de considérar et de mettre en pratique ces quelques mots venant d'un expert en la matière.

CHOIX DE L'EQUIPE D'ETOILES DANS LA LIGUE JUNIOR DE LA CITE

A notre retour des vacances, je vous soumettrai mon choix de l'équipe d'étoiles de la ligue junior de la Cité. Si des joueurs du Grenat et Gris ont des amhitions à ce aujet, ja leur conseille de ne pas lire le prochain "Louiscope". Il n'y a que six joueurs à choisir sur un total d'environ cent cinquante, et notre équipe est dans une position désastreuse dans le moment. Mon choix sera sérieux et j'espère choisir une équipe aussi puissante que ceila choisie par les experts. Je peux quand même vous donner immédiatement l'une de mes sélections, et je suis convaincu qu'il n'est jamais trop de bonne heura pour en dévoiler le nom. Plusieurs doivent penser comme moi quand je nomme **"Fritz" Gendrou** à la défense sur l'équipe d'étoiles.

LOUISCOPE FAIT SES SOUHAITS

Comme je vous l'annonçait dans le dernier numéro de la *Rotonde*, je consacre une partie de ma chronique à mes souhaits du nouvel an. Mes souhaits seroot plus ou moins sérieux. Je ne voudrais pas hlesser personne par mon ironie. Ma premiére idée en faisant ces souhaits a été d'intéresser les étudiauts en général. J'espère donc qu'on n'aura aucune raocune. Mon hut sera de faire rire les "grands sportifs" mentionnés, et ce, dans tous les domaines, de la vulgaire partie de "pool" au noble jeux "d'échecs". En avant "merche" avec oos souhaits comme dirait Oswald. Il se peut de même que j'en omette plusieurs car il m'est impossible d'exprimer mes vöeux à tous et chacun en particulier.

A l'équipe de hockey junior: Le record de la ligue au point de vue victoires.
Aux rameurs : Briser la coutume et se classer premier.
Aux footballeurs : Signer "Choo Choo" et Sam "the riffle".
A Deuis Harhic ; Des équipes gagnantes.
A Max "Meteor" Brisebois: Douze "Tex" Coulter pour ses All-Wets (Alouettes).
A Pierre Massé : Des parts dans le **Madison AAA** et un oeuf de Pàque pour son article sur le "poulailler".
A Jean-Pierre Reny: Devenir portier au chalet de la faculté.
A Ti-Luc Bertrand: Changer d'idée sur son choix de gardien de but de la ligue junior de la Cité.
A Paul Lamarche: Une photo 5 x 7 dans la Rotonde avec interview sur l'influence du hingo sur le prix du hlé d'inde.
A Germain Houle: Succéder à "Horace DeBussey Jones".
A Boh Pelletier: Devenir instructeur des **Rough Riders** et Directeur de la fanfare de l'université.
A Paul Patry: Grandir ... grandir ... grandir comme disait Shakespeare.
A Jean Gravelle: Une baguette magique ... de billards.
A "Red" Beaudry: Le joueur le plus utile sur l'équipe de hillards.
A Ray DeCelles: Devenir admirateur d'Yvan le **"Terrihle" Irwin.**
A Jean Cadieux: Une entente avec les rédacteurs sportifs afin de placer Maurice Richard sur la premiére équipe d'étoiles ... ne pas négliger l'étude de **Religion 3.**
A Gilles Morin: Convaincre le directeur de la **Rotonde** afin d'ohtenir une page compléte pour les sports.
A "Red" Lahrosse : Devenir un second **Lou Lefalve** au hallon-panier.
A Guy Gauthier: La Coupe Stanley à Montréal.
A "Mike" Fortier: La Coupe Stanley à **Toronto.**
A Roger Latour : Une soirée à la Houdini à la salle Académique.
A Gilles Drolet: Devenir collaborateur à la page sportive avec un "Gillescope".
A Fern Leduc: Un battleship qui ne coulera pas.
A Claude St. Denis: Le championnst de hallon-panier pour l'Institut d'éducation physique.
A "Muzz" Couture: Une entente avec les autorités municipales de **Hull** pour jouer au rugby dans le parc de l'Hôtel de ville avec **"Louiscope".**
A Bob Chevrier : Se classer parmi les dix premiers compteurs du Circuit Leclair.
A Jean Richard: Terminer la saison de foothall en tête des compteurs.
Aux junioristes de deuxième ? Suivre mon conseil et devenir partisans du Détroit.
A Gilles Girard : La rédaction de la page sportive.
A Jack Parks: Le prix Dow pour son courage et son dévouement aux sports universitaires.
A Jack Caron: Sortir avec une fille "ben" habillé.
A Jean Bonhomme : Un entraînement continuel en vue de la prochaine classique de la rame.
A Gilles Bertrand: Ohtenir sa propre passe pour les parties de la ligue junior de la Cité.
A "Ben" Marier: Respecter son contrat du **Grenat** et **Gris** au foothall.
A "Butch" Dupuis: Devenir en charge des pratiques du club de hockey. Tu serais toujours présent ainsi.
A "Fritz" Gendron: Défense pour les Rangers ou jouer au football à U.C.L.A.
A "Bidou" Joanisse: En plus d'un record policier, un record de hockey.
A l'autre "Bidou" : De nomhreux "stag" pour "hooster" la vente du fromage.
A Jake Brien : Un compas pour mesurer les angles de son caractère.
A "Bromo" Rocque : Une ceinture noire.
A Fern Lahelle: Un tour de chapeau.
A Marcel Lang evin : Un heau deux piastres de Couture.

Enfin à tous, une bonne, fructueuse année dans vos études et dans les aports.

N.B. Pas de bouillahaisse louiseopienne cette semaine.

La Canadienne est laide?

Voyage à travers l'Europe

— par René L. Ferron —

Non, mesdemoiselles, ne m'expédiez pas immédiatement vos récriminations et vous, messieurs, ne demeurez pas perplexes ainsi car ce serait réellement navrant. Et oui, ce serait navrant de croire un seul instant à une insinuation du genre, de ma part, car mon intention est de causer tout simplement du type physique de la Candienne en regard avec celui de l'Européenne. L'expression semble mal choisie, voilà tout ! Lorsque je parle de type physique je veux surtout insister sur l'apparence, la beauté, la gentillesse, enfin tout ce qui frappe, au premier abord, chez une femme; mais attention, loin de moi l'idée d'apprécier exclusivement le sexe faible par ce détail parce que vous connaissez comme moi le caractère éphémère et négligeable de la beauté physique.

Cependant, au retour d'un voyage, où Anglaise, Française, Flamande, Italienne, Espagnole, Suisse et Hollandaise ont déambulé devant nous de la façon la plus naturelle, il nous vient à l'idée de se demander si la Canadienne peut se comparer avantageusement à ces types de femmes européennes dont les Américains raffolent tant d'ailleurs ! Et à ce moment, ce point d'interrogation se précise: ls Canadienne est-elle laide en regard avec l'Européenne ?

Noo, mesdemoiselles, ne me présentez pas tout de suite votre verdict, sinon on vous accusera de partialité tandis qu'en nous balladant ici et là à travers quelques pays d'Europe nous pourrions peut-être juger avec plus d'objectivité et ... oh ! excusez-moi, mais, je ne sais pas si vous remarquez là-bas, l'Anglaise passant près de ls fontaine du Trafalgar Square ? Grande, assez bien vétue, allure distinguée et flegmatique, polie, précise et concise dans sa réponse si vous êtes tenté de lui demander un renseignemeot. Pas trop mal, n'est-ce pas ?

Certes, je pourrais vous en causer davantage ou même vous en présenter une autre, mais je n'al pas l'intention d'établir ici un rapport détaillé comme celui dn Dr Kinsey. Il faudrait avouer, éventuellement, la grande difficulté à me trouver un éditeur !

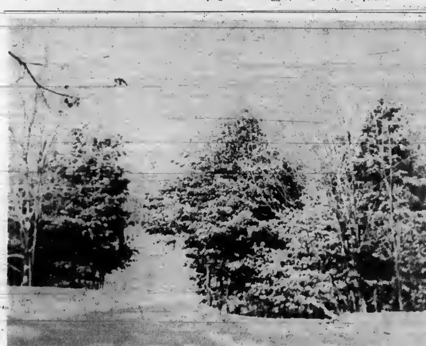
Eh bien ! puisque nous sommes tout prés de la France, allons à Paris non pas à la tour Eiffel : là, il y a trop de touristes, on pourrait s'y méprendre, mais allons plutôt le long de la Seine chez les bouquinistes . . . l'idée n'est sans doute pas si mauvaise car je vois déjà une jeune étudiante fouillant et refouillant ces comptoirs improvisés. Je signale sa stature moyenne, ses cheveux noirs, son accoutrement très négligé, son visage expressif et souriant ou percent ses deux petits yeux pétillants, intelligents et ... séduisants. Mais, je préfère ne pas entamer la conversation : ça me ferait plaisir, d'accord, et, dans l'intervalle, je vous ferais attendre peut-être longtemps ! Avant de repartir, voyez la fille bouquinant à ses côtés, ce n'est certes pas une Américaine, mais plutôt une Suisse en vacances à Paris. Vous êtes sans doute surpris par sa mise chic, n'est-ce pas ?

A cause de l'étendue minime des pays d'Europe, nous pouvons regagner la Belgique flamande le même jour et ainsi mettre pied à Bruges au crépuscule. Eh bien ! mesdemoiselles, puisque vous pensez déjà aux célèbres dentelles de Bruges, laissez-moi vous dire que: autaot ces dentelles sont travaillées et retravaillées, autant les flamandes sont simples et sympathiques. Malheureusement, je ne puis pas vous raconter ce qu'elles m'ont dit parce que je ne parle pas la langue, cependant, je puis vous dire que la Flamande est la femme simple par excellence. Oui, simple, c'est-à-dire, pas de maquillage, pas de teinture dans les cheveux, pas de rouge sur les lèvres, non rien de toutes ces crèmes hypocrites ; ainsi leur physionomie reflète une certaine pureté indicible et attirante à la fois. Une seule lacune peut-être : elle ne possède pas le sourire agréable de la Hollandaise qui s'ingénie à communiquer ce franc sourire au touriste.

Ah oui ! mais vous n'avez pas encore vu la belle Italienne se pavaner sur les plages de Viareggio ou de Rimini ! Sans aucun doute, Guy de Larigaudie a dû griffonner quelques lignes de journal au sujet de ce corps admirablement bien proportionné et recouvert d'une peau basanée propre à ce type latin si plaisant, si romantique ... bum ! messieurs, je m'abstiendrai d'en ajouter, d'ailleurs vous avez déjà vu évoluer l'actrice Pier Angeli ... alors inutile d'insister sur la beauté plastique de l'Italienne qui ressemble quelque peu à l'Espagnole.

Elle est jolie, l'Espagnole, vous savez, surtout lorsqu'elle vous regarde par-dessus son minuscule éventail comme une petite fille remplie de hoote à la suite d'un mauvais coup. Ne vous en offusquez pas trop, messieurs, ce n'est qu'une convenance facilement rabattue à l'apparition du premier taureau (pas vous !). Dès ce moment, elle ne semble plus être la même ... et si le toréador exécute uo tour d'adresse spectaculaire, la voilà prise d'enthousiasme : elle frémit ... elle tremble ... elle applaudit ... elle crie ... son sang bouille ... ah ! ça c'est une Espagnole véritable ! Son enthousiasme déborde non pas exclusivement à la "Corrida" mais également à la vue de rien et de tout ! "

N'est-ce pas qu'elles sont charmantes les Européennes? Si, beaucoup; cependant, l'embêtement provient du choix et puis, après tout, nous aimerions trouver une femme possédant une synthèse de toutes ces qualités. Par exemple, celle qui aurait l'allure distinguée de l'Anglaise, la physionomie intelligente de la Française, la simplicité de la Flamande, la proportion corporelle de l'Italienne, la mise cbic de la Suisse, le franc sourire de la Hollandaise et l'enthousiasme de l'Espagnole. Mais ... mais ... j'al trouvé, oui j'ai trouvé tout simplement comme ça: la Canadienne! Eh oui! messieurs, la Canadienne ne porte-t-elle pas toutes ces qualités, à dose réduite d'accord, mais aussi à dose suffisante ? D'ailleurs, un premier ministre provincial ne s'est-il pas écrié, il y a quelque temps : "Le Caoada regorge en ressources naturelles. Sachons les voir, les admirer et les exploiter."



Le rêve des enfants, des poètes et des skieurs, n'est-il pas bien illustrée en ce paysage d'hiver ? Espérons que la nature sera généreuse cette saison et que les forêts enneigées "redeviendront" une complète réalité dans notre campagne canadienne.

VOEUX DU MODÉRATEUR

AUX LECTEURS DE LA ROTONDE

Vous deviendrez bientôt messagers de Noël. Dans vos moments de loisirs, vous avez sans doute déjà dressé la liste de ceux et celles à qui vous enverrez une carte de Noël. D'un oeil perplexe, vous avez peut-être déjà exploré les étalages de ces cartes, pour en faire un choix qui mette d'accord vos sentiments d'amitié, votre sens de l'humour et vos ressources financières. Bientôt aussi, les salles de cours vont se dépeupler subrepticement et le nombre des facteurs outaouais va croître du même coup. Vous seres devenus hérauts de l'esprit de Noël.

Pourquoi cette fonction serait-elle éphémère ? Nietzsche a écrit cette phrase cruelle : "Il faudrait qu'ils (les chrétiens) me chantent de meilleurs chants pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur; il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé". Avoir un air sauvé ! Nietzsche pensait surtout à la joie, mais il est bien d'autres signes que la Rédemption doit imprimer en nous, avec la joie. A l'occasion de Noël, je vous les souhaite tous. Que votre vie tout entière porte le sceau de Noël ! Ayez toujours un air sauvé; à l'étude, dans vos loisirs, dans votre vie familiale, dans vos amitiés, laissez voir, sans forfanterie mais aussi sans respect humain, la présence rayonnante du Christ Sauveur. Je souhaite qu'on puisse deviner la Rédemption, au seul spectacle de votre vie. Je prie également le Seigneur de vous accorder à tous, les succès académiques les plus consolants et la réalisation de tous vos désirs.

A LA ROTONDE

A notre journal, je souhaite de continuer sa marche en avant et de conserver, dans la charité, une pointe d'esprit gouailleur, qui nous fasse attendre chaque numéro avec impatience. Je lui souhaite également de maintenir son budget en équilibre, de n'être pas arrêté dans son essor par les études imposées à ses rédacteurs et de contribuer toujours plus activement à entretenir parmi nous, un esprit universitaire vivace et une atmosphère chrétienne authentique.

Léonard DUCHARME, O.M.I.,
Modérateur de la F.E.U.O.

SOUHAITS DES ÉTUDIANTES

INFIRMIÈRES — NOTRE-DAME — BRUYÈRE

Pour les étudiants, les fêtes rappellent les vacances, mais aussi elles nous disent que c'est le temps des examens. Et l'on étudie, "j'espère": couchés à minuit, levés à quatre heures; c'est comme ça que ça se passe chez nous. Voilà enfin les vacances, voilà Noël, le Jour de l'An ! C'est le temps de la messe de minuit, du réveillon, de l'arbre de Noël illuminé, des cadeaux nombreux. Pour nous, les infirmières, ça veut dire pour plusieurs, sacrifier la joie d'être près de ses parents, afin de soigner les malades. Mais nous avons quand même notre joie, notre bonheur, et c'est de voir un beau sourire, un regard reconnaissant du patient.

Puisque nous avons l'avantage de vous parler par la voie de la Rotonde, les infirmières de l'Hôpital général, et en même temps étudiantes de l'Université d'Ottawa, vous disent du fond de leur coeur Joyeux Noël ! Bonne et Heureuse Année ! Que le petit Jésus de la crèche vous donne de beaux succès dans vos examens et vous fasse passer les plus belles vacances de votre vie.

Puissiez-vous jouir de toute la force de votre âme des joies pures que nous ressentons, ici à la résidence des infirmières.

A tous, pour la Noël 53, nos voeux de Paix, Joie et Bonheur.

Le troisième bataillon de l'armée blancbe,

Claire de la DURANTAYE, é.g.m.

Tout le monde veut être à "la Page" et c'est de bon ton surtout chez la "gent étudiante" ... Alors emboitons le pas et coopérons avec les organisateurs des nombreuses campagnes en faveur d'un Noël plus chrétien. La liturgie de l'Avent est toute désignée comme préparation à cet esprit de Noël.

Aux premiers accords du "Venez divin Messie", le mot magique "NOEL" passe immédiatement sous nos yeux et ... l'imagination aidant, tout un cortège enchanteur continue de défiler y compris les odeurs de dinde arrosée du petit verre de vin ... etc., etc. Mais ces sensations auditives, visuelles et olfactives font bientôt place à des impressions de Joie, de Paix et de Mystère ! ... N'attendons-nous pas la réalisation d'une promesse ? . . Cependant, avant de présenter nos adorations à l'Emmanuel, vivons le programme tracé pour l'Avent : "Que les chemins tortueux deviennent droits". Y avons-nous pensé? ... Ce sera bientôt Noël avec ses échanges de cadeaux et de bons souhaits ...

A cette occasion, nous présentons nos Voeux bien froternels de "Joyeux Noël" aux membres dirigeants de la Rotonde et à tous les étudiants de chaque Faculté, leur souhaitant la SERENITE dans les "choses qu'on ne peut changer", le COURAGE de LUTTER contre "celles qu'on peut changer" et la SAGESSE pour connaître la différence entre les deux.

Que les accents si ravissants de Noël soient à tous un gage d'une ANNEE HEUREUSE.

Janme, Philo 1, Collège Notre-Dame.

Noël ! ... symphonie de blanc et de bleu sombre quand la température s'harmonise avec les dates !

Noël, fête de la Joie et de la Paix, quand l'âme chante à l'unisson du Ciel !

Et la Paix, n'est-ce pas "la tranquillité dans l'ordre ?"

A nos frères étudiants, souhaitons qu'ils demeurent dans l'ordre voulu de Dieu: ce qui implique la sagesse dans les études, la force dans les convictions, le sens de la responsabilité comme chefs du monde catholique de demain,

Pour nos soeurs étudiantes, l'"ordre" réclame le sens du don-de-soi et l'épanouissement de toute leur féminité.

Que le Dieu-Enfant de la Sainte Nuit mette en nos âmes, toute l'allégresse de son Incarnation renouvelée en ce Noël 1953.

MARGO, COLLEGE BRUYERE

Arts

A l'occasion de Noël et du Nouvel An, le conseil de l'Association des Etudiants de la Faculté des Arts vous offre ses voeux les plus sincères : que les vacances de Noël vous soient enrichissontes, pleines de bonheur et de joie ... que l'année 1954 vous apporte du succès dans vos études, santé et prospérité. Nous de notre côté, formulons l'espoir que cette nouvelle année apportera à notre faculté un véritable esprit étudiant, de meilleures organisations établies sur un plan plus vaste et plus élevé, ainsi qu'une meilleure entente et une meilleure coopération entre la Fédération et les conseils des différentes facultés du campus.

Sincères remerciements à la Rotonde pour cette occasion d'exprimer nos voeux.

A tous, un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Paul DeGAGNE, président,
Association des étudiants de la Faculté des Arts.

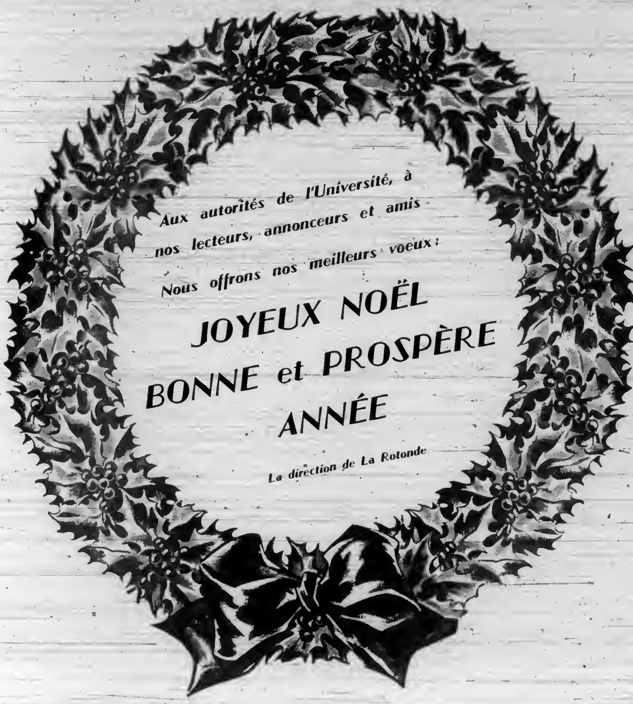
Sciences Politiques

"Je tiens à remercier la direction de notre journal de m'avoir fourni l'occasion d'adresser mes souhaits les plus chaleureux à la gent étudiante et à tout le personnel enseignant de notre Université en ce merveilleux temps de Noël.

L'anniversaire de la Nativité du Christ introduit une période de célébration et de réjouissances chez tous les peuples de la terre et contribue à créer un lien d'entente et d'amitié entre tous et chacun. Il est évident que nous ne profiterons de cette grande fête que dans la mesure où nous serons consciente de la joie de partager notre bonheur avec tant d'autres, même ceux qui nous sont inconnus.

Au nom de mee confrères des Sciences Politiques, je vous souhaite tous un Joyeux Noël et une bonne, heureuse et sainte année.

Jean RICHARD,
Président de l'Ecole des Sciences Politiques.



Droit

A l'occasion de Noël et du Nouvel An, il me fait plaisir de transmettre, par l'entremise de la Rotonde, les souhaits les plus chaleureux du Conseil des Etudiants de la Faculté de Droit, au corps administratif et professoral de l'Université et de la Faculté de Droit, à tous nos savants confrères, à la Fédération des Etudiants, aux présidents des autres facultés et au campus universitaire.

En ce qui concerne notre Jeune Faculté de Droit, elle est toute heureuse de présenter ses souhaits les plus sincères à l'occasion de ce Noël et de cette nouvelle onnée à tous ceux qui de près ou de loin, ont eu l'initiative et le courage de lui donner naissance, qui lui ont assuré sa viabilité en ces quatre derniers mois et qui se préparent maintenant à en faire la meilleure...

A tous les "conmaltres", Votre Sage Conseil, vous souhaite d'heureuses et fructueuses vacances, un Noël et un Jour de l'An chargés de Bonheur et une année 1954 pleine de joie et de succès.

Très sincèrement,

Lambert TOUPIN,
président de la Faculté de Droit

Psychologie

Noël, c'est le temps de beaucoup de choses, surtout, au XXième siècle. Noël est synonyme de "cartes de Noël", de vacances, de voyages, de décorations d'arbres, de cadeaux de toutes sortes — de la poupée au manteau de fourrure pour certaines et du troin électrique à la pipe pour certains, de magnifiques repas, d'interminables veillées, de patinage et de ski, de nombreux "parties" que l'on se rappellera jusqu'en février. Noël, c'est à quoi on rêve depuis l'ouverture des classes, ou du moins, depuis la mi-novembre.

Mais, avant tout, Noël, c'est l'anniversaire de la chrétienté — c'est la naissance du Christ-Jésus. Voilà le message de l'Institut de Psychologie, que j'ai l'honneur de représenter. Chers amis, dans tout ce que consiste Noël, tâchez de trouver quelque place pour les cérémonies religieuses. Elles sont significatives ! Et, pas n'importe quelle place, mais celle qu'elles doivent occuper, la première. Et ensuite, vous aurez un Joyeux Noël et une Heureuse Année 1954 !

Laurent ISABELLE

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

DEBAT NATIONAL
SEMI-FINALES
Vendredi, le 5 mars
8 h. 30, à la
SALLE ACADEMIQUE DE L'UNIVERSITE
Rue Wilbrod

La Rotonde

Année XXI — 4 MARS 1954 — Numéro 7

DEBAT NATIONAL
FINALES
Samedi, le 6 mars
8 h. 30, à
L'ECOLE NORMALE DE L'UNIVERSITE
rue Wilbrod

IL NOUS REVIENT



LE TROPHEE VILLENEUVE

Beau succès remporté par nos orateurs

Les talents conjugués des quatre orateurs qui représentaient l'Université d'Ottawa aux débats interuniversitaires annuels de la Ligue Villeneuve leur ont valu, samedi soir, le 27, et à Montréal et à Ottawa, la double victoire qui leur a mérité le tropbée Villeneuve, lequel était détenu par l'Université Laval.

Il convient de rappeler ici que la Ligue Villeneuve se compose des trois universités canadiennes de langue française: Ottawa, Laval et Montréal. Ajoutons que chaque université présente deux équipes de deux orateurs chacune dont l'une préconise l'affirmative chez elle et l'autre défend la négative à l'extérieur. Cette année, Ottawa recevait Québec et visitait Montréal qui, de son côté, se rendait à Laval. Le sujet traité était le suivant: "L'Etat doit payer un salaire à l'étudiant universitaire".

MM. **Gérald de la Chevrotière** et **Claude Ruelland** ont appuyé avec succès la négative à Montréal, tandis que MM. **Jean-Luc Pépin** et **Maurice Régnier** ont victorieusement opiné pour l'affirmative à la Salle académique. Ces quatre orateurs sont des étudiants de la nouvelle mais déjà remarquable faculté de droit de l'Université d'Ottawa.

A OTTAWA

Grâce à un beureux alliage de débit et de fond, MM. Pépin et Régnier ont réussi, non sans vive résistance, partant non sans gloire, à vaincre la valeureuse équipe de la vieille capitale qui se composait de MM. Benoit Dufour et Auguste Choquette. Victoire d'autant plus honorable qu'il s'agissait de soutenir une idée nouvelle et Dieu sait avec quelle frigide circonspection l'on accueille les innovations doctrinales, en cette époque où la peur a force de loi. D'autre part la défaite qu'ont subie les Québécois n'a rien de déshonorant car ils s'opposaient à forte partie.

Plus de 500 personnes ont pris place dans la Salle académique pour assister à cette lutte verbale dont la présidence d'honneur était dévolue à l'honorable Hugues Lapointe, ministre des Affaires des anciens combattants, et dont la présidence active avait été confiée à M. Yvon Beaulne, du ministère des Affaires extérieures.

Le jury était composé de son président, l'honorable sénateur Jo-

(Suite à la page 4, 1ère col.)

A MONTREAL

Gérald de la Chevrotière, le président de la ligue Villeneuve, et Claude Ruelland durent livrer une chaude lutte à Claude Mélançon et Vianney Tberrien, deux élèves de la faculté de droit de Montréal, avant de se voir concéder la victoire.

Le débat était sous la présidence d'honneur de l'honorable juge Bisonnette tandis que le jury était composé de Me Yvon Sabourin, du docteur Stephen Langevin et de Me Antbime Bergéron, président du jeune Barreau.

Près de 400 personnes étaient réunies dans l'auditorium de l'université pour assister à un débat que tous ont qualifié d'excellent. Montréal sut très bien défendre une cause difficile, selon le président du jury. Mais l'éloquence, ironique de Gérald, pleine d'assurance de Claude, apportèrent à notre équipe les points nécessaires à la victoire.

La soirée présidée très "constitutionnellement" par Guy Geoffroy fut agrémentée par la présence de Pierre Brabant, pianiste. Il exécu-

(Suite à la page 4, 2e col.)

Un autre débat

La société des débats anglais de l'Université d'Ottawa sera l'hôte les 5 et 6 mars, de la société des débats nationaux lors des concours qui mettront aux prises les vainqueurs des 4 ligues du pays pour le championnat national.

L'Université d'Ottawa représentera la ligue Villeneuve: les orateurs seront Jean-Luc Pépin et Claude Ruelland. Elle aura à faire face aux vainqueurs de la ligue du centre (section anglaise): le collège St-Patrice; au représentant des maritimes: St. Dunstan et au gagnant de la ligue de l'Ouest: l'Université du Manitoba. Les semi-finales auront lieu vendredi le 5 mars et les finales le lendemain.

Nul doute que nos orateurs après avoir brillamment remporté le trophée Villeneuve nous apporteront le championnat national. La Rotonde leur souhaite bonne chance.

Aux J.M.C.

Les Jeunesses Musicales présentent à leurs membres un deuxième concert hors série le vendredi 12 mars, à 8 heures à la Salle Académique.

On pourra entendre quelques gagnants du Festival de Musique d'Ottawa. Voici une liste, encore incomplète des artistes qui prendront part à ce concert :

VIOLON: M. Guy Côté, M. Conrad Sabourin.

CHANT: M. Gaston Harnois, Mlle Louise Lafleur, Mlle Monique Lalonde, Les Petits Chanteurs de la rue Gaigues.

PIANO: M. Gordon Mash, M. Aurèle Lecomte.

Les membres J.M.C. seront admis gratuitement sur présentation de leur carte.

Après deux mois

Quel sadisme ! ... LA ROTONDE ? ... Une femme idéale qui, au lendemain d'une soirée d'extrême gentillesse où s'épousaient la beauté et la qualité, se ferme à tout recommencement. Le dernier numéro de LA ROTONDE fut apprécié au point que ses lecteurs, assoiffés de sa lecture, affamés de sa substance, ont énormément souffert de son silence.

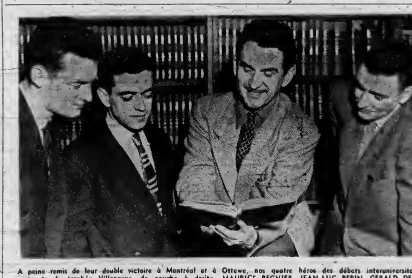
Comme une femme qui a traversé de durs moments, LA ROTONDE revient à ses amis, tout humble, toute petite, mais toujours fière, embellie par les épreuves.

Ses amis ont droit à des explications. Elle les donne avant même qu'on les lui demande. Elle confesse avoir confié une partie de ses soucis matériels à quelqu'un qui ne méritait pas sa confiance, à quelqu'un qui l'a roulée. Elle s'est heureusement aperçu au bon moment de ce qui se passait et s'est empressée de rejeter cet individu plus ou moins recommandable dont le nom sera dévoilé aussitôt que possible.

LA ROTONDE n'est pas idiote. Elle s'est réservé le pouvoir de faire valoir ses droits en justice si cette mesure s'avère indispensable.

Ses amis sont convaincus qu'elle ne peut actuellement s'aventurer plus loin dans les détails. LA ROTONDE, de son côté, est convaincue d'obtenir tout le support moral et intellectuel de ses amis, support nécessaire qui lui facilitera la traversée de ces durs instants.

Louis-G. TARDIF, e.e.d.



A peine remis de leur double victoire à Montréal et à Ottawa, nos quatre héros des débats interuniversitaires, gagnants du trophée Villeneuve, de gauche à droite, MAURICE REGNIER, JEAN-LUC PEPIN, GERALD DE LA CHEVROTIERE, CLAUDE RUELLAND, dans l'atmosphère hautement intellectuelle de la bibliothèque de la faculté de droit, se préparent déjà à conquérir les lauriers du grand débat national. Tous quatre sont étudiants à la faculté de droit.

AUX ARTS avec JANPIERE

ELECTIONS :

La date des élections a enfin été fixée au vendredi, 19 mars. La mise en nomination ouvrira le lundi, 8 mars et fermera vendredi, le 12 mars. Avis aux intéressés.

Jean-Pierre Reny, président des loisirs, présente son rapport de la Soirée de la Galette. Le profit de $60.00 n'a pas enrichi le trésor de la Faculté puisque la Soirée de la Ste-Catherine avait présenté un déficit de $60.00.

Jean Charette, vice-président anglais, a présidé l'assemblée en l'absence du président, Paul DeGagné, retenu à la maison à cause d'un mal d'amour.

ICI ET LA

Le Révérend Père Ovila Gadouas, directeur de la Société Dramatique, prépare actuellement l'intrigante tragédie de Racine, Iphigénie: Mlle Claudette Châtelain et M. Jean-Paul Bédard joueront les rôles d'Iphigénie et d'Agamemnon respectivement.

Notre dernière soirée étudiante fut un réel succès. Il ne faut pas oublier que dans notre dernier article, les critiques avaient été spécialement invités.

Ian Fellows sera le directeur pour la prochaine pièce du Drama Guild, "The Silent Woman", de Ben Johnson.

L'acquisition d'un appareil de télévision à la Maison Etudiante semble en captiver plusieurs. Félicitations aux responsables.

La Fédération vient d'organiser une Course au Sang. Espérons que tous seront généreux.

Gilles Morin, Rédacteur Sportif à notre journal, convoite le poste de Président des Sports aux Arts.

La Faculté des Arts sollicite les services d'un officier-rapporteur pour les élections du mois de mars. Avis aux intéressés.

ECHOS DU POULAILLER

Les Sciences Politiques feront peut-être parti du Conseil de la Faculté des Arts l'an prochain.

On se demande si la nouvelle constitution de la Fédération présentera de meilleurs résultats. Espérons que oui.

A quand les élections à la Fédération; et les candidats ? ? ?

Félicitations à Robert Marenger et Conrad Merleau ainsi qu'à leurs futures épouses à l'occasion de leurs fiançailles.

On croit que le prochain sur la liste des fiançailles sera certainement notre président, Paul.

C'est la première année que les membres d'un Conseil de la Faculté des Arts s'entendent si bien entre eux. Ils ne font qu'un.

FARCES A PART

Jacques (the guy) Brien cherche patiemment sa dulcinée. Certains de nos confrères sont plus chanceux. Demandez aux deux Paul (les deux pti-nommes).

Ray (Ti-Gars) DeCelles ne peut avouer que les Rangers de New-York présentent une équipe puissante. Il voit seulement Bleu-Blanc-Rouge.

Samedi, le 13 février dernier n'a pas été un jour chanceux. Pour plus amples détails, demandez à Jacques (Jake) Caron.

Louis (Juge) Fournier pratique quotidiennement son nouveau sport favori, "le pool". Son rêve: écraser "Star" Michon.

Jean-Pierre (Minime Menton) Reny adore une partie du titre de notre chronique, soit le nom PIERE.

Paul (Beau Blond, Life of the Party) Patry semble plus heureux qu'à l'ordinaire ces jours derniers. S.... en serait-elle la cause ? ? ?

EN MARGE DES ELECTIONS

Les candidats aux élections de la Faculté des Arts seront nombreux cette année. Jusqu'ici il y aurait deux candidats à la Présidence, deux à la Vice-Présidence. Les élections pour Secrétaire, Trésorier, Présidents des Sports, Loisirs, et Publicité auront lieu deux semaines après les élections générales.

Les étudiants en Commerce, Arts, Science, Education Physique auront le droit de vote.

Ne manquons pas de voter le 19 mars prochain.

L'épouse garde-malade

Clitandre... Henriette...

"Je ne puis qu'être heureux quand j'aurai votre appui"
(Molière)

Cette parole de Clitandre que transforment dans les styles les plus divins les amants, pour exprimer leur profond amour à leur fiancée, ne renferme-t-elle pas aussi en principe le rôle de la future épouse ? Avoir l'appui de l'âme soeur, cette communion de coeur et d'esprit, cette même volonté d'atteindre l'idéal tant désiré, voilà ce que l'homme espère trouver chez celle qu'il a choisie. N'est-ce pas à l'épouse de soutenir son mari dans les soucis quotidiens, de l'encourager dans toutes les activités dignes de lui et d'enrichir sa vie spirituelle par une entière compréhension de tous ses efforts ? Il s'agit maintenant de savoir où trouver cette âme qui s'attacherait à sauvegarder le bonheur de son mari en même temps que le sien.

La tendance moderne, qui confie tout à l'intelligence pour dominer quelque situation que ce soit, ose même s'avancer jusqu'à l'idée de demander si une formation professionnelle, garde-malade ou autre, chez la jeune fille, ne la préparerait mieux qu'une autre à son futur rôle d'épouse ? Dites-moi, est-ce que le fait de savoir un peu d'anatomie, de physiologie et toutes ces sciences en "ies" fera d'elle une épouse plus attentive, plus dévouée, plus confiante ? Peut-être ! Rappelons-nous que c'est dans le coeur, c'est-à-dire dans la volonté et non dans l'intelligence que se trouvent les éléments nécessaires à la formation d'une âme d'épouse, soient l'amour et le don de soi, à la recherche du bien et du bon.

Peut-être parce que, durant ses années de travail, la garde-malade est en contact continuel avec la souffrance humaine, la trouverez-vous plus compréhensive, plus sympathique ? En effet, la petite étudiante qui passe sa jeunesse à se donner au service des malades, ces êtres souvent si exigeants, trouvera naturellement un immense bonheur dans le don total d'elle-même à celui qui est le plus beau, le plus fort, le plus intelligent, enfin celui qu'elle a choisi entre tous. Mais l'institutrice qui s'épanche sur des coeurs d'enfants et reconnait son influence jusque dans la famille, la travailleuse sociale qui ne cesse de soulager les miséreux et la petite ouvrière qui essaie de comprendre sa compagne de travail, elles aussi se donnent, chacune dans leur milieu respectif.

Pour trouver une épouse dans le sens complet du mot, il faut donc chercher la valeur réelle de la jeune fille dans ce qu'elle a de caché au plus intime d'elle-même, dans son petit coeur qui bat à grands coups. Pour les unes cette valeur sera peut-être simple, humble, pour d'autres plus vaste, plus profonde; ce qui compte, c'est qu'elle soit vraie et durable.

Que la profession de garde-malade ne soit pas un garant de bonheur conjugal dans le support mutuel des époux, cela ne veut pas dire qu'elle ne se prépare pas d'une certaine manière à la vie maritale. Au contraire, cette vocation contribue de beaucoup à faire éclore et développer chez la jeune fille des aptitudes à son futur rôle d'épouse et surtout de maman; mais ce dernier point est différent et ne fut jamais discuté par Clitandre et Henriette.

Nike.



Le trophée Julien

par Rosaire BARRETTE '15

Les lauréats de 1900 à 1914?

Lorsque l'unique et inimitable Jean-Charles Daoust, l'as des chroniqueurs sportifs canadiens-français, conçut l'idée de perpétuer la mémoire de ce grand ami de la jeunesse et animateur des sports que fut le regretté Gil.-O. Julien, dans un trophée attribué annuellement au meilleur athlète de langue française de la province d'Ontario et de l'ouest du Québec, il était loin de se douter de l'ampleur que ce Grand-Prix prendrait en si peu d'années.

Inaugurée en 1948, à la suite d'une assemblée qui réunit la crème des sportsmen de la région, cette superbe plaque commémorative, oeuvre du populaire sculpteur Roland Beauchamp et dont une magnifique réplique est gracieusement offerte chaque année par les autorités de l'université d'Ottawa, a déjà été décernée à cinq valeureux concurrents qui, par leur habileté, leur belle tenue et leur réel esprit sportif, se sont adjugés les honneurs parmi une liste imposante de candidats.

Tous ont encore présents dans leur esprit les noms de ces sympathiques lauréats. En 1949, c'est l'ami Wilfrid Tremblay, de Hull, irrésistible demi-arrière des Rough Riders d'Ottawa, qui en fut le premier titulaire. L'année suivante, le sergent-aviateur Jacques Varalaau d'Eastview, champion haltérophile de l'Empire Britannique, remportait les honneurs haut la main. En 1950, l'artistique trophée était présenté à l'incomparable skieur Claude Richer, de l'université d'Ottawa et de l'université St. Lawrence de Canton, N.-Y., champion canadien des courses de fond et membre de l'équipe olympique canadienne. Les amateurs de sports avaient le plaisir, en 1952, de voir le Grand-Prix passer entre les mains de Rhéal Chèvrefils, de Timmins, Ontario, la sensationnelle recrue des Bruins de Boston de la Ligue Nationale de Hockey. Enfin, le vainqueur de 1953 fut nul autre que le brillant Jean Valiquette, de l'Université d'Ottawa, champion junior de tennis de la province d'Ontario. Qui sera le lauréat en 1954 ? Son nom sera connu, le samedi 1er mai, au grand banquet qui aura lieu dans le vaste auditorium de l'Ecole Bruyère à Pointe-Gatineau, et au cours duquel l'honorable sénateur Arthur Marcotte, de Montréal et Ponteix, Saskatchewan, ancien champion canadien du billard amateur, sera l'orateur de circonstance.

Mais que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ? Bien installé dans un moëlleux fauteuil et caressant une pipe dont nous admirons la capricieuse fumée qui s'en échappe, il nous vient tout naturellement une pensée sur laquelle il importe de s'attarder. Si pareille récompense eût existé entre 1900 et 1914, quels en auraient été les divers gagnants à l'Université ? Nous devons signaler que cette période a marqué l'âge d'or des sports dans notre grande Ecole de Savoir, pour nous servir de l'expression de feu Son Eminence le cardinal Villeneuve, et nul doute que le jury du temps eût trouvé le choix difficile, car nombreux ont été les Canadiens français qui se sont alors illustrés dans les sports.

Au tournant du siècle, les noms de mastodontes tels qu'Alex Castonguay, Thomas Boucher, Modeste Guillet et Ovide Lafleur, étaient sur les lèvres de tous les amateurs de rugby. Un peu plus tard, les grandes vedettes de ce sport se nommaient Raphaël Fillatrault, Lionel Joron, Harvey Chartrand, Joseph Courtois, Roméo Chevrier, Fernand Gendron, Gustave Lamothe, lesquels furent suivis de Léonard Chantal et du plus grand de tous, l'immortel Philippe Corneiller.

Au hockey, les carabins applaudissaient Paul Vaillquet, Georges et Alphie Santerre, William Chartrand, Georges Gonin, Charlie et Albert Langlois, Adélard Hurteau, Laurent Genest, Polydore Berthiaume, "Ike" Pelletier, Charlie Coderre, Adélard Lajeunesse et autres, qui donnèrent aux chandails grenat et gris un sensationnel éclat.

Au baseball, l'as des lanceurs René Lamoureux, Maurice Lalonde, Philippe Corneiller, Hubert Milot, les frères Boucher, de Brockton, Massachusetts, le futur père Morisseau et combien d'autres s'avérèrent de dignes émules des grandes étoiles des ligues professionnelles.

Un sport maintenant disparu de notre célèbre institution, mais qui connut une vogue incroyable, fut sans contredit la balle au mur. C'est aux grandes allées qui se dressaient sur l'emplacement de la chapelle et du gymnase actuels que les étudiants du temps purent admirer les exploits et l'agilité des Albert Couillard, Roméo Guindon, "Pulford" Labelle, Arthur et Hector Courtois, William LeBel, Osias et Joachim Sauvé, Philippe Dubois, Edgard Boutet, Emile Bigras, Louis Coderre et de centaines d'autres bondissantes gazelles. Et si les Révérends Pères avaient eu le droit de concourir, les RR. PP. Lajeunesse, Dubé, Pelletier, Legault, Latulippe, Lalonde, Véronneau, Voyer, Sénécal et quelques-uns de leurs confrères en sacerdoce auraient été de dangereux concurrents.

Sait-on que Gil.-O. Julien lui-même aurait mérité son propre trophée ? En plus d'être un élève modèle et un gentilhomme de la plus belle eau, il était un champion des jeux sur piste et pelouse, coureur de marathons, et aussi une sensation à la paume ou balle au mur.

Mais les jours passent et ne se ressemblent pas...

L'équipe d'étoiles du rédacteur de la Rotonde

PREMIERE EQUIPE

Buts: Harry Lumley, Toronto; défenses: Bil Gadsby, Chicago, Doug Harvey, Canadiens; centre: Ken Mosdel, Canadiens; aile droite: Maurice Richard, Canadiens; aile gauche: Ted Lindsay, Détroit; instructeur: Tommy Ivan, Détroit.

DEUXIEME EQUIPE

Buts: Al Rollins, Chicago; défenses: Red Kelly, Détroit, Tim Horton, Toronto; centre: Tod Sloan, Toronto; aile droite: Gordie Howe, Détroit; aile gauche: Bert Olmstead, Canadiens; instructeur, Muzz Patrick, Rangers.

Gérant de l'année: Frank Boucher, Rangers.

Recrue: Dutch Reibel, Détroit.

Déception de l'année: Eddie Mazur, Canadiens.

Revue sportive

Nos porte-couleurs de la Ligue Junior de la Cité doivent être félicités. Malgré leur position assez lamentable dans le classement final, nos représentants ont montré beaucoup de combativité et de bon esprit sportif.

"Fritz" Gendron aurait dû être choisi sur la première équipe d'étoiles de la ligue Junior. Il n'est certes pas responsable du classement de l'équipe. Félicitations à "Fritz" qui a fait la seconde équipe...

Félicitations au Grenat et Gris Intercollégial composé de vétérans conditionnés et vieillis, malgré la défaite qu'on doit attribuer aux "ans" et à la "condition physique". Mais il y a tout de même des possibilités.

L'accident survenu à Carl Kennedy brillant équipier du "ST. PATS" de Brian Lynch affaiblira certainement l'équipe. Des rumeurs veulent que Carl perde un oeil. Espérons que ce ne soit que des rumeurs et que ce brillant athlète puisse continuer à pratiquer son sport favori.

Nous sommes heureux de vous annoncer que ce numéro inclue un article de M. Rosaire Barrette, journaliste bien connu. Les Carabins qui lisent sa sportoriette hebdomadaire du Droit seront heureux d'apprendre que M. Barrette nous reviendra dans les numéros subséquents. Merci à M. Barrette.

"Pancho" Segura et "Pancho" Gonzales se font la lutte pour les honneurs dans la tournée de Tennis professionnel de Jack Kramer.

Nous aimons bien Gonzales et son service foudroyant.

Grank Sedgman semble un peu moins fort que les "Panchos".

Le retour prochain de Dick Moore et Calum McKay dans l'alignement du Canadien devrait aider sensiblement la cause du Tricolore.

Gilles Morin.





Gaston Harnois au festival

Lors du récent festival de musique d'Ottawa, M. Gaston Harnois s'est manifesté à l'attention générale en remportant trois premiers prix.

Il nous fait énormément plaisir de faire remarquer que M. Harnois, natif de Shawinigan Falls, est étudiant en quatrième année des arts de l'université d'Ottawa.

Le premier prix lui fut accordé dans la classe solo d'opéra pour Baryton Basse. C'est dans cette classe que Gaston Harnois a obtenu la plus haute note du festival, soit 94%.

De l'adjudicateur lui-même, M. Jan Van der Jucht, nous empruntons quelques commentaires: "Cette classe est de beaucoup la meilleure entendue jusqu'ici. Ca fut un plaisir du commencement à la fin." Continuant, M. Jan Van der Jucht s'adressa en ces termes au gagnant: "Vous vous êtes et vous nous avez situés dès le début dans l'atmosphère voulue et avez exprimé la dignité, la sincérité, l'angoisse et le dépit de l'aria Pari Siamo de l'opéra de Rigoletto. ("a most exciting and vivid performance.")

Aussi M. Harnois remporta les honneurs dans les classes "Concert For Three Songs" et dans la classe duo d'opéra avec l'aimable concours de Mlle Norma Derrick.

Le vendredi, 19 février dernier, Gaston Harnois se classait premier dans la classe ouverte à tous les gagnants masculins du festival.

Cette victoire lui méritait l'"Ottawa Temple Choir Trophy", ainsi que la bourse du "Ottawa Music Club" au montant de $150.00, soit la plus forte bourse décernée au Festival de Musique.

M. Harnois fit ses études musicales au studio d'arts de Trois-Rivières sous la conduite de M. Jean-Pierre Comeau, lui-même élève d'Ezio Pinza.



GASTON HARNOIS

Ici à Ottawa, Gaston Harnois est un membre assidu du réputé choeur Palestrina, ayant comme habile directeur le R.P. Jules Martel, O.M.I.

Nous apprenons en dernière nouvelle que Gaston Harnois a été choisi pour chanter à l'émission "Singing Stars of Tomorrow" à Toronto, le 7 mars, au poste CKOY.

Au début d'une carrière musicale qui s'annonce très brillante, il nous fait plaisir et en ceci nous nous faisons l'interprète de tous les étudiants de l'université d'Ottawa, il nous fait plaisir disons-nous, de souhaiter à M. Harnois tout le succès que l'avenir semble lui réserver.

Marcel Prudhomme,
Sciences Politiques.

A Ottawa...

(Suite de la page 1)

seph Bradette, de Me Edouard Belleau et du Dr Henri Schmidt.

Louise Lafleur

La gracieuse et talentueuse gagnante du premier prix du chant au Festival de musique d'Ottawa, Mlle Louise Lafleur, soprano, a gentiment consenti à prêter son concours, ce qui a beaucoup ajouté au succès de la soirée.

Mlle Lafleur a tout d'abord interprété deux pièces de Gabriel Fauré, "Les Roses d'Ispahan" et "Dans les Ruines d'une Abbaye". Son troisième choix a porté sur "Pedro" de Léon Moreau. En rappel, elle a chanté une pièce de folklore créole intitulée "Michieu Banjo".

Après son dernier chant, M. René Marleau, étudiant en sciences politiques, l'un des organisateurs de la soirée, lui a remis un superbe bouquet de roses au nom de la Société des débats de l'Université.

Le débat terminé, les invités d'honneur se sont rendus à la Maison des Etudiants où les attendait une réception dont le succès revient à ses organisatrices, les deux charmantes demoiselles de la faculté de droit, Mlles Huguette-Marie Charette et Marie-Claire Lemieux. **Louis-G. Tardif**, e.e.d.

A Montréal...

(Suite de la page 1)

ta avec brio les pièces suivantes: Concerto en ré mineur de Vivaldi; 2e Scherzo, op. 31 de Chopin et pour terminer ses propres compositions: Fantaisie no 1 et deux danses canadiennes.

Le grand responsable du beau succès de cette soirée demeure sans contredit Jean Sauriol, le dévoué président de la société des Débats de Montréal. Les délégués d'Ottawa et ceux qui les accompagnaient ont été très spécialement touchés de la réception que leur a faite Jean et ses collaboratrices Mlles Huguette Lachance et Michelle Tourillon. Enfin ce fut une soirée parfaite pour Ottawa: le trophée Villeneuve et un accueil chaleureux . . .

A QUEBEC

Les deux représentants de Montréal à Québec, Rosaire Baulé et Michel Côté, ont rencontré et vaincu à Laval, Jean-Claude Plourde et Marie-Louis Tardif.

Le pointage s'établit donc comme suit: Ottawa: 2 victoires, Montréal une, Laval aucune. R.P., e.e.d.

Exposition de peintures aux J.M.C.

A chaque concert, selon leur habitude les J.M.C. nous ont offert une exposition en plus du conseil régulier. Au concert Blanche Tarjus, on a pu admirer une exposition de peintures et un choix de livres de musique; le 17 février dernier, lors du récital Quilicot-Garnier, de très belles toiles et de remarquables sculptures furent présentées grâce à la galerie Robertson.

Cette fois le 21 mars, lors de notre quatrième et dernier grand concert régulier (Karl Engal, pianiste suisse) le comité des J.M.C. est heureux de vous apprendre qu'il y aura une exposition de photographies soumises par les membres J.M.C.

Remarquez bien que nous avons dit dernier concert régulier, car les J.M.C. n'ont pas l'intention d'arrêter là leurs activités pour 1953-1954.

En effet après cette dernière réunion officielle il y aura d'autres manifestations que nous nous chargeons de vous annoncer plus tard.

Pour ce qui est de l'exposition de photographies du 21 mars nous vous prions de bien prendre note que tous les participants devront faire parvenir leurs photographies au plus tard le 18 à l'adresse suivante:

Mlle Claire Boulanger,
33, rue de Montigny,
HULL, P.Q.
TEL.: PR7-5519.

Un jury décernera un prix à la meilleure photographie.

Marcel Prudhomme.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

La Rotonde
Année XXI — 16 MARS 1954 — Numéro 8

2 POSTES VACANTS: 6 CANDIDATS

Pierre Massé l'homme tout désigné

En vue des prochaines élections à la Faculté des Arts plusieurs candidatures se sont posées à la présidence, mais il faut remarquer tout d'abord celle de Pierre Massé, élève bien connu à la Faculté. En effet, Pierre s'est fait connaître par son dévouement depuis son arrivée à l'Université.

En 1951-1952, en première année des Arts, il fut nommé vice-président du Conventum qui se tiendra en 1967. Déjà en ce jeune homme, les confrères plaçaient une confiance qu'il n'a pas démentie par la suite.

En 1952-1953, on lui confia la présidence de la deuxième année des Arts. Il était l'élève tout désigné pour remplir cette fonction s'étant fait remarquer pendant la première année par son esprit étudiant et sa bonne camaraderie.

Il devait par la suite, c'est-à-dire, en 1953-1954 être élu secrétaire de la Faculté des Arts, position qu'il occupe maintenant et



dans laquelle il se montre à la hauteur de la tâche. Pierre n'a jamais eu peur de se sacrifier pour

(Suite à la page 5)

Bouchard vous offre quelque chose de précis

Jean BOUCHARD soumet à votre approbation, son programme pour l'année 1954-1955.

1. **Une représentation plus équitable d'étudiants de toutes les années aux différents comités.**
2. **Informer** les étudiants des activités de leur conseil au moyen des journaux étudiants ou de publications mensuelles.
3. **Promouvoir l'esprit sportif** en dotant le comité de sport d'une plus généreuse allocation en récompensant les équipes gagnantes au moyen de trophées et d'écussons.
4. Viser à créer non pas des surplus financiers mais à faire prospérer toutes les organisations étudiantes.
5. Un contrôle adéquat des finances en faisant signer tous les chèques par deux membres de conseil.



6. Réduire le coût de l'initiation pour chaque "navot" tout en augmentant les activités de cette semaine et en faisant participer plus d'anciens aux diverses organisations.

Robillard veut organiser et réorganiser

Chers Confrères,

L'éventualité de l'élection présidentielle à la faculté des arts, me fait songer aux positions de notre faculté sur le plan social et culturel.

Je vois surtout les possibilités futures, c'est-à-dire organiser non seulement un seul genre d'activités comme l'an dernier, mais développer aussi des rencontres sociales avec les personnalités les plus remarquables dans le domaine des arts, des lettres, des sciences, de la politique et de commerce. Ne croyez-vous pas, mes chers amis, à une intégration entre les groupes et les diverses branches de notre faculté, qui compte plus d'un tiers du nombre total d'étudiants. Une intégration, un esprit de corps, ne peut se développer sans exploiter réellement à fond ce que nous avons déjà, c'est-à-dire, réorganiser au besoin les organisations présentes. Une publicité méthodique aiderait aux sports et éviterait maints fiascos financiers; fiascos qui risquent la vie d'organisations vivotant déjà à peine.

La voix de la faculté des arts semble peu peser dans la balance des discussions de la fédération. Je suis votre représentant à la "Fédé"; grâce à cette expérience déjà acquise par mon assiduité à toutes les réunions, je crois détenir la solution qui donnerait à notre voix, force égale aux autres.

L'organisation présente ressemble à l'état de l'édifice actuel des arts: un temple en ruine où un triumvirat règne en despote. Nous aurons un temple neuf, il faut une organisation nouvelle où les activités seront à la mesure des cadres où ils se dérouleront.

(Suite à la page 5)

Après Polyeucte, ce sera Iphigénie

On se rappelle que l'an dernier, la Société Dramatique de l'Université d'Ottawa présentait au public d'Ottawa et de Hull l'inoubliable tragédie de Pierre Corneille, Polyeucte. Il s'agissait là d'un pas extrêmement audacieux. En effet, comment de jeunes universitaires, peu expérimentés dans l'art du théâtre, allaient-ils affronter un travail d'une telle envergure et surtout, comment s'en tireraient-ils? La réaction du public, si elle n'est pas l'unique réponse, peut cependant nous servir de critère assez juste. On donna sept représentations à Ottawa et une à Cornwall. Sous la direction du R.P. Ovila Gadouas, O.M.I., professeur de philosophie et d'art dramatique, les étudiants démontrèrent qu'un travail acharné et constant, l'amour de son art, la sincérité, la discrétion et, disons-le, l'humilité en face d'un texte classique, tout cela, comme un couronnement de leurs études des humanités, pouvait leur faire donner un spectacle fort intéressant. Le Directeur dut refuser des demandes de plusieurs localités, entre autres de Pembroke, et même de Montréal. Des stations radiophoniques, comme celle de Gravelbourg, pour ne mentionner que celle-là, étaient intéressées à un enregistrement au complet.

Forts de ce premier succès dans le champ des classiques, et à la demande de nombreux fervents, nos universitaires ont mis sur le métier cette année une oeuvre de Racine, son émouvante Iphigénie en Aulide, que d'aucuns reconnaissent comme la mieux équilibrée de toutes ses tragédies. Il y aura représentations les 1, 2 et 3 avril prochains, à la salle académique de l'Université, 133 Wilbrod. Que les fervents du théâtre n'oublient pas que la salle académique est petite. L'an dernier, nombreuses furent les personnes qui durent retourner sans avoir pu entrer, faute de billets. Le public sera averti dès que les billets seront en vente et pourra se les procurer soit au Centre Catholique, soit chez Lindsay's, soit au magasin de musique Myre, à Hull. On ne risquera pas ainsi de ne plus trouver de billets à la porte et l'on sera assuré d'être en temps pour le spectacle. On se rappelle qu'il commence à l'heure précise, et ceux qui arrivent en retard ne peuvent entrer avant le deuxième acte.

Peter Tanguay élu par acclamation vice-président anglais

C'est cette semaine que se déroule la campagne électorale à la faculté des Arts en vue de choisir un successeur au président sortant de charge, Paul De Gagné. Trois candidats sont en lice à ce poste considéré très important puisque la faculté des Arts est celle qui compte le plus grand nombre d'étudiants à l'université. Ce sont Pierre Massé, Jim Robillard et Jean Bouchard.

Vous pourrez jeter un coup d'oeil sur leur programme qui est exposé dans cette page.

La Rotonde n'espère qu'une chose, c'est que tous ceux qui ont le droit de vote exercent leur privilège afin que le candidat choisi représente le mieux possible sa faculté.

Il y a aussi à élire deux vice-présidents. La question de la vice-présidence anglaise a été vite résolue car tous ont reconnu en Peter Tanguay, l'étudiant de l'année du Fulcrum, un candidat sérieux. Il a été élu par acclamation.

La vice-présidence française sera disputée entre trois candidats: Jacques Briand, Jean Bélanger et Claude Lafrenière.

Cette élection se fera vendredi, le 19 mars.

J.M.C.

Quelques gagnants du festival

Les Jeunesses musicales d'Ottawa-Hull-Eastview présentaient, vendredi soir dernier, à la Salle Académique de l'Université, quelques gagnants du dernier Festival de Musique, dans un concert hors-série, le deuxième de la saison.

Les Petits Chanteurs de l'Ecole Guigues qui ont, depuis quelques années, établi une tradition en se distinguant, au Festival, par la belle tonalité de leur chant, les nuances discrètes, le rythme parfait, se sont attiré les plus belles louanges, de la part des nombreux auditeurs qui comblaient la salle. Seulement, nous avons déploré la prononciation un peu dure de certaines phrases. Il est bien évident qu'une diction plus douce purifierait les tons, lesquels sont toujours très justes, mais pourraient gagner en clarté et en force.

M. Guy Côté, violoniste d'une dizaine d'années, a interprété, avec grande facilité l'Ave Maria de Gounod, et un Menuet de Haendel. Nous lui trouvons trop de talent pour lui laisser négliger un détail aussi important que celui de bien compter la mesure. C'est surtout dans l'Ave Maria que cette faiblesse s'est manifestée et d'une façon très légère d'ailleurs. Mais, M. Côté se souviendra que les

(Suite à la page 5)

Thé-offrande

Le thé-offrande annuel de l'Association des étudiantes gardes-malades de l'Université d'Ottawa s'est tenu le dimanche après-midi, le 14 mars, à l'hôpital général d'Ottawa.

Plus de 400 personnes étaient présentes, ce qui donne un bon aperçu du succès.

Les révérendes Mères Sainte-Véronique, S.G.C., surintendante de l'Hôpital général, et Sainte-Honorine, S.G.C., directrice des étudiantes, Mlles Lise Cusson, présidente de l'Association des étudiantes gardes-malades, et Jane Hook, vice-présidente, ont reçu les visiteurs.

Les dames dont les noms suivent ont versé le thé: Mmes D. Kipp, A. Hurtig, H. Racine, J. Stock, A. Richard, J.B. Ewing, J.R. Tittley, E. Cusson, R. Rouleau, M. Mainville, A. J. Nuyens, P. Bradley, de Sturgeon Falls, J. A. Lecours, R. J. Michaud, H. J. Fortune, T. Régnier, J. A. Labelle et Mlle M.-T. Belliveau.

Prochain concert

Les carabins et leurs ami (e) (es) seront heureux d'apprendre que la fanfare de l'Université d'Ottawa donnera son concert annuel le 29 mars 1954.

On se souvient sans doute des succès du concert de l'an dernier. Les critiques qui ont vu notre fanfare à l'oeuvre cette année, soit au concert du Manège Militaire ou ailleurs, s'entendent à dire que la fanfare est beaucoup supérieure à l'an dernier.

Aussi la fanfare exécutera publiquement pour la première fois une marche très originale composée et arrangée par un des musiciens: Fernand Trahan bien connu dans le milieu universitaire pour ses talents musicaux. Sa marche s'intitule: Ottawa U. Band March.

En plus: Prélude et Fugue de Bach, du Cesar Frank, des arrangements populaires de Yoder: Tea for Two, etc., etc. G. M.

DEBAT DE FIN D'ANNEE

Toutes les facultés qui veulent y participer sont priées de communiquer avec Gérald de la Chevrotière, é.é.d. — Tél.: 4-2314.

FÉDÉRATION, ÉLECTIONS, CONSTITUTION...

Les élections de cette semaine à la Faculté des Arts viennent nous rappeler que les membres du conseil de la Fédé n'ont pas le privilège de nos sénoteurs, c'est-à-dire d'être nommés à vie. On a cependant décidé de prolonger quelque peu le mandat des administroteurs actuels, désirant prendre connaissance avant les prochaines élections du projet de constitution qu'est en train d'élaborer un avocat éminent de la ville. (Nous nous demandons pourquoi on n'a pas suivi le conseil de Publico et confié ce travoil aux étudiants de la faculté de Droit!)

On peut tout de même se demander dès aujourd'hui de quoi "aura l'oir" ce projet. Est-ce que ce sera l'enfontement juridique de l'embryon de constitution qu'avait conçu le président actuel ou un nouveau-né vraiment nouveau?

Nous croyons que nous devons nous attendre à voir la première solution apportée devant le conseil puisque nous voyons mal comment une personne, si compétente en la matière puisse-t-elle être, serait en mesure de proposer un changement radical dans la Fédération lorsque forcément elle ignore le campus et ses problèmes. Si le système actuel répondait au désir des étudiants, une telle constitution, qui tiendrait compte de tous les principes de droit constitutionnel et de procédure, serait l'idéal, mais...

Justement il y a un mais qui consiste à ce que tout nous porte à croire que le présent système acuel ne répond plus au désir de la majorité. Des faits, me direz-vous? En voici quelques-uns: le supplément bilingue du Fulcrum, intitulé: "La Fédération une farce?"; le groupe imposant des étudiants de Médecine qui veulent se retirer de la Fédé; le manque d'intérêt des membres du conseil administratif qui au moins à deux reprises n'étaient pas assez nombreux pour former quorum à l'assemblée; les témoignages individuels et collectifs d'un grand nombre. De toute façon on devrait avoir l'occasion de sonder le sentiment populaire à l'assemblée générale qu'on devra nécessairement convoquer cette fois pour adopter la constitution.

Enfin, que reproche-t-on au système actuel? Plusieurs choses, sans doute, mais nous croyons que son tort principal est celui-ci: les membres du conseil, pour la plupart, ne représentent pas vraiment leur faculté. Pourquoi? C'est facile à comprendre si l'on jette encore un coup d'oeil sur l'élection des Arts. On y remorque en effet que les type les plus influents et les plus talentueux se présentent au conseil de leur propre faculté, et c'est ainsi ailleurs. Mois voilà que selan notre mode de représentation actuel, quelques semaines après on aura les élections à la Fédé. Quels sont ceux qui brigueront alors les suffrages? Quelques condidats malheureux à l'élection de leur faculté, d'autres qui ne pouvant exercer leurs talents chez eux tenteront d'en faire profiter le campus. De toute façon ce sera généralement des types choisis en dehors de leur propre conseil et partant ignorant des problèmes qui existent chez eux.

Avant d'aller plus loin, nous nous permettons une mise au point car votre réaction sera peut-être que La Rotonde pourrait s'appliquer à diriger ses propres affaires avant de donner des directives à autrui. C'est sans doute vrai mais cet éditorial reflète non pas seulement l'opinion de l'auteur, du journal ou d'une faculté, mais celle d'un groupe nombreux et représentatif d'étudiants. D'ailleurs les rédacteurs de La Rototnde peuvent toujours se permettre de foire mutuelle la prétention de quelques membres du présent conseil à savoir qu'ils feraient beaucoup mieux s'ils étaient à notre place! Alors, que propose-t-on? Plusieurs solutions sauraient sans doute remédier au malaise actuel mais vous nous permettrez de soumettre la nôtre. Ce serait tout simplement de revenir à l'ancien système qui consistait en une élection générale sur le campus pour le président et les deux vice-présidents (ce qui permet de susciter, au moins durant une semaine, l'intérêt général) tandis que les présidents de chaque faculté ou leur délégué siégeraient automatiquement au conseil. Les droits des facultés les plus nombreuses seraient ainsi respectés puisqu'elles pourraient influencer l'élection des membres les plus importants du conseil et surtout chaque faculté aurait vraiment à la Fédé un REPRESENTANT. D'ailleurs en réduisant le nombre des membres du conseil, on augmente d'autant le rendement. On criera peut-être à l'atteinte à la démocratie, mais une fédération efficace ne vaut-elle pas le sacrifice de quelques principes démocratiques?

R.P., é.e.d.

NOS GOÛTS ESTHÉTIQUES

Une enquête faite à Toronto sur la télévision et sur les préférences des spectateurs donnait, il y a quelques mois, une triste idée du niveau intellectuel de la population.

Cette seule enquête ne peut assurément servir de baromètre national aux goûts artistiques des Canadiens. Mais si nous l'ajoutons à des constatations personnelles faites dans d'autres domaines artistiques et ailleurs qu'à Toronto, nous pouvons conclure, sans crainte d'errer, que le peuple canadien, comme d'ailleurs le peuple américain, ne jouit pas d'un sens esthétique ou d'une vie intellectuelle très développés. Placé devant deux réalisations artistiques, il choisit très souvent celle qui l'est le moins.

Ceci explique que les Torontois préfèrent, à trois contre un, le spectacle américain au spectacle canadien, celui-ci étant, malgré, peut-être, une minime infériorité technique, d'une tenue artistique et intellectuelle de beaucoup supérieure à celle de nos voisins. La télévision canadienne est une entreprise du gouvernement, libre, par conséquent, de toute entrave commerciale qui pousse l'art américain (s'il existe) à se niveler aux goûts immédiats du public pour des motifs d'ordre financier.

A Montréal, la question du choix ne se pose pas car, heureusement, les ondes télévisuelles américaines n'y parviennent pas. La population semble satisfaite des programmes que lui offre Radio-Canada. Le goût du moins élevé, cependant, domine dans nos villes canadiennes-françaises, si l'on en juge par les émissions radiophoniques qui jouissent de la faveur populaire. Cette triste mentalité qu'on ne rencontre qu'en Amérique du Nord a, jusqu'ici, épargné, dans une certaine mesure, la campagne canadienne-française.

Si le "populaire" y est accepté, les spectacles vraiment artistiques y sont accueillis avec autant d'intérêt. Ainsi, l'opéra du samedi, "Nos futures étiles", Radio-Collège sont fidèlement écoutés dans un bon nombre des foyers ruraux. Les spectacles classiques ou artistiques présentés dans les villes attirent un grand nombre de spectateurs venus des localités environnantes. Je me souviens d'avoir vu, il y a trois ans, dans un petit village de 1,200 habitants, une comédie de Molière remplir la salle paroissiale à craquer pendant deux soirs consécutifs. Malgré l'influence désastreuse dont il est la victime dans les villes, le Canadien français n'a pas encore tout perdu de ce "goût français" de renommée universelle.

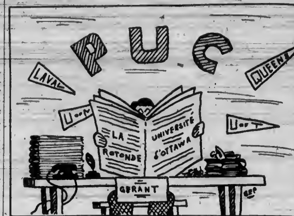
Dernière née du vingtième siècle, la télévision, doit-elle suivre le courant populaire sous prétexte que le peuple n'entend rien à l'art? Doit-on attirer le peuple à l'art ou adapter l'art au peuple? Quelques revues de langue anglaise sont d'avis qu'il faut abaisser la tenue artistique des émissions ou des films pour atteindre le public. Conclusion ridicule que dément toute l'histoire du monde. Négation de l'évolution humaine dans la voie du perfectionnement. Nous constatons, en effet, qu'historiquement les artistes ont toujours précédé les peuples de plusieurs années, voire parfois de plusieurs décades, dans les conceptions idéologiques ou esthétiques qui sont nées au cours des siècles. C'est ce qui explique que nombre d'artistes aujourd'hui célèbres ont connu une vie misérable et sont morts inconnus.

Le cinéma et la télévision sont des moyens d'expression. Avant de faire admettre le beau au pblic, il faut le lui enseigner. Il faut le précéder dans la conception de la vie et des choses.

La société Radio-Canada s'est assuré les services d'un grand nombre de jeunes créateurs, pour ses programmes de télévision. Ceux-ci se montrent intéressés à cette nouvelle forme d'expression et s'en servent parce qu'ils ont quelque chose à dire. Il serait déplorable de les astreindre à un rôle insignifiant ou abrutissant et pour eux et pour le public, comme le souhaitent quelques individus (ceux qui ont mené l'enquête) dont nous ignorons le but.

Radio-Canada, entreprise de l'Etat, puise ses moyens financiers dans la caisse de l'Etat. Comme service public, elle se doit au bien général de la population. Bien qui réside dans l'enrichissement intellectuel du spectateur.

Louis-G. TARDIF.



Laissons parler les chiffres

Dernièrement une enquête était menée à l'université de Montréal sur l'étendue des activités extra-académiques et la mobilité sociale de l'étudiant. La question-clef visait, comme l'écrit Paul Frappier dans le Quartier latin, à savoir si l'étudiant changeait ou non de groupe en changeant d'activités, s'il se mêle ou non à des groupes de l'extérieur et quel était l'importance accordée dans l'occupation de ses loisirs aux sports et aux divertissements sociaux et culturels.

Les statistiques ont démontré que la majorité des Carabins changeaient de groupe à l'occasion de leurs différentes activités et entretenaient des relations sociales indifféremment entre eux ou avec des gens de l'extérieur. Quant aux activités extra-académiques les proportions s'établissaient comme suit:

44% s'adonnent de préférence aux activités sociales,
33% s'adonnent de préférence aux activités culturelles,
33% seulement s'adonnent aux activités sportives.

Bien que ces statistiques soient comme toujours entachées de relativisme, il est intéressant de constater chez nos confrères de Montréal une prédominance des activités sociales sur toutes les autres.

Ce qui se dit de l'université de la Métropole pourrait peut-être s'appliquer à la nôtre. La sociabilité de l'étudiant en général semble bien développée. Il devrait cependant fuir la formation des cliques pour ne pas restreindre son champ d'activité et ne pas tomber dans l'individualisme. Il pourrait intensifier d'une façon équilibrée ses activités sportives. Le rapport de l'enquête faisait remarquer sur ce point que les étudiants de Sciences, de Lettres et de Droit ne s'adonnaient pas suffisamment aux sports. Evidemment les pauvres types de droit sont toujours en cause.

On démontre de la bonne volonté

Dans une lettre adressée à l'éditorial du journal "The Argosy Weekly", de l'université Mount Allison, N.B., une étudiante faisait remarquer que l'on devrait intensifier et encourager l'étude du français dans les écoles angiaises. "Dans Québec et dans les provinces maritimes, souligne-t-elle, il existe plusieurs Canadiens d'origine française parlant l'angiais. Contrairement il y a très peu d'Anglais qui parlent le français. Parce que le Canadien français parle deux langues il est nécessairement éligible à de meilleures positions".

C'est un fait notable que nos compatriotes de langue anglaise se montrent de plus en plus sympathisants à l'égard du bilinguisme. Certes envisagent-ils la question d'une façon pratique, mais ils admettent aussi l'élément formateur dans l'étude du français. "L'étude du français, continue-t-elle, nous introduit dans un monde d'idées, un différent genre de vie et dans une littérature riche. C'est un moyen de nous former de nouveaux amis, d'enrichir notre vie et de nous amener au plein développement de notre personnalité."

Encore l'aide provincial

L'université McGill intensifie ses demandes pour obtenir de l'aide provinciale. "Nous croyons encore, voit-on écrit dans l 'éditorial du McGill Daily, qu'une université a le droit d'accepter de l'aide de n'importe quelle source, et que la simple acceptation d'une aide financière n'implique pas nécessairement un contrôle. Dans ce cas où la monnaie offerte n'a pas de lien d'attache nous n'envisageons aucun danger pour les droits constitutionnels des provinces".

Evidemment c'est un point de vue attaquable. Il reste néanmoins que les besoins des universités du Québec se font de plus en plus pressants. La banqueroute n'apportera guère de solution. Si le gouvernement du Québec se refuse à accepter l'aide financière du fédéral, du moins qu'il se hâte de trouver une solution au problème. S'il se voit dans l'impossibilité de remédier à la situation qu'il accepte au moins temporairement l'aide fédérale, quitte à la dédaigner de nouveau lorsqu'il réglera la question du pourcentage qui lui est dû par le fédéral du revenu des taxes.

Un retour au Rapport Massey

Si l'on relit attentivement les conclusions du Rapport Massey, on se rappellera que ce dernier recommandait intensément la création d'un système national d'aide et de bourses aux étudiants.

L'année dernière une délégation de la F.N.E.U.C. rencontrait monsieur St-Laurent afin de discuter du projet. Le premier ministre répondit que le problème actuel de taxation rendait impossible toute initiative immédiate. Il alléguait aussi la difficulté d'ériger un conseil d'administration et le refus de certaines provinces à accepter l'aide financière.

L'échec de cet entretien, affirme-t-on, est en partie dû au manque de collaboration des universitaires à approuver le projet. En général les étudiants sont ignorants du problème. Si après en avoir pris connaissance, ils formaient un corps compact pour faire pression auprès du gouvernement, nos chances de voir se réaliser le projet d'un organisme national d'aide aux étudiants se trouveraient augmentées. L'université de Toronto nous donne un bel exemple d'initiative. Dernièrement le "Student's Administrative Council" passait une motion à l'intention de former des Cercles d'étude pour discuter du problème. C'est un moyen efficace et pratique. Encore une fois sachons apprécier et imiter les nobles entreprises des autres universités.

PAUL MARTEL.

Deux mots sur le cinéma

De nos jours, on parle de cinéma un peu partout et sur toutes les formes imaginables. Chacun a ses vues sur ce sujet et il n'est pas de journal qui ne nous apporte de temps en temps quelques-unes de ces opinions. L'an dernier, la presse étudiante a d'abord donné le ton en publiant un numéro spécial sur "La femme et le cinéma". Puis la formation de ciné-clubs dans les collèges incita les étudiants à aborder cette question et à se demander quelles ont été les origines du cinéma et quels avantages ils pouvaient en retirer.

Le cinéma est un nouveau mode d'expression, un moyen de culture, d'émotivité très puissant. Les premières tentatives de réalisation furent jetées en 1897, quand les deux frères Lumière prirent l'initiative de prendre cinématographiquement certaines phases de la révocation de la Passion de Notre-Seigneur, telle qu'elle est présentée tous les 10 ans à Oberrammergau. Le film eut du succès. De nombreuses années devaient encore s'écouler avant qu'une telle tentative fût faite par des directeurs européens. En 1900, apparut avec une curiosité très vive le film "Quo Vadis". Deux ans après, en France l'on produisait une "Vie du Christ". Cette dernière tentative permit aux techniciens italiens, français de s'organiser pour de nouvelles productions. Ce fut l'âge d'or de la cinématographie européenne. De l'autre côté de l'océan, un jeune metteur en scène américain préparait en première le film Jeanne D'Arc. Les années évolusient et la technique, en passant du muet au sonore envahissait chaque jour davantage le domaine cinématographique.

Aujourd'hui, de puissantes compagnies se sont organisées et le cinéma vient de naître sous un tout autre aspect. Par contre, un tel progrès ne pouvait s'effectuer sans de profondes répercussions. Le côté financier des compagnies, ne leur permettant pas de fournir toujours de très bons films elles équilibrent leur budget par la production d'une série de navets qui passent souvent en primeur dans nos plus beaux théâtres canadiens.

Alors il existe un problème auquel l'étudiant ne peut se soustraire puisque des statistiques ont prouvé que de nos jours, le cinéma tient le premier rang parmi ses divertissements; il est comme lié à sa vie et de plus exerce-t-il sur lui une influence considérable. C'est de là que découle la formation des ciné-clubs qui ont pour but de former chez l'étudiant un goût plus sûr dans le domaine artistique de développer son esprit de critique pour amener toute la gent étudiante à voir dans le cinéma un moyen de distraction, mais aussi un élément de culture et de formation artistique, intellectuelle et morale.

Tous les étudiants qui veulent retirer du cinéma une culture personnelle plus réfléchie ont par conséquent le devoir d'apprendre à faire un choix judicieux de leurs films. Le cinéma ainsi compris sera un moyen d'enrichir sa personnalité au lieu de l'amoindrir et de la déformer.

L'âme des yeux

Afin de connaître, de mieux saisir la grande énigme, l'homme, l'on a eu recours à mille moyens plus ou moins effectifs, à toutes sortes d'analyses psychologiques plus ou moins justes — quant à cette difficulté, pourtant, la nature avait bien simplement pourvu, en prêtant à l'homme — ce qui le domine: "deux points d'infini", où tous ses sentiments vont se refléter, où, à son insu, son âme se dévoile à nu, ses yeux.

Afin de savoir... c'est dans les yeux que l'on doit regarder. C'est en eux seuls qu'on peut y lire l'âme, tous les sentiments du coeur, les décevantes vérités ou l'heureuse réalité.

Qu'ils soient noirs, bleus, bruns, verts, ils indiquent à qui sait y lire tout ce que veut cacher l'âme. Ils sont plus francs que la bouche qui ment quand elle veut, même en souriant. Ce sont en eux, les yeux, que l'on peut lire les heures de quiétude et les heures de passion, les heures d'amour et les heures de haine, les heures de découragement, les heures de haut idéal et les heures de sombre dégoût, les heures de désir et les heures de satisfaction.

Presqu'ingénument à tous les âges, les yeux révèlent l'état d'âme. Ce sont eux qui promettent, ce sont eux qui refusent, ce sont eux qui caressent ou qui foudroient, ce sont eux qui s'attendrissent d'une larme touchante ou qui font mal comme une lame d'acier, ce sont eux qui sont tendres comme des mots d'amour ou qui sont froids comme le gel.

Les yeux sont les indicateurs de l'état d'âme, des sentiments du coeur, des instincts de l'être. Ils sont plus éloquents que les paroles, ils disent tout, plus que les lèvres ne peuvent, ils mentent rarement.

"Même les yeux mi-voilés ont leur langage... discret mais pas moins éloquent."

L'immense et troublant "infini" des yeux des hommes!"

M. Dalph.

Le travail extérieur et les études

Ce sujet, pour être complet, devrait couvrir une longue dissertation. Essayons, en synthétisant, d'apporter une solution complète.

Il me semble que ce problème, au point de vue psychologique, demande une réponse plutôt subjective, mais adéquate, aux circonstances dans lesquelles se trouve l'individu en question. Voilà pourquoi plusieurs distinctions s'imposent. D'abord, qu'entendons-nous par "travail extérieur"? Si par travail extérieur on entend celui que les étudiants des domaines pédagogique, psychologique ou médical font pour compléter leur formation supérieure dans la carrière embrassée, il est évident que ce "travail extérieur" appelé stage, s'impose à un moment donné. D'autre part, si l'on entend par travail extérieur celui employé uniquement pour l'amélioration de sa situation pécuniaire, conclure l'affirmative ou la négative doit dépendre des circonstances personnelles du sujet. Sans doute il est bon et même excellent de "travailler à l'extérieur" tout en poursuivant ses études universitaires. Cela, en effet, développe une certaine maturité d'esprit, une ardeur au travail intellectuel dont ne peut jouir au même degré l'étudiant encore sous la tutelle de ses parents. Il me semble encore cependant que ce cas ne peut être réservé qu'à la minorité.

XXème siècle? celui de la vitesse? entendons-nous dans toutes les langues. Plusieurs gens veulent tout faire à la fois, quelques-uns même oublient de "bien vivre pour mieux (*) vivre". Sans s'en rendre compte on oublie qu'une excellente santé, qu'un bon système nerveux, se détruit plus vite surtout de nos jours qu'il ne s'équilibre. N'usons pas la mèche par les deux bouts. Laissons à la physiologie la loi du "tout ou rien", bref, sachons distinguer. Rappelons-nous, qu'au point de vue psychologique, la règle générale appartient au domaine théorique et les exceptions au domaine pratique.

Donc, si un "travail à l'extérieur" ne nuit pas à notre vie étudiante, acceptons-le, d'autre part s'il devient un obstacle, il vaut mieux céder que de tout perdre.

André Matte,
Institut de Psychologie.

(*) mieux — est pris au sens péjoratif.

Le progrès, spéculation chez l'étudiant?

Vous me permettrez la "supposée" platitude, de la définition de termes, à laquelle nous initie la philosophie. Quelle est l'insinuation désirée? Pensez à vos réflexions dont vous faites souvent voix éperdument, et la réponse s'y trouvera aisément. Maintenant, filons et définissons progrès: "Développement d'un être ou d'une activité" — ensuite spéculations: "étude théorique, donc par opposition à "pratique", c'est étudier pour l'étude seulement."

Quelle idée universelle suivent les critiques, les discussions et arguments fébriles, les petites "crises" particulières, qui trahissent une dissention, une mésintelligence quelconque, dans le rouage de la vie étudiante? Il y a sans doute plusieurs de ces idées génératrices, mais il me semble qu'ici présentement le terme "progrès" se fait valoir comme tel.

Sur les "campus", on "agit" souvent au sujet de "développement" d'un être et d'une activité, mais de quelle manière? Est-ce par le mouvement, l'action, l'évolution et le changement des choses, des circonstances, des faits que nous cultivons présentement ce terrain scolastique? Au contraire, c'est seulement de manière "verbale", que l'on touche les divers organismes et situations complexes, tantôt avec un esprit détracteur, tantôt avec une critique constructive; il serait inutile d'énumérer les remarques, idées et critiques dont je parle, car c'est nous qui les formulons et qui les faisons entendre. Ces "paroles" sont de valeur spirituelle, ce sont des "études théoriques", mais il y manque le pratique, l'acte de concrétiser.

Qu'attendons-nous, chers confrères, pour démontrer en réalité, que l'agir suit l'être, cet être supérieur de la terre, "l'HOMO SAPIENS" et non "l'HOMO ECONOMICUS", qui tend vers le bien pécuniaire et purement matériel. Retarderons-nous jusqu'à ce que nous soyons opprimés par l'effet de cette ambiance communiste, qui s'infuse même chez nous, Canadiens? Agissons, intéressons-nous aux difficultés de notre milieu, et essayons de résoudre nos problèmes avec l'action tant physique qu'intellectuelle.

Il est toujours bon de méditer sur ces mots simples mais très significatifs: "Aide-toi, le Ciel t'aidera" — Nous en constatons un bon exemple à ce propos, dans un article du Sélection du Reader's Digest, intitulé: "l'Université de Berlin, Oasis de Liberté". Les étudiants allemands de la zone américaine se réunissaient de bonne foi, avec efforts communs, et établissaient une Université. Ils partirent de presque rien et en peu de temps concrétisaient leur idéal en une institution universitaire qu'ils appellent: "Oasis de liberté dans le désert de l'idéologie bolchéviste".

Au lieu d'attendre qu'un tel désert soit existant chez nous, progressons maintenant librement, non en spéculation, mais pratiquement. De cette manière, la cause étudiante tirera profit, les chaos de l'avenir (et il y en a qui ne sont pas loin) seront amoindris, ou évités, et la destinée de l'étudiant, le Canadien, l'homme, sera prédite bonne.

Tout ceci s'effectuera dans la mesure où les accomplissements se verront premièrement, et avec accroissement, dans notre propre institution, qui devrait être un modèle pour tous.

Le livre

Si je demandais la définition d'un livre, j'embarrasserais bien des gens. On sait que c'est un assemblage de feuilles de papier sur lesquelles on a imprimé des caractères, mais ce qui constitue véritablement le livre, on ne le sait pas, faute de réflexion.

Un livre est une voix qu'on entend, une voix qui vous parle; c'est la pensée vivante d'une personne séparée de nous par l'espace ou le temps; c'est une âme. Les livres réunis dans une bibliothèque, si nous les voyions avec les yeux de l'esprit, représenteraient pour nous les grandes intelligences de tous les pays et tous les siècles qui sont là pour nous parler, nous instruire et nous consoler. C'est là, remarquez-le bien, la seule chose qui dure; les hommes passent, les monuments tombent en ruines; ce qui reste, ce qui survit, c'est la pensée humaine. Chers lecteurs, vous êtes seuls... vos amis vous ont délaissés... il pleut sur la ville et dans votre coeur...? Sans perdre un instant de votre précieux temps, courez chercher "Le livre", votre ami fidèle et sincère — celui qui rit ou pleure avec vous selon que vous le choisissez. Tous ces livres qu'on croit muets, endormis, ils parlent, ils chantent.

C'est pourquoi tu as besoin de lire. Les livres beaux et bons t'apporteront la sève qui te permettra de gronder et de pleurer. Plusieurs titres de livres t'ont déjà été suggérés. Choisis-en un, découvre ses secrets, enrichis-toi pour communiquer aux autres la lumière.

Un bon livre vaut un bon ami.

Brigitte Allard,
3e année e.g.m.

— Pertinences —

Tu te joues de mots... Un jour les mots se joueront de toi.

* * *

L'attitude négative n'apporte rien, ni à soi, ni aux autres.

* * *

Souffrir enrichit; trop souffrir abrutit.

* * *

Les silences d'un homme qui veut sont parfois plus dangereux que ses actes.

* * *

L'amour... Est-ce une lutte ou une communion?

* * *

La joie s'arrose, mais on noie le chagrin.

* * *

La vie est faite d'histoires inachevées.

LOGET

— Théâtre —

Que penser de l'usage des cigarettes, des téléphones, et des sonneries de portes au théâtre?

Harris disait que si jamais il écrivait une pièce, il n'y aurait pas de téléphone et pas un acteur ou une actrice n'allumerait une cigarette sur la scène parce que c'est souvent la conséquence d'une pièce mal écrite et mal jouée.

Avant l'avènement du téléphone, les écrivains devaient exercer leur ingéniosité pour faire une pièce. Les caractères devaient être développés, les dialogues expressifs et les situations expliquées en face de l'auditoire.

De nos jours, le rideau se lève, un téléphone sonne, un des personnages répond et dit: "Oui, c'est chez monsieur Spelvin. Non monsieur n'est pas ici, il est en dehors de la ville avec sa femme et c'est sa soeur Louise qui est ici à la maison jusqu'à ce que leur deuxième enfant soit envoyé à l'école".

C'est ce qu'on appelle du théâtre. Le premier devoir d'un auteur dramatique est d'être dramaturge; et cette série de coups de téléphone est une faiblesse de l'auteur.

Les acteurs font passer le temps par leur indéterminable manie d'allumer des cigarettes pour se donner un semblant d'activité sur la scène. Quelquefois il y a tellement de fumée sur la scène que quelqu'un qui serait de l'autre côté de la rue serait tenté de sonner l'alarme.

De plus, les acteurs ont plusieurs manières d'allumer leurs cigarettes, d'envoyer leur fumée, toutes sortes de trucs qui peuvent signifier différentes attitudes d'esprit.

On dit que le nombre de cigarettes qui ont été fumées et le nombre de pièces mal écrites ont un rapport direct entre eux. Quand un auteur est à court de procédés, il fait grand usage de cigarettes, sonneries de portes, téléphones, parapluies mouillés et toutes sortes de gestes que son esprit peut trouver.

Si nous regardons nos grands auteurs, c'est-à-dire les Corneille, Racine, Molière; nous voyons immédiatement que leur pièce n'a pas de faiblesse. Ils n'ont pas eu besoin de recourir à de gestes inutiles. Il n'y a pas un mot de trop à la structure de leur pièce.

Il n'est pas nécessaire de fumer au théâtre si ce n'est dans la salle d'attente.

Gaston Lacoursière.



REVUE SPORTIVE

avec
Gilles Morin

"Andy" Brunet ci-devant des Carabins de la ligue Junior de la Cité se distingue avec les Castors d'Amos dans la ligue Intermédiaire "A" de la N.O.H.A.

Les sports sont très calmes sur le campus. On en discute beaucoup mais on ne joue point. Peut-être les élections aux Arts auront-elles quelqu'influence?

Le printemps pousse les amateurs de baseball à s'afficher connaisseurs. Ray De Celles favorise encore les **Yanks** et les **Bronklyn Bums** pour se rencontrer dans les séries mondiales. Wilf Brisson partage-t-il son opinion? Max Brisebois favorise Stan the Man Musial et les **Cards**.

Les Braves de Milwaukee causeront certainement des surprises durant la saison.

Les Canadiens gagneront-ils la coupe **Stanley**? Oui disent Ray De Celles et Max. Non disent Guy Gauthier et Co. Al Arbour qui évolue présentement avec les **Wings** est un de nos anciens confrères à Guy et moi.

Les demoiselles du Bruyère seraient-elles intéressées à faire partie d'une ligue de quilles? Des rumeurs circulent à cet effet. A quand la partie de ballon-panier **Bruyère vs Notre-Dame?**

St-Charles d'Eastview a bien rempli nos prédictions, nous les favorisions pour remporter les détails du circuit Léo Leclair.

Ovila Benoît nous a semblé le meilleur homme des séries suivi de près par **Roger Fortin** qui a abattu du beau travail dans la cage du St. Pats.

Jules Nadon devrait jouer du plus beau hockey. Moins de "follies" lui aideraient à améliorer son jeu. Nous croyons que Jules a toutes les possibilités s'il fait attention.

Notre équipe de hockey Junior "B" fait très belle figure sous **Jack Park** qui se montre très bon instructeur, malgré le fait que certains règlements l'aient forcé à changer de gardien de buts à 7 reprises.

Que faut-il penser de la défaite du **Canada** aux mains de la **Russie** dans le tournoi de hockey mondial? Nous croyons qu'un club de calibre senior "A" devrait être envoyé. Rien ne peut excuser des dirigeants de la C.A.H.A. de ne pas garder ce championnat au Canada.

Nous apprenons que le sportif **"Jake Brien"** se présente à la vice-présidence française des Arts. Espérons qu'il sera élu, car il va certes nous faire un bon homme. Son attitude de la dernière initiation le prouve amplement.

Rêves et réalités d'un rédacteur sportif

1. Pouvoir choisir les articles qui paraîtront dans sa page. Pour choisir il faut qu'il y ait au moins deux articles. (Sans malice).
2. Souvent un rédacteur rêve qu'il écrit pour un journal qui paraît régulièrement et que sa page sportive est remplie de photos sur les sports et de beaux articles signés par des gens qui se sont illustrés dans tel ou tel sport. (Sic!)
3. Le rédacteur doit la plupart du temps rédiger les articles qui paraissent sur la page sportive.
4. Les collaborateurs sont peu nombreux; le journal ne sort pas régulièrement; la page est dénudée de photos et les articles sont toujours signés par les mêmes gens.
5. Il semble que l'an prochain La Rotonde réalisera les rêves du rédacteur sportif. Toute suggestion est bienvenue. G. M.

Qui sera nommé athlète de l'année?

Le choix est vaste... Plusieurs athlètes de l'Université se sont distingués dans les sports. Voici quelques noms qui nous ont été suggérés: Jean Richard, Jean Cadieux, Fritz Gendron, "Bidou" Joannisse, Ron Villeneuve, Bob Baron, Jean Valiquet, Jean Bélanger, Nadeau Papineau, Bob Hunt, Lou Pajot, Paul Lapointe... La liste n'est pas complète. Nous laissons nos lecteurs choisir le meilleur athlète. Servez-vous du bulletin de vote au bas de la page sportive, inscrivez trois noms dans l'ordre de préférence. Nous attribuons 5 points, 3 points, et 1 point dans l'ordre.

Le rédacteur sportif ou n'importe quel collaborateur à la Rotonde recueilleront les bulletins. Ou encore, nos lecteurs peuvent déposer leurs notes dans la boîte à l'entrée de la Maison des Etudiants.

Soyons sérieux et collaborons.

G. M.

Athlète de l'année

1—Premier choix

2—Deuxième choix

3—Troisième choix

Quelques...

(Suite de la page 1)

grands musiciens n'oublient jamais la mesure.

La vive imagination et le rythme remarquable de M. Stanley Savada, jeune pianiste du même âge, nous a prouvé, une fois de plus, que la parfaite compréhension de la phrase et de la mélodie n'est pas seulement une vertu d'adulte. L'indépendance d'esprit et l'excellente technique de M. Savada nous a fait trouver, chez lui, beaucoup de promesse pour l'avenir.

Doris Lee, violoniste, interprète, avec toute l'ampleur nécessaire un Adagio de Ries. Le vibrato est ferme et riche; les tons sont justes. Mais, on se permettra de dire, à cette jeune fille remplie de talent, que le coup d'archet manque de souplesse, parce qu'elle néglige de plier le pouce, à la mortaise. Le poignet se trouve ainsi paralysé par la ridigité des doigts, qui ne peuvent se mouvoir librement, quand le pouce les retient à la baguette.

Monique Lalonde, mezzo-soprano, parle beaucoup mieux aux Divinités du styx (Gluck), qu'au Clair de Lune (Fauré)... Pourtant, elle sait cueillir les roses et les oeillets quand un "baiser" l'invite... elle retrouve, alors toute sa chaleur et son énergie... Elle a beau dire que le souvenir du "Temps des Lilas" est mort à jamais, nous ne sommes pas prêts d'oublier cette ravissante mélodie de Chausson. M. Gaston Harnois, doué d'une riche et puissante voix de baryton, aidé d'une technique irréprochable, devrait se libérer de la préoccupation de bien chanter en sortant un peu plus de lui-même. Pari al amo (Rigoletto) de Verdi nous a déçue parce qu'il n'a pas reçu tout le sentiment et la chaleur nécessaires. Aucun support dramatique de la part de l'accompagnatrice, non plus. Par ailleurs, le duo de la Traviata: Dite alla Giovine, de Verdi que M. Harnois interpréta, en compagnie de Mademoiselle Norma Derrick, soprano, créa plus d'atmosphère et suggéra avec plus de fidélité la grande oeuvre d'où on l'avait tiré. Violetta chanta avec tout son coeur, et c'était peut-être ce qu'il fallait pour décorser notre jeune baryton.

Aurèle Lecompte est le plus pittoresque des pianistes de son âge. La clarté, l'assurance, la régularité, l'indépendance des doigts et quel charme naturel! feront un jour de ce jeune homme un de nos grands pianistes canadiens. Il a même dépassé les intentions de Bach dans sa fantaisie en do mineur par l'énergie du martelé. Mais, il comprend très bien la phrase et l'enthousiasme ne manque jamais. L'élan est MAGNIFIQUE!

Il faut se reporter au 13ème siècle pour entendre cette vieille ballade l'Amour de Moi que nous a interprétée, tout de douceur et de délicatesse, M. Earl Crowe, ténor léger, agréable, et parfaitement à l'aise dans les chansons d'amour. On comprendra, par contraste, que le negro spiritual "Were You There" ne convient pas à ce charmant troubadour.

La performance de l'autre soir n'a pas du tout satisfait à ce que nous attendions du jeune violoniste Conrad Sabourin. En effet, l'incertitude du coup d'archet, l'obscurité de certains passages, la faiblesse de certains mouvements tels, un sautillé maigre et sans effet, un staccato sans énergie, nous a fait croire à beaucoup de nervosité ou de gêne. En avouant que l'art très difficile du violoniste est de savoir manier l'archet, on ne s'attendait tout de même pas à ce que chaque coup d'archet tiré un peu énergiquement sur une seule corde suscite un grincement des cordes voisines.

M. Gordon Mash, pianiste, possède le rare talent de s'écouter jouer. Quel soulagement pour l'auditoire, car ce jeune artiste qui jouit de toute l'envergure d'un pianiste de concert connaît bien les effets à tirer de son instrument et l'exploite avec précision et bon goût. Ces effets, dis-je, sont prémédités. De là, sans doute, le caractère méditatif de son jeu. En interprétant l'Alouette de Balakirew-Glinka, M. Mash a plutôt suggéré la pensée douce et câline de l'oiseau léger et fier que nous connaissons bien. Mais il ne l'a pas dessiné par des traits précis et colorés. Personne n'a vu l'alouette, mais tout le monde l'a sentie passer. Dans l'étude en ré dièze mineur de Scriabine, la main est ferme, les effets sont riches et contrastants. Monsieur Mash a évidemment toutes les possibilités d'un grand artiste.

Huguette-Marie Charette, e.e.d.

Pierre Massé...

(Suite de la page 1)

les organisations si nous en jugeons par les nombreuses heures qu'il passe à la Maison Etudiante. Nous le voyons tous les jours après le dîner, assis au bureau de la Faculté prenant connaissance du courrier et plaçant tout à l'ordre.

Pierre s'il est élu président, comme tous l'espèrent, a proposé le programme suivant:

1—De s'occuper de l'initiation de septembre prochain (soirée-concerts-débats-parade) et tout ce qui pourrait demander son attention pendant cette semaine d'Initiation.

2—De s'occuper des soirées étudiantes, mais qu'à l'avenir, celles-ci soient toujours le samedi soir afin de donner la chance à tous, d'y aller, c'est-à-dire d'éviter les conflits avec les cours du soir.

3—De passer une constitution qui contiendrait les lois nécessaires à l'organisation d'un bon conseil; du moins le Conseil de la Faculté serait en dehors de toute critique en ce qui regarde la procédure à suivre.

4—D'organiser des déjeuner-communions aussi souvent qu'il sera possible et dans les conditions les plus avantageuses pour tous.

Il est sans contredit l'homme tout désigné pour détenir la Présidence de la Faculté des Arts l'an prochain, aussi nous lui souhaitons bonne chance aux élections de vendredi.

Gaston Lacoursière.

Robillard veut...

(Suite de la page 1)

Organiser, oui, mais pour tout le groupe; créer un esprit de corps entre étudiants, créer un esprit de solidarité entre professeurs et élèves. Mais surtout réorganiser le domaine culturel, sportif. Voilà mon programme, voilà où je veux me dévouer pour mes frères étudiants. C'est parce que je crois réussir dans ce programme que je me présente à la présidence de la faculté des arts.

Votre dévoué,

Jim Robillard.

A L'INSTITUT DE PHILOSOPHIE



Le président sortant de charge, Gérard Monfette, offre ses congratulations à son successeur, Jérôme Cyr. Celui-ci est sorti vainqueur de l'élection de la semaine dernière. La Rotonde lui présente ses meilleurs voeux de succès.

CONCOURS D'HISTOIRE MARIALE.

Qui veut aller à Rome?

Buts :

1. Prendre conscience de la Royauté de Notre-Dame sur le Canada.
2. Préparer le Congrès Marial du Sanctuaire National, du 5 au 15 août 1954, et les fêtes internationales organisées par le Saint-Siège.
3. Intensifier, "d'un océan à l'autre", l'intérêt pour les recherches d'histoire marial du Canada, conformément au voeu exprimé par le premier Congrès marial de Québec, en 1929.

Matière :

Tout sujet emprunté à l'histoire mariale du Canada.

Candidats :

Le Concours d'Histoire Mariale du Canada est ouvert à tout candidat de l'un ou l'autre sexe, écrivant le français ou l'anglais.

Deux catégories :

1. TRAVAUX DE RECHERCHES : La première et principale catégorie de travaux exige des recherches historiques avec **documentation et bibliographie, comprenant de 20 à 25 pages, 8½ x 11, dactylographiées à double interligne.**
2. SIMPLES COMPOSITIONS : La deuxième catégorie accueille toute composition en prose ou en poésie : narration, chronique, nouvelle, sketch, etc., de longueur indéterminée et dactylographiée de la même façon. Elle se subdivise elle-même en deux classes, selon l'avancement des candidats dans les degrés du savoir :
   1. Pour les élèves de l'enseignement secondaire et pour ceux de l'enseignement primaire supérieur, ayant dépassé la 7e année.
   2. Pour les élèves de l'enseignement primaire de la 7e en descendant.

Règlements :

1. Les travaux de recherches devront avoir de 20 à 25 pages, dactylographiées à double interligne.
   Les autres travaux seront dactylographiés de la même façon.
2. Ne seront acceptés que les travaux strictement personnels et présentés **en triplicata.**
3. Dans une institution où le Concours est d'intérêt général, selon la décision du personnel dirigeant, seules seront soumises au jury les deux meilleures copies des candidats du cours de l'enseignement secondaire ou de l'enseignement primaire supérieur — à partir de la 8e année — et les deux meilleures copies des candidats de l'enseignement primaire dépassant la 2e année.
4. Qu'une institution accepte ou non de prendre part au Concours, ce Concours reste ouvert à tout étudiant qui désire y participer.
5. La décision des juges sera finale et sans appel.
6. Les textes ne seront pas remis à leurs auteurs. Seuls, les textes primés demeureront la propriété exclusive du Concours d'Histoire Mariale du Canada.
7. Les travaux devront être mis à la poste au plus tard, le 31 mai 1954. Le timbre de la poste en fera foi.
8. **Les Copies soumises porteront en signature, le pseudonyme seulement.**
9. Les travaux seront expédiés sous double enveloppe, grand format.
   a) L'enveloppe extérieure sera adressée :

Concours d'Histoire Mariale du Canada,
Sanctuaire National,
Cap-de-la-Madeleine, P.Q., Canada

b) L'enveloppe intérieure devra être cachetée; elle portera :

A l'angle supérieur gauche :
Concours d'Histoire Mariale, Travaux de Recherches.
ou
Concours d'Histoire Mariale, Travaux de Composition.
Institution .....
Classe du candidat .....

Au centre :
Nom du candidat au complet.
Adresse postale.
Pseudonyme.

Prix :

PREMIERS PRIX :
Deux voyages à Rome

Les deux premiers Prix, Deux Voyages à Rome, ou l'équivalent en argent, seront offerts aux deux meilleurs travaux de recherches historiques, un pour la section française et le deuxième pour la section anglaise. Ces voyages, il va sans dire, comportent les dépenses ordinaires d'hôtellerie et de repas, aller et retour.

AUTRES PRIX :

I.—Travaux de Recherches
Un 2e prix : $100.00

II.—Travaux de Composition
1. Section supérieure :
1er Prix: $100.00; 2e Prix: $50.00
2. Section Inférieure :
1er Prix: $25.00; 2e Prix: $10.00

Le collège St-Patrice champion national

Les deux représentants du collège Saint-Patrice d'Ottawa, MM. Leo Sands et Claude Thompson, ont obtenu la victoire de la finale des débats oratoires nationaux, samedi, le 6 mars dernier, à la salle de l'Ecole normale de l'Université, contre l'équipe de l'Université du Manitoba formée de MM. Leo Stern et Charles Hubban.

Ces deux équipes finalistes avaient, le vendredi précédent, vaincu la première, l'Université St. Dunstan's, à l'Ecole normale, la seconde, l'Université d'Ottawa, à la Salle académique. Notre université avait alors été représentée par Jean-Luc Pépin et Maurice Régnier, deux étudiants en droit. Le sujet de ces trois débats était le même: "La Chine communiste doit-elle être admise aux Nations Unies ?"

Le jeu des coïncidences qui, le vendredi, avait fait des tenants de la négative les vainqueurs des deux débats s'est répété le lendemain soir contre les visiteurs de l'Ouest canadien.

Le débat de samedi était sous la présidence d'honneur de l'hon. Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême, et sous la présidence active de Pierre Tanguay, président des finales des débats nationaux interuniversitaires.

Les trois membres du jury d'hier étaient le sénateur Joseph Bradette, Me Redmond Qusin et M. Jean-François Pouliot, député.

Si le débat fut lui-même assez terne, de part et d'autre, n'offrant aucun élément spectaculaire auquel nous ont habitués les débats en français, tel ne fut pas le cas pour son issue. La position du "statu quo", en effet, bien que mollement défendue, s'avéra néanmoins assez confortable pour résister à la brillante offensive des Manitobains. En d'autres termes, c'est l'idée elle-même qui a prévalu et non la façon dont elle était exposée.

Louis-G. Tardif, é.e.d.

CANDIDATS N'OUBLIEZ PAS DE POSTER VOTRE BULLETIN DE CANDIDATURE

La Rotonde
Année XXII — 1 AVRIL 1954 — Numéro 9

ELECTEURS SOYEZ TOUS AUX URNES LE 23 AVRIL !

ÈRE NOUVELLE À LA FÉDÉ

Le Dr Stern conférencier à l'Institut de Psychologie

Les membres du Club de l'Institut de psychologie de l'Université d'Ottawa se sont réunis nombreux, dimanche, le 28 mars, à l'occasion d'un déjeuner-causerie. Les membres et leurs amis ont d'abord assisté à la très sainte messe, dite par le R.P. R. Shevenell, o.m.i., directeur de l'Institut.

Le président du Club, M. I. E. Fitzpatrick, a souhaité la bienvenue aux distingués invités ainsi qu'à tous les membres et à leurs amis. Il a ensuite présenté le Dr Karl Stern, psychiâtre de renommée internationale, professeur à la Faculté de médecine de l'Université et attaché à l'hôpital général.

Le Dr Stern a condamné l'attitude "positiviste" d'un certain nombre de psychiâtres modernes pour qui il n'y a rien, au point de vue moral, qui soit absolument bon ou absolument mauvais et il a expliqué le rôle que doit jouer le psychiâtre de l'autre école, c'est-à-dire, le psychiâtre chrétien.

Le psychiâtre chrétien qui met en pratique la divine parole de l'Evangile "ne juge pas" peut amener la réhabilitation satisfaisante d'un grand nombre de patients. Il a affirmé que la grâce de Dieu doit être admise comme principe de réhabilitation car, très souvent, les cas "neurotiques" sont le plus souvent des cas de conflits moraux. Le psychiatre chrétien qui est prudent, qui ne "moralise" pas, peut résoudre la majorité des problèmes de ses patients; ce n'est pas qu'il ne faille jamais moraliser, mais plutôt, faire comprendre certaines valeurs sans heurter le patient: personne, quel qu'il soit, n'aime à se faire condamner.

Le Dr Stern ajouta que le psychiatre est souvent critiqué. On attribue souvent à une faillite du psychiatre le fait de ne pouvoir empêcher un divorce, par exemple. Il ne faut pas oublier que dans la grande majorité des cas, les divorces sont des cas "neurotiques" et il arrive quelques fois qu'ils sont aussi difficiles à guérir qu'un poumon calcifié.

Le R.P. Shevenell, directeur de l'Institut, a remercié le Dr Karl Stern. Il a aussi exprimé sa joie de voir un si grand nombre de professeurs et élèves présents à ce déjeuner-causerie.

Laurent Isabelle

Lambert Toupin serait candidat

L'annonce des prochaines élections nous fait nous demander déjà quelles candidatures seront mises de l'avant ?

Une rumeur qui se fait de plus en plus persistante veut que Lambert Toupin, président de la faculté de Droit, soit candidat le 23 avril prochain au poste de président de la Fédération. Nous n'avons pu avoir confirmation de cette rumeur par Toupin, mais il semble que si les pressions se font nombreuses celui-ci posera sa candidature.

Jim Robillard serait aussi intéressé à l'élection mais nous ignorons quel est le poste convoité par Jim qui, actuellement, est membre du Conseil de la Fédé et président de NFCUS à Ottawa.

Pourquoi pas ici ?

Depuis plusieurs années, les représentants de l'Université St. Francis se préoccupent d'établir des cercles d'études, des coopératives et des caisses populaires à travers les provinces maritimes, mais ils n'ont pas oublié l'Université elle-même. Les étudiants de cette Université sont devenus conscients des avantages de la coopération: tellement conscients, en effet, qu'aujourd'hui ils étaient une entreprise capitale réunissant une cantine de campus, une librairie et un service de renseignements.

Les étudiants qui font partie de cette coopérative reçoivent des ristournes sur leurs achats et apprennent de façon pratique les avantages de la coopération. Les manuels scolaires peuvent être achetés à la librairie pour un prix modéré et peuvent être échangés pour une somme raisonnable à la fin du cours. Cette entreprise coopérative comprend aussi un salon de barbier et un service d'aiguisage de patins.

(traduit du ENSIGN, 24 mars 1954)

Grand débat public le 26

DEUX FACULTES DELEGUENT LEURS MEILLEURS ORATEURS.

"L'âge de votation doit être à 18 ans", tel est le sujet choisi par la Société des Débats français pour le débat qui accordera à la faculté victorieuse la suprématie oratoire du campus.

L'INSTITUT DE PHILOSOPHIE et L'ECOLE DES SCIENCES POLITIQUES sont en lice. Nous connaissons l'apport de ces derniers à la vie culturelle de l'Université et le rôle qu'ils ont toujours joué dans les activités oratoires. Aussi est-ce avec un orgueil compréhensible que notre Société annonce ce dernier débat de l'année, assurée qu'elle est de présenter un spectacle de grande qualité, tant à cause de la maturité des orateurs que de leurs talents.

En l'occurence l'Ecole des Sciences politiques déléguera **YVES PARISIEN** (4ième) et **JEAN RICHARD** (3ième) qui soutiendront l'affirmative de la question contre les deux représentants de l'Institut de Philosophie, **PIERRE THOMAS** et **RENE PERRON**, tous deux de première année.

Soulignons ici que ces quatre étudiants inaugurent la série des débats inter-facultés, pour la suprématie oratoire de l'Université et la détermination du meilleur orateur du Campus. Ce dernier recevra la médaille de l'Association Canadienne Française de l'Education de l'Ontario, qui lui sera décernée officiellement, lors de la Collation des diplômes, en mai prochain.

ELECTIONS A L'ECOLE DES SCIENCES POLITIQUES.

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que les élections à l'école des sciences politiques ont donné le résultat suivant :

Président: Jean Richard.
Vice-président: André Légaré.
Secrétaire: Jean-René Dallaire.
Trésorier: Steve Dupré.

La Rotonde offre ses félicitations aux élus et leur souhaite tout le succès possible.

Elections générales le 23 avril prochain

Le Conseil administratif de la Fédération sera composé maintenant du président de chaque faculté ou de son délégué, ainsi que d'un président et de deux vice-présidents élus par tous les étudiants. C'est ce qui a été décidé samedi après-midi, le 27 mars, lors d'une réunion du conseil administratif actuel auquel s'étaient joints la plupart des présidents des diverses facultés.

Formule nouvelle

Le président Léo Desauteis inaugure la séance en déclarant aux délégués que l'assemblée d'aujourd'hui a pour but de trouver une formule nouvelle de représentation puisqu'il semble que celle présentement en vigueur ne satisfait pas le plus grand nombre. Comme on ne peut attendre indéfiniment "le projet de constitution", il s'agit pour le moment de faire approuver par le conseil un mode de représentation que l'on pourra ensuite insérer comme amendement dans la nouvelle constitution.

Quatre suggestions

Les membres présents sont alors invités à soumettre leurs suggestions. Quatre projets sont alors mis de l'avant. L'un proposé par Fred Bélair veut que les conseils exécutifs des diverses facultés composent eux-mêmes le conseil de la Fédération. Un délégué de Médecine propose que chaque faculté envoie son vice-président et un délégué élu pour former ce conseil. Les délégués du Droit apportent alors le projet que nous avons mentionné au début, tandis que Bellemare propose la solution du statu-quo.

Solution médiane

Dès le début des discussions, il semble qu'on a aux prises deux groupes qu'il sera difficile à concilier. Les uns tiennent à ce que la Fédération se compose des responsables des diverses facultés prétendant que ceux-ci sont plus représentatifs et mieux au courant des problèmes de leurs confrères. Les autres prétendent que les membres de la Fédération doivent avant tout prendre les intérêts de tous les étudiants et par conséquent demeurer en dehors des conseils des différentes facultés. Finalement, après une couple d'heures de discussions amicales, il semble que la proposition des délégués de Droit qu'appuie fortement le président de Médecine et celui de Sciences Politiques semble la plus acceptable. En effet, elle permet de concilier les tenants des deux systèmes puisque chaque faculté sera représentée par son président ou son délégué tandis que les membres élus, c'est-à-dire les présidents et les deux vice-présidents, représenteront vraiment les étudiants de tout le campus puisque l'élection sera générale. Ce projet, mis sous forme de motion par Jerome Somers, est alors approuvé par un vote de 11-0 avec une abstention.

Des élections prochainement

Une motion ayant pour but de remettre les élections à l'automne prochain est alors défaite, puisqu'il semble nécessaire de nommer les directeurs des divers organismes attachés à la fédération avant le début de l'année scolaire. On approuve ensuite une résolution fixant le 23 avril comme date des prochaines élections et le 13 avril pour la mise en nomination. Il est ensuite décidé de demander à Laurent Isabelle d'agir comme officier-rapporteur. Au cas de refus de celui-ci, le comité exécutif est chargé de lui trouver un remplaçant.

Combien de facultés ?

La discussion porte ensuite sur le fait de savoir si réellement les Sciences politiques devaient être considérées comme une faculté ou une école. Jean Richard, le président des Sciences politiques, déclare que celles-ci se considèrent indépendantes des Arts et par conséquent devraient avoir un siège au conseil. On demande alors au Père Ducharme de prendre les renseignements nécessaires auprès des autorités pour clarifier ces notions de facultés ou d'école. Il semble aussi qu'on soit désireux d'inviter les membres de l'Institut de Psychologie à faire partie de la fédération si la volonté de ces derniers s'exprime dans le même sens.

Pas de délégué à Moscou

Sur la demande du directeur de NFCUS, on étudie ensuite la question à savoir si le président national de cet organisme devrait assister à la réunion des fédérations étudiantes communistes à Moscou à titre d'observateur de NFCUS. On décide à l'unanimité que le président peut personnellement assister à cette conférence mais qu'il ne soit revêtu d'aucun titre officiel afin de ne donner aucune prise à la propagande communiste.

Et à cinq heures et trente, on déclare la séance levée.

R.P.



LE DEJEUNER-CAUSERIE DU CLUB DE L'INSTITUT DE PSYCHOLOGIE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA — De gauche à droite, M. Maurice Chagnon, assistant-directeur et professeur à l'Institut, directeur du centre d'orientation Richelieu; Mme M. B. Wasserman, psychanalyste; le R. P. Shevenelle, O.M.I., directeur de l'Institut de psychologie; M. I. E. Fitzpatrick, président du club de l'Institut; le Dr Karl Stern, psychiatre; M. L. T. Dayhaw, Ph.D., professeur; M. Bruce Mendel, secrétaire du Club de l'Institut.
(Photo "Le Droit" par Champlain Marcil)

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa. Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Collaborateurs :
Directeur: **Réjean Patry;**
Directeur adjoint: **Louis-G. Tardif;**
Rédacteur en chef: **René Marleau;**
Co-rédactrice en chef: **Huguette-Marie Charette;**
P.U.C. : **Gérald de la Chevrotière;**
Administration: **Gaspard Côté.**
Publicité : **René Leblanc;**
Rédacteur sportif: **Gilles Morin;**
Rédaction: **Laurent Isabelle, Donald Kearns, François Marquis (Paris), André Légaré, Pierre Massé.**

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université.

Il y aura toujours des mécontents

Lors d'un dernier éditorial nous nous plaignions du système actuel de représentation et proposions un nouveau projet. Ce dernier a été adopté samedi le 27 mars. Nous devons féliciter le conseil actuel (du moins les membres qui assistaient à la dernière séance) et les présidents de facultés qui ont fait preuve d'un bel esprit de conciliation pour aboutir au résultat que nous connaissons.

Nous apprenons cependant à la dernière minute que quelques membres du conseil ne favoriseraient pas le projet et que s'ils l'ont apppuyé de leur vote, c'est qu'ils ignoraient quelle était la motion proposée . . . Après trois heures de discussion ! Ces gens voudraient même convoquer de nouveau le conseil. Leur principal argument serait que le nouveau système laisserait hors de la Fédération nombre de gens compétents, dont ils se considèrent sans doute. Mais est-ce vraiment signe de compétence que de voter une motion dont on ignore la teneur (alors que le président en avait fait lecture au moins quatre fois) et prétendre ensuite qu'on a été trompé ?

Evidemment le nouveau système ne veut pas dire qu'automatiquement l'âge d'or va débuter à la Fédération. Certains membres du conseil ont fait du beau travail cette année et au point de vue administration interne tout ne va pas si mal, au contraire. Il semble cependant que le nouveau système, en réduisant le nombre de conseillers, en assurant la représentation de chaque faculté, en permettant à tous les étudiants d'élire le président et les deux vice-présidents, sera mieux en mesure de fournir un travail efficace. Ce travail, encore, ne pourra être poursuivi qu'avec la coopération de tous, même de ceux qui perdraient quelque chose avec le nouveau système, serait-ce un poste de délégué à la Fédération. Mais, que voulez-vous, il y aura toujours des mécontents.

R.P.

Québécois et Franco-Ontariens

La question des relations fédérales-provinciales et tous les problèmes qui en découlent, tels que la répartition des pouvoirs de taxation, l'intervention du fédéral dans l'éducation, l'aide aux universités, revêtent, pour le Franco-Ontarien, un aspect dont n'a pas à se préoccuper la province de Québec. Aussi convient-il à l'étudiant de l'université d'Ottawa, cette institution catholique et fréquentée par une majorité de langue française mais érigée dans une province de majorité anglaise et protestante, de considérer cette situation exceptionnelle avant d'adopter une position définitive sur cette question.

Si cet étudiant est de la province de Québec, il sera naturellement porté à s'arrêter d'abord aux intérêts immédiats du Québec. Si, d'autre part, cet étudiant est un Franco-Ontarien il songera, avant tout, au groupe qu'il représente. Il est fort probable, dans ce double cas, que les deux étudiants différeront d'opinion, tous deux pour des motifs aussi raisonnables que louables, même s'ils puisent leur argumentation dans l'histoire et la rédaction de la constitution canadienne, celle-ci étant trop vague, au sujet de la distribution des pouvoirs, pour qu'on puisse en arriver à une interprétation unanime.

Si notre Québécois a l'intention d'élire domicile en Ontario et si, réciproquement, notre Franco-Ontarien projette de s'établir dans le Québec, le conflit, jadis entre les deux, deviendra un conflit intérieur chez chacun d'eux. La nécessité, en effet, de s'adapter à un nouveau milieu, où les problèmes ne sont plus les mêmes, le forcera à reviser ses idées dans ce domaine et, peut-être, d'en modifier certains détails, car une proportion plus ou moins grande d'entre elles découlent de prémisses sentimentales.

Y aurait-il donc conflit d'intérêt entre le Franco-Ontarien et le Québécois ? Ce désaccord ne consiste-t-il pas plutôt dans les moyens préconisés pour atteindre à un but commun, le respect des droits acquis et la reconnaissance des droits à acquérir ?

D'où provient cette divergence ? Plusieurs causes peuvent, sinon la justifier, du moins l'expliquer. Le Québécois, dans sa province, a conscience qu'il a certaines choses à défendre, à gagner, à recouvrer. Il se sent néanmoins assez solidement établi pour n'y pas aller par quatre chemins. Il exige sans détour, se défend avec énergie et — c'est le cas du fameux impôt provincial — contre-attaque avec vigueur.

Le Franco-Ontarien, de son côté, qui vit au milieu de voisins plus puissants que lui, ne peut se permettre un tel luxe de libertés. Souvent son rôle de tampon entre Québec et le reste du Canada lui fait subir de rudes contre-coups. Si l'amortisseur franco-ontarien n'existait pas, les chocs entre le Québec et le Canada anglais seraient parfois violents et Dieu sait qui en tirerait avantage.

Aussi le Franco-Ontarien fait-il preuve de sagesse en agissant en douce, avec circonspection, avec diplomatie. Il y va de sa propre survie et, peut-être, de celle du Canada français tout entier.

Admise la nécessité de l'existence du groupe franco-ontarien, il faut se demander où se trouvent ses meilleures garanties de survivance: à Toronto ou à Ottawa ?

Le choix d'une opinion, quel qu'il soit, peut, on le constate, procéder d'un fondement sérieux.

Louis-G. TARDIF, é.e.d.

De notre correspondant parisien

Cours du soir à vingt sous

Par FRANCOIS MARQUIS

Vingt-trois février au soir. Une foule agitée bloque le hall d'entrée du théâtre National Populaire. Que se passe-t-il donc ? Pour l'étranger que je suis à Paris, c'est un spectacle singulier. En effet, il y a là près de deux mille universitaires qui attendent l'ouverture des portes. Chacun a son ticket en main. En avant-première réservée aux étudiants, on présente Ruy Blas . . .

Ça été une représentation très réussie, et j'ai applaudi très fort. Sur le chemin de retour, mes deux copains et moi avons échangé nos remarques sur le jeu des acteurs, et nos opinions sur le drame tel qu'écrit par Victor Hugo et adapté à la scène par Jean Vilar. Il reste toutefois une impression, non la moindre, dont je ne leur ai pas parlé.

Une fois de plus, ce soir-là, j'ai été étonné par l'enthousiasme des étudiants parisiens pour le théâtre. Comment l'expliquer ? On rapportera, en guise de réponse, l'existence de soixante mille étudiants dans les grandes écoles, les instituts, et les facultés de Paris. Et l'on se hâtera de conclure : C'est bien le moins auquel on s'attende que deux ou trois mille d'entre eux remplissent une salle de spectacle. Je concède. Mais j'ajouterai, pour être juste, que trois autres représentations ont été spécialement réservées aux étudiants. Au total, entre dix et quinze mille assistances. Sans compter tous ceux qui n'ont pas pu s'y rendre, faute de ne pas s'être procuré à temps un billet, ou bien empêchés par leurs études. Car il y a des types sérieux (!). Que dis-je ? Ces derniers ne manqueront certes pas d'y aller durant les prochains mois. Je suis assuré que la curiosité animée au cours de leurs conversations avec des camarades, vaincra la sériosité de ces sages papes. Pour quelques-uns, l'hésitation sera longue . . . mais ils succomberont. Car Ruy Blas gardera l'affiche jusqu'à juillet : durée moyenne. S'il est des pièces qui ne visent que deux ou trois mois — très peu — d'autres s'affirment presque immortelles. Par exemple, on rit depuis quatre ans à la comédie de Raymond Vincy et Jean Valmy, "J'y suis . . . j'y reste". Et l'on continuera de rire . . .

Ce privilège, l'étudiant se le permet, parce que ça ne lui coûte pas cher. Ici, j'ai trouvé réponse et justification à mon étonnement. Au soir d'une journée de dur labeur, d'études intensives, il a — l'heureux homme ! — la possibilité d'une évasion, d'une récréation digne de lui et propre à lui. Un loisir intellectuel, quoi ! Je ne prétends pas exclure, de ce fait, la fréquentation d'autres divertissements, dont d'aucuns abrutissants. Voilà : j'ai un faible pour le beau et le bon côté des choses. Tenez, qui refuserait une place valant mille francs, si on la lui offre pour quatre cents francs ou moins ? Qui s'abstiendrait d'une soirée à la Comédie-Française, quand on présente un choix très varié d'oeuvres anciennes, classiques et modernes pour cinquante-cinq ou soixante francs ?

Quarante théâtres environ sont ouverts six jours par semaine. Sur ce nombre, une dizaine n'a pas de "poulailler", cette galerie la plus élevée que certains appellent plus religieusement "paradis". A cette hauteur, les prix sont minimes. C'est le lieu des déshérités journaliers et étudiants. L'acoustique y est bon. Seuls, les acteurs perdent un peu de leur grandeur !

Quelques directeurs de théâtre, tel Jean-Louis Barrault ou Marigny, ont établi un vestige des salles du XVIIe siècle; le Parterre, "dédié particulièrement aux étudiants". C'est la partie de la salle, située au rez-de-chaussée, derrière les fauteuils et les stalles d'orchestre. Ainsi, chaque soir, soixante places sont vendues avec une diminution de plus de six cents francs.

Face à ce fait, si je considère l'afflux d'étudiants plus considérable d'année en année, je relève une conséquence heureuse : ma deuxième réponse. Les salles de conférence et les amphithéâtres sont devenus trop exigus pour recevoir tous les étudiants. Situation semblable, j'imagine, à celle du temps d'Abélard. Toutefois, en ce XIe siècle, il n'existait pas beaucoup d'endroits ailleurs que sur la montagne Sainte-Geneviève, où l'étudiant pouvait chercher à apprendre. De nos jours, une innovation est apparue. En langage commun, nous la nommons "cours du soir". Peut-être parce qu'elle est née un peu tard . . . ! Quoiqu'il en soit, cette mode nouvelle s'est ralliée de nombreux suffrages. Déjà, en 1931, Jean Giraudoux disait que "le spectacle est le seul cours du soir valable pour adultes et vieillards". Donc, pour tout le public, y compris les étudiants. De toute façon, ceux-ci prouvent de façon évidente leur assiduité dans les salles du soir. Leurs réactions se font bruyantes. Ils sont, je crois, ceux qui manifestent le plus spontanément leur communion au jeu du comédien. On tient compte de cet apport étudiant : il sert souvent de guide pour l'appréciation d'une pièce. Les étudiants applaudissent-ils ? La pièce est bonne. Crient-ils des bravos ? C'est formidable ! Si l'on n'entend que des battements de portes et des pas précipités vers la sortie, mieux eût valu n'être pas venu.

L'autre soir, dans ma lecture, je me suis arrêté à ce passage : "Le théâtre est un creuset de civilisation. C'est un lieu de communication humaine . . . C'est au théâtre que se forme l'âme publique". Je termine sur ces mots de Victor Hugo. Que d'aucuns diffèrent d'opinion avec moi, je m'en fiche. Je persiste à croire le théâtre très révélateur, de l'âme d'un peuple.

François MARQUIS

Attention: candidats et électeurs

Extrait de la loi électorale de la Fédération pour l'année 1954-55, telle que soumis par le président des élections: Monsieur Laurent Isabelle.

Eligibilité :

a) Peut poser sa candidature à la présidence, un étudiant bilingue, membre de la fédération.

b) Peut poser sa candidature à la vice-présidence, section française, un étudiant de langue française, membre de la fédération.

c) Peut poser sa candidature à la vice-présidence, section anglaise, un étudiant de langue anglaise, membre de la fédération.

Mise en nomination:

a) Le bulletin de présentation doit mentionner les noms, prénoms, et faculté du candidat, ainsi que la charge pour laquelle il désire être mis en nomination.

b) Le président des élections mettra en nomination les noms des dites personnes dont le bulletin de présentation aura été signé par le candidat lui-même et au moins deux des électeurs et reçu PAR LA POSTE avant 6.00 p.m. mardi le 13 avril.

c) Le bulletin de présentation doit être expédié à l'adresse suivante: M. Laurent Isabelle, président des élections, maison des étudiants, 611, rue Cumberland, Ottawa.

d) Nul bulletin n'est valide et mis à effet par le président des élections s'il n'est fait et remis comme dit précédemment.

e) Au cas d'annulation par le président des élections dudit bulletin, le président le retournera au candidat qui pourra alors le corriger ou le remplacer par un autre bulletin, expédié en la manière prescrite par le dit règlement, et avant l'expiration du délai fixé.

Sont électeurs :

Tous les membres de la Fédération qui ont payé leur cotisation et qui sont inscrits sur les listes électorales.

Listes électorales.

a) Les listes préliminaires seront affichées jusqu'au mercredi le 21 avril 1954.

b) les étudiants éligibles vérifieront ces listes pour s'assurer que leur nom s'y trouve.

c) Si le nom d'un étudiant a été omis, il aura jusqu'au mercredi le 21 avril à 6.00 p.m. pour rectifier l'omission.

d) en ce cas, la procédure à suivre sera la suivante:

l'étudiant dont le nom a été omis devra avertir un membre du comité électoral. i.e.

Laurent Isabelle,
Gaspard Côté,
Lambert Toupin,
Jean Bouchard,
Percy Demers,
Jérome Cyr,
Richard McNally.

L'étudiant devra montrer que son nom a été omis et certifier sur demande qu'il est inscrit à la fédération en obtenant une confirmation écrite du R. Père Therrien, o.m.i.

e) Cette liste préliminaire sera affichée dans l'édifice de la faculté des arts, de la faculté de droit, de la faculté de médecine, à l'Oval à l'institut de philosophie, et à la faculté des sciences pures et appliquées, et à l'école des sciences politiques.

f) une liste finale sera rédigée pour le scrutin.

Message du vice-président

La première phase des élections au conseil des Arts est terminée. La campagne électorale, selon l'opinion des plus anciens, fut l'une des plus disputées et des plus mouvementées que l'on ait eues depuis longtemps à la Faculté des Arts.

Je désire remercier du fond du coeur tous ceux qui m'ont supporté le jour de la votation et spécialement ceux qui furent mes collaborateurs durant la campagne. Je remercie tout particulièrement Paul Sabourin; par son dynamisme convaincant et son enthousiasme, il fut pour moi, à lui seul, un véritable comité de publicité.

Aussitôt que chacun aura pris conscience de sa nouvelle charge, nous tâcherons de créer cet esprit de corps si nécessaire à la synchronisation des différents éléments qui constituent le conseil. L'union dans le travail, l'amour du devoir et le dévouement pour le bien commun, voilà les trois principes d'action qui guideront les nouveaux élus. L'impartialité et le désintéressement demeureront en première place dans tous nos entretiens et nos travaux. Avec l'entière et pleine coopération de tous les élèves, le nouveau conseil espère mener à bonne fin la nouvelle charge qui lui a été assignée.

Claude Lafrenière, vice-président des Arts.

FARDINA

Elle était grande, Fardina, et sèche, et laide . . . Mais je l'aimais comme elle était. J'avais quatre ans lorsqu'on lui confia ma garde.

J'aimais ce front brun et luisant comme un crâne. J'aimais ces cheveux rares et longs. Encore, aujourd'hui, quand je visite mon oncle, à la campagne, j'aime retenir la queue du cheval lorsqu'il chasse les mouches de son corps. Il me fait penser à Fardina quand elle faisait signe que "non".

J'aimais ces yeux disparus derrière les orbites profondes. A la lumière faible, ils apparaissaient comme deux petits points lumineux dans le fond de deux corridors vus de loin. A la clarté du jour, ses paupières étaient cernées de verdâtre.

J'aimais ce nez, ce triangle rectangle dont la longue hypothénuse aquiline s'arrêtait vis-à-vis de la lèvre inférieure. De ses deux narines ressortait une épaisse végétation de poils que les rigueurs de l'hiver argentaient de frimas, ou ornaient de minuscules glaçons, comme si la nature, dans un élan de repentir, avait voulu lui remettre en parures ce qu'elle lui avait omis de beauté.

J'aimais ces lèvres bleues qui ne s'ouvraient que pour laisser passer un sourire et dépasser deux dents gâtées, trop longues, les seules qui lui restaient.

Ce menton où des poils noirs et longs disputaient la place aux blancs, récemment arrivés . . . Ce cou, en avant duquel montait et redescendait sans cesse, comme un ascenseur à mouvement perpétuel, la pomme d'Adam . . . ce qui m'intriguait beaucoup. Je croyais que c'était une prune qui ne voulait pas se laisser avaler.

Elle était grande, Fardina, et maigre. Elle était même très maigre. Mais je l'aimais comme elle était. Parfois, je m'amusais à lui taper les côtes pour en faire sortir un son par la bouche . . . et le son sortait. Lorsque je passais la main sur ses vertèbres, de haut en bas, de bas en haut, le bruit ressemblait à celui d'une planche à laver. Et ça m'amusait.

Quand je pleurais, elle me rendait la bonne humeur en faisant craquer ses jointures. Le frottement de ses genoux, quand elle marchait, me faisait rire aussi.

Qu'elle était merveilleuse, Fardina ! Merveilleuse dans sa laideur, resplendissante dans sa maigreur . . .

Les enfants ont un penchant pour ces personnes. Leur instinct, sans doute, leur dit qu'incapables d'être aimées des grands, elles se dévouent, corps et âme, pour les petits qui les aiment. Dès son arrivée à la maison, nous sommes devenus de grands amis. Nous ne voulions plus nous séparer. Je ne sortais pas sans Fardina; Fardina ne sortait pas sans m'amener. Très capricieux, je ne voulais pas manger ma soupe. Fardina m'assurait que c'était bon et, pour me le prouver, elle prenait ma cuillère et y goûtait. Puisque Fardina aimait ma soupe, je décidais de la trouver bonne et je la mangeais.

Elle fut ma compagne, mon ange gardien pendant cinq ans. J'avais neuf ans quand elle me quitta. Moment inoubliable. Elle pleurait . . . je pleurais . . . nous pleurions . . . Elle s'en allait vivre avec sa soeur aînée, vie qui fut courte. Le chagrin de la séparation la mina. Elle devint plus maigre encore. Ses yeux se cernèrent, non plus de verdâtre, mais de vert, d'un vert foncé. Les poils noirs de son menton battirent en retraite devant le nombre sans cesse croissant des blancs. Ses deux dents n'étaient plus. Et elle toussait . . . toussait toujours . . .

Après deux ans d'éloignement, la tuberculose l'emporta. Avant de mourir, elle voulut me revoir. Son âme avait trop hâte de se libérer et j'arrivai trop tard pour recueillir ses derniers soupirs. Quand je fus près d'elle, elle n'était plus qu'un amas d'os enveloppé d'une mince et froide couche d'épiderme.

Louis-G. TARDIF, é.e.d.

L'Index une entrave au développement intellectuel?

Si tant de gens regardent l'Index d'un si mauvais oeil, il semble que ce soit parce que "l'Index est une entrave au développement intellectuel" Absurdité ! ! Mais combien triste il est de constater que très, trop souvent, le patrimoine culturel de la France est devenu un paravent derrière lequel on trafique des âmes. La moindre vérité à ce sujet fait crier au philistin. Certes, les problèmes moraux que posent l'art, la culture, ne sont pas des plus faciles à résoudre mais leur solution est précise et claire. Et si elle laisse un champ ouvert à toute bonne intention, c'est cependant pécher en eau trouble que de prétexter culture pour offrir à tout venant des oeuvres condamnées à bon droit par la morale chrétienne, après l'avoir été par la morale naturelle pure et simple.

"Il n'a pas voulu comprendre, de peur d'être obligé de bien agir", dit le psaume, tout comme s'il parlait de certains de nos marchands de culture. Voici maintenant quelques extraits d'un excellent article de Jacques Tremblay, s.j., sur le sujet qui nous préoccupe. (cf. la revue Aujourd'hui, juin 1947) "Le mot culture, à cause de l'imprécision de l'unité de ce qu'il désigne, est de ceux qui peuvent servir à toutes fins. En un certain sens matériel, tout peut être ou devenir objet de culture.

Toute oeuvre est un fait qui a des antécédents et des conséquents. Comme telle, elle est insérée dans la trame historique. Dès lors qu'une oeuvre jouit de quelque importance, on peut dire, du point de vue de l'histoire qu'elle est objet de culture. Il ne suffit pas qu'une oeuvre soit de fait objet matériel de culture pour qu'on prenne licence de la préconiser et de la répandre. Il faut de plus qu'elle appartienne de droit à la culture. Il faut que cette oeuvre vaille quelque chose dans la sphère de l'art, de la science, de la morale, de la philosophie, de la religion. Pour qu'une oeuvre soit admise de droit dans le patrimoine culturel, il faut que dans son ensemble global elle ne soit pas susceptible d'un jugement fortement négatif à l'un ou à l'autre de ces points de vue. N'est bon que ce qui est complet. Est mauvais tout ce qui fait défaut à un point de vue quelconque. Mauvaise, cette oeuvre est un fait d'histoire sans plus, comme une gangrène ou une typhoïde — qui du point de vue microbe est toujours une aubaine ! — elle n'est de culture que du point de vue matériel sans mériter d'y appartenir. C'est le cas des oeuvres de Gide, de Proust, de Montherlant, et de vingt autres perdus au royaume des hommes."

Et il ajoute que "ce n'est pas là une opinion parmi tant d'autres. C'est celle du bon sens, de la raison, de la philosophie et de la foi. Sur quoi est-elle fondée ? Sur ceci : Toute société humaine

(Suite à la page 5)

Grimaces

Un gros orteil pivotait au bout d'un fil de soie. Tournant et retournant sans cesse sur lui-même, le pauvre semblait s'ennuyer. Son entourage imagina de le distraire en lui faisant goûter les charmes de leur société.

Deux singes épilés mirent le bal en train : ils donnèrent une sonate pour dentier et violoncelle. Puis ce fut au tour d'un coq et d'une poule. Enormes tous deux, et sans gêne, ils valsèrent en criant à tue-tête. Ils s'empêtrèrent, hélas, et faillirent tout gâcher ! . . . De très belles jeunes filles, aux yeux très grands et très tristes, récitèrent la célèbre élégie du poète populaire à la mode : "Tu m'as crevé le coeur lorsque t'as mis tes pieds dans mes poches . . ." Un lièvre aux oreilles très longues, à queue de cheval, et enfariné pour la circonstance, vint gambader. Des papillons donnèrent une leçon d'amour. Une punaise à moustache imita un comédien américain. Des crabes firent de la gymnastique. Un squelette, coiffé d'un melon, chanta l'Invitation au Voyage de Duparc. Une dame corpulente et très digne l'accompagnait au clavecin . . .

Le gros orteil sembla s'ennuyer davantage. Cela devint exaspérant. Il fut détaché du fil de soie et mené chez un sage qui donnait gratuitement conseil. Celui-ci déclara qu'il était de l'essence même du gros orteil d'être ennuyé et triste parce que gros et parce qu'orteil. Au retour, on critiqua vertement les dires du sage. Certains démontrèrent que toute opinion n'est pas nécessairement une solution. D'autres ridiculisèrent le bonhomme. D'autres enfin s'en tinrent à rouspéter et les imbéciles du groupe à approuver tout ce qui se disait. Dans l'emportement général, ces gens oublièrent l'orteil quelque part. D'autres s'emparèrent de la pseudo-trouvaille et dissertèrent beaucoup à son sujet. Il y eut de nombreux traités et exposés. Le malheureux orteil fut radicalement disséqué, chiqué, sucé . . . Il en perdit tous ses charmes et n'intéressa plus . . .

Dommage que tant de gens s'obstinent à détruire le charme des choses sous prétexte qu'elles peuvent être d'une autre façon ! Pour ma part, je me serais contenté d'observer le gros orteil tourner et retourner lentement sur lui-même au bout de son fil de soie. Un spectacle magnifique ! Mais les choses doivent être ainsi : le vent qui est doit les emporter . . .

G. G.

AUX ARTS avec JANPIERE

FELICITATIONS:

AUX NOUVEAUX MEMBRES DU CONSEIL DE LA FACULTE DES ARTS:

Président:	JEAN BOUCHARD
Vice-président anglais:	PETER TANGUAY
Vice-président français:	CLAUDE LAFRENIERE
Président da la 3ième française:	JACQUES BRIEN
Président de la 3ième anglaise:	LAWRENCE O'GRADY
Président de la 2ième anglaise:	RAYMOND DESJARDINS
Président de la 2ième française:	FRED BELAIRE
Présidant de la 1ère française:	PIERRE CREVIER
Président da la 1ère anglaise:	LAWRENCE ROONEY

Nos félicitations s'adressent aussi à:

L'équipe du Fulcrum pour leur travail ardu durant l'année qui s'écoule.

Bily Shea pour son beau travail durant les élections, et nous lui offrons en même temps nos plus sincères sympathies pour l'incident qui suivit les élections des Arts.

A notre grand ami (BRRRR) René Simard pour son beau travail et son vote à l'encre.

Jacques (Spongie) Gauvin qui a manifesté de grandes qualités d'imprimeur durant la campagne électorale. Tel père, tel fils.

ECHOS DU POULAILLER:

Les cordes vocales de Monsieur Paul Sabourin ont certainement porté fruits durant la campagne électorale. Espérons qu'il y aura des résultats remarquables.

Bonne chance à Monsieur le Président, Mlle l'Initiation et Messieurs les Trois Jours... entendu sur le campus.

La Troisième Année prépare actuellement des plans pour l'an prochain. Pour plus amples détails adressez-vous à Jacqnes Brlen et son Conseil.

Le Drama Guild a obtenu heaucoup de succès avec leur dernière pièce soit "The Silent Woman" de Ben Jonson. Félicitations à Ian Fellows.

Après les élections du 19 mars dernier, les partisans de chaque candidat se sont réunis pour fêter soit leur victoire soit leur défaite. Drôle d'histoira, les plus joyeux étaient les perdants.

FARCES A PART:

A propos da notre ami Jacques (The Guy) Brien... "We Salute Grace K.!!!" ENFIN!

Jim Rohillard aimarait fumer le calumet de paix avec le Père Royal. Pauvres pancartes.

Jean-Paul (the actor) Riopel est très photogénique.

Paul Patry cherche toujours l'unique. Avis aux intéressées.

ICI ET LA:

La Fanfare mérite certainement nos félicitations pour le hrillant concert de lundi darnier.

Un merci à Jean Richard, Paul DeGagné et Jean Charrette pour leur dévouement pendant les élections.

Pierre Crevler a causé une surprise en déclassant Biily Shea après une chaudo lutte pour la Présidence des Belles-Lettres.

Jim Robillard s'est montré parfait bilingue durant la campagne électorale... Louise en serait-elle la cause ? ? ?

Le choix de Jean Cadieux comme athléte de l'année a été juste et parfait. Féilcitations John.

Le nouveau conseil prépare ardemment la SEMAINE D'INITIATION pour l'an prochain. Le programme est déjà tracé. Nous leur souhaitons tous les succès possihles.

Les élections de cette année ont été très mouvementées. Espérons que l'esprit étudiant gardera sa hauteur actuelle.

La Fanfare a oublié de se procurer les services d'un maître de cérémonie pour leur concert. Paul (Ex) DeGagné aurait certainement accepté cette tâche et avec succès.

LA "CLIQUE"

Attaquer le conseil de la faculté des Arts 1953-54 de "Clique", est-ce juste? Voilà une question à laquelle nous voulons répondre, puisque nous faisions partie do ce conseil. Nous tenterons d'éclairer les esprits ténébreux de qualques étudlants qui s'acharnent au mot "clique" comme qualificatif premier du conseil sortant de charge.

Comment concevoir une organisation quelconque sans "clique" (puisqu'il faut l'appeler par ce nom) lorsqu'ici, à la faculté, un seul petit groupe offre ses services au président, avec les meilleures intentions, et cela tout le long de l'année? Toujours les mêmes figures aux activités et même aux organisations. Où sont tous les autres? Où se trouve l'esprit étudiant? Peut-être y en a-t-il déjà eu?...

Nous savons que présentement les étudiants de la faculté, non pas tous, mais une grande part, ceux-là même qui osérent attaquer la conseil sortant, n'ont pas d'esprit étudiant, ne connaissent ni la queue ni la tête d'une organisation telle que le Conseil de la faculté des Arts. L'on voit, tout à coup, une bande de têtes chaudes sortir de leur trou, vociférer sur tous les tons que le conseil est une "clique".

Mais oui, si vous y tenez, ce fut une "clique", et bien plus, étant plus forte celle-ci fara ses preuvas dans l'année 1954-55. Mais alors sans elle qui aurait organisé la semaine d'initiation, les soirées étudiantes, etc.?

Enfin la "clique" n'existe plus dans le conseil. Du nouveau sang s'est infiltré dans les veines de notre faculté, at ceci par le vote de tous. Prenez garde que ce sang ne se coagule!!!

JANPIERE.

Mes Favreau et Nadeau à la Faculté de Droit

Les étudiants en Droit de l'université bénéficient depuis hientôt trois mois des cours de Mo Guy Favrean, anciennement du barreau de Montréal et maintenant membre de la commission sur la restriction des prix et du commerce.

Natif de Montréal et élève au coliège André Grasset des Sulpiciens, Me Favreau fit ses études légales à l'université de sa ville où il reçut sa licence en 1940. Quoique relativement jeune (il est "un moins de 15 ans" disent les gens de la profession), cet avocat distingué et éminent jouit d'un renom peu ordinaire dans le monde juridique.

Ancian chargé de cours de l'université de la métropola, il enseigne présentement chez nous le traité le plus important du droit civil, parce que le plus chargé de doctrine, les obligations.

Il est intéressant de remarquer comme sa compétence et sa cultura juridique se sont imposées dès les premières années de sa pratique. Dès 1943, il devient rédacteur de la revue légale, plus tard avisaur légal de la Gendarmerie royal canadienne, à Montréal. Par la suite il fut nommé maintes fois avocat de différents ministères. Ainsi il occupa pour le ministère de l'émigration dans l'affaire du comte de Bernonville, puis pour le ministére de la justice dans la fameuse cause des Allumettes. Ces quelques exemples démontrent jusqu'à quel point nos aspirants juristes sont privilégiés de pouvoir entendre ce maître, un des plus grands esprits juridiques du barreau québecois.

Nous devons souligner aussi avec orgueil la venue dans notre corps enseignant de Me André Nadean du barreau de Montréal. L'auteur du "traité sur la Responsabilité" dans la collection du traité de droit civil du Québec (communément appelé: collection Trudal) a une réputation qui est bien au delà des bornes de la métropole.





Les Rouges nous ont détrônés

Quelle farce! Nul doute que les Rouges se font un honneur d'avoir délogé les Canadiens du Trône du Hockey Mondial! Officiellement, ils sont les champions mondiaux, c'est indéniable. Ils n'ont pas connu la défaite du tournoi "round-rohin". Ils ont clôturé cet intéressant tournoi par une retentissante défaite infligée aux Canadien: 7 à 2. Mais ont-ils vraiment vaincu le Canada? Non! Ils ont vaincu une équipe intermédiaire du Canada. Le Lyndhurst Motors de Toronto East York. Oui! La C.A.H.A. a péché par excès de confiance et peut-être par un peu d'avarica. La C.A.H.A. ne choisit pas l'équipe qu'elle envoie au tonrnoi: une équipe quelconque a offre d'y aller... La C.A.H.A. n'avait pas le choix eette année: seul Lyndhurst Motors s'est offert. Donc, il ne faut pas en vouloir aux joueurs du Lyndhurst, mais plutôt les féliciter (ou encore leur offrir nos "congratulations")! Ils ont manifesté un bel esprit sportif jusqu'au sifflet final. Les Russes ont déclaré qu'ils possédaient le meilleur joueur du monde en Bobrov. Autre farce. Moe Gallant du Lyndburat a fini le tournoi en première position chez les compteurs. On sait que Gallant n'était pas reconnu comme le meilleur joueur de hockey au Canada. Loin de là! Il a tout de même sû faire mordre la poussière au "héro" Bohrov.

Mais les Russes sont champions. Il faut en bons sportifs leur offrir nos félicitations. Quelle devrait être notre réaction?

Au lieu de nous appitoyer sur notre sort et critiquer la C.A.H.A. faisons une critique constructive. Plusieurs rédacteurs sportifs et autres ont présenté de très bonnes suggestions. Nous tâcherons de les résumer et de les exposer d'une façon concise et claire.

1—Réunir les meilleurs joueurs de hockey dans les rangs des Forces Armées Canadiennes at former une équipe. On sait que les rangs militaires fourmillent d'anciens joueurs professionnels qui sont réinstallés comme amateurs. Cette équipe serait aubventionnée par le gouvernemant canadien. (Rève? Non!)

2—Envoyer au tournoi international l'équipe gagnante de la Coupe Allan la saison précédente. La Ligue dont catta équipe fait partie pourrait tracer une cédule qui permettrait à cette équipe de se rendre en Europe. Et moyennant un "bye" elle pourrait prendre part aux finales de la ligue où elle évolue.

3—Former un "all-star" des hons joueurs de calibre sénior, glanés un peu partout au Canada. Encore aubventionnée par le gouvernemant cette équipe serait solide.

De ces suggestions nous favorisons la première. Qu'en pensez-vous? Pourquoi ne pas former un ministère des Sports au Canada? Simple suggestion.

Gilies Morin,
rédactenr sportif.

N.D.L.R. Le mot congratulation n'a point besoin d'être mis entre parenthèses et par surcroit entre guillemets puisque ce mot est très français (cf. Larousse et Quillet).

Notre équipe juvénile

par JACK PARK

Notre équipe de hockey juvénile évolue encore cette année avec heaucoup de succés. L'équipe, au moment où nous écrivons ces lignes, est en 4ième position d'une ligue de six équipes. Nos joueurs ont toutefois joué 5 parties de moins que les autres équipes.

Nos joueurs de réserve font beaucoup de progrés et doivent être félicités pour leurs efforts. Deux de nos porte-couleurs sont des étndiants aux arts: **Guy Thiboutot** et **Gaëtan Goudreau**. Les autres joueurs sont tous du "High School": **Julea Ouellette, Denis Perron, Ghislain Bellebumeur, Pierre Jobin, Rosario Dutrisac, Louis Ryan, Jean-Guy Hubert, Raymond Belosky, Albert-André L'Abbé, Denia Forgette** et **Raymond Delage**. Le gérant est **Jean-Claude Lafrance**, ayant comme assistant **Laurent Bourque**. **Robert Tittley** est assistant entraineur.

Rosario Dutrisac mène le hal chez les pointeurs de son équipe étant 4ième compteur de la ligue: 28 parties, 22 points, 24 assistances pour un total de 46 points. Rosario a seulement 2 minutes de punition. **Louis Ryan** joue le rôle de joueur d'utilité. Il évolue ordinairement à l'aile droite, mais il évolué aussi sur la défense. Louis a même gardé les huts pour une partie. Il a blanchi le St-Pats. **Jean-Guy Hubert** détient le record des francs huts en une seule partie soit 4. Plusieurs autres évoluent avec beaucouup de hrio et seront d'excellentes recrues pour l'équipe "Junior City" l'an prochain: **Belasky, Perron, Forgette, Thiboutout** et **Beliebumeur** pour n'en nommer que quelques-uns. Toutes les joutes so disputent à l'auditorium à 5 heures p.m. La ligue est bien organisée avec deux arhitres officiant à chacune des parties. Au moment où nous écrivons ces lignes, notra équipe est sur le point de débuter dans les éliminatoires. Pourquoi ne pas venir nous encourager?

Notre sport national, comme plusieurs autres sports, est un facteur important dans le développement des étudiants. Toutefois le premier but que nous poursuivons est une éducation. Un homme sans éducation est comme un joueur de hockey sans bâton. Participez aux sports et à la récréation, profitez du bon climat canadien et formez-vous un esprit sain dans un corps sain.

Jack Park.

N.D.L.R.—Cet article a été traduit fidélement de l'anglais par le rédacteur sportif. Merci à Jack.

G.M

Jean Cadieux athlète de l'année

Les "quelques" formulaires reçus par la rédaction de La ROTONDE en ce qui concerne le choix de l'athlète de l'année ne nous permet que de reconnaître avec le "Fulcrum" la suprématie indiscutable de Jean Cadieux sur tous ses concurrents — Son plus proche rival est Viger Gendron qui s'aligne actuellement avec le St-Charles. — A tous deux nos plus sincères Félicitations.



L'Index...

(Suite de la page 3)

qui prépare ses membres à vivre comme des coquins périra, dès qu'elle l'aura suffisamment réussi".

La connaissance du mal est un bien, pourvu que soit écarté tout péril de contagion, et à ce sujet, le Père Tremblay nous explique que "tel est le principe qui permet à l'enseignement supérieur et aux hommes d'étude d'entrer en contact avec ces oeuvres: Et c'est ce même principe qui en interdit la diffusion.

"La valeur humaine tient simultanément à des éléments intellectuels et moraux. Or, c'est un fait que, si elle est peut-être moins informée que la population de France, ce qui est loin d'être démontré, la population française du Canada est demeurée moralement saine dans une très large proportion.

"Il serait donc criminel sous prétexte de culture, d'offrir indistinctivement à sa jeunesse ce qua la décadence morale d'Europe vient de produire de plus faisandé ou do plus infect, si finement taillés que soient les cristaux dans lesquels on lui présente cette corruption.

"Il faut de l'esprit pour s'enrichir, dit La Bruyére, mais pas du meilleur".

André L.



AU PONT-NEUF

"POLICHINELLE"

Depuis que le Caveau a fermé ses portes, on ne connaît pas de troupe qui ait entrepris de faire revivre le théâtre français dans notre ville. Quelques rares phénomènes se sont manifestés et seulement pour nous faire regretter davantage le manque d'intérêt et d'initiative dans ce domaine.

Voilà pourquoi la troupe du Pont Neuf, qui se présente à nous remplie d'enthousiasme et de talent répond entièrement à nos aspirations. C'est en elle que la population de langue française d'Ottawa fonde tous ses espoirs. Le succès remporté par cette équipe de jeunes artistes qui se sont dépensés pour mettre en oeuvre un spectacle aussi divertissant que Polichinelle (Lomer Gouin) qui prenait l'affiche, les 30 et 31 mars dernier, au Little Theatre nous porte à croire que le théâtre français ne renaîtra qu'avec plus d'ardeur et de réalisme pour s'être reposé si longtemps !

Polichinelle, spectacle divertissant ... je ne connais pas de mot qui désigne mieux le caractère mi-sérieux, mi-coquin de cette fantaisie philosophique, ce petit drame poétique...

Cadre indéfini ... monde irréel ... personnages féeriques ... l'imagination joue la comédie à l'esprit, et l'esprit s'en moque ... des pantins s'agitent aux bouts de leurs fils ... entre les doigts agiles de l'auteur, les cordes se croisent, s'enroulent, se mêlent ... et finalement, le noeud se boucle qui les pend jusqu'à la mort, ou les suspend jusqu'au tomber du rideau, pour le seul bénéfice des spectateurs. Caprices d'auteur ? On le croit, et les personnages ont le soin de nous en prévenir tout au long de la pièce.

Notons l'excellente distribution: Polichinelle — Jean-Marie Dery, rôle pittoresque, mélo-dramatique, extrêmement difficile à rendre. Nous n'aurions certes pas pardonné le débit trop rapide qui nous fit perdre plusieurs reparties amusantes si l'esprit et l'intelligence avec lequel il campa son personnage n'avait, dès le début, captivé l'auditoire. Un autre personnage vole la scène, et c'est la reine — Colette Dufault-Devlin, dont l'aisance et l'habitude de paraître sur le plateau expliquent assez bien la diction facile, les intonations riches, les modulations de la voix puissante et grave qui nous fit passer par toutes les transes de l'amour en répétant simplement "je t'aime !"

La bien-aimée princesse — Louise Simard — garde silence, et pour cause: il n'est pas nécessaire de parler quand on danse si bien ! S'il est vrai qu'elle créa la chorégraphie de ce spectacle, voilà du vrai talent. A remarquer le magnifique coup de théâtre avec lequel finit le premier acte, par cette accolade toute dramatique où décelant son secret d'amour, la princesse confie la rose sauvage à Polichinelle.

Félicitations au Roi de Coeur, pour être demeuré si fidèle au personnage, qu'on eût dit une seconde nature. Pierrot a traduit sa mélancolie avec tant de couleur et de jouissance qu'il a presqu'immortalisé les saules pleureurs et la mort par empoisonnement ! L'Arlequin qui a le diable au corps, c'est l'énergique Jean Fontaine, personnalité dynamique, mais ... il ne faudrait pas trop forcer la voix. Monique Champagne n'était pas à son emploi dans le rôle de la Mère Michel; elle nous apparut trop bien stylée pour personnifier la vulgaire diseuse de bonne aventure. A noter, cependant, l'excellente mimique au dernier acte, et la parfaite aisance avec laquelle elle ambulait sur la scène. L'expérience de cette artiste était manifeste.

Les décors et costumes sont simples mais de bon goût, l'éclairage est à point. En somme, nous n'avons que des louanges à adresser aux jeunes acteurs du Pont-Neuf dont le magnifique succès nous a remis devant les yeux la nécessité de créer un théâtre français à Ottawa, par la formation d'une troupe du calibre de celle-là, mais qui devienne permanente et régulière et présente plus souvent des spectacles de l'espèce de Polichinelle. L'auditoire nombreux qui les a si chaleureusement applaudis apporte un témoignage tangible de l'intérêt que nous leur portons. Nous avons lu attentivement la profession de foi de la dernière page du programme. Nous répondons: "Nous avons foi, vous êtes notre espérance".

Huguette-Marie Charette, é.e.d.

AU J.M.C.

Karl Engel

Le quatrième et dernier concert régulier de la saison des Jeunesses Musicales, à la Salle académique, dimanche le 21 mars dernier, mettait en vedette Karl Engel, pianiste suisse.

Si le choix des pièces au programme était discutable, les qualités artistiques de Karl Engel, par contre, ne font aucun doute. Il s'est, de plus, révélé un excellent technicien et a fait preuve de nouveau, ce soir-là, de cette virtuosité qui lui a valu d'enviables succès un peu partout en Europe.

Il s'est montré peu communicatif au début et Beethoven, dont il a joué la *Sonate en ré mineur*, op. 31, no 2, en a quelque peu souffert. Hermétisme dont les conséquences se sont trouvées mitigées par le caractère formaliste de l'oeuvre interprétée, laquelle se situe dans la période classique de Beethoven.

Cet isolement s'est insensiblement dissipé à mesure que se sont succédé les *Pièces de Fantaisie*, op. 12, de Schumann et, avec les deux dernières, *Rêves troublés* et *La Fin de la chanson*, le contact intérieur si nécessaire entre l'artiste et l'auditeur était rétabli. Celui-ci, dès lors, pouvait retrouver Schumann sous son vrai jour, un Schumann romantique, confident, inquiet.

Peintreries d'Emilien Allard, de Montréal, se compose de trois pièces, *Culot, Narphez, Gargouille*. La première donnait l'impression d'un jeu de hasard des doigts sur le clavier. La seconde, au contraire, laissait deviner une discipline rigide, une technique sans écart. Gargouille, pour sa part, en venait à un compromis entre les deux extrêmes et laissait percer une vigoureuse sentimentalité.

Sonatine de Ravel était la dernière oeuvre au programme. Et ici, Karl Engel a mis toute la mesure de son intelligence qu'exige ce grand compositeur dont la musique s'adresse au cerveau. N'est-il pas, en effet, l'artiste de l'équilibre, de la concision, de la clarté ?

Ce récital avait été précédé d'une docte causerie sur l'évolution de l'emploi du piano par Mlle Andrée Desautels, de Montréal.

Louis-G. Tardif, é.e.d.

AU DRAMA GUILD

"The Silent Woman"

La récente présentation, à la salle académique de "The Silent Woman", comédie de Ben Johnson, par le Drama Guild de l'Université, a attiré un nombre considérable de spectateurs, étudiants ou non.

Compte tenu que la troupe était formée de collégiens, elle a remporté un assez beau succès. Il convient de féliciter ces derniers de leur interprétation qui, dans l'ensemble, pouvait passer et qui aurait sans doute été beaucoup meilleure, s'il s'était agi d'une autre pièce. Comment, en effet, incarner des personnages qui, sauf "Morose", sont si peu déterminés de caractère ? Il est assez difficile, dans ce cas, de donner l'illusion de la vie.

La pièce elle-même, d'autre part, si elle s'apparente, sous certains aspects au "Misanthrope" de Molière, sous d'autres au "Barbier de Séville" de Beaumarchais, est loin de les égaler en qualité. Manque d'équilibre, d'abord, dans cet amas d'actions, qu'elles soient parallèles ou qu'elles se succèdent; manque de proportion entre l'intrigue et les actions secondaires; enchevêtrement désordonné des situations: tout ceci a pour résultat de rendre la pièce difficile à suivre, non parce qu'elle dépasse le spectateur, mais parce qu'il y a manque d'unité, de suite et de continuité.

Les acteurs ont donné ce qu'ils pouvaient et le plus gros de nos félicitations s'adresse à Jean-Paul Riopel et à Pat Hearn. Le premier tenait le rôle de "Morose", le personnage le mieux caractérisé par l'auteur et, par cela même, le mieux interprété. Jean-Paul Riopel a réussi à camper un vieux grincheux très malcommode mais en même temps sympathique, et qui nous a plu, qu'il y ait eu ou non fidélité à la conception de l'auteur. Pat Hearn, quoique d'une façon fantaisiste, a néanmoins interprété avec succès le poète Sir John et, en même temps, a bien rempli la scène qui, sans lui, aurait été passablement vide en l'absence de "Morose" et qui, en fait, l'était lorsque ni l'un ni l'autre des deux n'y apparaissait.

Peter Tanguay était assez dégagé et très à l'aise. Il eût même été excellent sans ce tic qui le porte à s'introduire l'extrémité de la langue entre les dents inférieures et la lèvre correspondante, sans cette autre manie de frapper du poing ou du coude son interlocuteur à chaque phrase qu'il lui récite.

Jack Richardson (Truewitt) a su rendre plus légère la conversation assez lourde entre les trois amis. Ses rires, toutefois, étaient trop larges et laissaient l'impression d'une annonce de pâte dentifrice. Paul Radikir (La-Foole) s'est laissé aller à une excellente tirade nerveusement récitée, interprétation qui nous a fait regretter que son rôle fût si court.

Les rôles féminins qui, d'ailleurs, ne demandaient pas tellement d'effort, ont dans l'ensemble été assez bien exécutés.

Louis-G. Tardif, é.e.d.

A LA SOCIETE DRAMATIQUE

"Iphigénie"

Malheureusement la critique d'Iphigénie nous parvient trop tard pour paraître dans ce numéro.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

DEBAT INTER-FACULTE
LUNDI SOIR 26 AVRIL
Salle Académique
A 8 h. 30

La Rotonde
Année XXI 15 AVRIL 1954 Numéro 10

LA ROTONDE EN VACANCE — 30 —

De la Chevrotière, président



NOUVEAU CONSEIL DE LA FACULTE DES SCIENCES POLITIQUES — Des élections ont eu lieu, récemment, à l'Université d'Ottawa. Voici quel est le nouveau Conseil de la Faculté des Sciences politiques. De gauche à droite, première rangée, en bas: MM. Jean Richard, président; André Légaré, vice-président. — Deuxième rangée: MM. René Morin, conseiller; Jean-René Dallaire, secrétaire; Steve Dupré, trésorier.

(Photo "Le Droit", par Champlain Marcil)

Barrière et Robillard nouveaux vice-présidents

Les trois candidats élus par acclamation

Élection-fantôme !

Le sort en est jeté, nous n'aurons pas le plaisir d'aller aux urnes, tel que prévu. Alors qu'un peu partout sur le campus, la lutte s'amorçait, que les candidats du moins ceux à la présidence semaient de plus en plus les poignées de main, s'efforçaient de se concilier les faveurs des "cheufs" sur le campus, et que les indécis demeuraient dans l'indécision, ce que l'on envisageait comme une possibilité, mais que l'on ne souhaitait pas, survint, c'est-à-dire, une élection par acclamation au poste de président de la fédération ainsi qu'aux vice-présidences tant française qu'anglaise.

Le président des élections, Monsieur Laurent Isabelle, avait convoqué le comité électoral pour 7 heures, le 13 avril, afin de présider à la mise en nomination des candidats et de fournir les derniers avis concernant la marche des élections devant se dérouler vendredi le 23 avril.

Les candidats avaient jusqu'à six heures mardi le 13 avril pour soumettre leurs candidatures. A ce moment, la situation se présentait ainsi, 2 nominations en règle étaient parvenues pour le poste de président de la fédération: soit celle de Gérald de la Chevrotière, étudiant à la faculté de droit et celle de son adversaire d'un moment, Gérard Monfette, de l'Institut de philosophie. Nous disons adversaire d'un moment, car, à peine une demi-heure après la fermeture des mises en nominations, Gérard Monfette s'amena et signifia au président d'élection, qu'il se retirait de la lutte.

Un mouvement aussi subit de la part de Monfette surprit tout le monde, et le non moins ébahi fut De la Chevrotière lui-même qui du fait voyait la présidence lui échoir sans coup férir.

Quant aux deux vice-présidences, seuls Messieurs Jules Barrière et Jim Robillard ayant soumis leur nomination, il n'était pas question de faire sanctionner leur choix par l'électorat.

Comme épilogue, dans le bureau du président, on discutait, on disait son étonnement, on félicitait timidement les nouveaux officiers, mais on ne manifestait guère d'enthousiasme tant on éprouvait l'impression d'avoir été frustré d'une campagne mémorable, étant donné la valeur des 2 candidats, et de nature à secouer l'apathie générale qui règne sur le campus, à l'égard de la fédération (malheureusement ! ! !).

Et voilà.

Initiation de quatre jours l'An prochain

Samedi le 10 avril à deux heures de l'après-midi, le conseil des Arts fruit de la dernière élection tenait son assemblée sous la présidence de Jean Bouchard.

On débuta par la prière dirigée par le père Sanschagrin, aumônier de la faculté.

Vint ensuite l'élection à main levée pour remplir les postes vacants. Furent élus, au poste de secrétaire, Robert Carr, trésorier, Jack Eyes, président des loisirs, William Shea, président de la publicité, Michel Grenon et président des sports, Jean Bélanger.

Les minutes de la dernière assemblée furent lues par Claude Lafrenière.

Il s'agissait ensuite de savoir lequel des deux vice-présidents serait le premier. On prit le vote des présidents de classe, quatre se prononcèrent en faveur de Peter Tanguay et trois pour Claude Lafrenière; il fut donc conclu que Tanguay serait le premier vice-président et Lafrenière le deuxième.

On décida pour une meilleure organisation financière qu'à l'avenir tous les chèques seraient signés par deux membres du conseil.

Pour une organisation plus prompte en septembre prochain, tous les membres du conseil ont bien voulu laisser ce même conseil en charge de la prochaine initiation. Quant à la durée de l'initiation et pour la satisfaction du plus grand nombre et selon la vieille maxime: "Ce qui est de courte durée est toujours meilleur", on voulut bien limiter celle-ci à quatre jours; soit du mercredi au samedi inclusivement.

Voici le programme proposé:

Mercredi 22 septembre, messe d'ouverture à 9 heures, concert de fanfare ou une soirée d'amateurs;

(Suite à la page 3)

Message du Président

Chers confrères étudiants:

Il y a quelques jours, une lutte électorale allait s'engager, du moins les choses s'annonçaient ainsi. Je suppose qu'elle aurait été amicale, bien qu'il soit assez difficile de concevoir une campagne électorale, même sur un campus, sans un certain antagonisme pouvant facilement dégénérer en véritable inimitié, avec tout ce que ce mot comporte de paroles désobligeantes, d'insinuations, etc...

C'est pourquoi, je n'hésite aucunement à le dire, la tournure qu'ont prise les élections a provoqué chez moi, un sentiment de soulagement.

Comme toute chose, une élection par acclamation, a ses bons et ses mauvais côtés. N'ayant pas eu à affronter le vote populaire, j'ignore donc, à titre de président de la Fédération, jusqu'à quel point l'électorat m'aurait fait confiance.

Quoiqu'il en soit, il revient donc à votre humble serviteur, de veiller au bon fonctionnement de votre Fédé, au cours de la prochaine année universitaire. Je crois que l'étudiant est en droit d'attendre plus que de la bonne volonté de la part du conseil de la Fédération. La première condition de succès réside dans le travail et l'efficacité. En dépit des circonstances qui ne nous favorisent pas toujours, il faut tenter de créer une communauté étudiante à l'université, et s'efforcer d'intéresser tous les étudiants à son administration, car c'est l'affaire de tous et de chacun de nous.

C'est notre intention de travailler de concert avec les autorités pour atteindre l'idéal qui est à l'origine de l'université d'Ottawa, dispenser un enseignement catholique et promouvoir la bonne entente entre les deux groupes ethniques, qui composent la majeure partie de la population canadienne.

La Fédération, personne je l'espère, ne le niera, doit être sur le campus, l'organisme étudiant supérieur. Autrement, elle n'a plus sa raison d'être. C'est en vue de mieux parvenir à cette fin, que le mode de représentation fut changé. Avec la présence de tous les présidents des diverses facultés et écoles autour de la table du conseil, il est à prévoir que le fédé va constituer un bloc plus solide et plus respecté que dans le passé.

Ce n'est pas tout cependant de changer les méthodes, il faut aussi coopérer et travailler.

De l'efficacité et de la bonne administration de la fédé, dépendra l'intérêt ou bien l'indifférence des étudiants. La fédé, c'est notre affaire à nous, alors occupons-nous-en.

Avec le dynamique Jim Robillard, bien connu pour son ardeur à défendre la cause étudiante, et en compagnie du diplomate Jules Barrière, avec l'appui des présidents de faculté, je crois que la Fédé peut envisager l'avenir avec confiance, malgré les obstacles et les difficultés que nous connaissons.

Je ne voudrais pas terminer sans dire un mot de remerciements à tous ceux qui ont bien voulu me faire confiance en amorçant en ma faveur, un début de campagne.

Vous comptez sur le président, c'est votre droit, il compte sur vous, serait-ce trop demander ?

Au plaisir de travailler ensemble.

Gérald de la Chevrotière, président,
Fédération des étudiants.

New President's Message

Dear fellow students.

A few days ago, a political campaign, for the presidency of the students' federation, was on its way on the campus. What would had been the outcome, I don't know.

Anyway, I cannot but rejoice in the way things turned out. And I think, from a personal point of view, that is quite a natural feeling, for political campaigns too often lead to spite against either candidate as well as among various groups of the student body.

However, having been elected president of the federation without any opposition, I cannot but ask myself up to what point I have the confidence of the electorate ?

But the past is the past, and we must now look towards the future, I feel that the students are entitled to expect from the members of the federation council, more than merely good will. In order to meet with success, we must first rely on work and efficiency. However hard things may be, it is the duty of the federation to do its best in order to establish on our campus, a student community advantageous for all of us.

According to a new formula, the council will be made up of each faculty's or school's president; of course, this does not means that from now, the federation will be perfect, but it is our aim to try to make of the federation what it ought to be, the most important students' organization on the campus.

But this aim, the president alone cannot reach, neither can the federation council, so let us all work together, after all nobody but ourselves can benefit or loose, from the success or the failure of the federation.

Your new president,

Gérald de la Chevrotière.

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa. Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Collaborateurs :
Directeur: **Réjean Patry**;
Directeur adjoint: **Louis-G. Tardif**;
Rédacteur en chef: **René Marleau**;
Co-rédactrice en chef: **Huguette-Marie Charette**;
P.U.C. : **Gérald de la Chevrotière**;
Administration: **Gaspard Côté**.
Publicité : **René Leblanc**;
Rédacteur sportif: **Gilles Morin**;
Rédaction: **Laurent Isabelle, Donald Kearns, François Marquis (Paris), André Légaré, Pierre Massé.**

Élection? A L'EAU

Il n'y aura pas d'élection cette année. C'est facile à expliquer: pour qu'il y ait élection, il faut qu'un poste soit contesté par au moins deux personnes. Or une seule nomination a été reçue aux postes de président, vice-président français et vice-président anglais. Les étudiants ont manifesté une fois de plus l'enthousiasme et l'intérêt qu'on leur connait pour les organisations étudiantes.

La Rotonde aurait préféré une campagne électorale mouvementée, ceux qui ignorent encore l'existence de la Fédération l'auraient peut-être découverte. Les candidats élus en faisant de la "cabale" auraient pris contact avec les étudiants qui ainsi auraient pu se familiariser avec leur conseil.

La victoire facile des candidats n'enlève rien cependant à la valeur des élus par acclamation; au contraire, aussi nous félicitons chaleureusement les élus, qui ne sont pas par ailleurs des nouveaux venus sur la scène étudiante. De la Chevrotière est bien connu à la Rotonde où toute l'année, il a rédigé la chronique de la Presse Universitaire Canadienne, chronique qu'il a su rendre vivante, et à l'occasion fort spirituelle. Gérald s'est surtout illustré à la présidence de la Société des débats français, qui, cette année nous ramenait le trophée Villeneuve. Quant à Barrière, le nouveau vice-président français, il nous est bien connu, en raison de l'essor qu'il a donné au club de photographie de l'université. Robillard, pour sa part, a surtout dirigé son travail, vers l'organisation sur des bases solides à Ottawa, de la Fédération nationale des étudiants universitaires du Canada. (N.F.C.U.S.)

Nul doute qu'avec "Débat" La Chevrotière, "Photo" Barrière, et "N.F.C.U.S." Robillard, nous aurons un conseil qui abattra de la bonne besogne. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de succès et nous les assurons de notre entier support. Qu'ils n'oublient pas cependant que notre journal, s'il est financièrement lié à la Fédé, reste toujours libre dans l'expression de sa pensée.

Alors à l'an prochain, pour vous louer ou vous critiquer, La Rotonde sera derrière vous.

Réjean PATRY.

UN DERNIER MOT

La Rotonde, parent pauvre de la Presse Universitaire Canadienne, selon le mot d'un confrère du Carabin, a au moins le mérite d'être parmi tous les journaux étudiants, celui qui disparait le dernier. Nous avons voulu compenser un peu pour la longue période où nous avons été privés de notre moyen de communication avec vous. Tout de même, il nous faut vous quitter aujourd'hui, puisque les élèves en charge des organisations étudiantes n'ont pas encore le privilège de se dispenser de passer les examens.

Les directeurs des feuilles étudiantes ont l'habitude de dire à leurs lecteurs, lors de la parution du dernier numéro: "Cette année, moi et mes collaborateurs avons fait un travail formidable, nous avons relevé le niveau du journal. L'équipe de l'an prochain, grâce à notre initiative n'aura qu'à profiter de nos efforts."

Le directeur de La Rotonde, lui, vient vous dire timidement: "Je suis déçu. Nos réalisations sont loin de ce que nous avions rêvé. L'équipe de l'an prochain devra travailler ferme encore." Pourtant il y a quelque chose que nous avons acquis: l'expérience, qu'on a définie "une suite de bêtises". C'est là une chose inestimable, même s'il nous en a coûté cher pour l'acquérir.

C'est ce qui nous permet de regarder l'avenir avec enthousiasme. Non pas avec un enthousiasme naïf, mais fondé sur la réalité. Nous savons que La Rotonde peut publier régulièrement si nous établissons dès maintenant nos plans pour l'an prochain. Normalement, il ne devrait pas se présenter aucun obstacle majeur, tant du côté de la rédaction que de l'administration, qui puisse empêcher les étudiants de l'université d'Ottawa de lire **régulièrement**, à l'avenir, leur journal français et de s'y intéresser.

Notre réussite ne pourra être complète qu'à la condition que des collaborateurs de **toutes** les facultés viennent s'ajouter à l'équipe actuelle. Pourquoi les nouveaux conseils ne verraient-ils pas dès maintenant à ce qu'il y ait au moins un des leurs à servir d'intermédiaire entre leur faculté et leur journal?

Avant de terminer, je m'en voudrais de ne pas dire un sincère merci à mes collaborateurs. A Louis-Germain, Gérald, Huguette, Claude, Gaston, Gilles, qui dès le début, ont vraiment donné à la cause de La Rotonde plus que leur part.

A Gaspard et René, qui avec l'aide des Pères Ducharme et Therrien, ont fait leur possible pour sortir le journal d'un marasme financier qui aurait pu être fatal, à tous ceux qui ont bien voulu annoncer dans nos pages, à nos abonnés, nos collaborateurs, nos imprimeurs, et enfin nos lecteurs, grand merci.

A mon successeur, à la direction de La Rotonde, mes meilleurs voeux de succès; il peut compter sur un appui des plus complets de la part, du directeur, qui s'en va...

Réjean PATRY.

Quand la soupe aux pois renverse

"Le fisc comme le sel dans l'aliment empêche Jean-Baptiste de s'affadir
(Axiome québécois)

"It is proposed, therefore, as a temporary expedient, for the duration of the war only... I should like to emphasize that this is not an attempt to get the provinces out of these fields permanently..." C'est ainsi que s'exprimait en avril 1941, l'hon. J. L. Isley alors ministre des Finances, au sujet de la location temporaire, pour fins de guerre, du droit des provinces en matière de taxation directe.

En 1950, M. Abbott, aujourd'hui encore ministre des Finances, dans une conférence fédérale-provinciale déclarait: "Les provinces ont accepté de louer au fédéral leurs droits importants dans le domaine de l'impôt sur le revenu et sur les sociétés..."

Ces deux ministres ne semblent pas douter du fondement légal du droit des provinces en matière de taxation directe. Ils s'inspiraient sans aucun doute des articles 91 et 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui d'une façon égale accorde ce droit aux provinces d'une part et au fédéral de l'autre, "chacun dans les limites de leurs attributions".

Tous les deux en outre emploient bel et bien le terme "louer" qui suggère celui de "temporaire". Or voici que ces ententes de 1942, qui devaient être temporaires "for the duration of the war only", Ottawa les fit renouveller en 1947 pour une autre période de cinq ans; de même fit-il en 1952 — "Le temporaire est devenu permanent, l'accessoire est devenu essentiel"... "M. Abbott a lui-même faussé la vérité quand il a déclaré à plusieurs reprises que les propositions faites aux provinces étaient libres. En fait, elles ne l'étaient pas. Elles étaient à prendre ou à laisser. Mais les provinces qui refusaient étaient sévèrement punies. C'est le cas de la province de Québec. Elle a refusé, pour des motifs sérieux, de se mettre en tutelle" (G. Filion, Le Devoir) M. Duplessis et, avec lui, les contribuables du Québec ne voulaient pas accepter le principe de la centralisation fiscale qui, par les faits consécutifs mentionnés plus haut, constituait un précédent dangereux, tout près d'avoir force de loi.

Ce refus de signer l'entente fiscale fit perdre au Québec depuis 1946, quelque chose comme $50,000,000, somme qui aurait pu être versée en octrois aux universités ou pour toutes autres fins d'éducation.

Mais cette situation ne pouvait durer; le Québec ne pouvait perdre, au bénéfice des autres provinces, un revenu qui lui était échu en droit. Pour affirmer ce droit à la taxation directe que possèdent les provinces dans les limites de leurs attributions, la législature du Québec vota en février dernier la loi de l'impôt provincial sur le revenu avec la demande de déductibilité de 15% sur l'impôt fédéral payé par le contribuable québécois. Restait à savoir si le gouvernement fédéral sanctionnerait cette déductibilité de 15% demandée par le gouvernement du Québec.

La réponse nous est maintenant parvenue; M. Abbott; résumant son idée sur ce point, affirme que "cette prétention n'a de fondement ni en fait ni en droit". C'est l'affirmation des centralisateurs contre les autonomistes; le dernier mot de cette lutte constitutionnelle aux conséquences graves n'est pas encore dit; mais à date les positions sont prises, les arguments sont connus.

Le droit à la taxation directe est reconnue d'une façon égale par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, et aux législatures provinciales et au gouvernement fédéral, "chacun dans les limites de leurs attributions".

M. Duplessis affirme que les provinces ont une priorité légale; M. Abbott maintient que le fédéral, "quoique ayant des droits égaux à ceux des provinces, possède sur ce sujet des pouvoirs illimitées" (Hansard 6/4/54, p. 3949). Au point strictement légal, d'après la lettre de la Constitution, ils n'ont pas tort; mais quant à l'esprit de la lettre, c'est un peu différent et M. Duplessis a raison de dire que les Pères de la Confédération voulaient, tout en favorisant l'unité nationale, bien délimiter les pouvoirs du fédéral et des provinces, en vue de protéger l'autonomie de ces dernières. Nous savons que depuis, la tendance est de plus en plus vers la centralisation; tendance facile à expliquer et qui, parfois, jusqu'à un certain point, pour des matières précises et déterminées, peut être de bon aloi et pour les provinces et pour le Canada tout entier. Mais il est d'autres matières, à la base même de ces distinctions de pouvoir, objet de la querelle, qui ne souffrent aucune atteinte en elles-mêmes sans que l'on porte atteinte à la lettre et à l'esprit de la confédération, je veux dire le droit exclusif à l'éducation. Sur cette matière, l'opinion des autres provinces peut différer de celle du Québec parce qu'elles n'ont pas le même intérêt à demeurer autonomes. Elles y gagneraient certes beaucoup au point de vue administratif de voir l'uniformité du système éducatif aux mains du fédéral, elles qui reconnaissent si difficilement, à quelques exceptions près, le droit des minorités catholiques et françaises d'avoir leurs propres écoles maintenues selon leurs propres droits et sans surcharge de taxes scolaires. Situation, je le souligne, qui n'existe pas dans le Québec où la minorité de langue anglaise vit à l'aise et sans contrainte aucune. Mais Québec, dans le système fédéral, est une minorité, et une minorité qu'on ne peut oublier. Tous, d'ailleurs lui reconnaissent en principe et en fait le droit de survivre et de conserver son caractère ethnique; l'éducation qui garantit ce droit doit demeurer sa propre affaire exclusivement et à toutes fins.

Cependant, relation curieuse, la déductibilité de l'impôt intéresse l'éducation, et pour cause: il existe une crise financière au sein même des universités et dans toutes les sphères de l'enseignement au Québec, comme, d'ailleurs, dans toutes les provinces à des degrés différents. Mais alors que les autres provinces reçoivent annuellement plusieurs millions de dollars du gouvernement fédéral à titre d'indemnités, elles peuvent y apporter un fameux palliatif; mais justement le Québec ne reçoit pas de ces subsides; il ne les a pas refusés comme on le prétend, mais il a refusé d'admettre le principe en vertu duquel on lui voulait donner cet argent, à titre de donations, d'indemnitée. Comment comprendre, en effet que le fédéral puisse lui donner par manière de cadeau l'argent qui lui revient en droit et en stricte justice?

Alors pour punir la province de Québec de son impertinence, pour la faire plier, pour tâcher de mater cette exception qui ne veut pas la centralisation, qui désire au contraire que l'on reconnaisse son droit, qui par motifs sérieux et fondés ne veut pas de cadeaux mais bien la simple déduction demandée, déduction qui sanctionnerait son droit tout en ne coûtant pas plus cher au fédéral, on refuse la déduction, surchargeant ainsi le contribuable québécois d'un nouvel impôt de 15%.

Pour soutenir ce refus, on allègue, sans grandes convictions d'ailleurs, qu'il faut soutenir les provinces plus pauvres et d'économie moins balancée. Cet argument n'est d'aucun poids quand on sait que la déduction de 15% coûterait environ $7,000,000 de moins au fédéral contrairement à ce qu'il pourrait en coûter si Québec recevait les indemnités selon l'entente fiscale signée par les autres provinces.

Comme on peut le constater, c'est une question de principe, de droit et non une question de budget.

Mais voilà, depuis longtemps au pouvoir et n'ayant pratiquement pas d'opposition, l'idée dominante de centralisation a la voie large et chemine sans obstacle, excepté ce fameux Québec; mais considération faite sur la légalité de ces revendications, ce dernier est le bienvenu à engager la lutte. Il faut souhaiter surtout que les intérêts des partis politiques ne viennent pas gâter la sauce; il faut pour cela demeurer au-dessus des querelles de partis. Et puisse le gouvernement fédéral ne jamais oublier que s'il a une mauvaise dent contre M. Duplessis, ce n'est pas en contraignant le contribuable québécois qu'il fera preuve de bonne politique. On l'a déjà dit et je le répète: le contribuable québécois partisan ou non de l'Union nationale doit demeurer aux yeux du fédéral comme une entité différente de celle de son premier ministre.

Que la loi provinciale de l'impôt votée le 5 février doive ou non servir la politique de l'Union nationale, c'est pour tout le Québec sans distinction de partis qui appuie son gouvernement et qui est intéressé à voir sanctionner ses justes revendications.

Quant à la résolution du parti conservateur à Ottawa, elle est très pratique et manifeste un très louable esprit de conciliation; mais là encore l'acceptation de ce compromis n'arrangerait pas les choses en ce sens qu'il n'éclaircit pas la question de droit en litige puisque le gouvernement fédéral garderait encore le droit loué aux provinces en 1941. C'est le droit à la taxation directe, octroyé par l'art. 92 de l'A.A.N.B. que Québec veut recouvrer. Il ne veut pas de don ni d'indemnitée. Qu'Ottawa taxe dans les limites de ses attributions et Québec de même; "mais ce n'est pas demeurer dans ses attributions pour Ottawa que de soutirer les deniers des contribuables pour les verser en octrois aux universités". Ce droit appartient aux provinces et il est écrit en toutes lettres à l'art. 92 de la constitution.

C. RUELLAND.

La Rotonde remercie ses annonceurs

De notre correspondant parisien

Un modeste savant aux prises avec un grand mystère

par FRANÇOIS MARQUIS

Une balance de cuisine, une pipette en verre, deux microscopes et un réfrigérateur d'un modèle ancien: tel se présente l'attirail qu'utilise Jean Rostand pour conduire ses recherches sur la vie. Ajoutons un millier de crapauds et de grenouilles: ses cobayes pour toute une année d'expérimentation. Au milieu de notre XX siècle mécanisé, il peut nous paraitre cingié ce biologiste à qui ses recherches ne coûtent pas trois cents dollars chaque année. Surtout que l'Etat sollicite avec instance son entrée dans les modernes laboratoires nationaux. Rostand s'y refuse. Son père, l'auteur célèbre de Cyrano de Bergerac et de l'Aiglon, lui a laissé un souvenir trop amer sur la gloire mondaine. Si éphémère que soit celle-ci, elle a produit chez lui, un résultat durable... Chercheur passionné, il reste dans sa maison où il travaille.

Je passerai sous silence la description de ses expériences sur la parthénogénèse. Qu'il suffise de signaler qu'il y a réussi en soumettant des oeufs de femelles vierges à l'action d'un corps inerte. Nous avons donc la preuve que la fabrication d'enfants sans père est possible sans l'intervention d'une cellule vivante. Je voudrais ici écrire sur deux points de l'activité de ce docteur "Faust du XXème siècle". D'abord, deux livres récents; et sa réponse à une question fréquente: la vieillesse sera-t-elle un jour vaincue?

Il y a quelque six mois, dans les vitrines des libraires parisiens, on pouvait lire sur la bande publicitaire d'un tout petit bouquin, "le credo philosophique d'un grand penseur moderne". Depuis, j'ai parcouru rapidement "Ce que je crois" de Jean Rostand. Décevant... dans une certaine mesure. Le titre annonce beaucoup plus qu'il n'y a dans ses deux cents pages. Je veux bien croire que l'auteur ne craindra pas d'y ajouter dans quelques années. Dans son état actuel, ce volume contient plus d'interrogations que d'affirmations, si vraiment on ne peut pas le qualifier comme une somme des "ce que je ne sais pas" de l'éminent savant. En somme, ça m'apparait comme un prétendu bréviaire de l'ignorance humaine. L'unique conclusion heureuse que je peux porter, c'est le souhait d'une réédition du même bouquin avec, en moins, les signes interrogatifs. Si je n'établis aucune recension des idées écrites, c'est que je n'ose pas ennuyer par l'énumération des nombreux problèmes abordés.

D'ailleurs, l'atmosphère se retrouve la même dans "La vie, cette aventure": un empirisme scientifique déroutant, quand il n'est pas sceptique et négateur des inquisitions métaphysiques. De façon évidente, je n'ai rencontré là rien qui dénote une foi catholique. Rostand ne croit qu'à l'ordre naturel. Il s'interroge sur le cours de la vie humaine, du point de départ jusqu'au point d'arrivée, (s'il en est un). Le premier homme sera donc issu à la suite d'une évolution progressive à partir d'un animal et d'un autre: ainsi jusqu'à l'apparition des formes élémentaires de la vie humaine. Quant à la formation des premiers êtres vivants, au mécanisme lui-même de l'évolution, et à l'origine exacte de la matière et de la vie, Rostand pose comme mot final: miracle! Sur les raisons qu'il invoque pour s'arrêter là, j'ai déjà dit les frontières étroites de son esprit. Pour ce qui est de la nature de l'homme, il pose le problème sous l'angle de la liberté. Sa réponse est franchement déconcertante: il nie carrément que l'homme est libre. Si encore il nous laissait espérer! Non, selon lui, tout homme tient de son hérédité et de son milieu. Pauvres nous autres, si nous portons en nous-mêmes un atavisme vieux de dix mille ans! Que faire? Pourquoi nous foutrer dans une telle galère? Où allons-nous? "Nulle part", dit Rostand. Ce sombre pronostic me laisse perplexe devant son mot de la fin, quand il écrit que la science peut être à l'homme une aide précieuse. J'avoue mal comprendre, comment il rejoint l'illustre Einstein en disant de la science qu'elle est "au service de l'homme, de tous les hommes, pour son bonheur et celui de tous les hommes."

Je me rappelle vaguement d'avoir entendu un jour mon professeur de biologie parler des expériences de l'américain McCay. En soumettant de jeunes rats à un jeûne cruel, ce biologiste avait obtenu un résultat formidable: la croissance des rats ainsi traités fut considérablement retardée, mais en revanche, ils vécurent deux fois plus vieux que leurs semblables normalement nourris. Dans cette expérience, Rostand a trouvé la solution à un anxieux problème: la vieillesse, qu'il qualifie d'auto-intoxication. Et il appelle de dangereuses illusions les méthodes modernes de la lutte contre la décrépitude: l'usage d'excitant. Plutôt que de ranimer l'organisme, il avertit que ces médicaments procurent seulement un bien-être passager, sans enrayer le mal. Reprenant le travail de McCay, Rostand nous invite à appliquer sa méthode à l'espèce humaine. Freiner la vie, et non plus l'accélérer par des moyens artificiels, voilà la solution. Ne plus gaver le nouveau-né, mais le sous-alimenter et le soumettre à des traitements d'hibernation. Résultats: l'enfant verra sa puberté prolongée de vingt ans et du même coup sa vie tout entière, de cinquante ans. L'enfant sauvera le vieillard de la mort. Mais, pour vivre jusqu'à cent vingt ans, les hommes devront accepter de demeurer adolescents jusqu'à quarante ans. Serait-ce un bien?

La réponse tient de nous: voudrons-nous les moyens pour la fin? Celle-ci vaut-elle ceux-là? Je crois que oui. Si j'ai reçu la vie sans le savoir ni le vouloir, j'en ai tout de même pris mon parti. Je veux en user le plus longtemps possible. Devant la vie, je suis comme un enfant à qui on a donné un beau cadeau. Je veux la conserver; mon donateur ne m'en voudra certes pas, car il verra là une occasion pour moi de lui tenir reconnaissance durant de plus nombreuses années.

Reste toutefois à connaitre la réaction des grands enfants de la société: les étudiants. Sommes-nous tellement heureux que nous souhaitions jouir de la fréquentation de nos bouquins jusqu'à l'âge de quarante ans. Cette atmosphère étudiante nous est-elle si chère que nous désirions y vivre plus longtemps encore? Il s'agit de dresser le bilan des pour et des contre. Pour le moment qu'il me suffise de signaler ce projet de Rostand comme une découverte du siècle. Faut-il y voir un signe avant-coureur d'une bienfaisante révolution dans la vie des hommes.

J'incline vers l'affirmative. Même si elle ne servait qu'à nous sortir du dilemme déjà énoncé par Gilson parlant du jeune homme: "Te demander d'agir à vingt ans comme si tu en avais quarante. C'est t'obliger à renoncer à tes vingt ans, et te condamner à n'en avoir jamais quarante."

Initiation...

(Suite de la page 1)

on ne semble pas très justement fixé sur l'emploi de cette soirée.

Jeudi 23 septembre, aura lieu le débat habituel qui remporte un brillant succès tous les ans.

Vendredi 24 septembre, prendra place la parade qui réunit toutes les facultés de l'université et qui, semble-t-il, surpassera celle des années passées.

Samedi 25 septembre, une danse adaptée aux circonstances, c'est-à-dire, une danse agrémentée qui nous laisse partager notre joie avec les couventines avant de recommencer une année scolaire.

On parla de maints projets pour l'an prochain, mais un seul fut définitif, c'est le projet des danses, elles furent fixées quant à la date et au lieu où elles se tiendraient.

27 novembre 1954, Assembly Hall.

22 janvier 1955, Convention Hall.

23 avril 1955, Convention Hall.

On proposa en dernier lieu un banquet pour les finissants, motion acceptée par la majorité, celui-ci aura lieu le 23 avril.

Il est sans contredit que le nouveau conseil des Arts se propose une grosse somme de travail, mais on a tout lieu de croire que les membres sont capables d'accomplir la tâche sans difficulté.

Nous nous devons de féliciter le président qui a affiché une belle tenue au cours de la séance et lui souhaitons un heureux succès ainsi qu'au conseil lui-même.

Gaston LACOURSIERE.

Pour la paix combattre le communisme

Personne ne voudrait d'une troisième guerre, c'est entendu. Cependant est-ce que la société fait quelque chose pour conjurer la guerre ? Chacun de nous fait-il ce qu'il peut pour épargner à notre pays et au monde cette fatalité, cette psychose d'une catastrophe inévitable ?

D'abord chassons-nous de l'esprit et contribuons à bannir de l'esprit des autres qu'une nouvelle tuerie enrayerait l'expansion du communisme dans l'univers. Bien loin de nuire au bolchévisme, un troisième conflit contribuerait à l'intensifier.

Voilà une vérité indiscutable que certains anticommunistes, de bonne foi oublient. Quant à ceux qui feignent de l'ignorer ou de l'oublier pour des buts impérialistes, ignorons-les.

Une autre guerre serait atomique et bactériologique. Aucune partie dn monde n'y échapperait. Il en résulterait un désastre universel, une misére noire pour les survivants. Le cataclysme passé, les bolchévistes prendraient d'assaut l'esprit des populations et, à la faveur d'un découragement bien explicable, leur imposerait le Soviétisme, méme si la Russie était battue.

Cette argumentation du bon sens, l'histoire le confirme. Il y a aujourd'hui plus de communistes qu'avant la derniére guerre. Au lendemain d'un conflit, si par malheur il avait lieu, les communistes seraient la majorité en Italie, en France, dans les pays d'Europe et même dans les pays d'Amérique.

Non, non et non ! une nouvelle guerre ne serait pas une croisade. Le Vatican se refuse à accepter cette idée; les catholiques du monde entier doivent, avec le Pape, combattre cette périlleuse illusion.

Alors que faire ? ? ?

Au lieu de penser à aller lutter contre le communisme sur les champs de bataille, combattons-le chez-nous. Nous craignons la Russie: jusqu'à un certain point, nous avons bien raison d'appréhender ses coups; mais commençons par supprimer ses alliés, ses colonards.

Jamais Malenkov n'osera déclencher nn autre conflit s'il ne peut compter sur des alliés communistes dans les divers pays convoltés. Que pourrait le dictateur rouge en France sans les communistes qui luttent en son nom ? Que pourrait-il en Italie sans les agents de Moscou qui y travaillent avec acharnement ? Que pourrait-il au Etats-Unis sans le parti communiste devenu agitation sociale ?

Rendre les organisations communistes et les pourchasser au nom de la loi voilà qui est déjà quelque chose, un beau début; mais ce n'est pas tout. Le communisme ne disparaitrait pas automatiquement dès la dissolution des partis affiliés à Moscou. Il faudrait aussi et simultanément "neutraliser le sol," c'est à dire supprimer les injustices trop criantes, amoindrir la situation sociale de certains groupes qui ont tout de même raison de crier et de chercher à améliorer leur sort.

Donc, en deuxième lieu, il faudrait corriger les vices du capitalisme, vices que le communisme prétend faire disparaitre radicalement en supprimant le capitalisme lui-méme.

Et cette lutte sera réellement efficace si elle s'inspire de la doctrine sociale de l'Eglise, pas autrement. La recette de l'Eglise vaut non seulement pour les catholiques; elle a une valeur universelle.

Rhetoricae.

Atmosphère collégiale

Le collège apprend à l'étudiant bien de choses utiles: la règle d'abord, car la règle dans la famille, la régle la plus sévére est encore complaisante et inégale; le travail, car le travail au foyer est trop facilement oublié, ou interrompu; la justice, car dans la famille la justice la plus étroite est encore mêlée de faveur; l'émulation, car au collège tout est émulation, tout cherche à exciter ou à surpasser ce qui est déjà. Et celui qui n'est point le premier en mathématiques, veut être au moins le premier au rugby ou au ballon-panier; la sincérité et la loyauté, car il n'y a rien dont les étudiants ont tant d'horreur que du mensonge et de l'hypocrisie; la patience, car les étudiants sont taquins et se tourmentent les nns les autres; le courage, car au collège les études sont difficiles; l'amitié, car c'est au collége que se nouent les plus grandes amitiés; enfin, il lui apprend à surmonter les obstacles, car là comme dans la vie, on n'obtient que la place que l'on conquiert, personne ne vient au-devant de vous. L'étudiant comme l'homme de profession est livré à lui-même en face d'une règle inflexible, sans autre protection que son mérite et ses bonnes intentions. Voilà le collège dans sa vraie idée. Mais ajoutez qu'il est loin d'être aussi dur que je le représente, que là aussi il y a des moments de douceurs et de relâchements; de plus, que le corps professoral n'est pas toujours insouciant aux problémes étudiants, que la discipline s'amollit quelquefois, que le sport se mèle avec le travail, que le châtiment a ses rémissions. Le collége, c'est la vie, c'est le monde, mais un monde plus grand et plus beau que le monde proprement dit; car il est équitable et bienveillant.

André Emond

Spécialisation hâtive

Quand on parle d'une personne qui posséde une bonne formation générale, on entend sans doute quelqu'un initié dans à peu près toutes les sphères de la connaissance et prêt à discuter sensiblement sur à peu près n'importe quel sujet et sans trop d'embarras.

Il me semble possible, pour un étudiant qui se spécialise, de partager encore son temps et ses activités entre ses études et l'extérieur lequel lui permettra d'élargir ses horizons et son champ de connaissance. Le futur médecin, l'ingénieur ou l'aspirant légiste dont les programmes d'études sont assez chargés peuvent et même doivent chercher à agrandir leurs vues par des lectures, des discussions, des recherches, des sorties, des rencontres. Il en est qui résument toutes leurs activités à leur bureau de travail et à l'école. Ils réussiront peut-être dans la vie, mais aussi, ils seront certainement en arriére de leurs confrères dans le domaine social, et on pourra dire d'eux que la spécialisation hâtive a nuit à leur formation générale. Car cette formation est ce que chacun la fait. En d'autres mots, pour réussir il faut prendre les moyens nécessaires. Il ne faut pas se borner à son petit milieu, mais savoir partager ses activités. Ainsi, on pourra dire que la spécialisation hâtive ne nuit pas à la formation générale. Et en fait, il me semble que telle est la situation actuelle à l'université.

D. K., Arts.

A ne pas lire

Je vais décrire un étudiant qui peut-être te ressemble, et si tel est le cas, réagis.

La journée commence, notre numéro se réveille, il est 7.45 hrs. Il faudrait bien aller à la messe, mais brrr. qu'il fait froid ce matin... il fait si chaud sous les couvertures, le voilà rendormi. Il se réveille une deuxième fois, regarde le cadran; 8.50 hrs. "J'ai une classe à 9 heures", crie-t-il tout excité. Il s'habille en vitesse, il n'a pas le temps de se laver, un coup de peigne et il file en classe pour arriver en retard comme de raison ! "Je suis présent au moins", se dit-il.

Dix heures, une heure libre sur son horaire. Que faire ? Mais son déjeuner qu'il n'a pas encore pris. Bidou est tout heureux de voir entrer un autre client. Sa tasse de café et ses rôties dégustées, que lui reste-t-il à faire avant la classe suivante sinon de fumer quatre ou cinq cigarettes en lisant les journaux du matin tout en dandinant au son du jazz de la boîte de musique où il vient de déposer vingt-cinq sous pour cinq disques consécutifs.

Durant sa classe de 11 heures, le professeur l'a endormi et c'est son ventre qui crie et le réveille pour partir.

Je n'ose dire où il prend son dîner de peur que quelques têtes belligérantes croient que je les vise.

Sa classe de 1h. 30 le voit alerte à prendre des notes; est-il enfin redevenu l'étudiant qu'il devrait être ? Bien sûr que non ! Il prend en note les passages importants qui lui seront absolument nécessaires s'il veut passer son test demain pour au moins ne pas faillir ce sujet, il en a déjà trois de "faillis".

Soudain, il se rappelle que cette classe est la seule cet après-midi. Quelle veine ? "Pssst" à l'un de ses semblables, "viens-tu au théâtre ?" Ce dernier acquiesce. Après la classe, ils sont en route, mais pas avant d'avoir jeté un coup d'oeil sur la cote du Droit chez Bidou, ils choisissent leur théâtre.

Vers 4 h. 30, sortis du théâtre, que leur reste-t-il à faire sinon d'aller prendre un coke au "Lans", exaspérer les serveuses et espérer rencontrer quelques étudiantes des autres collèges et parler banalement jusqu'à l'heure du souper.

Ce dernier avalé à la course, il jette un coup d'oeil sur le journal du soir. Il le feuillette jusqu'à la page sportive, qu'y a-t-il d'intéressant sinon les sports ? Mais, c'est ce soir que nos carabins essaieront de gagner leur première partie en vingt-deux essais... Pourquoi ne pas y aller ? Pourquoi ne pas encourager nos porte-couleurs ? Nous avons toujours l'espoir qu'ils gagnent une fois au moins. Allons-y donc. Je n'ai pas trop d'études à faire ce soir, j'étudierai mon test en revenant.

Onze heures est encore trop de bonne heure pour rentrer chez-lui, une autre halte au restaurant. Mais après, tu le devines, il est beaucoup trop fatigué pour étudier son test. Ah ! un sujet "failli" de plus ou de moins, "j'en ai déjà "failli" trois", dit-il. Il se couche pour recommencer la même chose le lendemain.

Voilà le genre étudiant que l'on rencontre hélas trop souvent ici même à l'Université d'Ottawa.

Vous le devinez, l'auteur préfère demeurer incognito.



"Fritz" Gendron s'est montré le meilleur homme de son équipe depuis qu'il évolue avec le Saint-Charles d'Alex Smart. Seuls Fritz, Smith et Robinson ont montré qu'ils pourraient évoluer dans la Q.J.H.A. Félicitations à Fritz.

Le Frontenac de Québec aura de la difficulté à remporter la coupe Memorial. Ils ont une équipe puissante, mais pas assez bien balancée selon notre humble opinion. Jacques Marcotte fait du beau travail dans ses filets. Bob Chevalier, Moe Mantha, "Junior" Pat Presley et compagnie forment une défense assez solide, à l'avant ils ont Rousseau, Ratchford, Bouchard, Parker, Thibault, Pelletier et autres. Le tout piloté par le fougueux Phil Watson.

Une rumeur veut que le St-Pats et l'Université se retirent des cadres de la Ligue junior de la Cité. Est-ce que les deux institutions figureront dans une seule ligue intercollégiale ou peut-être interuniversitaire ?

Félicitations à Jean Cadieux qui a été choisi athlète de l'année à l'Université par les journaux universitaires, le Fulcrum et La Rotonde.

Est-ce que nous jouerons un peu de "soft-ball" ce printemps à l'université ? Il est question qu'une équipe nous représente dans quelques joutes d'exhibition. Nul doute que nous aurions une équipe très puissante.

Gérald Rhéaut et ses copains de l'Abitibi se réjouissent des succès remportés par l'équipe de La Sarre au hockey.

Gerry McNeil a effectué un merveilleux retour au jeu dans les séries, à la grande satisfaction de Ray De Celles. Max Brisebois est-il confondu ?

"Boxer" Langevin a-t-il frappé un "noeud" ? Nous avons remarqué les verres fumées. Nous avons quand même confiance en toi, "Boxer".

La T.V. achetée par la Fédé a rendu des services à plusieurs durant la série de la coupe Stanley.

Quelles équipes de baseball évolueront dans les séries mondiales ? Nous favorisons les Yankees et les Dodgers encore une fois.

Nous terminons en remerciant la Direction de La Rotonde et tous nos lecteurs. A l'an prochain, peut-être ?

Gilles MORIN, rédacteur sportif.

Amis des sports

Depuis quelques années à peine, une courte branche s'est greffée à l'arbre de la Faculté des Arts: c'est l'Education physique.

Sous la vigilance sans bornes et l'habile administration du Rév. Pére Méderic Montpetit, o.m.i., l'oeuvre de l'Education Physique a avancé à pas de géants dans la voie du progrès.

C'est sous ce même dévoué directeur, lors de son stage au Juniorat, que fut inaugurée la tradition qui veut que chaque année les Junioristes confirment leur habileté et leur ensemble dans une démonstration de gymnastique.

Cette année, comme par les années passées, cette coutume persistera. Un groupe de 36 jeunes, pimpants de vie mais très disciplinés, sauront vous émerveiller par l'harmonie et l'uniformité de leurs mouvements dans une série d'exercices fondamentaux.

Ce ne sera pas la perfection sans doute, mais ce sera un bel exemple d'efforts assidus qui les rendrent aptes pour leur vie future.

Donc, rendez-vous au gymnase de l'Université à deux heures et demie précises, le dimanche, 2 mai.

Rémi COTE, O.M.I.

Jasper pays de montagnes et de torrents

Jasper, immense enclos remarquable par la beauté du paysage et la liberté de sa vie sauvage, est située au confluent des rivières Miethe et Athabasca à quelques milles des frontiéres de la Colombie-Britannique. Ce n'est pas nécessairement de la petite ville de Jasper dont je veux vous parler mais bien de son "Parc National".

Nous y parvenons par les prairies de l'Est. Après avoir parcouru l'étendue monotone de ces dernières, l'apparition de ces majestueuses silhouettes bleuâtres se dessinant à l'horizon, nous laisse une impression de réve. En effet, entouré de montagnes dont plusieurs aux cimes neigeuses ce parc est embelli par un grand nombre de beaux lacs exquisement teints. Leurs eaux cristallines sont si calmes que leurs surfaces reflétent la moindre branche et s'illuminent de milliers de prismes lorsque le zéphir vient les caresser.

C'est aussi un endroit où les animaux sauvages sont devenus vos meilleurs amis car il ne faut pas oublier que le "Parc National" de Jasper est l'un des plus grands "sanctuaires" de la vie sauvage. Sur les hauteurs boisées on voit des chèvres à longues cornes, à des altitudes plus basses, on rencontre des troupeaux de cariboux et des groupes de cerfs et d'orignaux. Les ours noirs, bruns et gris s'accoutument de plus en plus à la vue de l'homme.

En plus de jouir des beautés de la nature vous pouvez pratiquer vos sports favoris. Vous désirez jouer au tennis, faire de l'équitation, quiller ou vous baigner: les portes vous sont ouvertes. Mais Jasper vous réserve une surprise, oui, en effet, vous y trouverez un terrain de golf, l'un des mieux entretenus de l'Amérique. Vous y parcourez plusieurs milles entre les montagnes gigantesques, ce qui attire votre attention souvent loin de la balle. Peut-être apprendrez-vous à manier ces bâtons de golf avec un Ben Hogan jouant sous vos yeux.

Enfin Jasper sait plaire à nos acteurs de cinéma tels que Marilyn Monroe, "Bob" Mitchum et plusieurs autres. Oui, vous pourrez voir des scènes pittoresques sur cette petite ville dans le film "Rivers of my Return". Les beautés naturelles de cette région défient toute description. Seule une visite à cet endroit, l'un des plus splendides du monde, peut nous donner une idée de sa beauté.

G. C.

Caprice de Cannibale

Ma gourmandise avait sans doute présumé de mes possibilités digestives, ce soir-là, car, plus tard, dans mon lit, je vécus une nuit des plus cauchemardesques. Jamais la théorie de Newton touchant la gravité ne fut autant massacrée.

Je me sentais soulevé de terre, accompagné et menacé par tous les monstres de la préhistoire. Des comètes me fouettaient le nez de leur queue poussiéreuse. La main invisible qui me tenait dans l'espace me laissait soudain tomber dans le vide. Terreur! Les yeux clos, je sentais l'approche du sol. C'était bien la fin... Je me voyais déjà compote sur la route ou coq sur le paratonnerre d'un clocher.

Mais la chute aboutissait toujours dans un nuage. J'avais à peine réussi à me dégager la tête de l'enchevêtrement ouateux que cette main maudite me resaisissait par le collet. C'était une nouvelle excursion dans la stratosphère.

La dernière randonnée céleste se termina dans une rivière. Parvenu jusqu'au bord à la nage, je n'avais pas marché dix pas qu'un lourd bras noir s'abattit sur mon épaule. Une multitude de nègres aussitôt m'entoura. J'étais en Afrique...

Du bout de leurs javelots qui me piquaient les hanches, mes agresseurs me poussèrent dans une des huttes de la tribu où j'étais tombé. Je n'y restai pas longtemps: une ombre obscurcit l'entrée de ma prison. D'après ce que je pus voir par la suite, c'était une immense négresse. Elle me souleva de terre, me transporta à l'extérieur et me déposa dans une grosse marmite remplie d'eau. Elle alluma ensuite un feu dont la fumée ne tarda pas à m'étouffer.

J'étais à n'en pas douter, chez une peuplade de cannibals... La perspective d'être mangé et surtout celle d'être rôti ne me souriait guère.

Survint une autre négresse, plus petite, celle-là, avec un pot d'un liquide inconnu de moi, des oignons, du sel, du poivre, quelques carottes et un livre de recettes. Elle déposa tous ces objets sur une pierre et remit le livre de recettes à la grosse cuisinière. Je pus lire, au travers de la fumée le mot "Recettes" écrit en français. Voilà ma chance, me dis-je...

"Madame! criai-je, il commence à faire chaud, ici..."

Aucune réponse... Mon robuste cordon-bleu feuilletait son livre. Elle avait dû en entendre bien d'autres... Les seuls mots qui s'échappaient de ses lèvres (et quelles lèvres!) formaient un monologue du genre de celui-ci:

"Voyons... Steak de rhinocéros... sauce de crocodile... jambon d'éléphant... Ah! voilà: Rôti d'homme blanc du jus de coco..."

"Ecoutez, Madame. Vous ne trouverez pas beaucoup de viande chez moi. Je suis maigre et..."

"Sa Majesté déteste le gras", répondit-elle en me versant sur la tête du jus de coco.

"... et je suis Canadien. Un bras mystérieux m'a transporté ici. Je vais me plaindre à mon consul et..."

"Un bras mystérieux?... Le grand Maah Ta-min, dieu des festins, a donc exaucé la prière de Ha-Apit Tchoum, notre bien-aimé souverain. Ra-Counah, va vite avertir Sa Majesté que nous lui servirons le repas des dieux."

Tout en parlant, elle m'assaisonnait de sel et de poivre.

"Grâce à mon talent, tu seras le régal de l'estomac royal."

"Vous m'honorez, Madame, mais..."

Le tam-tam se fit entendre. La ménagère du roi écouta...

"La voix de nos messagers vient de parler. Elle dit dans une dépêche de dernière heure que tu viens d'Ottawa."

"Oui! Je suis étudiant... Première de Droit, Université d'Ottawa. Ecoutez-moi. J'ai quatre heures de cours, demain. Si je n'y assiste pas, je devrai motiver mon absence à Me Caron, le secrétaire de la Faculté. Il ne voudra jamais me croire... Il..."

"Ah! Tu es étudiant?..."

"Je vous le jure."

"Ça change tout alors..."

Et je repris à espérer. Même en Afrique, le seul mot "étudiant" pouvait donc servir de passe-partout? de sauf-conduit?... Je serai donc enfin libéré... Elle reprit:

"Eh bien! Je ne ferai plus un rôti de toi..."

"Non? Oh! Merci! Merci!"

J'étais tellement heureux que j'attendais qu'elle me délivre de mes liens pour lui sauter au cou et l'embrasser.

"Non... Je ferai un "chiard"..."

Louis-G. TARDIF, é.e.d.

Avis Officiel

Avis est donné que les nominations aux postes énumérés ci-dessous, seront reçues jusqu'au 29 avril 1954.

Secrétaire de la fédération.
Trésorier de la fédération.
Directeur de la Rotonde.
Directeur du Fulcrum.
Président de la Société des débats français.
Président de "English debating society.
N.F.E.U.C.
Président de Pax Romana.
Président du Ciné-Club.
Directeur de Publico.

Les étudiants désirant poser leur candidature, doivent le faire par écrit, en indiquant la faculté où ils seront inscrits l'an prochain.

On envoie le tout à:

Gérald de la Chevrotière,
président,
Fédération des étudiants,
611, Cumberland, Ottawa.

S'il avait connu Abbot

Des impôts, il y en a sur tout ce qu'on mange, sur tout ce qu'on se met sur le dos ou sous les pieds; des impôts sur tout ce qui est agréable à la vue, à l'ouïe, au toucher, à l'odorat ou au goût; des taxes sur la chaleur, sur la locomotion; des taxes sur tout ce qui est sur terre et les eaux, sous la terre, sur tout ce qui vient de l'étranger, sur tout ce qui pousse dans le pays même; des impôts sur les matières premières; des impôts sur tout perfectionnement qui s'ajoute à l'industrie humaine; des taxes sur la sauce qui excite l'appétit du dineur et sur le remède qui rend la santé au malade; sur l'hermine qui orne la toge du juge et sur la cravate de chanvre du criminel; sur le sel du pauvre et sur les épices du riche; sur les clous de cuivre du cercueil et sur les rubans de la coiffe de la mariée; au lit ou à table, assis ou debout, nous devons payer.

L'écolier fait tourner sa toupie grevée d'impôt; le jeune homme imberbe maîtrise son cheval imposé, au moyen d'une bride imposée, sur une route de péage et l'Anglais mourant, après avoir versé son médicament, sur lequel a été perçue une taxe de 7%, dans une cuiller grevée d'une taxe de 15%, se recouche sur sa toile de Perse, taxée à raison de 22%, fait son testament sur un papier timbré de huit livres et expire entre les bras d'un apothicaire qui a payé cent livres la patente qui lui assure le privilège de faire passer ses semblables de vie à trépas. Toute sa succession est alors immédiatement grevée d'un impôt à raison de 2 à 10%. Outre les frais d'homologation du testament, une lourde taxe est prélevée pour enterrer le mort... Une dalle de marbre imposée vantera à la postérité les vertus du défunt qui rentrera alors dans le sein de ses pères pour échapper, désormais, aux impôts.

(Sydney Smith).

AUX J.M.C.

Poésie vs Musique

Les Jeunesses Musicales ont inauguré jeudi, le 8 avril passé, une joute oratoire nouveau genre. Pour la première fois, le public d'Ottawa assistait à la confrontation de la musique et de la poésie, dont les rapports esthétiques ont été étudiés, ou mieux, discutés sous forme de débat par deux spécialistes bien connus, le R.P. Emile Martin de l'Oratoire de France, organiste virtuose, et M. René Salvator Catta, poète remarquable.

Cette façon très originale d'illustrer chaque point de discussion par l'exécution d'une pièce au piano, ou par la récitation de poèmes bien connus, avec toute la dextérité et l'excellence professionnelle qu'on puisse désirer, a ravi l'auditoire qui ne demande qu'à réentendre de telles conférences aussi riches par le fond et aussi simples par la forme.

Après avoir analysé la musique et la poésie descriptive, (Le Coucou, de D'Aquin, et les Djinns, de Victor Hugo), nos artistes ont ensuite considéré la prédominance des idées ainsi que le procédé d'analogie le plus communément employé pour décalquer les sentiments (Le Lac, de Lamartine, une étude de Chopin),

L'âme de la musique et de la poésie c'est le rythme. Dans la poésie, le rythme se remarque surtout dans l'apologue ou la fable (Le Menuet du Gentilhomme — Les deux pigeons, de La Fontaine), Cherchant à mesurer la musique et la poésie sur le terrain de l'esprit, le Père Martin interpréta de Corelli une gigue tellement stylisée, nous a-t-il dit," qu'elle n'est dansable que pour les esprits!"

Mais, l'homme est coeur et esprit. De l'élément tragique, à la base de toute création artistique, que le Christianisme a surtout mis en lumière, l'art religieux traduira l'aspiration de l'homme vers l'Absolu. En admettant l'existence de la musique fonctionnelle, la musique religieuse se jugera non à sa source, mais dans ses résultats, car elle a pour fonction d'assister l'homme qui élève son âme vers Dieu, (une Cantate du Jugement Dernier, de Bach — La Sainte Face, de Claudel).

M. Catta prolongea l'inspiration religieuse qui avait animé la dernière partie du débat en nous faisant entendre son magnifique poème "Christ aux Oliviers", une touchante poésie d'amour, de douleur et de renoncement. Le Père Martin tira des effets puissants de son oeuvre Stèel pour une petite enfant défunte.

Cette causerie a été une des plus intéressantes manifestations de la saison.

H.-Marie Charette, é.e.d.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXIII No I 1er octobre 1954

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Réd. en chef: Réjean Patry.

DATE GLORIEUSE POUR LA MEDECINE



UN PARTERRE DE DIGNITAIRES — Voici, photographiés au cours de la cérémonie d'inauguration officielle de la nouvelle Faculté de Médecine, les principaux personnages présents: de gauche à droite, le T.R.P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'Université; l'hon. Leslie Frost, premier ministre d'Ontario; Son Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa et Grand Chancelier de l'Université; le Dr Arthur Richard, doyen de la Faculté de Médecine.

(Photo "Le Droit" — par Champlain Marcil)

Brillante inauguration du nouvel immeuble de la faculté

L'Hon. Frost coupe le traditionel ruban

Bénédiction par Mgr. le Chancelier

Plusieurs hautes personnalités du monde politique et du monde religieux ont assisté, jeudi dernier, à la bénédiction solennelle et à l'ouverture officielle du nouvel édifice de la faculté de médecine de l'Université. Cet imposant immeuble, qui abrite déjà des disciples d'Esculape, avait été commencé durant l'hiver de 1952, en février, pour être précis. Il mesure 225 pieds de longueur et 60 pieds de largeur. Il s'élève à quatre étages, plus un rez-de-chaussée et un sous-sol.

Dans la foule distinguée des invités d'honneur qui ont assisté à cette grandiose manifestation, nous avons reconnu les illustres figures de Son Excellence Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque du diocèse d'Ottawa et chancelier de l'Université; l'hon. Leslie Frost, premier ministre de la province d'Ontario; le Dr Maxwell M. MacOdrum, président du collège Carleton, les doyens des diverses écoles médicales de l'Ontario, Mgr Olivier Maureault, recteur de l'Université de Montréal, et plusieurs autres dignitaires.

C'est l'hon. Leslie Frost qui a fait l'ouverture officielle de l'édifice par la cérémonie de la coupure du ruban. Cette cérémonie officielle a été suivie de la bénédiction solennelle de l'école par S. Exc. Mgr Lemieux, dans le portique d'entrée. L'assistance, durant la bénédiction, restait à l'extérieur.

Une cérémonie académique a suivi. Elle avait lieu dans l'Auditorium du nouvel édifice. Le T.R.P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'Université, le Dr Arthur Richard, M.D., Doyen de la faculté de médecine, et l'hon. Leslie Frost ont tour à tour adressé la parole.

L'immense édifice de la médecine constitue une preuve évidente de l'expansion de la faculté de médecine et aussi de l'Université d'Ottawa.

Cette faculté pourra désormais compter parmi les plus importantes non seulement du Canada, mais aussi de toute l'Amérique.

Cordial Salut!

Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue aux Nouvelles et Nouveaux qui, après une semaine d'initiation aussi intéressante pour les anciens que cruelle pour eux, ont acquis le statut de membres de notre corps étudiant.

Je félicite les anciens pour la part qu'ils ont jouée dans le succès sans précédent de l'initiation que vient d'enregistrer les annales de notre université.

Maintenant les portes de l'année sont ouvertes, tant sur le plan des études que sur celui des organisations étudiantes. Nous invitons tous ceux qui veulent participer à nos organismes: journalisme, débats, cinéma, etc., à se rendre à la maison étudiante, 611, rue Cumberland, pour rencontrer les différents présidents. Rassurez-vous, ils ne vous laisseront pas dormir dans l'antichambre.

Rappelons-nous que la fédération des étudiants ne peut être efficace qu'en tant que chacun y collaborera de près ou de loin. Votre concours reste donc le meilleur facteur de succès pour la présente année; il est plus utile que votre or ou votre argent.

Enfin je souhaite à tous une année scolaire excellente. La participation aux organisations de la Fédé est un complément nécessaire aux études, mais il reste un complément...

Gérald de la Chevrotière,
président de la fédé.

Extrait de l'allocution prononcée par le Père Recteur à l'ouverture de l'édifice de la médecine

Joie de l'université

Mesdames et Messieurs, c'est pour vous associer à notre joie et à notre fierté que nous vous avons conviés à cette fete. C'est aussi pour nous fournir l'occasion de vous exprimer la gratitude de l'Université que nous vous avons pries d'être nos hôtes en cette circonstance memorable. En effet, si l'Université peut se glorifier d'avoir édifié en moins de dix ans non seulement un magnifique temple spirituel, dont les pierres vivantes sont les professeurs et les étudiants, mais aussi un temple matériel non moins magnifique, elle le doit en bonne partie à l'aide morale et financière qui lui a été si généreusement donnée et qui lui est venue des sources les plus variées.

Hommage à un artisan disparu

L'Université gardera une impérissable reconnaissance envers le très regretté et toujours profondément aimé Monseigneur Alexandre Vachon. Depuis la disparition de ce grand Archevêque et Chancelier, nous n'avons omis aucune occasion de rappeler le rôle prépondérant qu'il a joué dans la marche en avant de l'Université.

Aujourd'hui moins que jamais, on ne saurait passer sous silence le nom de celui que l'Université considère à bon droit comme l'un de ses plus insignes bienfaiteurs. Plus encore qu'un bienfaiteur, il fut pour nous un véritable père, un ami bienveillant et bienfaisant, un inspirateur et un soutien. Ses aspirations pour l'Université étaient à la mesure exacte de son âme magnanime. Il fondait sur elle les plus hautes espérances et il s'employa par tous les moyens possibles à en assurer la réalisation. Sa présence est inscrite dans toutes nos récentes fondations, et plus particulièrement dans les écoles de médecine et de génie.

Merci au gouvernement de l'Ontario

C'est dire aussi, Mesdames et Messieurs, la très profonde gratitude que nous devons au gouvernement de la province d'Ontario pour la compréhension et la largeur de vues avec lesquelles il s'est penché sur nos problèmes et s'est appliqué à les résoudre. Aussi est-ce avec une joie bien singulière que nous accueillons aujourd'hui le premier ministre de l'Ontario, l'honorable Leslie Frost, ainsi que les autres membres de son cabinet. Nous apprécions hautement, Monsieur le Premier Ministre, l'honneur que vous nous faites de présider conjointement avec Son Excellence Mgr l'Archevêque l'ouverture officielle de l'édifice de la Faculté de Médecine. Et nous voulons saisir cette circonstance solennelle pour vous témoigner par nos paroles et par nos sentiments la rare estime dont nous entourons votre personne de même que la très vive gratitude que nous devons à vous-même et à votre gouvernement.

Mérite des étudiants...

Mes dernières paroles sont à l'adresse des étudiants. La Faculté les accueille de partout, plus particulièrement de la province d'Ontario, et elle n'a d'autre barème dans son choix que la qualité académique et personnelle du candidat. 186 ont, depuis 1951, franchi l'étape décisive. Ils sont notre couronne et ils sèment à tous vents le bon renom de la Faculté. Puissent-ils être pour la présente génération un idéal et un stimulant.

Foi en l'avenir

Mesdames et Messieurs, une belle page d'histoire vient de se fermer. Une autre s'ouvre. Ce que l'avenir nous réserve, nous ne le savons pas, et cette incertitude ne nous inquiète point. Nous continuerons de travailler dans la confiance et, avec la bonne volonté de tous et de chacun, nous irons jusqu'à la limite de l'effort pour assurer le plein succès et le plus complet rayonnement de la Faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa.